



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2072

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2002

Copyright © United Nations 2002
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2002
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered July 1999
Nos. 35925 to 35939*

No. 35925. New Zealand and Thailand:

- Agreement between the Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Wellington, 22 October 1998..... 3

No. 35926. New Zealand and Fiji:

- Exchange of letters constituting an agreement between the Government of New Zealand and the Government of the Republic of Fiji Islands on arrangements for the visit of a New Zealand defence force contingent to the Republic of the Fiji Islands for Exercise Veiliutaki. Suva, 3 November 1998 45

No. 35927. New Zealand and Multinational Force and Observers:

- Exchange of letters constituting an agreement on New Zealand's participation in the Multinational Force and Observers (with annexes). Rome, 27 January 1999 and 31 March 1999 47

No. 35928. New Zealand and Brunei Darussalam:

- Air Services Agreement between the Government of New Zealand and the Government of His Majesty The Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam (with annexes). Wellington, 4 March 1999 71

No. 35929. United Nations (United Nations Development Programme) and New Zealand:

- Agreement for the provision of personnel to support unexploded ordnance operations in the Lao People's Democratic Republic between the United Nations Development Programme and the Government of New Zealand (with annexes). New York, 18 December 1998..... 131

No. 35930. Multilateral:

- Central American Convention for the prevention and repression of money laundering crimes related to the illicit traffic of narcotic drugs and related crimes. Panama, 11 July 1997 143

No. 35931. United Nations (Economic Commission for Latin America and the Caribbean) and Chile:	
Agreement between the Ministry of Agriculture, the Institute for Agricultural Development and the Economic Commission for Latin America and the Caribbean for the development of a project entitled "Analysis and Evaluation of the Instruments designated by the Ministry of Agriculture for the abolition of rural poverty. Santiago, 30 July 1999.....	185
No. 35932. United Nations (Economic Commission for Latin America and the Caribbean) and Sweden:	
Agreement between the Government of Sweden and ECLAC on support to the updating in 1999 of the study of the Cuban economy made in 1996. Mexico City, 1 July 1999.....	187
No. 35933. United Nations (Economic Commission for Latin America and the Caribbean) and Chile:	
Agreement on inter-institutional cooperation concerning the study "Comparative Analysis of the determinants and effects of the localization of foreign investment in Chile" between ECLAC and the Government of Chile. Santiago, 9 June 1999.....	189
No. 35934. United Nations (Economic Commission for Latin America and the Caribbean) and Chile:	
Agreement on inter-institutional cooperation concerning the study "Analysis of the market of consulting services for the small and medium continuing enterprise related to the programmes of productive development in Chile" between ECLAC and the Government of Chile. Santiago, 9 June 1999.....	191
No. 35935. Argentina and Bolivia:	
Agreement on migration between the Argentine Republic and the Republic of Bolivia (with annexes). Buenos Aires, 16 February 1998.....	193
No. 35936. Argentina and Paraguay:	
Agreement between the Argentine Republic and the Republic of Paraguay on the establishment of regulations for border committees. Buenos Aires, 15 April 1998.....	233
No. 35937. Argentina and Paraguay:	
Agreement on the Conservation and Development of Fish Resources in the Border Stretches of the Paraná and Paraguay Rivers. Buenos Aires, 25 October 1996.....	253

No. 35938. United Nations (United Nations Children's Fund) and Panama:

Basic Cooperation Agreement between the United Nations Children's Fund and the Government of the Republic of Panama. Panama, 4 June 1998 277

No. 35939. Multilateral:

European Agreement on Main Inland Waterways of International Importance (AGN) (with annexes). Geneva, 19 January 1996..... 313

II

*Treaties and international agreements
filed and recorded July 1999
1221*

No. 1221. United Nations and Inter-Parliamentary Union:

Memorandum of understanding on cooperation between the Inter-Parliamentary Union and the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights. Geneva, 2 July 1999 407

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés juillet 1999
N^{os} 35925 à 35939*

N^o 35925. Nouvelle-Zélande et Thaïlande :

Accord entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Wellington, 22 octobre 1998 3

N^o 35926. Nouvelle-Zélande et Fidji :

Échange de lettres constituant un accord entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de la République des Fidji relatif aux arrangements en vue d'une visite d'un contingent de la force de défense néo-zélandaise à la République des Fidji pour l'exercice Veiliutaki. Suva, 3 novembre 1998 45

N^o 35927. Nouvelle-Zélande et Force et Corps d'observateurs multinationaux :

Échange de lettres constituant un accord relatif à la participation de la Nouvelle-Zélande à la Force et au Corps d'observateurs multinationaux (avec annexes). Rome, 27 janvier 1999 et 31 mars 1999 47

N^o 35928. Nouvelle-Zélande et Brunéi Darussalam :

Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de Sa Majesté le Sultan et Yang Di-Pertuan du Brunéi Darussalam (avec annexes). Wellington, 4 mars 1999 71

N^o 35929. Organisation des Nations Unies (Programme des Nations Unies pour le développement) et Nouvelle-Zélande :

Accord entre le Programme des Nations Unies pour le développement et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande concernant la provision du personnel pour les opérations de déminage dans la République démocratique populaire lao (avec annexes). New York, 18 décembre 1998 131

N° 35930. Multilatéral :

Convention centraméricaine en vue de la prévention et de la répression des crimes de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de stupéfiants et de crimes connexes. Panama, 11 juillet 1997..... 143

N° 35931. Organisation des Nations Unies (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et Chili :

Accord entre le Ministère de l'Agriculture, l'Institut de développement agricole et la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes pour le développement du projet intitulé "Analyse et évaluation des instruments désignés par le Ministère de l'Agriculture pour la suppression de la pauvreté en milieu rural. Santiago, 30 juillet 1999..... 185

N° 35932. Organisation des Nations Unies (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et Suède :

Accord entre le Gouvernement de Suède et la CEPAL relatif à l'appui pour la mise à jour en 1999 de l'étude sur l'économie cubaine faite en 1996. Mexico, 1 juillet 1999..... 187

N° 35933. Organisation des Nations Unies (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et Chili :

Accord de coopération inter-institutionnelle relatif à l'étude "Analyse comparative des déterminants et des effets de la localisation de l'investissement au Chili" entre la CEPAL et le Gouvernement du Chili. Santiago, 9 juin 1999..... 189

N° 35934. Organisation des Nations Unies (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et Chili :

Accord de coopération inter-institutionnelle relatif à l'étude "Analyse du marché des services de consultation pour la petite et la moyenne entreprise liée aux programmes de développement productif au Chili" entre la CEPAL et le Gouvernement du Chili. Santiago, 9 juin 1999..... 191

N° 35935. Argentine et Bolivie :

Accord relatif aux migrations entre la République argentine et la République de Bolivie (avec annexes). Buenos Aires, 16 février 1998..... 193

N° 35936. Argentine et Paraguay :

Accord entre la République argentine et la République du Paraguay portant règlement des commissions frontalières. Buenos Aires, 15 avril 1998..... 233

N° 35937. Argentine et Paraguay :

- Accord relatif à la conservation et à la mise en valeur des ressources
ichtyologiques sur les tronçons limitrophes des fleuves Paraná et Paraguay.
Buenos Aires, 25 octobre 1996..... 253

**N° 35938. Organisation des Nations Unies (Fonds des Nations Unies pour
l'enfance) et Panama :**

- Accord de base régissant la coopération entre le Fonds des Nations Unies pour
l'enfance et le Gouvernement de la République du Panama. Panama, 4 juin
1998 277

N° 35939. Multilatéral :

- Accord européen sur les grandes voies navigables d'importance internationale
(AGN) (avec annexes). Genève, 19 janvier 1996..... 313

II

*Traités et accords internationaux
classés et inscrits juillet 1999
1221*

N° 1221. Organisation des Nations Unies et Union interparlementaire :

- Mémoire d'accord concernant la coopération entre l'Union
interparlementaire et le Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de
l'homme. Genève, 2 juillet 1999 407

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p.,VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

***Treaties and international agreements
registered
July 1999
Nos. 35925 to 35939***

***Traités et accords internationaux
enregistrés
juillet 1999
N^{os} 35925 à 35939***

No. 35925

**New Zealand
and
Thailand**

Agreement between the Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Wellington, 22 October 1998

Entry into force: *14 December 1998 by notification, in accordance with article 28*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *New Zealand, 15 July 1999*

**Nouvelle-Zélande
et
Thaïlande**

Accord entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Wellington, 22 octobre 1998

Entrée en vigueur : *14 décembre 1998 par notification, conformément à l'article 28*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Nouvelle-Zélande, 15 juillet 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND AND
THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THAILAND FOR THE
AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF
FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME

The Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand (hereinafter referred to as "the Contracting States"),

Desiring to conclude an Agreement for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1. Personal Scope

This Agreement shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. Taxes Covered

1. The existing taxes to which this Agreement shall apply are:

(a) In New Zealand:

The income tax (in this Agreement referred to as "New Zealand tax");

(b) In Thailand:

The income tax; and

The petroleum income tax;(in this Agreement referred to as "Thai tax").

2. The Agreement shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other within a reasonable period of time of any significant changes which have been made in the taxation laws of their respective States.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, the taxes covered by the Agreement do not include any amount which represents a penalty or interest imposed under the laws of either Contracting State.

Article 3. General Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless the context otherwise requires:

(a) (i) The term "New Zealand" means the territory of New Zealand but does not include Tokelau or the Associated Self Governing States of the Cook Islands and Niue; it also includes any area beyond the territorial sea which by New Zealand legislation and in ac-

cordance with international law has been, or may hereafter be, designated as an area in which the rights of New Zealand with respect to natural resources may be exercised;

(ii) The term "Thailand" means the Kingdom of Thailand and includes any area adjacent to the territorial waters of the Kingdom of Thailand which by Thai legislation, and in accordance with the international law, has been or may hereafter be designated as an area within which the rights of the Kingdom of Thailand with respect to the sea-bed and subsoil and their natural resources may be exercised;

(b) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(c) The term "competent authority" means:

(i) In the case of New Zealand, the Commissioner of Inland Revenue or an authorised representative;

(ii) In the case of Thailand, the Minister of Finance or an authorised representative;

(d) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean New Zealand or Thailand as the context requires;

(e) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(f) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely from a place or between places in the other Contracting State;

(g) The term "national" means an individual possessing the nationality of a Contracting State;

(h) For the purposes of Articles 10, 11 and 12 the term "paid", in relation to any amount, includes distributed (whether in cash or other property), credited or dealt with on behalf of a person or at that person's direction; and the terms "pay", "payable" and "payment" have corresponding meanings;

(i) The term "person" includes an individual, an undivided estate, a company and any other body of persons;

2. For the purposes of Articles 10, 11 and 12, a trustee subject to tax in a Contracting State in respect of dividends, interest or royalties shall be deemed to be beneficially entitled to those dividends, interest or royalties.

3. In the application of the Agreement by a Contracting State, any term not defined in the Agreement shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State from time to time in force relating to the taxes to which the Agreement applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4. Resident

1. For the purposes of this Agreement, the term "resident of a Contracting State" means any person who:

(a) Under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of domicile, residence, place of incorporation, place of management or any other criterion of a similar nature; or

(b) In the case of New Zealand, is resident in New Zealand for the purposes of New Zealand tax; or

(c) In the case of Thailand, is resident in Thailand for the purposes of Thai tax.

2. A person is not a resident of a Contracting State for the purposes of this Agreement if the person is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State.

3. Where by reason of the preceding provisions of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then the status of the individual shall be determined as follows:

(a) The individual shall be deemed to be a resident solely of the State in which a permanent home is available to the individual; if a permanent home is available to the person in both States or a permanent home is not available in either State, the individual shall be deemed to be a resident solely of the State with which the individual's personal and economic relations are closer;

(b) If the individual is unable to be deemed a resident solely of a State in accordance with the provisions of subparagraph (a), the individual shall be deemed to be a resident solely of the State in which the individual has an habitual abode;

(c) If the individual has an habitual abode in both States or in neither of them, the individual shall be deemed to be a resident solely of the State of which the individual is a citizen or national;

(d) If the individual is a citizen or national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

4. Where by reason of the provisions of paragraphs 1 and 2 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement and determine the mode of application of the Agreement to that person.

Article 5. Permanent Establishment

1. For the purposes of this Agreement, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

(a) A place of management;

(b) A branch;

(c) An office;

(d) A factory;

(e) A workshop;

(f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction or exploitation of natural resources;

(g) A farm or plantation; and

(h) A warehouse, in relation to a person providing storage facilities for others.

3. A building site, or a construction, installation or assembly project or supervisory activities in connection with that building site or construction, installation or assembly project constitutes a permanent establishment if it lasts for more than 6 months.

4. An enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State and to carry on business through that permanent establishment if, for more than 6 months, it carries on activities in that State which consist of, or which are connected with, the exploration or exploitation of natural resources situated in that State.

5. An enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State and to carry on business through that permanent establishment if it furnishes services, including consultancy services, by a resident of one of the Contracting States through employees or other personnel, where activities of that nature continue for the same or a connected project within the other Contracting State for a period or periods aggregating more than 6 months within any twelve-month period.

6. For the purpose of determining the duration of activities under paragraphs 3, 4 and 5, the period during which activities are carried on in a Contracting State by an enterprise associated with another enterprise shall be aggregated with the period during which activities are carried on by the enterprise with which it is associated if the first-mentioned activities are connected with the activities carried on in that State by the last-mentioned enterprise, provided that any period during which two or more associated enterprises are carrying on concurrent activities is counted only once. An enterprise shall be deemed to be associated with another enterprise if one is controlled directly or indirectly by the other, or if both are controlled directly or indirectly by a third person or persons.

7. An enterprise shall not be deemed to have a "permanent establishment" merely by reason of:

(a) The use of facilities solely for the purpose of storage or display of goods or merchandise belonging to the enterprise; or

(b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage or display; or

(c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise; or

(d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise; or

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character, such as advertising or scientific research.

8. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, a person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State -- other than an agent

of an independent status to whom paragraph 9 applies -- shall be deemed to be a permanent establishment of that enterprise in the first-mentioned State if the person:

(a) Has and habitually exercises in the first-mentioned State an authority to conclude contracts on behalf of that enterprise, unless the activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise; or

(b) Habitually maintains in the first-mentioned State a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise from which the person regularly fills orders on behalf of the enterprise; or

(c) Habitually secures orders in the first mentioned State wholly or almost wholly for the enterprise, or for the enterprise and other enterprises which are controlled by it or have a controlling interest in it; or

(d) In so acting, manufactures or processes in that State for the enterprise goods or merchandise belonging to that enterprise.

9. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a person who is a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, and is acting in the ordinary course of the person's business as such a broker or agent.

However, when the activities of such an agent are devoted wholly or almost wholly on behalf of that enterprise, or on behalf of that enterprise and other enterprises which are controlled by it or have a controlling interest in it, the agent will not be considered an agent of independent status within the meaning of this paragraph.

10. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture, forestry or fishing) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the laws of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include:

(a) A lease of land and any other interest in or over land, whether or not that land is improved;

(b) A right to explore for or exploit mineral, oil or gas deposits, standing timber, fish or other natural resources;

(c) A right to receive variable or fixed payments either:

(i) As consideration for or in respect of the exploitation of, or

(ii) For the right to explore for or exploit, mineral, oil or gas deposits, standing timber, fish or other natural resources;

(d) Livestock.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. Any interest or right referred to in paragraph 2 shall be regarded as being situated where the land, mineral, oil or gas deposits, quarries or natural resources, as the case may be, are situated or where the exploration or exploitation may take place.

5. The provisions of paragraphs 1, 3 and 4 shall also apply to income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. Business Profits

1. The income or profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated in that other State. If the enterprise carries on business in that manner, the income or profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to:

(a) That permanent establishment; or

(b) Sales within that other Contracting State of goods or merchandise of the same or a similar kind as those sold, or other business activities of the same or a similar kind as those carried on, through that permanent establishment if the sale or the business activities had been made or carried on in that way with a view to avoiding taxation in that other State.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated in that other State, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the income or profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment or with other enterprises with which it deals.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses of the enterprise which are incurred for the purposes of the permanent establishment (including executive and general administrative expenses so incurred), whether incurred in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere. However, no deduction is allowable in respect of expenses which are not deductible under the laws of the Contracting State in which the permanent establishment is situated.

4. No income or profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

5. If the information available to the taxation or competent authority of a Contracting State is inadequate to determine the profits to be attributed to the permanent establishment

of an enterprise, nothing in this Article shall affect the application of any law of that State relating to the determination of the tax liability of a person provided that those laws shall be applied so far as the information available to the taxation or competent authority permits consistently with the principles of this Article.

6. For the purposes of the preceding paragraphs of this Article, the income or profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where:

(a) A resident of a Contracting State is beneficially entitled, whether directly or through one or more interposed trusts, to a share of the business profits of an enterprise carried on in the other Contracting State by the trustee of a trust other than a trust which is treated as a company for tax purposes; and

(b) In relation to that enterprise, that trustee would, in accordance with the principles of Article 5, have a permanent establishment in that other State, the enterprise carried on by the trustee shall be deemed to be a business carried on in the other State by that resident through a permanent establishment situated in that other State and that share of business profits shall be attributed to that permanent establishment.

8. Where income or profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Agreement, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

9. Nothing in this Article shall affect any provisions of the laws of either Contracting State at any time in force as they affect the taxation of any income or profits from the business of any form of insurance.

Article 8. Ship and Aircraft Operations

1. Income or profits from aircraft operations derived by a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

2. Income or profits derived by an enterprise of a Contracting State from the operation of ships in international traffic may be taxed in that Contracting State and may also be taxed in the other Contracting State, but the tax imposed in that other State shall be reduced by an amount equal to 50 per cent of the amount which would be payable in respect of that income or those profits but for this paragraph.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, such income or profits may be taxed in the other Contracting State where they are income or profits from aircraft operations confined solely to places in that other State.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, such income or profits may be taxed in the other Contracting State without reduction where they are income or profits from ship operations confined solely to places in that other State.

5. The provisions of paragraphs 1, 2, 3 and 4 shall apply in relation to the share of the profits from ship or aircraft operations derived by a resident of a Contracting State through participation in a pool service, in a joint business or operating organisation or in an international operating agency.

6. For the purposes of this Article, profits derived from the carriage by ships or aircraft of passengers, livestock, mail, goods or merchandise which are shipped in a Contracting State for discharge at a place in that State shall be treated as profits from ship or aircraft operations confined solely to places in that State.

Article 9. Associated Enterprises

1. Where:

(a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State, and in either case conditions operate between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which might be expected to operate between independent enterprises dealing wholly independently with one another, then any income or profits which, but for those conditions, might have been expected to accrue to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the income or profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Nothing in this Article shall affect the application of any laws of a Contracting State relating to the determination of the tax liability of a person, including determinations in cases where the information available to the taxation or competent authority of that State is inadequate to determine the income to be attributed to an enterprise, provided that those laws shall be applied, so far as it is practicable to do so, consistently with the principles of this Article.

3. Where income or profits on which an enterprise of a Contracting State has been charged to tax in that State are also included, by virtue of paragraph 1 or 2, in the income or profits of an enterprise of the other Contracting State and charged to tax in that other State, and the income or profits so included are income or profits which might have been expected to have accrued to that enterprise of the other State if the conditions operative between the enterprises had been those which might have been expected to have operated between independent enterprises dealing wholly independently with one another, then the first-mentioned State shall make an appropriate adjustment to the amount of tax charged on that income or profits in the first-mentioned State. In determining such an adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Agreement and for this purpose the taxation or competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

Article 10. Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State for the purposes of its tax, being dividends to which a resident of the other Contracting State is beneficially entitled, may be taxed in that other State.

2. Those dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident for the purposes of its tax, and according to the laws of

that State, but the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

3. The term "dividends" in this Article means income from shares and other income assimilated to income from shares by the laws, relating to tax, of the Contracting State of which the company making the payment is a resident for the purposes of its tax.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the person beneficially entitled to the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated in that other State, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated in that other State, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with that permanent establishment or fixed base. In that case, the provisions of Article 7 or 15, as the case may be, shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives income or profits from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by that company except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of income or profits arising in that other State. This paragraph shall not apply in relation to dividends paid by any company which is a resident of New Zealand for the purposes of New Zealand tax and which is also a resident of Thailand for the purposes of Thai tax.

Article 11. Interest

1. Interest arising in a Contracting State, being interest to which a resident of the other Contracting State is beneficially entitled, may be taxed in that other State.

2. That interest may be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the laws of that State, but the tax so charged shall not exceed:

(a) 10 per cent of the gross amount of the interest if it is received by any financial institution (including an insurance company);

(b) 10 per cent of the gross amount of the interest if the interest is beneficially owned by a resident of the other Contracting State and is paid with respect to indebtedness arising as a consequence of a sale on credit by a resident of that other State of any equipment, merchandise or services, except where the sale was between persons not dealing with each other at arm's length; and

(c) 15 percent of the gross amount of the interest in all other cases.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest derived from the investment of official reserves by the Government of a Contracting State, a bank performing central banking functions in a Contracting State or the Export-Import Bank of Thailand, shall be exempt from tax in the other Contracting State.

4. The term "interest" in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and in particular, interest from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such bonds or debentures, as well as all other income assimilated to income from money lent by the laws, relating to tax, of the Contracting State in which the income arises, but does not include any income which is treated as a dividend under Article 10.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the person beneficially entitled to the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated in that other State, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated in that other State, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with

- (a) Such permanent establishment or fixed base; or
- (b) Business activities referred to under (b) of paragraph 1 of Article 7.

In that case the provisions of Article 7 or 15, as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a person who is a resident of that State for the purposes of its tax. Where, however, the person paying the interest, whether the person is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the debt-claim on which the interest is paid was incurred, and that interest is deductible in determining the income, profits or gains attributable to that permanent establishment or fixed base, then the interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the person beneficially entitled to the interest, or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which might have been expected to have been agreed upon in the absence of that relationship by the payer and the person beneficially entitled, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case the excess part of the amount of the interest paid shall remain taxable according to the laws, relating to tax, of each Contracting State, subject to the other provisions of this Agreement.

Article 12. Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State, being royalties to which a resident of the other Contracting State is beneficially entitled, may be taxed in that other State.

2. Those royalties may be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the laws of that State, but the tax so charged shall not exceed:

- (a) 10 per cent of the gross amount of the royalties described in subparagraphs (a)(i), (b), (e), (f), and (g) of paragraph 3;
- (b) 15 per cent of the gross amount of the royalties described in subparagraph (a)(ii), (c) and (d) of paragraph 3. In relation to subparagraph (h) of paragraph 3, the rate shall not

exceed those specified in subparagraph (a) or (b) above, whichever applies to the property or right in respect of which the forbearance relates.

3. The term "royalties" in this Article means payments of any kind, whether periodical or not, and however described or computed, to the extent to which they are made as consideration for:

- (a) The use of, or the right to use:
 - (i) Any copyright; or
 - (ii) Patent, trademark, design or model, plan, secret formula or process, or other like property or right; or
- (b) The use of, or the right to use, any industrial, scientific or commercial equipment; or
- (c) The supply of scientific, technical, industrial or commercial knowledge or information; or
- (d) The supply of any assistance that is ancillary and subsidiary to, and is furnished as a means of enabling the application or enjoyment of, any such property or right as is mentioned in subparagraph (a), any such equipment as is mentioned in subparagraph (b) or any such knowledge or information as is mentioned in subparagraph (c); or
- (e) The use of, or the right to use, any:
 - (i) Motion picture film; or
 - (ii) Film or videotape or any other recording for use in connection with television; or
 - (iii) Tape or any other recording for use in connection with radio broadcasting; or
- (f) The reception of, or the right to receive, visual images or sounds, or both, transmitted to the public by:
 - (i) Satellite; or
 - (ii) Cable, optic fibre or similar technology; or
- (g) The use in connection with television or radio broadcasting, or the right to use in connection with television or radio broadcasting, visual images or sounds, or both, transmitted by:
 - (i) Satellite; or
 - (ii) Cable, optic fibre or similar technology; or
- (h) Total or partial forbearance in respect of the use or supply of any property or right referred to in this paragraph.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the person beneficially entitled to the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated in that other State, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated in that other State, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with:

- (a) Such permanent establishment or fixed base; or

(b) Business activities referred to under (b) of paragraph 1 of Article 7. In that case the provisions of Article 7 or 15, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a person who is a resident of that State for the purposes of its tax. Where, however, the person paying the royalties, whether the person is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and the royalties are deductible in determining the income, profits or gains attributable to that permanent establishment or fixed base, then the royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the person beneficially entitled to the royalties, or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to what they are paid for, exceeds the amount which might have been expected to have been agreed upon in the absence of that relationship by the payer and the person beneficially entitled, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case the excess part of the amount of the royalties paid shall remain taxable according to the laws, relating to tax, of each Contracting State, subject to the other provisions of this Agreement.

Article 13. Alienation of Property

1. Income, profits or gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property (as defined in paragraph 2 of Article 6) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Income, profits or gains from the alienation of property, other than immovable property, forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including income, profits or gains from the alienation of that permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of that fixed base, may be taxed in that other State.

3. Income, profits or gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic, or of property (other than immovable property) pertaining to the operation of those ships or aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the enterprise alienating such ships, aircraft or other property is a resident.

4. Nothing in this Agreement affects the application of the laws of a Contracting State relating to the taxation of gains of a capital nature derived from the alienation of any property other than that to which any of the preceding paragraphs of this Article apply.

5. For the purposes of this Article, the situation of immovable property shall be determined in accordance with paragraph 4 of Article 6.

Article 14. Branch Tax

1. Nothing in this Agreement shall be construed as preventing Thailand from imposing tax on the disposal of profits, out of Thailand, that were not exempt from tax in Thailand in accordance with the provisions of this Agreement.

2. However, the rate of tax on such disposal of profits shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the disposal.

Article 15. Independent Personal Services

1. Income derived by an individual who is a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities shall be taxable only in that State unless such services are performed in the other Contracting State and:

(a) The individual is present in the other State for a period or periods exceeding in the aggregate 183 days in any 12 month period commencing or ending in the year of income concerned; or

(b) A fixed base is regularly available to the individual in the other State for the purpose of performing the individual's activities.

If the provisions of subparagraphs (a) or (b) are satisfied, the income may be taxed in that other State but only so much of it as is attributable to activities performed during such period or periods or from that fixed base.

2. The term "professional services" includes services performed in the exercise of independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as in the performance of the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 16. Dependent Personal Services

1. Subject to the provisions of Articles 17, 19 and 20, salaries, wages and other similar remuneration derived by an individual who is a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived from that exercise may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by an individual who is a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) The recipient is present in that other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any 12 month period commencing or ending in the year of income concerned; and

(b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of that other State; and

(c) The remuneration is not deductible in determining the taxable profits of a permanent establishment or fixed base which the employer has in that other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic by a resident of a Contracting State may be taxed in that State.

Article 17. Directors' Fees

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in that person's capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 18. Entertainers and Sportspersons

1. Notwithstanding the provisions of Articles 15 and 16, income derived by entertainers (such as theatrical, motion picture, radio or television artistes, musicians, athletes and other sportspersons) from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.

2. Where income in respect of the personal activities of an entertainer as such accrues not to that entertainer but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 15 and 16, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer are exercised.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply to income derived from activities performed by an entertainer or a sportsperson, or provided by an enterprise of a Contracting State in a Contracting State if the visit to that Contracting State, or the enterprise, as the case may be, is substantially supported by public funds of the other Contracting State, including any local authority or statutory body thereof.

Article 19. Pensions

1. Pensions (including government pensions) and annuities paid to a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

2. The term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times, during life or during a specified or ascertainable period of time, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

Article 20. Government Service

1.(a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State to an individual in respect of services rendered to that State shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

- (i) Is a national of that State; or
- (ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. The provisions of Articles 16 and 17 shall apply to remuneration in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State.

Article 21. Students

Where a student, who is a resident of a Contracting State or who was a resident of that State immediately before visiting the other Contracting State and who is temporarily present in that other State solely for the purposes of:

- (a) Studying at a university or other recognised educational institution; or
- (b) Studying or carrying out research as a recipient of a grant, allowance or award from a governmental, religious, charitable, scientific, literary or educational organisation, receives payments from sources outside that other State for the purpose of the student's maintenance or education, those payments shall be exempt from tax in that other State.

Article 22. Other Income

Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the preceding Articles of this Agreement shall be taxable only in that State except that if such income is derived from sources within the other Contracting State, that income may also be taxed in that other State.

Article 23. Elimination of Double Taxation

1. Subject to the provisions of the laws of New Zealand from time to time in force which relate to the allowance of a credit against New Zealand income tax of tax paid in a country outside New Zealand (which shall not affect the general principle of this Article), Thai tax paid under the laws of Thailand and consistently with this Agreement, whether directly or by deduction, in respect of income derived by a person who is a resident of New Zealand from sources in Thailand shall be allowed as a credit against New Zealand tax payable in respect of that income.

2. Where a company, which is a resident of Thailand and is not a resident of New Zealand for the purposes of New Zealand tax, pays a dividend to a company which is a resident of New Zealand and which controls directly or indirectly not less than 10 per cent of the voting interest in the first mentioned company, the credit referred to in paragraph 1 shall include the Thai tax paid by that first mentioned company in respect of that portion of its profits out of which the dividend is paid.

3. Where, on application by the Competent Authority of Thailand to the Competent Authority of New Zealand, the Governor-General of New Zealand, by Order in Council, designates a specific investment in Thailand to be an approved economic development project, the Thai tax mentioned in paragraphs 1 and 2 of this Article shall be deemed to include the amount of tax which under the law of Thailand and in accordance with this Agreement would have been payable as tax on income but for the tax incentives granted under the law of Thailand designed to promote economic development.

4. Paragraph 3 shall apply only in relation to income derived in any of the first 10 income years in relation to which this Agreement has effect by virtue of subparagraph (a)(ii) of Article 28 and in any later income year that may be agreed in an exchange of letters for this purpose by the authorised representatives of the Government of New Zealand and of the Government of the Kingdom of Thailand.

5. The amount of New Zealand tax payable under the laws of New Zealand and in accordance with the provisions of this Agreement, whether directly or by deduction, by a resident of Thailand in respect of profits, income or gains arising in New Zealand, shall be allowed as a credit against Thai tax payable in respect of such profits, income or gains, provided that such credit shall not exceed the Thai tax (as computed before allowing any such credit) which is appropriate to the profits, income or gains arising in New Zealand.

6. Where a company, which is a resident of New Zealand and is not a resident of Thailand for the purposes of Thai tax, pays a dividend to a company which is a resident of Thailand and which controls directly or indirectly not less than 10 per cent of the voting share of the first mentioned company, the credit referred to in paragraph 5 shall include the New Zealand tax paid by that first mentioned company in respect of that portion of its profits out of which the dividend is paid.

7. If, at any time after the date of signature of this Agreement, the laws relating to New Zealand tax or Thai tax are amended so as to materially affect the relief from double taxation provided by this Article, the Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand shall without undue delay enter into negotiations with a view to revising this Article.

Article 24. Non-discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on a permanent establishment which an enterprise of a third State has in that other State.

3. Enterprises of one of the Contracting States, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of a third State, are or may be subjected.

4. The provisions of this Article shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to a resident of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

5. This Article shall not apply to any provisions of the taxation laws of a Contracting State which:

(a) Are reasonably designed to prevent or defeat the avoidance or evasion of taxes; or

(b) Are in force on the date of signature of this Agreement, or are substantially similar in general purpose or intent to any such provision but are enacted after the date of signature of this Agreement, provided that any such provision (except where that provision is in an international agreement) does not allow for different treatment of residents of the other Contracting State as compared with the treatment of residents of any third State.

6. The provisions of this Article shall only apply to the taxes which are the subject of this Agreement.

7. If one of the Contracting States considers that taxation measures of the other Contracting State infringe the principles set forth in this Article, the competent authorities shall consult each other in an endeavour to resolve the matter.

Article 25. Mutual Agreement Procedure

1. Where a person who is a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for that person in taxation not in accordance with the provisions of this Agreement, that person may, irrespective of the remedies provided by the domestic laws of the Contracting States, present a case to the competent authority of the Contracting State of which the person is a resident. The case must be presented within three years from the first notification of the action which results in taxation not in accordance with the provisions of the Agreement.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Agreement. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic laws of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Agreement.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of giving effect to the provisions of the Agreement.

Article 26. Exchange of Information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Agreement or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes to which the Agreement applies insofar as the taxation under those laws is not contrary to the Agreement. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities

(including courts and administrative bodies) concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes to which the Agreement applies. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

(a) To carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

(b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

(c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy.

Article 27. Members of Diplomatic Missions and Consular Posts

Nothing in this Agreement shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the last date on which the Contracting States exchange notes through the diplomatic channel notifying each other that the last of such things has been done as is necessary to give the Agreement the force of law in New Zealand and in Thailand, as the case may be, and, in that event, the Agreement shall have effect:

(a) In New Zealand:

(i) In respect of withholding tax on income that is derived by a non-resident, in relation to income derived on or after 1 January next following the date on which the Agreement enters into force;

(ii) In respect of other New Zealand tax, for any income year beginning on or after 1 April next following the date on which the Agreement enters into force;

(b) In Thailand:

i) In respect of taxes withheld at source, on amounts paid or remitted on or after 1 January next following that in which the Agreement enters into force;

ii) In respect of other taxes on income, for taxable years or accounting periods beginning on or after 1 January next following that in which the Agreement enters into force.

Article 29. Termination

This Agreement shall remain in force indefinitely, but either Contracting State may, on or before 30 June in any calendar year beginning after the expiration of 5 years from

the date of its entry into force, give to the other Contracting State through the diplomatic channel written notice of termination and, in that event, the Agreement shall cease to be effective:

(a) In New Zealand:

(i) In respect of withholding tax on income that is derived by a non-resident, on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice of termination is given;

(ii) In respect of other New Zealand tax, for any income year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the notice of termination is given;

(b) In Thailand:

(i) In respect of taxes withheld at source, on amounts paid or remitted on or after 1 January next following that in which the notice of termination is given;

(ii) In respect of other taxes on income, for taxable years or accounting periods beginning on or after 1 January next following that in which the notice of termination is given.

In witness whereof the undersigned, duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement. Done in duplicate at Wellington this 22nd day of October 1998 in the English language.

For the Government of New Zealand:

RT. HON. DON MCKINNON
Minister of Foreign Affairs and Trade

For the Government of the Kingdom of Thailand:

SAROJ CHAVANAVIRAJ
Permanent Secretary of the Ministry of Foreign Affairs

PROTOCOL

To the Agreement Between the Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with Respect to Taxes on Income

At the signing of the Agreement concluded today between the Government of New Zealand and the Government of the Kingdom of Thailand for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, the undersigned have agreed upon the following provision which shall form an integral part of the Agreement: If in any future agreement for the avoidance of double taxation, Thailand should limit its taxation at source on any interest or royalties to a rate lower than those provided for in paragraph 2(c) of Article 11 or paragraph 2(b) of Article 12, Thailand shall without undue delay enter into negotiations with New Zealand with a view to providing the same treatment.

Done in duplicate at Wellington, this 22nd day of October 1998 in the English language.

For the Government of New Zealand:

RT. HON. DON MCKINNON
Minister of Foreign Affairs and Trade

For the Government of the Kingdom of Thailand:

SAROJ CHAVANAVIRAJ
Permanent Secretary of the Ministry of Foreign Affairs

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET
LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE TENDANT À
ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FIS-
CALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement du Royaume de Thaï-
lande (ci-après dénommés " les Etats contractants "),

Désireux de conclure un accord tendant à éviter la double imposition et à prévenir
l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit:

Article premier. Personnes visées

Le présent Accord s'applique aux personnes qui sont résidentes d'un Etat contractant
ou des deux Etats contractants.

Article 2. Impôts visés

1. Les impôts actuels qui font l'objet du présent Accord sont:

a) En Nouvelle-Zélande:

L'impôt sur le revenu;

(ci-après dénommé " l'impôt néo-zélandais ");

b) En Thaïlande:

L'impôt sur le revenu; et

L'impôt sur le revenu du pétrole;

(ci-après dénommés " l'impôt thaïlandais ").

2. L'Accord s'applique également à tous impôts de nature identique ou sensiblement
analogue qui seraient établis après la date de signature de l'Accord et qui s'ajouteraient ou
se substitueraient aux impôts actuels. Les autorités compétentes des Etats contractants se
communiqueront, dans un délai raisonnable, toutes les modifications importantes apportées
à la législation de leurs Etats respectifs relative aux impôts.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les impôts couverts par l'Accord
ne couvrent aucun montant imposé au titre d'une sanction pénale ou d'un intérêt en vertu de
la législation de l'un des Etats contractants.

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins du présent Accord, à moins que le contexte n'exige une interprétation dif-
férente:

a) i) Le terme " Nouvelle-Zélande " désigne le territoire de la Nouvelle-Zélande mais ne comprend pas Tokélaou ni les Etats associés autonomes des îles Cook et Nioué; il comprend également toute zone au-delà des eaux territoriales qui, en vertu de la législation néo-zélandaise et conformément au droit international, a été ou pourrait être dans l'avenir désignée comme une zone sur laquelle la Nouvelle-Zélande peut exercer ses droits en matière de ressources naturelles;

ii) Le terme " Thaïlande " s'entend du Royaume de Thaïlande et comprend toute zone adjacente aux eaux territoriales du Royaume de Thaïlande qui, en vertu de la législation thaïlandaise et conformément au droit international, a été ou pourrait être dans l'avenir désignée comme une zone sur laquelle le Royaume de Thaïlande peut exercer sa juridiction en ce qui concerne les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que leurs ressources naturelles.

b) Le terme " société " s'entend de toute personne morale ou de toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

c) L'expression " autorité compétente " désigne:

i) Dans le cas de la Nouvelle-Zélande, le Commissioner of Inland Revenue ou son représentant autorisé; ii) Dans le cas de la Thaïlande, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

d) Les expressions "un Etat contractant " et " l'autre Etat contractant " s'entendent, selon le contexte, de la Nouvelle-Zélande ou de la Thaïlande;

e) Les expressions " entreprise d'un Etat contractant " et " entreprise de l'autre Etat contractant " s'entendent respectivement d'une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

f) L'expression " trafic international " s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise d'un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

g) Le terme " ressortissant " s'entend de toute personne physique possédant la nationalité d'un Etat contractant;

h) Aux fins des articles 10, 11 et 12, le terme " payé ", en ce qui concerne tout montant, signifie également distribué (que ce soit sous forme d'espèces ou d'autres biens), crédité ou négocié avec ou au nom d'une personne ou sur les instructions de cette personne, et les termes " payer ", " payable " et " paiement " ont les significations correspondantes;

i) Le terme " personne " s'entend d'une personne physique, d'une succession indivise, d'une société et de tout autre groupement de personnes.

2. Aux fins des articles 10, 11 et 12, une fiduciaire imposable dans un Etat contractant au titre de dividendes, intérêts ou redevances est considérée comme ayant droit auxdits dividendes, intérêts ou redevances.

3. Aux fins de l'application du présent Accord par un Etat contractant, tout terme ou expression qui n'est pas défini dans cet Accord a, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation fiscale alors en vigueur au moment considéré et qui régit les impôts visés par le présent Accord, tout sens que lui attribue la législation fiscale en vigueur dudit Etat devant être préféré au sens donné à ce terme ou à cette expression en vertu des autres lois de cet Etat.

Article 4. Résident

1. Aux fins du présent Accord, on entend par " résident de l'un des Etats contractants " toute personne qui:

a) En vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat en raison de son domicile, de sa résidence, du siège de sa direction ou de tout autre critère du même ordre; ou

b) Dans le cas de la Nouvelle-Zélande, est résidente de la Nouvelle-Zélande au regard de la législation fiscale de cet Etat; ou

c) Dans le cas de la Thaïlande, est résidente de la Thaïlande au regard de la législation fiscale de cet Etat.

2. Une personne n'est pas résidente d'un Etat contractant aux fins du présent Accord si elle n'est assujettie à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus provenant de sources qui y sont situées.

3. Lorsque, en vertu des dispositions précédentes du présent article, une personne physique est résidente des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante:

a) Cette personne est réputée résidente uniquement de l'Etat où elle dispose d'un domicile permanent; si cette personne dispose d'un domicile permanent dans les deux Etats ou si elle n'en dispose dans aucun d'eux, elle est réputée résidente uniquement de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits.

b) Si cette personne ne peut être réputée résidente uniquement d'un Etat conformément aux dispositions de l'alinéa a, elle est réputée résidente uniquement de l'Etat où elle séjourne habituellement.

c) Si cette personne séjourne habituellement dans les deux Etats, ou si elle ne le fait dans aucun des deux, elle est réputée résidente uniquement de l'Etat dont elle possède la nationalité.

d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

4. Lorsque, selon les dispositions des paragraphes 1 et 2, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, les autorités compétentes de ces Etats doivent résoudre la question d'un commun accord et déterminer le mode d'application de l'Accord à cette personne.

Article 5. Etablissement stable

1. Aux fins du présent Accord, l'expression " établissement stable " désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression " établissement stable " s'entend notamment:

a) D'un siège de direction;

b) D'une succursale;

c) D'un bureau;

d) D'une usine;

e) D'un atelier;

f) D'une mine, d'un puits de pétrole ou de gaz, d'une carrière ou de tout autre lieu d'extraction ou d'exploitation de ressources naturelles;

g) D'une exploitation agricole ou d'une plantation; et

h) D'un entrepôt, dans le cas d'une personne qui fournit des installations de stockage à des tiers.

3. Un chantier de construction ou de travaux publics, de montage ou d'assemblage ou des activités de supervision s'y exerçant n'impliquent l'existence d'un établissement stable que si ce chantier ou ces activités ont une durée supérieure à six mois.

4. Une entreprise est réputée avoir un établissement stable dans un Etat contractant et mener des activités à l'aide de cet établissement stable si elle exerce dans cet Etat des activités d'une durée de plus de six mois dans le domaine de la prospection qui sont liées à ou qui visent l'exploitation de ressources naturelles situées dans cet Etat.

5. Une entreprise est réputée avoir un établissement stable dans un Etat contractant et exercer des activités à l'aide de cet établissement stable si elle fournit des services, y compris les services de consultation d'un résident de l'un des Etats contractants par l'intermédiaire d'employés ou d'autres personnes au titre d'activités de cette nature ou concomitantes dans l'autre Etat contractant pour une période ou des périodes totalisant plus de six mois au cours d'une année.

6. Aux fins de la détermination de la durée des activités visées aux paragraphes 3, 4 et 5, la période au cours de laquelle des activités sont exercées dans un Etat contractant par une entreprise associée à une autre s'ajoute à la période pendant laquelle des activités sont exercées par l'entreprise avec laquelle elle est associée si les activités premières nommées sont liées à celles qui sont exercées dans cet Etat par la deuxième entreprise, à condition que toute période pendant laquelle deux entreprises associées au moins exercent des activités parallèles ne soit comptée qu'une seule fois. Une entreprise est réputée associée à une autre si l'une des deux est contrôlée directement ou indirectement par l'autre ou si les deux entreprises sont contrôlées directement ou indirectement par une ou plusieurs tierces personnes.

7. Une entreprise n'est pas réputée avoir un " établissement stable " pour le seul motif:

a) Qu'elle fait usage d'installations aux seules fins de stockage ou d'exposition de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise; ou

b) Qu'elle entrepose des biens ou des marchandises lui appartenant aux seules fins de stockage ou d'exposition; ou

c) Qu'elle entrepose des biens ou des marchandises lui appartenant aux seules fins de transformation par une autre entreprise; ou

d) Qu'elle utilise une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des biens ou des marchandises, ou de recueillir des informations pour l'entreprise; ou

e) Qu'elle utilise une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toutes autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire, telles que publicité ou recherche scientifique.

8. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, une personne agissant dans un Etat contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant -- à l'exception d'un agent indépendant visé au paragraphe 9 -- est réputée être un établissement stable de cette entreprise dans le premier Etat:

a) Si cette personne a et exerce habituellement dans le premier Etat le pouvoir de conclure des contrats pour le compte de l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne se limitent à l'achat de biens et de marchandises pour l'entreprise; ou

b) Si elle conserve habituellement dans le premier Etat un stock de marchandises appartenant à l'entreprise sur lequel elle prélève régulièrement des biens ou des marchandises aux fins de livraison pour le compte de l'entreprise; ou

c) Si elle reçoit habituellement dans le premier Etat des commandes destinées uniquement ou presque uniquement à l'entreprise, ou à celle-ci et à d'autres entreprises contrôlées par elle ou qui y ont une participation majoritaire; ou

d) Si, ce faisant, elle fabrique ou transforme dans cet Etat, pour l'entreprise, des biens ou des marchandises appartenant à celle-ci.

9. Une entreprise d'un Etat contractant n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'autre Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce une activité économique par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent indépendant qui agit dans le cadre de ses activités ordinaires comme courtier ou agent. Si toutefois cet agent exerce son activité uniquement ou presque uniquement pour le compte de cette entreprise, ou pour le compte de celle-ci et d'autres entreprises contrôlées par elle ou qui y ont une participation majoritaire, il n'est pas considéré comme un agent indépendant au sens du présent paragraphe.

10. Le fait qu'une société résidente d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société résidente de l'autre Etat contractant, ou y exerce une activité économique (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas en soi à faire de l'une de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus de biens immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers situés dans l'autre Etat contractant (y compris les revenus d'exploitations agricoles ou forestières ou de la pêche) sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression " biens immobiliers " a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. Cette expression comprend en tout cas:

a) La cession à bail d'un terrain et tout autre intérêt dans ou droit sur un terrain, que celui-ci soit aménagé ou non;

b) Le droit de prospecter ou d'exploiter des gisements de minéraux, de pétrole ou de gaz, le bois sur pied, le poisson ou d'autres ressources naturelles;

c) Le droit de recevoir des paiements variables ou fixes, soit:

- i) A titre de redevance pour l'exploitation, ou
 - ii) Pour le droit de prospector ou d'exploiter lesdits gisements de minéraux, de pétrole ou de gaz, le bois sur pied, le poisson ou d'autres ressources naturelles.
 - d) Le cheptel.
3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.
4. Tout intérêt ou droit visé au paragraphe 2 est considéré comme sis là où sont situés les terrains, les gisements de minéraux, de pétrole ou de gaz, les carrières ou les ressources naturelles, selon le cas, ou là où peut avoir lieu la prospection ou l'exploitation.
5. Les dispositions des paragraphes 1, 3 et 4 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus de biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les revenus ou les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce une activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce une activité de cette manière, ses revenus ou ses bénéfices peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imposables:
- a) Audit établissement stable; ou
 - b) Aux ventes dans cet autre Etat contractant de biens ou de marchandises de nature identique ou similaire à ceux qui sont vendus par l'établissement stable, ou à d'autres activités industrielles ou commerciales de nature identique ou similaire à celles exercées par l'intermédiaire dudit établissement, si les ventes ou les activités ont été ainsi réalisées en vue d'éviter l'imposition dans cet autre Etat.
2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce une activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé dans chaque Etat contractant à cet établissement stable les revenus ou les bénéfices qu'il aurait vraisemblablement pu y réaliser s'il avait été une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou similaires dans des conditions identiques ou similaires et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable ou avec d'autres entreprises avec lesquelles il traite.
3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses contractées par l'entreprise pour cet établissement (y compris des dépenses de direction et des frais généraux d'administration), soit dans l'Etat contractant où cet établissement stable est situé, soit ailleurs. Toutefois, aucune déduction n'est admise au titre de dépenses non déductibles en vertu de la législation de l'Etat contractant dans lequel l'établissement stable est situé.
4. Aucun revenu ou bénéfice n'est imputé à l'établissement stable pour la seule raison que ledit établissement a acquis des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

5. Aucune disposition du présent article ne porte atteinte à l'application de toute loi d'un Etat contractant relative à la détermination du montant imposable à une personne lorsque les renseignements dont dispose l'autorité fiscale ou l'autorité compétente dudit Etat sont insuffisants pour lui permettre de déterminer les bénéficiaires qui doivent être attribués à un établissement stable, sous réserve que cette loi soit appliquée, dans la mesure où les renseignements dont dispose l'autorité fiscale ou l'autorité compétente le permettent, conformément aux principes énoncés dans le présent article.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les revenus ou les bénéficiaires à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Si:

a) Un résident d'un Etat contractant a droit, directement ou par l'intermédiaire d'un ou plusieurs fonds fiduciaires interposés, à une participation aux bénéfices d'une entreprise exploitée dans l'autre Etat contractant par une fiduciaire non considérée comme une société aux fins de l'imposition; et

b) En ce qui concerne cette entreprise, la fiduciaire dispose, conformément aux principes de l'article 5, d'un établissement stable dans cet autre Etat,

l'entreprise exploitée par la fiduciaire est réputée être exploitée dans l'autre Etat par ledit résident par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé et cette part des bénéfices est imputée à cet établissement stable.

8. Lorsque les revenus ou les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou des gains traités séparément dans d'autres articles du présent Accord, les dispositions desdits articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

9. Aucune disposition du présent article ne porte atteinte aux dispositions des lois et règlements exerçant à un moment donné une incidence sur l'imposition dans l'un des Etats contractants des revenus ou des bénéfices tirés d'une quelconque activité d'assurance.

Article 8. Exploitation des navires et aéronefs

1. Les revenus ou les bénéfices qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'exploitation d'un navire en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les revenus ou les bénéfices qu'une entreprise d'un Etat contractant tire de l'exploitation d'un navire en trafic international peuvent être imposés dans cet Etat contractant mais également dans l'autre Etat contractant; toutefois, la redevance imposée dans cet autre Etat doit être réduite de 50 p. 100 du montant qui serait imputable à ces revenus ou à ces bénéfices en l'absence des dispositions du présent paragraphe.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, ces revenus ou bénéfices sont imposables dans l'autre Etat contractant s'ils proviennent de l'exploitation d'aéronefs limitée à des lieux situés dans cet autre Etat.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, ces revenus ou bénéfices sont imposables sans réduction dans l'autre Etat contractant s'ils proviennent de l'exploitation de navires limitée à des lieux situés dans cet autre Etat.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3 et 4 s'appliquent à la part des bénéfices tirés de l'exploitation de navires et d'aéronefs par un résident d'un Etat contractant du fait de sa participation à un pool, à un groupement de transport ou à un organisme international d'exploitation.

6. Aux fins du présent article, les bénéfices tirés du transport par des navires ou par des aéronefs de passagers, de bétail, de courrier, de biens ou de marchandises expédiés d'un Etat contractant pour être débarqués à un autre point du même Etat sont assimilés à des bénéfices tirés de l'exploitation de navires ou d'aéronefs limitée à ce seul Etat.

Article 9. Entreprises associées

1. Si:

a) Une entreprise d'un Etat contractant participe, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant; ou si

b) Les mêmes personnes participent, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et si, dans l'un comme dans l'autre cas, les conditions régissant les relations commerciales ou financières entre les deux entreprises diffèrent de celles qui devraient en principe régir des relations entre des entreprises indépendantes et traitant entre elles en toute indépendance, les revenus ou les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient pu en principe être obtenus par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être du fait de ces conditions, peuvent être compris dans les revenus ou les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Aucune des dispositions du présent article ne porte atteinte à l'application de toute législation d'un Etat contractant relative à la détermination du montant imposable à une personne, y compris lorsque les renseignements dont dispose l'autorité fiscale ou l'autorité compétente sont insuffisants pour leur permettre de déterminer les revenus à imputer à une entreprise, à condition que cette législation soit appliquée dans la mesure du possible conformément aux principes énoncés dans le présent article.

3. Lorsque des revenus ou des bénéfices sur lesquels une entreprise d'un Etat contractant a été imposée dans cet Etat sont également inclus, en vertu du paragraphe 1 ou 2, dans les revenus ou les bénéfices d'une entreprise de l'autre Etat contractant et soumis à l'impôt dans cet autre Etat, et que les revenus ou les bénéfices ainsi inclus auraient vraisemblablement pu être réalisés par l'entreprise de l'autre Etat si les conditions régissant les relations entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient dû en principe régir les relations entre des entreprises indépendantes et traitant entre elles en toute indépendance, le premier Etat ajuste comme il convient le montant de l'impôt prélevé sur ces revenus ou ces bénéfices. Pour calculer cet ajustement, il est dûment tenu compte des autres dispositions du présent Accord, et les autorités fiscales ou les autorités compétentes des Etats contractants se consultent, si besoin est, à cette fin.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes versés par une société résidente d'un Etat contractant en vertu de la législation fiscale de cet Etat et dont le bénéficiaire est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les dividendes peuvent être également imposés dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est résidente aux fins de son imposition et conformément à la législation de cet Etat, mais le montant ainsi exigé ne peut dépasser 15 p. 100 du montant brut des dividendes.

3. Aux fins du présent article, le terme " dividendes " désigne les revenus des actions et autres revenus assimilés à des revenus de parts sociales par la législation fiscale de l'Etat contractant dont la société distributrice est résidente à des fins d'imposition dans ledit Etat.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant où la société distributrice est résidente soit une activité économique par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à cet établissement stable ou à cette base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société résidente d'un Etat contractant tire des revenus ou des bénéfices de l'autre Etat contractant, cet Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par cette société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués sont en tout ou en partie des revenus ou bénéfices provenant de cet autre Etat. Les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent pas aux dividendes distribués par une société qui est à la fois résidente de la Nouvelle-Zélande à des fins d'imposition dans cet Etat et du Royaume de Thaïlande à des fins d'imposition dans ce dernier Etat.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts produits dans un Etat contractant et dont le bénéficiaire est résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Ces intérêts peuvent être imposés dans l'Etat contractant où ils sont produits, conformément à la législation de cet Etat, mais l'impôt ainsi exigé ne peut dépasser

a) 10 p. 100 du montant brut des intérêts s'il est reçu par une institution financière, y compris une compagnie d'assurance;

b) 10 p. 100 du montant brut des intérêts si le bénéficiaire effectif de ces intérêts est un résident de l'autre Etat contractant et s'ils proviennent d'une dette contractée au titre d'une vente à crédit par un résident de cet autre Etat pour l'achat d'équipements, de marchandises ou de services quelconques sauf si la vente a été conclue entre des personnes qui ne traitaient pas entre elles à des conditions concurrentielles; et

c) 15 p. 100 du montant brut des intérêts dans tous les autres cas.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts tirés d'investissements de réserves officielles constituées par le Gouvernement d'un Etat contractant, une banque exerçant des fonctions de banque centrale dans un Etat contractant ou la Banque Import-Export de Thaïlande, sont exonérés d'impôts dans l'autre Etat contractant.

4. Le terme " intérêts " employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices et, notamment, les intérêts produits par des fonds publics et les revenus des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres, ainsi que tous les autres revenus assimilés à des revenus du prêt d'argent prévu par la législation fiscale de l'Etat contractant d'où proviennent ces revenus. Toutefois, ce terme ne comprend pas les revenus considérés comme des dividendes visés à l'article 10.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité économique par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet autre Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement

a) À cet établissement stable ou à cette base fixe; ou

b) Aux activités économiques visées à l'alinéa b du paragraphe 1 de l'article 7.

Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont réputés être produits dans un Etat contractant lorsque le débiteur est une personne résidente de cet Etat au regard de sa législation fiscale. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non résident d'un Etat contractant a, dans un Etat contractant, un établissement stable ou une base fixe pour lequel l'emprunt générateur des intérêts a été contracté, et lorsque ces intérêts sont déductibles lors du calcul du revenu des bénéfices ou des gains imputables audit établissement stable ou à ladite base fixe, lesdits intérêts sont réputés produits dans l'Etat où se trouve l'établissement stable ou la base fixe.

7. Si, du fait de relations particulières entre le débiteur et le bénéficiaire des intérêts, ou entre eux et un tiers, le montant des intérêts, compte tenu de la créance au titre de laquelle ils sont versés, dépasse celui dont le débiteur ou le bénéficiaire aurait vraisemblablement pu être convenu en l'absence desdites relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la part des intérêts versés qui est excédentaire demeure imposable conformément à la législation fiscale de chaque Etat contractant, mais sous réserve des autres dispositions du présent Accord.

Article 12. Redevances

1. Les redevances produites dans un Etat contractant et dont le bénéficiaire est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Ces redevances peuvent être imposées dans l'Etat contractant où elles sont produites, conformément à sa législation, mais l'impôt ainsi exigé ne dépasse pas:

a) 10 p. 100 du montant brut des redevances décrites au point i de l'alinéa a et aux alinéas b, e, f et g du paragraphe 3.

b) 15 p. 100 du montant brut des redevances décrites au point ii, et aux alinéas c et d du paragraphe 3.

En ce qui concerne l'alinéa h du paragraphe 3, le taux ne dépasse pas les taux spécifiés aux alinéas a ou b ci-dessus, selon qu'il s'applique aux biens ou aux droits faisant l'objet de cette abstention de dépassement.

3. Aux fins du présent article, le terme "redevances " désigne des paiements, périodiques ou non, quels que soient leur nature ou leur mode de calcul, qui constituent une contrepartie:

a) De l'exploitation ou de la concession d'exploitation:

i) D'un droit d'auteur; ou

ii) D'un brevet, d'une marque commerciale, d'un dessin ou modèle, d'un plan, d'un procédé ou d'une formule de caractère secret ou d'un droit ou bien similaire; ou

b) De l'utilisation ou de la concession d'utilisation d'un matériel industriel, scientifique ou commercial;

c) De l'apport de connaissances ou d'informations scientifiques, techniques, industrielles ou commerciales;

d) De la fourniture de toute forme d'assistance de caractère accessoire ou secondaire en vue de permettre l'utilisation ou la jouissance de tout bien ou droit visé à l'alinéa a, de tout matériel visé à l'alinéa b, ou de toutes connaissances ou informations visées à l'alinéa c;

e) De l'exploitation ou de la concession d'exploitation:

i) D'un film cinématographique;

ii) De films ou vidéocassettes ou autres moyens d'enregistrement destinés à la télévision;

iii) De bandes sonores ou autres moyens d'enregistrement destinés à la radiodiffusion; ou encore

f) De la réception, ou du droit de recevoir des images visuelles ou des sons ou les unes et les autres, transmis au public:

i) Par satellite;

ii) Par câble, fibre optique ou au moyen d'une technologie similaire; ou encore

g) De l'exploitation ou de la concession d'exploitation pour la télévision ou la radiodiffusion, des images visuelles ou des sons ou des unes et des autres, transmis:

i) Par satellite;

ii) Par câble, fibre optique ou au moyen d'une technologie similaire; ou encore

h) De la renonciation totale ou partielle à utiliser ou à fournir l'un quelconque des biens ou droits visés dans le présent paragraphe.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances une activité économique par l'intermédiaire d'un établissement sta-

ble qui y est situé, ou exerce dans cet autre Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le bien ou le droit générateur des redevances se rattache effectivement:

- a) A cet établissement stable ou à cette base fixe; ou
- b) Aux activités économiques visées à l'alinéa b du paragraphe 1 de l'article 7.

En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, sont applicables.

5. Les redevances sont réputées produites dans un Etat contractant lorsque le débiteur en est une personne résidente de cet Etat au regard de sa législation fiscale. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non résident d'un Etat contractant, a, dans un Etat contractant, un établissement stable ou une base fixe pour les besoins desquels la créance génératrice des redevances a été contractée et que ces redevances sont déductibles pour déterminer les revenus, bénéfiques ou gains attribuables audit établissement stable ou à ladite base fixe, lesdites redevances sont réputées produites dans l'Etat contractant où se trouve l'établissement stable ou la base fixe.

6. Si, du fait des relations particulières entre le débiteur et le bénéficiaire des redevances, ou entre eux et un tiers, le montant des redevances, compte tenu de l'objet au titre duquel elles sont payées, dépasse celui dont le débiteur et le bénéficiaire auraient vraisemblablement pu convenir en l'absence desdites relations, les dispositions du présent Accord ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la part des redevances payées qui est excédentaire demeure imposable en vertu de la législation fiscale de chaque Etat contractant, sous réserve des autres dispositions du présent Accord.

Article 13. Aliénation de biens

1. Les revenus, bénéfiques ou gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers (définis au paragraphe 2 de l'article 6) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les revenus, bénéfiques ou gains tirés de l'aliénation de biens autres qu'immobiliers, qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, ou qui appartiennent à une base fixe dont un résident du premier Etat dispose dans l'autre Etat en vue d'exercer une profession indépendante, y compris les revenus, bénéfiques ou gains tirés de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les revenus, bénéfiques ou gains tirés de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international, ou de biens (autres qu'immobiliers) se rattachant à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont l'entreprise qui procède à l'aliénation de ces navires ou aéronefs est résidente.

4. Aucune disposition du présent Accord ne porte atteinte à l'application de la législation d'un Etat contractant concernant l'imposition des gains en capital tirés de l'aliénation de biens autres que ceux visés à l'un quelconque des paragraphes précédents du présent article.

5. Aux fins du présent article, la situation des biens immobiliers est déterminée conformément au paragraphe 4 de l'article 6.

Article 14. Impôt sur les succursales

1. Aucune disposition du présent Accord ne peut être considérée comme étant de nature à empêcher la Thaïlande d'imposer l'affectation à l'étranger de bénéfices non exonérés d'impôts dans le pays, conformément aux dispositions du présent Accord.

2. Toutefois, le taux d'imposition de cette affectation de bénéfices ne doit pas dépasser 15 p. 100 du montant total affecté.

Article 15. Professions indépendantes

1. Les revenus qu'une personne physique résidente d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que cette profession ne soit exercée dans l'autre Etat contractant et que:

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes d'une durée totale supérieure à 183 jours au cours d'une période de 12 mois commencée ou terminée au cours de l'année fiscale considérée; ou que

b) Cette personne dispose habituellement, dans l'autre Etat contractant, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités.

S'il a été satisfait aux dispositions des alinéas a ou b, les revenus sont imposables dans cet autre Etat mais seulement pour la fraction de ceux-ci qui est imputable aux activités exercées pendant cette période ou ces périodes ou à partir de ladite base fixe.

2. L'expression " profession libérale " s'entend notamment des services rendus dans l'exercice d'activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que des activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 16. Professions salariées

1. Sous réserve des dispositions des articles 17, 19 et 20, les traitements, salaires et autres rémunérations similaires qu'une personne physique résidente d'un Etat contractant perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce cas, les rémunérations perçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'une personne physique résidente d'un Etat contractant perçoit au titre d'un emploi exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat:

a) Si la durée du séjour de l'intéressé dans l'autre Etat pour une ou plusieurs périodes n'excède pas 183 jours au total au cours de toute période de 12 mois commencée ou terminée au cours de l'exercice fiscal considéré;

b) Si les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas résident de cet autre Etat; et

c) Si les rémunérations ne sont pas déductibles des bénéfiques imposables d'un établissement stable ou d'une base fixe que l'employeur a dans cet autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant perçoit au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans cet Etat.

Article 17. Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 18. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 15 et 16, les revenus qu'un artiste du spectacle tire de ses activités personnelles en tant qu'artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou en tant que musicien, athlète et sportif, sont imposables dans l'Etat où ces activités sont exercées.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et, en cette qualité, sont attribués non pas à lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 15 et 16, dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas aux revenus provenant d'activités exercées par des professionnels du spectacle ou des sportifs ou d'une entreprise d'un Etat contractant dans le cadre d'une visite dans un Etat contractant si cette visite dans cet Etat contractant ou l'entreprise, selon le cas, est parrainée de façon importante par des fonds publics de l'autre Etat contractant, y compris par une collectivité locale ou par un organisme officiel dudit Etat.

Article 19. Pensions

1. Les pensions (y compris les pensions d'Etat) et les rentes payées à un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Le terme " rente " s'entend d'une somme déterminée payable périodiquement à échéances fixes et à titre viager ou pendant une période déterminée ou déterminable, en vertu d'une obligation d'effectuer les paiements en contrepartie d'une prestation adéquate en argent ou appréciable en argent.

Article 20. Fonction publique

a) Les rémunérations autres que les pensions payées par un Etat contractant à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si les services sont rendus dans cet autre Etat et si la personne physique en est résidente:

i) Lorsqu'elle en a la nationalité; ou

ii) Lorsqu'elle n'y a pas établi sa résidence à seule fin de rendre les services considérés.

2. Les dispositions des articles 16 et 17 s'appliquent aux rémunérations au titre des services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant.

Article 21. Etudiants

Les sommes qu'un étudiant qui réside dans un Etat contractant, ou qui y était immédiatement avant de se rendre dans l'autre Etat contractant et qui séjourne temporairement dans cet autre Etat à la seule fin

a) D'étudier dans une université ou un autre établissement d'enseignement reconnu, ou

b) D'étudier ou de faire des recherches en tant que bénéficiaire d'une bourse, d'une indemnité ou d'un prix alloués par une organisation gouvernementale, religieuse, caritative, scientifique ou éducative,

reçoit de sources situées en dehors de cet autre Etat pour couvrir ses frais d'entretien ou d'étude sont exonérées d'impôt dans cet autre Etat.

Article 22. Autres revenus

Les éléments de revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents du présent Accord ne sont imposables que dans cet Etat; toutefois, si les revenus sont tirés de sources situées dans l'autre Etat contractant, ils peuvent aussi être imposés dans cet autre Etat.

Article 23. Elimination de la double imposition

1. Sous réserve des dispositions de la législation néo-zélandaise en vigueur au moment considéré relative à l'admission en déduction de l'impôt néo-zélandais des impôts acquittés dans tout pays autre que la Nouvelle-Zélande (sans toutefois porter atteinte au principe général énoncé dans le présent article), l'impôt thaïlandais acquitté en vertu de la législation de la Thaïlande et conformément au présent Accord, soit directement, soit sous forme de déduction, au titre des revenus tirés par une personne résidente de la Nouvelle-Zélande de sources situées en Thaïlande sera admis en déduction de l'impôt néo-zélandais frappant les mêmes revenus.

2. Lorsqu'une société résidente de la Thaïlande et non de la Nouvelle-Zélande aux fins de la fiscalité néo-zélandaise paie des dividendes à une société résidente de la Nouvelle-Zélande et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix déterminantes dans la société distributrice des dividendes, le crédit d'impôt visé au paragraphe 1 s'étendra à l'impôt thaïlandais acquitté par la première société sur la fraction de ses bénéfices qui aura donné lieu au paiement des dividendes.

3. Lorsque l'autorité compétente de la Thaïlande en fait la demande à l'autorité compétente de la Nouvelle-Zélande, le Gouverneur général de la Nouvelle-Zélande choisit, par voie d'ordonnance en Conseil, un investissement spécifique en Thaïlande en tant que projet de développement économique, l'impôt thaïlandais mentionné aux paragraphes 1 et 2 du présent article est censé inclure le montant de l'impôt qui, en vertu de la législation thaïlandaise et conformément au présent Accord, aurait dû être versé en tant qu'impôt sur le revenu si des encouragements fiscaux accordés en vertu de la législation thaïlandaise conçus en vue de promouvoir le développement économique n'avaient pas existé.

4. Les dispositions du paragraphe 3 ne s'appliquent qu'aux revenus des 10 premières années auxquelles s'appliquera éventuellement le présent Accord en vertu du point ii de l'alinéa a de l'article 28 et de toute année ultérieure dont pourront être convenus les représentants habilités du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et du Gouvernement du Royaume de Thaïlande par échange de lettres à cet effet.

5. Le montant de l'impôt néo-zélandais exigible en vertu de la législation de la Nouvelle-Zélande et conformément aux dispositions du présent Accord, acquitté directement ou par voie de retenue par un résident de la Thaïlande au titre de bénéficiaires, de revenus ou de gains qu'il tire de sources situées en Nouvelle-Zélande, est admis en déduction de l'impôt thaïlandais exigible au titre desdits bénéficiaires, revenus ou gains, à condition que cette déduction ne dépasse pas le montant de l'impôt thaïlandais (tel que calculé avant que ladite déduction ne soit admise) approprié aux bénéficiaires, revenus ou gains obtenus en Nouvelle-Zélande.

6. Lorsqu'une société résidente de la Nouvelle-Zélande et non de la Thaïlande aux fins de la fiscalité thaïlandaise paie des dividendes à une société résidente de la Thaïlande et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix de la première société, le crédit d'impôt visé au paragraphe 5 s'étendra à l'impôt néo-zélandais acquitté par cette première société sur la fraction de ses bénéfices qui aura donné lieu au paiement des dividendes.

7. Si, à tout moment après la date de la signature du présent Accord, la législation fiscale néo-zélandaise ou thaïlandaise était modifiée de manière à porter atteinte à l'allègement prévu par le présent article à la double imposition, le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande entreprendraient sans retard des négociations en vue de réviser ledit article.

Article 24. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation qui soit autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourraient être assujettis les ressortissants de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation.

2. Les établissements stables qu'une entreprise d'un Etat contractant exploite dans l'autre Etat contractant ne seront pas imposés dans cet autre Etat d'une façon moins favorable qu'un établissement stable d'une entreprise d'un Etat tiers située dans cet autre Etat.

3. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre

Etat contractant ne sont soumises dans le premier Etat à aucune obligation ou imposition y relative qui soient autres ou plus lourdes que celles auxquelles sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat dont le capital est en totalité ou en partie détenu ou contrôlé, directement ou indirectement, par un ou plusieurs résidents d'un Etat tiers.

4. Les dispositions du présent article ne doivent pas être interprétées comme faisant obligation à un Etat contractant de consentir à un résident de l'autre Etat des abattements, des dégrèvements ou des réductions d'impôt compte tenu de leur état civil et de leurs responsabilités familiales, comme il le ferait pour ses propres résidents.

5. Les dispositions du présent article ne s'appliquent à aucune disposition de la législation fiscale d'un Etat contractant:

a) Qui serait raisonnablement conçue pour empêcher ou rendre impossible la prévention de l'évasion fiscale, ou

b) Qui serait en vigueur à la date de la signature du présent Accord ou qui équivaldrait, dans l'ensemble, en raison de son objectif ou de son intention, à une disposition de cette nature qui aurait été établie après la date de la signature du présent Accord,

sous réserve qu'une telle disposition (sauf si elle figure dans un accord international) ne permette pas l'application aux résidents de l'autre Etat contractant d'un traitement différent de celui qui est appliqué aux résidents d'un quelconque Etat tiers.

6. Les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'aux impôts faisant l'objet du présent Accord.

7. Si l'un des Etats contractants estime que les mesures fiscales de l'autre Etat contractant contreviennent aux principes énoncés dans le présent Accord, les autorités compétentes se consultent en vue de résoudre le problème.

Article 25. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne résidente d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des deux Etats contractants ou les deux entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions du présent Accord, elle peut, indépendamment des recours prévus par la législation interne de ces Etats contractants, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont elle est un résident. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions du présent Accord.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à l'Accord. La solution à laquelle elle est ainsi arrivée est appliquée quels que soient les délais prévus par la législation interne des Etats contractants.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application des dispositions du présent Accord.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles afin de donner effet aux dispositions du présent Accord.

Article 26. Echange de renseignements

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions du présent Accord ou de la législation interne des Etats contractants relative aux impôts qui font l'objet du présent Accord dans la mesure où l'imposition prévue par cette législation n'est pas contraire aux dispositions de cet Accord. Les renseignements reçus par un Etat contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) qui participent à l'établissement ou au recouvrement des impôts visés par le Accord, ou aux procédures de recours y relatives. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état au cours des audiences publiques des tribunaux ou dans les jugements.

2. En aucun cas les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent être interprétées comme imposant à un Etat contractant l'obligation:

a) De prendre des dispositions administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative, ou à celles de l'autre Etat contractant;

b) De fournir des renseignements qui ne peuvent être obtenus dans le cadre de sa législation ou pratique administrative normale, ou de celle de l'autre Etat contractant;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel, ou un procédé commercial ou encore dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 27. Membres des missions diplomatiques et fonctionnaires consulaires

Aucune disposition du présent Accord ne porte atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. Entrée en vigueur

1. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Etats contractants s'informeront par l'échange de notes diplomatiques que le dernier des actes nécessaires pour que le présent Accord ait force de loi en Nouvelle-Zélande et en Thaïlande, selon le cas, a été accompli; dans ce cas, l'Accord prendra effet:

a) En Nouvelle-Zélande:

i) En ce qui concerne l'impôt retenu à la source sur les revenus perçus par un non-résident, à l'égard des revenus perçus à compter du 1er janvier suivant la date où l'Accord sera entré en vigueur;

ii) En ce qui concerne les autres impôts néo-zélandais, à l'égard des revenus de toute année de revenus commençant le 1er avril, ou à une date ultérieure suivant immédiatement la date à laquelle l'Accord sera entré en vigueur;

b) En Thaïlande:

i) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, à l'égard des montants payés ou transférés à compter du 1er janvier suivant l'année au cours de laquelle l'Accord sera entré en vigueur;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, à l'égard des périodes fiscales ou exercices comptables commençant le 1er janvier de l'année suivant celle au cours de laquelle l'Accord sera entré en vigueur.

Article 29. Dénonciation

Le présent Accord demeurera en vigueur pour une durée indéfinie. Chacun des Etats contractants pourra toutefois, jusqu'au 30 juin de toute année civile commençant après l'expiration d'une période de cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur, adresser à l'autre Etat contractant par la voie diplomatique une notification écrite de dénonciation. En pareil cas, le présent Accord cessera de produire ses effets:

a) En Nouvelle-Zélande:

i) En ce qui concerne l'impôt retenu à la source sur les revenus perçus par un non-résident, à compter du 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

ii) En ce qui concerne les autres impôts néo-zélandais, pour toute année de revenu commençant le 1er avril de l'année civile suivant immédiatement celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

b) En Thaïlande:

i) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, à l'égard des montants versés ou transférés à compter du 1er janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée;

ii) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, pour tout exercice fiscal ou toute période comptable commençant le 1er janvier de l'année suivant celle de la notification de la dénonciation.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment habilités par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait en double exemplaire à Wellington, le 22 octobre 1998, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande:
Le Ministre des affaires étrangères et du commerce,

Le Rt. Hon. Don McKinnon

Pour le Gouvernement du Royaume de Thaïlande:
Le Secrétaire permanent du Ministère des affaires étrangères,

SAROJ CHAVANAVIRAJ

PROTOCOLE D'ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Au moment de procéder ce jour à la signature de l'Accord entre le Gouvernement de la Nouvelle- Zélande et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, les signataires sont convenus de la disposition suivante qui fait partie intégrante de l'Accord:

Si dans tout futur accord tendant à éviter la double imposition, la Thaïlande devait ramener l'imposition à la source de tous les intérêts ou redevances à un taux inférieur aux taux prévus à l'alinéa c du paragraphe 2 de l'article 11 ou à l'alinéa b du paragraphe 2 de l'article 12, elle entamera sans délai injustifié des négociations avec la Nouvelle-Zélande en vue de prévoir le même traitement à l'égard de ce pays.

Fait à Wellington, en double exemplaire, le 22 octobre 1998, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande:
Le Ministre des affaires étrangères et du commerce,
LE RT. HON. DON MCKINNON

Pour le Gouvernement du Royaume de Thaïlande:
Le Secrétaire permanent du Ministère des affaires étrangères,
SAROJ CHAVANAVIRAJ

No. 35926

**New Zealand
and
Fiji**

Exchange of letters constituting an agreement between the Government of New Zealand and the Government of the Republic of Fiji Islands on arrangements for the visit of a New Zealand defence force contingent to the Republic of the Fiji Islands for Exercise Veiliutaki. Suva, 3 November 1998

Entry into force: *3 November 1998, in accordance with the provisions of the said letters*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *New Zealand, 15 July 1999*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Nouvelle-Zélande
et
Fidji**

Échange de lettres constituant un accord entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de la République des Fidji relatif aux arrangements en vue d'une visite d'un contingent de la force de défense néo-zélandaise à la République des Fidji pour l'exercice Veiliutaki. Suva, 3 novembre 1998

Entrée en vigueur : *3 novembre 1998, conformément aux dispositions desdites lettres*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Nouvelle-Zélande, 15 juillet 1999*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 35927

**New Zealand
and
Multinational Force and Observers**

Exchange of letters constituting an agreement on New Zealand's participation in the Multinational Force and Observers (with annexes). Rome, 27 January 1999 and 31 March 1999

Entry into force: *31 March 1999, in accordance with the provisions of the said letters*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *New Zealand, 15 July 1999*

**Nouvelle-Zélande
et
Force et Corps d'observateurs multinationaux**

Échange de lettres constituant un accord relatif à la participation de la Nouvelle-Zélande à la Force et au Corps d'observateurs multinationaux (avec annexes). Rome, 27 janvier 1999 et 31 mars 1999

Entrée en vigueur : *31 mars 1999, conformément aux dispositions desdites lettres*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Nouvelle-Zélande, 15 juillet 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

I

MULTINATIONAL FORCE AND OBSERVERS

Sir,

I have the honor to refer to recent discussions regarding the participation of the Government of New Zealand in the Multinational Force and Observers (MFO) (herein collectively referred to as the Parties) through providing personnel to MFO operations in the Sinai.

Based on these discussions I have the honor to propose the following:

1. The Government of New Zealand shall deploy a contingent to the agreed mission of the MFO. The New Zealand contingent shall not be withdrawn from the agreed mission of the MFO unless the Government of the Arab Republic of Egypt and the Government of the State of Israel agree to terminate the mandate of the MFO, or the Government of New Zealand provides at least six months written notice of its intention to withdraw from the agreed mission of the MFO.

2. Annexes I, II, and III set out the composition and mission of the New Zealand contingent, the financial arrangements, and the administrative and management arrangements, respectively.

3. The Parties shall consult at the request of either concerning any matter arising under this Agreement, including any proposal for an extension or withdrawal of the deployment of the New Zealand contingent.

On behalf of the two Parties to the Treaty of Peace, and the MFO, I welcome the decision of the Government of New Zealand to continue its participation in the MFO on the foregoing basis.

If the foregoing is acceptable to the Government of New Zealand, I have the honor to propose that this Note and its Annexes, and your confirmatory reply thereto, shall together constitute an agreement on New Zealand participation in the MFO which shall enter into force on the date that the Government of New Zealand notifies the MFO of the Government of New Zealand's acceptance of this Note and its Annexes. This agreement shall remain in force until the mandate of the MFO is terminated by agreement between the Government of the Arab Republic of Egypt and the Government of the State of Israel, or until the Government of New Zealand withdraws its contingent from the agreed mission of the MFO following not less than six months notice to the MFO, whichever occurs sooner. On entry into force, this exchange of Notes shall replace the provisions of the exchange of Notes between the MFO and the Government of New Zealand dated 26 March and 30 March 1998.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration, and the expression of the sincere appreciation of the Funds-Contributing and Participating States for the decision to share, once again, in our commitment to maintain the peace.

ARTHUR H. HUGHES
Director General

January 27, 1999, Rome, Italy
Enclosures: Annexes 1 - 3

His Excellency Peter Bennett
Ambassador of New Zealand to Italy
Rome, Italy

ANNEX I. COMPOSITION AND MISSION OF THE NEW ZEALAND CONTINGENT

1. The Government of New Zealand shall provide to the Multinational Force and Observers (MFO) a contingent as described below (hereinafter referred to as the "Contingent"). The total strength of the Contingent shall be approximately twenty-six (26) personnel. The Parties may mutually determine in writing to change the number or positions of the members of the Contingent.

2. The Government of New Zealand shall provide a Contingent Commander, whose rank is not to exceed that of Lieutenant Colonel or service equivalent, and an administrative non-commissioned officer. The Contingent Commander shall provide command of all New Zealand personnel serving with the MFO, and shall be, within the MFO, the liaison for the formulation of projects undertaken by the New Zealand specialist teams. The Contingent Commander shall also undertake a mutually agreed appointment on the Force Commander's staff and command of the Training and Advisory Team (TAT).

3. The TAT element shall plan, coordinate, conduct, and evaluate training on MFO procedures required of all units. The TAT strength shall be approximately nine (9) personnel and will include expertise in operational skills such as patrolling, communications, skills at arms, driver training, routine logistic and administrative procedures, and safety and survival training.

4. The Contingent shall include an officer, whose rank shall be that of Major or service equivalent, to serve on the Force Liaison staff. The duties of this liaison officer shall include tasks related to day-to-day liaison between the Force and the Liaison systems of the Arab Republic of Egypt and the State of Israel.

5. The Contingent shall include an officer, whose rank shall be that of Major or service equivalent, to serve as the Force Engineer at North Camp. The Contingent shall include an additional individual, whose rank shall be that of a Staff Sergeant or Warrant Officer or service equivalent, to fill an additional engineering position known as Quality Assurance NCO.

6. The Contingent shall include an officer, whose rank shall be that of Major or service equivalent, who shall be assigned to the Force Commander as Military Assistant.

7. The Contingent shall include an officer, whose rank shall be that of Captain or service equivalent, who shall be assigned to the Operations Center as an Operations Duty Officer.

8. The Contingent shall include an individual, whose rank shall be that of Corporal or service equivalent, who shall be assigned to the Operations Center to aid the Chief of Operations as an Operations Clerk.

9. The Contingent shall include an individual, whose rank shall be that of Corporal or service equivalent, who shall be assigned to the Personnel Branch as the Passport/ID Clerk.

10. The Contingent shall include a section of approximately eight (8) vehicle drivers, as part of a multinational transportation element, with responsibility for operating vehicles in the Force support fleet.

11. Unless otherwise mentioned in this paragraph or mutually determined by the Parties, personnel of the Contingent shall serve unaccompanied tours of a minimum of six-

months. The Contingent Commander, Force Liaison officer, and Force Engineer at North Camp shall serve at least one year unaccompanied tours, and the Military Assistant to the Force Commander shall serve an unaccompanied tour of at least six months, subject to renewal for an additional six months upon the mutual consent of the Parties.

12. Members of the Contingent may be armed with their normally assigned individual weapons.

13. Members of the Contingent shall be granted leave in accordance with established MFO procedures. Current MFO policy allows each member up to 2 1/2 days leave, exclusive of sick leave and weekend passes but inclusive of New Zealand national statutory holidays, for every month served during their tour of duty with the MFO.

14. The Parties shall consult and mutually determine rotation of the Contingent to ensure continuity to all Contingent positions.

ANNEX II. FINANCIAL ARRANGEMENTS

1. The Government of New Zealand shall remain responsible for payment to the personnel of the Contingent, without cost to the MFO, of the salaries and allowances which would normally be paid to such personnel when stationed in New Zealand.

2. The MFO shall pay to the Government of New Zealand an amount equivalent to the cost to the Government of New Zealand of special allowances payable to the personnel of the Contingent for peacekeeping services with the MFO.

3. The MFO shall reimburse the Government of New Zealand for the cost of shipping of personal weapons and kits as required, and up to 45 kilograms of accompanying baggage per person for a six month tour, or up to 70 kilograms accompanying baggage per person for a one year tour, for each rotation to and from New Zealand. The amount of reimbursement shall be calculated at the rate for MFO contract prices for economy class airfares on regularly scheduled commercial carriers utilizing the "MFO Routing." The MFO Routing is the most direct routing, including an overnight rest stop, from Wellington to the MFO duty station in either of the Receiving States and, from the MFO duty station, on the most direct routing, including an overnight rest stop, to Wellington.

4. The Government of New Zealand, or the personnel concerned, shall be responsible for any additional costs resulting from deviations from the MFO Routing, including deviations as a result of an illness as described in Paragraph 4 of Annex III.

5. The MFO shall provide, without cost to the Government of New Zealand, food, lodging, and base support for the Contingent in the Sinai.

6. The Government of New Zealand shall pay to the MFO the equivalent cost of food, lodging, and base support for members of the Contingent which would be incurred were they stationed in New Zealand.

7. The Government of New Zealand shall provide, without cost to the MFO, the personnel of the Contingent with the personal weapons, ammunition, uniforms and other personal equipment required to perform their mission in the Sinai.

8. Reimbursement by the MFO of payments made by the Government of New Zealand based upon national legislation and/or regulations for death, injury, disability, or illness of Contingent personnel attributable to service with the MFO shall be the responsibility of the MFO, and shall be reimbursed as follows: where periodic payments are called for under national legislation or regulations, reimbursement shall be made in a lump sum based on actuarial data. In respect of death and disability awards, a governmental claim shall be required to enable reimbursement by the MFO of payments due or made by the Government of New Zealand to beneficiaries in accordance with national legislation or regulations. This claim shall be appropriately certified by the Secretary to the Treasury of the Government of New Zealand.

9. Payment to the Government of New Zealand for costs it incurs under Paragraph 3 of this Annex shall be made within 30 days of presentation to the MFO of an invoice or other acceptable documentation supporting the payments requested by the Government of

New Zealand. The settlement and payment of all other amounts under this agreement shall take place on a quarterly basis.

10. The foregoing financial arrangements may be modified by mutual consent of the MFO and the competent New Zealand authorities.

ANNEX III. ADMINISTRATION AND MANAGEMENT ARRANGEMENTS

1. The Government of New Zealand shall require personnel of the Contingent to conduct themselves in accordance with the terms of the Protocol of 3 August 1981 to the Treaty of Peace of 26 March 1979 between the Arab Republic of Egypt and the State of Israel (the Protocol), and comply with MFO directives, regulations, and orders.

2. The MFO shall provide personnel of the Contingent with routine outpatient medical and dental care and emergency stabilization at MFO treatment facilities in the Sinai and referral to medical facilities in the Receiving States or medical repatriation, if necessary.

3. The Government of New Zealand shall ensure that personnel of the Contingent are medically and dentally fit prior to their deployment to the MFO. The MFO shall give notice to the Government of New Zealand of those medical and dental conditions that should bar deployment to the MFO and the immunizations that personnel of the Contingent should receive prior to deployment.

4. If personnel of the Contingent, who are deployed after a notice specified in Paragraph 3 is given, require medical or dental care or repatriation due to:

(a) A preexisting condition specified by the MFO in the notice referred to in Paragraph 3, or

(b) The personnel's failure to obtain an immunization specified by the MFO in the notice referred to in Paragraph 3,

the MFO may charge the Government of New Zealand for the costs associated with the care or repatriation of such personnel.

5. The MFO shall be responsible for the repatriation of the remains of deceased personnel to New Zealand.

6. (a) The Government of New Zealand shall be responsible for organizing travel arrangements for the Contingent, including deployment, redeployment, and any mid-tour out of country relief travel.

(b) Personnel of the Contingent shall be deemed to have entered service attributable to the MFO from the time they embark in New Zealand for the purpose of assuming duty with the MFO. Unless otherwise mutually determined, personnel who deviate, for reason of personal, national, or official convenience (including illness due to the matters set out in Paragraph 4 of this Annex), from the MFO Routing shall not, while they are on that deviation, be considered to be on service attributable to the MFO. Personnel whose journey to assume MFO duty begins at a place other than New Zealand shall not be deemed to have entered service attributable to the MFO until they have reported to MFO authorities.

(c) Personnel of the Contingent, on completing duty with the MFO, shall cease service attributable to the MFO in accordance with the following:

(i) With respect to personnel with an onward duty station in New Zealand who travel directly to New Zealand, their MFO service shall terminate upon their disembarkation in New Zealand;

(ii) With respect to personnel with an onward duty station in a country other than New Zealand who travel directly to that country, MFO service shall terminate upon that individual's disembarkation at any point in that country;

(iii) With respect to personnel who for reasons of personal, national, or official convenience (including illness, due to the matters set out at Paragraph 4 of this Annex) delay arrival in the country of their new duty station, MFO service shall terminate upon their departure from either of the Receiving States; and

(iv) With respect to personnel who, for reasons of personal, national, or official convenience (but not for reasons of illness), delay departure from the Receiving States, MFO service shall terminate upon their departure from their MFO duty station.

(d) The MFO shall not be responsible for the late arrival at the onward duty station of any personnel who deviate from the MFO Routing.

7. The Government of New Zealand shall furnish the Contingent at all times with ammunition stocks of two MFO basic loads per weapon, and an additional training amount of one-half of an MFO basic load per weapon. The MFO basic load is 200 rounds for a rifle and 26 rounds for a pistol.

8. (a) The Government of New Zealand may provide direct radio or other communications links with its Contingent at its own expense. Implementation of a decision to do so shall be coordinated with the MFO Force Commander. Avoidance of interference with MFO communications is the responsibility of the Government of New Zealand. Frequencies must be mutually determined between the Government of New Zealand and the Government of the Arab Republic of Egypt.

(b) Direct telex and telephone communications links between the MFO Force and the MFO Headquarters may be utilized for communications between the Contingent Commander and the Embassy of New Zealand in Rome. The MFO shall assure their prompt delivery and shall keep such communications clearly marked as Contingent communications out of regular distribution channels so as to limit their handling to those with a need for access directly related to their communication and delivery.

(c) MFO communications facilities may be utilized by the Contingent Commander for communications with New Zealand on contingent business, without cost to the MFO and on a space-available basis. The MFO Force Commander may authorize communications payable by the MFO in cases of personal emergency or for humanitarian reasons, or, after consultation with MFO Headquarters in Rome, for MFO business.

(d) The MFO Headquarters in Rome shall be the channel for official communications between the MFO and the Government of New Zealand.

9. (a) Subject to specified size and weight limitations, the MFO shall ensure delivery and pick-up of contingent letters in the Sinai and shall arrange for shipment of contingent letters to a designated postal address in New Zealand. The Contingent shall make its own arrangements to distribute New Zealand postage stamps. The Government of New Zealand shall arrange and pay for shipments of pouches from New Zealand to a designated address in Tel Aviv, and shall be reimbursed by the MFO on submission of appropriate documentation pursuant to the procedure in Paragraph 9 of Annex II of this Agreement.

(b) The Government of New Zealand may enter into arrangements with the postal authorities of a Receiving State and other Participating States for its mail and parcel post deliveries to and from New Zealand. Where such arrangements are entered into, the MFO shall reimburse the Government of New Zealand an amount equivalent to that for which it would have been responsible under Paragraph 9(a) for the shipment of mail pouches between New Zealand and Tel Aviv.

(c) The designated postal addresses in New Zealand and Tel Aviv shall be the addresses listed below or such other addresses as a Party may notify to the other Party in writing from time to time:

In New Zealand: NZCMFO, El Gorah, Sinai

c/ - Auckland International Mail Centre

Auckland Force Concession

In Tel Aviv: MFO-NZCON

75 Ramot Yam

Herzliyah

Pitauch 46851 Israel

(d) Additional letter mail and parcel post is available by international mail through the Tel Aviv address indicated above. For outbound letters and parcels, Israeli postage is sold at North Camp.

10. Contingent requirements for goods or services from local sources, even if at Contingent expense, shall be procured through MFO procurement channels, except as may be previously mutually determined. All contingent stores and support equipment and supplies to be imported by the Government of New Zealand, including arms and ammunition, shall be notified at least 4 weeks in advance to MFO Headquarters, which may set limits on such importation.

11. Insofar as possible and in accordance with New Zealand law, the Contingent Commander shall assist the MFO in any investigation of any act causing loss to the MFO, including damage to MFO-owned equipment, vehicles, or other property, resulting from the contravention of national or MFO regulations or orders. Such assistance may include, where appropriate, action to discipline the personnel concerned and to provide the MFO restitution by recovering the cost of such loss or damage from the personnel concerned.

12. Whenever the Government of New Zealand investigates any personnel of the Contingent under New Zealand law for having allegedly caused loss or damage to MFO property, the Government of New Zealand shall, at the request of the MFO, provide information on the disposition of any such case, subject to the laws of New Zealand.

13. The Government of New Zealand shall have the right to conduct accident, disciplinary, or other investigations in connection with events relating to the Contingent or its property in accordance with New Zealand law. These investigations shall be coordinated with any parallel MFO investigation. The MFO shall assist the Government of New Zealand in the conduct of the investigations.

14. Personnel of the Contingent may be repatriated, at the request of the Government of New Zealand, before completion of their tour of duty. The MFO shall concur in such re-

quests, but may require that if an individual fills an important staff or other position for which the MFO has no ready replacement, a suitable replacement be furnished in time for overlap to occur between the replacement and the departing personnel.

15. The repatriation of any personnel for disciplinary reasons shall be coordinated with the MFO Director General. Appropriate arrangements shall be made to ensure the availability of such personnel in connection with any related investigation or legal proceedings.

16. In case of the repatriation of any personnel of the Contingent for disciplinary or New Zealand administrative reasons, the MFO may charge the Government of New Zealand for the costs associated with the repatriation.

17. In the event of any disagreement between the Parties on the disposition of a claim arising in connection with the implementation of the terms of this Agreement, the Parties shall consult, at the request of either Party, with a view to resolving their differences, taking into account relevant MFO claims practice and directives and the relevant facts and circumstances of the case.

18. The Government of New Zealand shall notify the MFO of the terms of any supplementary agreement with a Receiving State pursuant to Paragraph 11 (d) of the Protocol.

19. The Government of New Zealand shall consider taking appropriate steps to give effect in New Zealand to the international organization privileges and immunities conferred on the MFO by the Protocol.

II
NEW ZEALAND EMBASSY

TE AKA AORERE

ROME

31 March 1999

Sir,

I have the honour to refer to your Note dated 27 January 1999, which reads as follows:

[See note I]

I have the honour to convey the agreement of my Government to New Zealand's participation in the MFO on the basis set out in your Note, and to confirm that your Note and its Annexes, together with this reply, shall constitute an Agreement on New Zealand Participation in the MFO which shall enter into force on this date. On entry into force, this Exchange of Notes shall replace the provisions of the Exchange of Notes between the MFO and the Government of New Zealand dated 26 March and 30 March 1998.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

PETER BENNETT
Ambassador

Mr. Arthur M. Hughes
Director General Multilateral Force and Observers
Rome

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I

FORCE MULTINATIONALE ET D'OBSERVATEURS

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur de me référer aux récents entretiens concernant la participation du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande à la Force multinationale et d'observateurs (FMO) (ci-après dénommés collectivement les Parties) qui prévoit la fourniture de personnel aux opérations de la FMO dans le Sinaï.

Sur la base de ces entretiens, j'ai l'honneur de proposer ce qui suit :

1. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande déploiera un contingent à la mission convenue de la FMO. Le contingent de la Nouvelle-Zélande ne se retirera pas de la mission convenue de la FMO à moins que le Gouvernement de la République arabe d'Égypte et le Gouvernement de l'État d'Israël ne conviennent de mettre fin au mandat de la FMO, ou que le Gouvernement de la Nouvelle Zélande notifie par écrit avec un préavis d'au moins six mois son intention de se retirer de la mission convenue de la FMO.

2. Les Annexes I, II et III indiquent la composition et la mission du contingent de la Nouvelle-Zélande, les arrangements financiers et les arrangements administratifs et de gestion respectivement.

3. Les Parties se consulteront à la demande de l'une ou de l'autre pour toute question découlant du présent Accord, notamment toute proposition de prolongation ou de retrait du déploiement du contingent de la Nouvelle-Zélande.

Au nom des deux Parties au Traité de paix et à la FMO, je me réjouis de la décision du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande de poursuivre sa participation à la FMO sur la base de ce qui précède.

Si les arrangements qui précèdent sont jugés acceptables par le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande, j'ai l'honneur de proposer que la présente note et ses Annexes ainsi que votre réponse le confirmant constituent un accord sur la participation de la Nouvelle-Zélande à la FMO qui entrera en vigueur à la date à laquelle le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande notifiera à la FMO l'acceptation par le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande de la présente note et de ses Annexes. Cet accord restera en vigueur jusqu'à ce que le mandat de la FMO soit dénoncé par accord entre le Gouvernement de la République arabe d'Égypte et le Gouvernement de l'État d'Israël, ou jusqu'à ce que le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande retire son contingent de la mission convenue de la FMO après notification préalable d'au moins six mois à la FMO si ladite notification le précède. À la date d'entrée en vigueur, le présent échange de Notes remplacera les dispositions de l'échange de Notes entre la FMO et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande en date du 26 mars et 30 mars 1998.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération, ainsi que l'expression des sincères remerciements des États participant et con-

tribuant aux fonds pour la décision de partager, une fois encore, notre engagement au maintien de la paix.

ARTHUR H. HUGHES
Directeur général

Le 27 janvier 1999, Rome, Italie
Pièces jointes : Annexes 1 3

Son Excellence Monsieur Peter Bennett
Ambassadeur de Nouvelle-Zélande en Italie
Rome, Italie

ANNEXE I. COMPOSITION ET MISSION DU CONTINGENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

1. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande fournit à la Force multinationale et d'observateurs (FMO) un contingent dont la description suit (ci-après dénommé le « Contingent »). L'effectif total de ce Contingent sera d'environ vingt-six (26) personnes. Les Parties peuvent décider mutuellement par écrit de modifier le nombre ou les fonctions des membres du Contingent.

2. Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande fournit un Commandant du Contingent dont le rang ne dépasse pas celui de Lieutenant Colonel ou équivalent et un sous-officier administratif. Le Commandant du Contingent commande la totalité du personnel néo-zélandais détaché à la FMO et au sein de cette dernière assure la liaison en ce qui concerne la formulation de projets entrepris par les équipes d'experts de la Nouvelle-Zélande. Le Commandant du Contingent assume également une fonction mutuellement convenue au sein du personnel du Commandant de la Force et assurera le commandement de l'équipe de moniteurs et conseillers (EMC).

3. L'EMC est chargé de planifier, coordonner, diriger et évaluer la formation en ce qui concerne les procédures de la FMO que toutes les unités sont tenues de suivre. Il ne sera composé d'environ neuf (9) personnes dont des experts en aptitudes opérationnelles telles que les patrouilles, les communications, le maniement des armes, la formation de conducteurs automobiles, la logistique courante et les procédures administratives ainsi que la formation en sécurité et survie.

4. Le Contingent comprend un officier du rang de Major ou équivalent, qui fera partie de l'état major de liaison de la Force. Cet officier de liaison a pour tâche, notamment, d'assurer la liaison quotidienne entre la Force et les systèmes de liaison de la République arabe d'Égypte et de l'État d'Israël.

5. Le Contingent comprend un officier du rang de Major ou équivalent, qui assumera les fonctions d'Officier du Génie au Camp Nord. Le Contingent comprend une personne supplémentaire du rang de Sergent d'état major ou Adjudant ou équivalent, pour le poste supplémentaire d'expert en assurance de qualité dans le génie.

6. Le Contingent comprend un officier du rang de Major ou équivalent, qui assumera la fonction d'assistant militaire auprès du Commandant de la Force.

7. Le Contingent comprend un officier du rang de Capitaine ou équivalent, qui sera affecté au Centre des opérations en tant que cadre.

8. Le Contingent comprend une personne du rang de Caporal ou équivalent, affecté au Centre des opérations pour assister le Chef des opérations pour les tâches de bureau.

9. Le Contingent comprend une personne du rang de Caporal ou équivalent, affecté au Service du personnel comme employé aux passeports/cartes d'identité.

10. Le Contingent comprend une section d'environ huit (8) conducteurs de véhicules, qui font partie d'un élément de transport multinational, chargés de conduire les véhicules de soutien logistique à la Force.

11. À moins d'indications contraires dans le présent paragraphe ou d'une décision prise mutuellement par les Parties, le personnel du Contingent accomplit un temps de service sans escorte d'une durée minimum de six mois. Le Commandant du Contingent, l'Attaché

de liaison de la Force et l'Officier de génie au Camp Nord accomplissent des périodes sans escorte d'au moins un an et l'Assistant militaire au Commandant de la Force une période sans escorte d'au moins six mois, pouvant être renouvelée pour une période supplémentaire de six mois avec le consentement mutuel des Parties.

12. Les membres du Contingent peuvent être armés des armes individuelles qui leur sont normalement assignées.

13. Les membres du Contingent bénéficient de permissions conformément aux procédures établies de la FMO. À l'heure actuelle, chaque membre bénéficie pour chaque mois de service avec la FMO d'un congé de deux jours et demi (2 1/2), non compris les congés pour maladie et les permissions de fin de semaine, mais y compris les jours fériés officiels de la Nouvelle-Zélande.

14. Les Parties se consultant pour déterminer mutuellement la rotation du Contingent en vue d'assurer la permanence de tous les postes du Contingent.

ANNEXE II. ARRANGEMENTS FINANCIERS

1. Le Gouvernement néo-zélandais restera responsable du versement au personnel du Contingent, sans frais pour la FMO, des traitements et des indemnités qui seraient normalement versés à ce personnel s'il était stationné en Nouvelle-Zélande.

2. La FMO versera au Gouvernement néo-zélandais une somme équivalant au coût pour le Gouvernement néo-zélandais des indemnités spéciales payables au personnel du Contingent pour les services que ce dernier fournit à la FMO pour le maintien de la paix.

3. La FMO remboursera au Gouvernement néo-zélandais le coût de transport des armes et équipements personnels nécessaires et jusqu'à 45 kilogrammes de bagage d'accompagnement par personne pour une mission de six mois, ou jusqu'à 70 kilogrammes de bagage d'accompagnement par personne pour une mission d'un an, pour chaque rotation à destination et au départ de la Nouvelle-Zélande. Le montant du remboursement sera calculé sur la base des prix que la FMO devra payer pour le transport aérien en classe économique sur des appareils commerciaux non affrétés utilisant l'itinéraire " FMO ", qui est la route la plus directe, y compris un arrêt d'une nuit, pour se rendre de Wellington au lieu d'affectation de la FMO dans l'un ou l'autre des pays destinataires et, à partir du lieu d'affectation de la FMO, sur la route la plus directe, y compris un arrêt d'une nuit, jusqu'à Wellington.

4. Le Gouvernement néo-zélandais, ou le personnel intéressé, prendra à sa charge toutes dépenses supplémentaires résultant d'un déroutement, y compris les déroutements résultant d'une maladie décrite au paragraphe 4 de l'Annexe III.

5. La FMO fournira sans frais pour le Gouvernement néo-zélandais, nourriture, logement et entretien à la base pour les membres du Contingent dans le Sinaï.

6. Le Gouvernement néo-zélandais paiera à la FMO les frais de nourriture, de logement et d'entretien à la base pour les membres de son Contingent équivalent à ceux qu'il assumerait si lesdits membres étaient en Nouvelle-Zélande.

7. Le Gouvernement néo-zélandais fournira, sans frais à la FMO, les armes individuelles, munitions, nniformes et autres matériels personnels nécessaires à l'exécution de leur mission.

8. Le remboursement par la FMO des paiements effectués par le Gouvernement néo-zélandais sur la base de ses lois ou règlements nationaux en cas de décès, blessure, incapacité ou maladie du personnel du Contingent imputable aux services dans la FMO se fera de la manière suivante : lorsque la législation ou les règlements nationaux prévoient des versements périodiques, le remboursement consistera en une somme forfaitaire calculée d'après des données actuarielles. En ce qui concerne les indemnités en cas de décès ou d'incapacité, le Gouvernement devra présenter une demande de remboursement par la FMO des montants versés ou à verser par le Gouvernement néo-zélandais aux bénéficiaires conformément à sa législation et à ses règlements nationaux. Cette demande devra être dûment certifiée par le Secrétaire du Trésor de la Nouvelle- Zélande.

9. Le remboursement au Gouvernement néo-zélandais des dépenses effectuées au titre du paragraphe 3 de la présente Annexe aura lieu dans les 30 jours de présentation à la FMO d'une facture ou autre pièce officielle acceptable justifiant la demande de paiement

présentée par le Gouvernement néo-zélandais. Tous les autres comptes relatifs aux dépenses visées dans le présent Accord seront soldés par des versements trimestriels.

10. Les arrangements financiers ci-dessus pourront être modifiés par consentement mutuel entre la FMO et les autorités néo-zélandaises compétentes.

ANNEXE III. ARRANGEMENTS EN MATIÈRE D'ADMINISTRATION ET DE GESTION

1. Le Gouvernement néo-zélandais exige du personnel du Contingent qu'il se conduise conformément aux dispositions du Protocole du 13 août 1981 au Traité de paix entre la République arabe d'Égypte et l'État d'Israël en date du 26 mars 1979 (le Protocole) et suive les directives, règlements et instructions de la FMO.

2. La FMO fournit au personnel du Contingent les soins médicaux et dentaires ordinaires assurés à titre externe et les soins de stabilisation d'urgence dans les installations médicales de la FMO au Sinaï, avec orientation des malades vers des centres médicaux dans les pays d'accueil ou, le cas échéant, le rapatriement pour raison de santé.

3. Le Gouvernement néo-zélandais s'assure de la bonne condition médicale et dentaire du Contingent avant l'envoi de ce dernier à la FMO. La FMO notifiera au Gouvernement néo-zélandais les conditions médicales et dentaires susceptibles de prévenir le déploiement du Contingent à la FMO ainsi que les immunisations que le personnel du Contingent doit recevoir avant ledit déploiement.

4. Dans le cas où le personnel du Contingent déployé après la notification citée au paragraphe 3, exige des soins médicaux ou dentaires ou le rapatriement en raison :

a) D'une condition préexistante spécifiée par la FMO dans la notification visée au paragraphe 3 ou,

b) De l'absence d'immunisation du personnel spécifiée par la FMO dans la notification visée au paragraphe 3,

la FMO peut demander au Gouvernement néo-zélandais d'assumer les frais associés aux soins ou au rapatriement dudit personnel.

5. La FMO assume la responsabilité du rapatriement en Nouvelle-Zélande des dépouilles mortelles du personnel décédé.

6. a) Le Gouvernement néo-zélandais est chargé d'organiser les déplacements du Contingent, y compris le déploiement, le redéploiement et toute mission de relève à l'extérieur d'un pays.

b) Le personnel du Contingent est censé être en service à la FMO à partir de l'embarquement en Nouvelle-Zélande aux fins d'entrer en service auprès de la FMO. À moins de décision mutuelle contraire, le personnel qui, pour une raison personnelle, nationale ou officielle (y compris en cas de maladie comme indiqué au paragraphe 4 de la présente Annexe), s'écarte de l'itinéraire FMO n'est pas considéré pendant la durée de ce détour comme étant au service de la FMO. En ce qui concerne le personnel dont le déplacement en vue d'entrer au service de la FMO commence en un lieu autre que la Nouvelle-Zélande, il ne sera pas censé être entré au service de la FMO jusqu'à ce qu'il se soit présenté aux autorités de la FMO.

c) Le personnel du Contingent, à l'achèvement de sa mission auprès de la FMO, cesse tout service à la FMO conformément aux dispositions ci-après :

i) En ce qui concerne le personnel en cours de déplacement vers un lieu d'affectation en Nouvelle-Zélande et qui se rend directement en Nouvelle-Zélande, le service auprès de la FMO prend fin au moment du débarquement en Nouvelle-Zélande ;

ii) En ce qui concerne le personnel se rendant directement dans un lieu d'affectation situé dans un pays autre que la Nouvelle-Zélande, le service auprès de la FMO prend fin au moment du débarquement à tout point dans ledit pays ;

iii) En ce qui concerne le personnel qui, pour des raisons personnelles, nationales ou officielles (y compris en cas de maladie conformément aux conditions indiquées au paragraphe 4 de la présente Annexe) retarde son arrivée dans le pays de leur nouvelle affectation, le service auprès de la FMO prend fin au moment du départ de l'un des pays d'accueil ; et

iv) En ce qui concerne le personnel qui, pour des raisons personnelles, nationales ou officielles (à l'exception des cas de maladies) retarde le départ du territoire des pays d'accueil, son service auprès de la FMO prend fin au moment du départ de son lieu d'affectation à la FMO.

d) La FMO n'est pas responsable du retard de l'arrivée au lieu d'affectation de tout personnel s'écartant de la route FMO.

7. Le Gouvernement néo-zélandais fournit en tout temps au Contingent les munitions nécessaires à deux charges standard par arme, et une demi-charge supplémentaire pour l'entraînement. La charge standard de la FMO est de 200 coups pour un fusil et de 26 pour un pistolet.

8. a) Le Gouvernement néo-zélandais peut établir à ses frais des liaisons radios ou autres communications directes avec son contingent. L'exécution de toute décision à cet égard sera coordonnée avec le Commandant de la Force. Il incombe au Gouvernement néo-zélandais d'éviter les interférences avec les communications de la FMO. Les fréquences à utiliser seront convenues d'un commun accord entre le Gouvernement néo-zélandais et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte.

b) Des liaisons télex et téléphoniques directes entre la Force et le Quartier général de la FMO peuvent être utilisées pour la transmission de messages entre le Commandant du Contingent et l'Ambassade de la Nouvelle-Zélande à Rome. La FMO assurera la prompte livraison de ces communications et veillera à ce que les messages soient clairement identifiés comme étant des communications du Contingent n'empruntant pas les voies de distribution ordinaire, de manière à en limiter l'accès aux seules personnes devant en assurer la transmission et la livraison.

c) Les systèmes de transmission de la FMO peuvent être utilisés par le Commandant du Contingent pour communiquer avec la Nouvelle-Zélande à propos des activités du Contingent sans aucune contribution financière de la FMO et en fonction des disponibilités. Le Commandant de la Force peut autoriser des communications à la charge de la FMO en cas d'urgence ou pour raisons humanitaires ou, après consultation avec le siège de la FMO à Rome pour les questions ayant trait à la FMO.

d) Les communications officielles entre la FMO et le Gouvernement néo-zélandais passeront par le Quartier général de la FMO à Rome.

9. a) Sous réserve des limites prescrites concernant la dimension et le poids, la FMO assurera l'acheminement de la correspondance privée, à l'aller comme au retour, entre le Contingent au Sinaï et une adresse postale désignée en Nouvelle-Zélande. Le Contingent prendra ses propres dispositions pour la distribution de timbres-poste néo-zélandais. Le

Gouvernement néo-zélandais assurera les expéditions de sacs de courrier entre la Nouvelle-Zélande et une adresse désignée à Tel-Aviv et en paiera les frais, la FMO remboursant lesdits frais sur présentation de la documentation appropriée conformément à la procédure prévue au paragraphe 9 de l'Annexe II au présent Accord.

b) Le Gouvernement néo-zélandais peut conclure avec les autorités postales du pays d'accueil et d'autres pays participants des accords visant ses livraisons de courriers et de colis à destination et à partir de la Nouvelle-Zélande. Dans ce cas, la FMO remboursera au Gouvernement néo-zélandais un montant équivalent à celui dont elle aurait assumé les frais en vertu du paragraphe 9(a) pour l'envoi de sacs de courrier entre la Nouvelle-Zélande et Tel-Aviv.

c) Les adresses postales désignées en Nouvelle-Zélande et à Tel-Aviv sont celles indiquées ci-après ou toutes autres adresses notifiées par écrit par une Partie à l'autre :

En Nouvelle-Zélande :

NZCMFO, El Gorah, Sinaï

c/ - Auckland International Mail Centre

Auckland Force Concession

À Tel-Aviv :

MFO-NZCON

75 Ramot Yam

Herzliyah

Pitauch 46851 Israël

d) Des lettres et colis supplémentaires peuvent être envoyés par courrier international à travers l'adresse à Tel-Aviv indiquée ci-dessus, et des timbres-poste israéliens sont vendus à cet effet au Camp Nord.

10. Pour satisfaire les besoins du Contingent en biens ou services fournis par des sources locales, il sera fait appel aux procédures de passation des marchés de la FMO, même si le coût doit en être assumé par le Contingent, à moins d'un arrangement mutuel antérieur. Le Gouvernement néo-zélandais notifiera 4 semaines au moins à l'avance au siège de la FMO, lequel peut limiter ce type d'importation, toutes les importations de fournitures, matériel d'emménagement et équipement de soutien destinés au Contingent.

11. Dans la mesure du possible et conformément à la législation néo-zélandaise, le Commandant du Contingent assistera la FMO dans toute enquête portant sur toute action entraînant des pertes pour la FMO, y compris les dommages causés au matériel, véhicules et autres biens appartenant à la FMO résultant de la violation de la réglementation nationale ou des règlements et instructions de la FMO. Le cas échéant, ladite assistance pourra inclure des mesures disciplinaires à l'égard du personnel intéressé et la restitution à la FMO des coûts entraînés par lesdites pertes ou dommages causés par le personnel intéressé.

12. Le Gouvernement néo-zélandais, toutes les fois qu'il effectuera une enquête portant sur tout membre du personnel du Contingent régi par la législation néo-zélandaise et ayant causé des pertes ou des dommages aux biens de la FMO, fournira, à la demande de la FMO, des renseignements sur la suite qui a été donnée à l'affaire, sous réserve de la législation néo-zélandaise.

13. Le Gouvernement néo-zélandais a le droit de faire enquête, conformément à la législation néo-zélandaise, sur les accidents, infractions à la discipline ou autres questions concernant les actions liées au Contingent ou à ses biens. Lesdites enquêtes seront coordonnées avec toute enquête parallèle de la FMO. La FMO aidera le Gouvernement néo-zélandais dans la conduite des enquêtes.

14. Le personnel du Contingent peut être rapatrié avant le terme de son tour de service à la demande du Gouvernement néo-zélandais. La FMO accédera à toute demande dans ce sens, mais pourra exiger, dans le cas d'un membre qui occupe un poste important au sein de l'État-major ou tout autre poste pour lequel la FMO ne dispose pas d'un remplaçant dans l'immédiat, qu'un remplaçant adéquat soit sur les lieux avant le départ de l'intéressé.

15. Le rapatriement de tout membre du personnel pour des raisons disciplinaires sera coordonné avec le Directeur général de la FMO. Des dispositions appropriées seront prises en vue d'assurer la disponibilité dudit personnel en relation avec toute enquête ou instance connexe.

16. Dans le cas du rapatriement d'un membre du personnel du Contingent pour mesure disciplinaire ou pour des raisons administratives propres à la Nouvelle-Zélande, la FMO pourra demander au Gouvernement néo-zélandais d'assumer les frais associés audit rapatriement.

17. Dans le cas d'un désaccord entre les Parties quant au règlement d'une instance en relation avec la mise en oeuvre des termes du présent Accord, les Parties tiendront des consultations, à la demande de l'une ou l'autre Partie, en vue de résoudre leurs différends, compte tenu des pratiques et directives de la FMO en la matière ainsi que des faits et circonstances pertinents.

18. Le Gouvernement néo-zélandais notifiera à la FMO les termes de tout accord supplémentaire conclu avec un pays d'accueil conformément à l'alinéa d) du paragraphe 11 du Protocole.

19. Le Gouvernement néo-zélandais envisagera de prendre les mesures appropriées pour la mise en oeuvre en Nouvelle-Zélande des privilèges et immunités propres aux organisations internationales et conférés à la FMO par le Protocole.

II
AMBASSADE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

TE AKA AORERE

Rome, le 31 mars 1999

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de me référer à votre Lettre en date du 27 janvier 1999, dont le texte suit :

[Voir note I]

J'ai l'honneur de vous faire part de l'accord de mon Gouvernement à la participation de la Nouvelle-Zélande à la FMO dans les conditions indiquées dans votre note et de confirmer que votre note et ses Annexes, ainsi que la présente réponse, constituent un Accord sur la participation de la Nouvelle-Zélande à la FMO qui entrera en vigueur à la date de ce jour. Au moment de cette entrée en vigueur, le présent Échange de Notes remplacera les dispositions de l'Échange de Notes entre la FMO et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande en date du 26 mars et du 30 mars 1998.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de ma très haute considération.

PETER BENNETT
Ambassadeur

M. Arthur M. Hughes
Directeur général
Force multilatérale et d'observateurs
Rome

No. 35928

**New Zealand
and
Brunei Darussalam**

Air Services Agreement between the Government of New Zealand and the Government of His Majesty The Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam (with annexes). Wellington, 4 March 1999

Entry into force: *4 March 1999 by signature, in accordance with article 17*

Authentic texts: *English and Malay*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *New Zealand, 15 July 1999*

**Nonville-Zélande
et
Brunéi Darussalam**

Accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de Sa Majesté le Sultan et Yang Di-Pertuan du Brunéi Darussalam (avec annexes). Wellington, 4 mars 1999

Eutrée en vigueur : *4 mars 1999 par signature, conformément à l'article 17*

Textes authentiques : *anglais et malais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Nouvelle-Zélande, 15 juillet 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AIR SERVICES AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND AND THE GOVERNMENT OF HIS MAJESTY THE SULTAN AND YANG DI-PERTUAN OF BRUNEI DARUSSALAM

The Government of New Zealand and the Government of His Majesty the Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam (hereinafter, "the Parties");

Desiring to promote an international aviation system based on competition among airlines in the marketplace with minimum government interference and regulation;

Desiring to facilitate the expansion of international air transport opportunities;

Recognizing that efficient and competitive international air services enhance trade, the welfare of consumers, and economic growth;

Recognising that Asia-Pacific Economic Cooperation member economies, through the Bogor Declaration of Common Resolve, agreed to eliminate impediments to economic cooperation and integration, and committed themselves to free and open trade in goods, services and investment no later than 2010, and in the case of developing economies no later than 2020;

Desiring to make it possible for airlines to offer the travelling and shipping public a variety of service options, and wishing to encourage individual airlines to develop and implement innovative and competitive prices;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air transport and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation; and Being Parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on December 7, 1944;

Have agreed as follows:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement, unless otherwise stated, the term:

(a) "Aeronautical authorities" means the Minister responsible for the subject of civil aviation or any other authority or person empowered to perform the functions now exercised by the said authorities;

(b) "Agreement" means this Agreement, its Annexes, and any amendments thereto;

(c) "Air transport" means the public carriage by aircraft of passengers, baggage, cargo, and mail, separately or in combination, for remuneration or hire;

(d) "Airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings respectively assigned to them in Article 96 of the Convention;

(e) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on December 7, 1944, and includes:

(i) Any amendment that has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Parties, and

(ii) Any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of the Convention, insofar as such Annex or amendment is at any given time effective for both Parties;

(f) "Designated airline" means an airline designated and authorised in accordance with Article 3 of this Agreement;

(g) "International air transport" means air transport that passes through the airspace over the territory of more than one State;

(h) "International co-terminal service" means international air transport by a designated airline of one Party which includes a sector or sectors between two or more international airports in the territory of the other Party;

(i) "Price" means any fare, rate or charge for the carriage of passengers (and their baggage) and/or cargo (excluding mail) in air transport charged by airlines, including their agents, and the conditions governing the availability of such fare, rate or charge;

(j) "Scheduled" means a series of flights performed by aircraft for the transport of passengers, cargo and mail between two or more points, where the flights are so regular or frequent as to constitute a systematic service, whether or not in accordance with a published timetable, and which are operated in such a manner that each flight is open to use by members of the public;

(k) "Territory" has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention, provided that, in the case of New Zealand, the term "territory" shall exclude Tokelau.

Article 2. Grant of Rights

Each Party grants to the other Party the following rights for the conduct of international air transport by the airlines of the other Party:

- (a) The right to fly across its territory without landing;
- (b) The right to make stops in its territory for non-traffic purposes; and
- (c) The rights otherwise specified in this Agreement.

Article 3. Designation and Authorisation

(1) Each Party shall have the right to designate as many airlines as it wishes to conduct international air transport in accordance with this Agreement and to withdraw or alter such designations. Such designations shall be transmitted to the other Party in writing through diplomatic channels, and shall identify whether the airline is authorised to conduct the type of international air transport, specified in Annex I or in Annex II or in both.

(2) On receipt of such a designation, and of applications from the designated airline, in the form and manner prescribed for operating authorisations and technical permissions, the other Party shall grant appropriate authorisations and permissions with minimum procedural delay, provided that:

(a) The airline is incorporated and has its principal place of business in the territory of the Party designating the airline;

(b) Effective control of that airline is vested in the Party designating the airline, nationals of that Party, or both;

(c) The airline is qualified to meet the conditions prescribed under the laws, regulations and rules normally applied to the operation of international air transport by the Party considering the application or applications; and

(d) The Party designating the airline is maintaining and administering the standards set forth in Article 6 (Safety) and Article 7 (Aviation Security) of this Agreement.

Article 4. Revocation of Authorisation

(1) Either Party may revoke, suspend or limit the operating authorisations or technical permissions of an airline designated by the other Party where:

(a) That airline is not incorporated and does not have its principal place of business in the territory of the Party designating the airline;

(b) Effective control of that airline is not vested in the Party designating the airline, or that Party's nationals, or both;

(c) That airline has failed to comply with the laws, regulations and rules referred to in Article 5 (Application of Laws, Regulations and Rules) of this Agreement; or

(d) The other Party is not maintaining and administering the standards set forth in Article 6 (Safety) of this Agreement.

(2) Unless immediate action is essential to prevent further noncompliance with subparagraphs 1(c) or 1(d) of this Article, the rights established by this Article shall be exercised only after consultation with the other Party.

(3) This Article does not limit the rights of either Party to withhold, revoke, limit or impose conditions on the operating authorisation or technical permission of an airline or airlines of the other Party in accordance with the provisions of Article 7 (Aviation Security) of this Agreement.

Article 5. Application of Laws, Regulations and Rules

(1) While entering, within, or leaving the territory of one Party, its laws, regulations and rules relating to the operation and navigation of aircraft shall be complied with by the other Party's airlines.

(2) While entering, within, or leaving the territory of one Party, its laws, regulations and rules relating to the admission to or departure from its territory of passengers, crew or cargo on aircraft (including regulations and rules relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs and quarantine or, in the case of mail, postal regulations) shall be complied with by, or on behalf of, such passengers and crew, and in relation to such cargo of the other Party's airlines.

(3) Neither Party shall give preference to its own or any other airline over a designated airline of the other Party engaged in similar international air transport in the application of its customs, immigration, quarantine and similar regulations.

(4) Passengers, baggage and cargo in direct transit through the territory of either Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall not undergo any examination except for reasons of aviation security, narcotics control or in special circumstances. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

Article 6. Safety

(1) Each Party shall recognise as valid, for the purpose of operating the international air transport provided for in this Agreement, certificates of airworthiness, certificates of competency, and licences issued or validated by the other Party and still in force, provided that the requirements for such certificates or licences at least equal the minimum standards that may be established pursuant to the Convention. Each Party may, however, refuse to recognise as valid for the purpose of flight above its own territory, certificates of competency and licences granted to or validated for its own nationals by the other Party.

(2) Either Party may request consultations concerning the safety standards maintained by the other Party relating to aeronautical facilities, aircrews, aircraft, and operation of the designated airlines. If, following such consultations, one Party finds that the other Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that at least equal the minimum standards that may be established pursuant to the Convention, the other Party shall be notified of such findings and the steps considered necessary to conform with these minimum standards, and the other Party shall take appropriate corrective action. Each Party reserves the right to withhold, revoke, or limit the operating authorisation or technical permission of an airline or airlines designated by the other Party in the event the other Party does not take such appropriate corrective action within a reasonable time.

Article 7. Aviation Security

(1) In accordance with their rights and obligations under international law, the Parties reaffirm that their obligation to each other to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, done at Tokyo on September 14, 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, done at The Hague on December 16, 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, done at Montreal on September 23, 1971, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon the Parties.

(2) The Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of

such aircraft, of their passengers and crew, and of airports and air navigation facilities, and to address any other threat to the security of civil air navigation.

(3) The Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions and appropriate recommended practices established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention; they shall require that operators of aircraft of their registry, operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their territory, and the operators of airports in their territory act in conformity with such aviation security provisions.

(4) Each Party agrees that such operators of aircraft may be required to observe the security provisions required by the other Party for entry into, for departure from, and while within the territory of that other Party. Each Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores, prior to and during boarding or loading. Each Party shall also give positive consideration to any request from the other Party for special security measures to meet a particular threat.

(5) Each Party shall also give sympathetic consideration to a request from the other Party to enter into reciprocal administrative arrangements whereby the aeronautical authorities of one Party could make in the territory of the other Party their own assessment of the security measures being carried out by aircraft operators in respect of flights destined for the territory of the Party making such a request.

(6) When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of passengers and crew, aircraft, airports or air navigation facilities occurs, the Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat.

(7) Each Party shall take such measures as it may find practicable to ensure that an aircraft of the other Party which is subjected to an act of unlawful interference, and which lands in its territory, is detained on the ground unless its departure is necessitated by the overriding duty to protect human life. Wherever practicable, such measures shall be taken on the basis of mutual consultations.

(8) When a Party has reasonable grounds to believe that the other Party has departed from the aviation security provisions of this Article, the aeronautical authorities of that Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Party. Failure to reach a satisfactory agreement on the issues involved within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute grounds to withhold, revoke, limit, or impose conditions on the operating authorisation and technical permissions of an airline or airlines of that Party. When required to do so by an emergency, a Party may take interim action prior to the expiry of fifteen (15) days.

Article 8. Commercial Opportunities

(1) The airlines of each Party shall have the right to establish offices in the territory of the other Party for the promotion and sale of international air transport.

(2) The designated airlines of each Party shall be entitled, in accordance with the laws and regulations of the other Party relating to entry, residence, and employment, to bring in

and maintain in the territory of that other Party managerial, sales, technical, operational, and other specialist staff required for the provision of air transport.

(3) Each designated airline shall have the right to perform its own ground-handling in the territory of the other Party ("self-handling") or, at its option, select among competing agents, including any other airlines which perform ground-handling, for such services in whole or in part. Each designated airline shall also have the right, in the territory of the other Party, to offer its services as a ground-handling agent, in whole or part, to any other airline. These rights shall be subject only to physical constraints resulting from considerations of airport safety. Where such considerations preclude self-handling, ground services shall be available on an equal basis to all airlines; charges shall be based on the costs of services provided; and such services shall be comparable to the kind and quality of services which would be available if self-handling were possible.

(4) Any airline of either Party may engage in the sale of air transport in the territory of the other Party directly and, at the airline's discretion, through its agents. Each airline shall have the right to sell such transport, and any person shall be free to purchase such transport, in the currency of that territory or in freely convertible currencies.

(5) Each airline shall have the right to convert and remit to its country, on demand, local revenues in excess of sums locally disbursed. Conversion and remittance shall be permitted promptly without restrictions or taxation in respect thereof at the rate of exchange applicable to current transactions and remittance on the date the carrier makes the initial application for remittance.

(6) The airlines of each Party shall be permitted to pay for local expenses, including purchases of fuel, in the territory of the other Party in local currency. At their discretion, the airlines of each Party may pay for such expenses in the territory of the other Party in freely convertible currencies according to local currency regulation.

(7) In operating or holding out international air transport pursuant to this Agreement, any designated airline may enter into co-operative arrangements, including, but not limited to, code-sharing or leasing arrangements, with any other airline/s, including airlines of third countries, which has/have the appropriate operating authorisation/s for the co-operative arrangement/s, in question.

(8) Notwithstanding any other provision of this Agreement, airlines and indirect providers of cargo transport of the Parties shall be permitted, without restriction, to employ in connection with international air transport any surface transport for cargo to or from any points in the territories of the Parties or in third countries, including transport to and from all airports with customs facilities, and including, where applicable, the right to transport cargo in bond under applicable laws and regulations. Access to airport customs processing and facilities shall be provided for such cargo, whether moving by surface or by air. Airlines may elect to perform their own surface transport or to provide it through arrangements with other surface carriers, including surface transport operated by other airlines and indirect providers of cargo air transport. Such intermodal cargo services may be offered at a single, through price for the air and surface transport combined, provided that shippers are not misled as to the facts concerning such transport.

Article 9. Customs Duties and Charges

(1) On arriving in the territory of one Party, aircraft operated in international air transport by the designated airlines of the other Party, their regular equipment, ground equipment, fuel, lubricants, consumable technical supplies, spare parts (including engines), aircraft stores (including but not limited to such items of food, beverages and liquor, tobacco and other products destined for sale to or use by passengers in limited quantities during flight), and other items intended for or used solely in connection with the operation or servicing of aircraft engaged in international air transport shall be exempt, on the basis of reciprocity, from all import restrictions, property taxes and capital levies, customs duties, excise taxes, and similar fees and charges that are imposed by the national authorities, and not based on the cost of services provided, provided that such equipment and supplies remain on board the aircraft.

(2) The following shall also be exempt, on the basis of reciprocity, from the taxes, levies, duties, fees and charges referred to in paragraph (1) of this Article, with the exception of charges based on the cost of the service provided:

(a) Aircraft stores introduced into or supplied in the territory of a Party and taken on board, within reasonable limits, for use on outbound aircraft of an airline of the other Party engaged in international air transport, even when these stores are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Party in which they are taken on board;

(b) Ground equipment and spare parts (including engines) introduced into the territory of a Party for the servicing, maintenance, or repair of aircraft of an airline of the other Party used in international air transport;

(c) Fuel, lubricants and consumable technical supplies introduced into or supplied in the territory of a Party for use in an aircraft of an airline of the other Party engaged in international air transport, even when these supplies are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Party in which they are taken on board; and

(d) Promotional and advertising materials introduced into or supplied in the territory of one Party and taken on board, within reasonable limits, for use on outbound aircraft of an airline of the other Party engaged in international air transport, even when these stores are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Party in which they are taken on board.

(3) Equipment and supplies referred to in paragraphs (1) and (2) of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities.

(4) The exemptions provided by this Article shall also be available where the designated airlines of one Party have contracted with another airline, which similarly enjoys such exemptions from the other Party, for the loan or transfer in the territory of the other Party of the items specified in paragraphs (1) and (2) of this Article.

Article 10. Fair Competition

(1) Each Party shall allow a fair and equal opportunity for the designated airlines of both Parties to compete in providing the international air transport governed by this Agreement.

(2) Each Party shall allow each designated airline to determine the frequency and capacity of the international air transport it offers. Consistent with this right, neither Party shall unilaterally limit the volume of traffic, frequency or regularity of service, or the aircraft type or types operated by the designated airlines of the other Party, except as may be required for customs, technical, operational, or environmental reasons under uniform conditions consistent with Article 15 of the Convention.

(3) Neither Party shall impose on the other Party's designated airlines a first-refusal requirement, uplift ratio, no-objection fee, or any other requirement with respect to capacity, frequency or traffic that would be inconsistent with the purposes of this Agreement.

(4) Neither Party shall require the filing of schedules, programs for non-scheduled flights, or operational plans by airlines of the other Party for approval, except as may be required on a non-discriminatory basis to enforce the uniform conditions foreseen by paragraph (2) of this Article. If a Party requires filings for information purposes, it shall minimise the administrative burdens on air transport intermediaries and on designated airlines of the other Party of such filing requirements and procedures.

Article 11. Pricing

Prices for international air transport operated pursuant to this Agreement shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Party.

Article 12. Consultations

Either Party may, at any time, request consultations relating to this Agreement. Such consultations shall begin at the earliest possible date, but not later than sixty (60) days from the date the other Party receives the request unless otherwise agreed.

Article 13. Amendments

Either Party may at any time request consultations pursuant to Article 12 of this Agreement, for the purpose of discussing amendments to this Agreement. Any amendment agreed between the Parties shall enter into force as agreed between the Parties.

Article 14. Settlement of Disputes

(1) Any dispute arising under this Agreement that is not resolved by a first round of formal consultations may be referred by agreement of the Parties to some person or body for decision. If the Parties do not so agree, the dispute shall, at the request of either Party, be submitted to arbitration in accordance with the procedures set forth below.

(2) Arbitration shall be by a tribunal of three arbitrators to be constituted as follows:

(a) Within thirty (30) days after the receipt of a request for arbitration, each Party shall name one arbitrator. Within sixty (60) days after these two arbitrators have been named, they shall by agreement appoint a third arbitrator, who shall act as President of the arbitral tribunal;

(b) If either Party fails to name an arbitrator, or if the third arbitrator is not appointed in accordance with subparagraph (a) of this paragraph, either Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organization to appoint the necessary arbitrator or arbitrators within thirty (30) days. If the President of the Council is of the same nationality as one of the Parties, the most senior Vice President who is not disqualified on that ground shall make the appointment.

(3) Except as otherwise agreed, the arbitral tribunal shall determine the limits of its jurisdiction in accordance with this Agreement and shall establish its own procedural rules. The tribunal, once formed, may recommend interim relief measures pending its final determination. At the direction of the tribunal or at the request of either of the Parties, a conference to determine the precise issues to be arbitrated and the specific procedures to be followed shall be held not later than fifteen (15) days after the tribunal is fully constituted.

(4) Except as otherwise agreed or as directed by the tribunal, each Party shall submit a memorandum within forty-five (45) days of the time the tribunal is fully constituted. Replies shall be due sixty (60) days later. The tribunal shall hold a hearing at the request of either Party or on its own initiative within fifteen (15) days after replies are due.

(5) The tribunal shall attempt to render a written decision within thirty (30) days after completion of the hearing or, if no hearing is held, after the date both replies are submitted. The decision of the majority of the tribunal shall prevail.

(6) The Parties may submit requests for clarification of the decision within fifteen (15) days after it is rendered and any clarification given shall be issued within fifteen (15) days of such request.

(7) Each Party shall, to the degree consistent with its national law, give full effect to any decision or award of the arbitral tribunal.

(8) The expenses of the arbitral tribunal, including the fees and expenses of the arbitrators, shall be shared equally by the Parties. Any expenses incurred by the President of the Council of the International Civil Aviation Organization in connection with the procedures of paragraph (2)(b) of this Article shall be considered to be part of the expenses of the arbitral tribunal.

Article 15. Termination

Either Party may, at any time, give notice in writing to the other Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be sent simultaneously to the International Civil Aviation Organization. This Agreement shall terminate at midnight (at the place of receipt of the notice to the other Party) immediately before the first anniversary of the date of receipt of such notice by the other Party, unless the notice is withdrawn before then by agreement of the Parties.

Article 16. Registration with ICAO

(1) This Agreement and all amendments thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

(2) In the event of the conclusion of any general multilateral convention or agreement concerning air transport by which both Parties become bound, this Agreement shall be amended as necessary so as to conform with the provisions of such convention or agreement.

Article 17. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of signature. Upon entry into force, this Agreement shall supersede the Air Services Agreement between the Government of New Zealand and the Government of His Majesty the Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam signed at Wellington, 10 April 1995.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Wellington, on this 4th day of March 1999, in duplicate, in the English and Malay languages, both texts being equally authentic. In case of any inconsistency of interpretation, the English text shall prevail.

For the Government of New Zealand:

MAURICE WILLIAMSON

For the Government of His Majesty the Sultan and Yang Di-Pertuan of Brunei Darussalam:

PEHIN DATO HAJI ZAKARIA SULAIMAN

ANNEX I. SCHEDULED INTERNATIONAL AIR TRANSPORT

SECTION 1. ROUTES

Airlines of each Party designated pursuant to this Agreement to operate under this Annex shall, in accordance with the terms of their designation, be entitled to perform scheduled international air transport, as follows:

A. Routes for the airline or airlines designated by the Government of New Zealand:

1. From points behind New Zealand via New Zealand, and any intermediate point(s), to any point(s) in Brunei Darussalam, and between points in Brunei Darussalam, and beyond.

2. Between Brunei Darussalam and any point or points.

B. Routes for the airline or airlines designated by the Government of Brunei Darussalam:

1. From points behind Brunei Darussalam via Brunei Darussalam, and any intermediate point(s), to any point(s) in New Zealand, and between points in New Zealand, and beyond.

2. Between New Zealand and any point or points.

SECTION 2. OPERATIONAL FLEXIBILITY

The designated airlines of each Party may, on any or all flights and at the option of each airline:

1. Operate flights in either or both directions;

2. Combine different flight numbers within one aircraft operation;

3. Serve behind, intermediate, and beyond points and points in the territories of the Parties on the routes in any combination and in any order;

4. Omit stops at any point or points, including points within the territory of the Party designating the airline;

5. Transfer traffic from any of its aircraft to any of its other aircraft at any point on the routes; and

6. Serve points behind any point in its territory with or without change of aircraft or flight number and hold out and advertise such services to the public as through services; without directional or geographic limitation and without loss of any right to carry traffic otherwise permissible under this Agreement.

Note

The route schedules in Section 1 of this Annex together with paragraph 3 of this Section shall be interpreted as conferring on the airline or airlines of each Party the right to take on board in the territory of the other Party, on an international co-terminal service only, passengers, their baggage, cargo or mail carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of the other Party.

SECTION 3. CHANGE OF GAUGE

On any segment or segments of the routes above, any designated airline may perform international air transport without any limitation as to change in type or number of aircraft operated, at any point on the route.

ANNEX II. NON-SCHEDULED INTERNATIONAL AIR TRANSPORT

Airlines of each Party designated pursuant to this Agreement to operate under this Annex shall have the right to operate non-scheduled international air transport over the routes specified and in accordance with the rights granted for scheduled services in this Agreement.

Each Party shall extend favourable consideration to applications by airlines of the other Party to carry traffic not covered by this Annex on the basis of comity and reciprocity.

[MALAY TEXT — TEXTE MALAIS]

**PERJANJIAN PERKHIDMATAN UDARA
DI ANTARA KERAJAAN
KEBAWAH DULI YANG MAHA MULIA PADUKA
SERI BAGINDA SULTAN DAN YANG DI-PERTUAN
NEGARA BRUNEI DARUSSALAM DENGAN
KERAJAAN NEW ZEALAND**

Kerajaan Kebawah Duli Yang Maha Mulia Paduka Seri Baginda Sultan dan Yang Di-Pertuan Negara Brunei Darussalam dan Kerajaan New Zealand (selepas ini, "Pihak-Pihak");

Dengan maksud hendak menggalakkan sistem penerbangan antarabangsa berdasarkan kepada persaingan di antara syarikat-syarikat penerbangan dalam pasaran dengan gangguan dan peraturan minimum Kerajaan;

Dengan maksud hendak memudahkan perkembangan peluang-peluang pengangkutan udara antarabangsa;

Menyedari bahawa perkhidmatan-perkhidmatan udara antarabangsa yang cekap dan kompetitif meningkatkan perdagangan, kebajikan pengguna-pengguna, dan perkembangan ekonomi;

Menyedari bahawa ekonomi anggota Kerjasama Ekonomi Asia Pasifik, melalui Keputusan Bersama Deklarasi Bogor, telah bersetuju untuk meniadakan halangan-halangan kepada kerjasama dan penyatuan ekonomi, dan mengikat diri mereka kepada perdagangan bebas dan terbuka dalam barangan, perkhidmatan dan pelaburan sebelum 2010, dan bagi ekonomi yang membangun sebelum 2020;

Dengan maksud untuk membolehkan syarikat-syarikat penerbangan menawarkan kepada orang ramai kembara dan pelayaran menggunakan pesawat udara berbagai pilihan perkhidmatan, dan hendak menggalakkan syarikat-syarikat penerbangan individu untuk mengembangkan dan melaksanakan harga-harga yang membawa pembaharuan dan persaingan;

Dengan maksud hendak memastikan tahap keselamatan yang paling tinggi dalam pengangkutan udara antarabangsa dan menegaskan lagi perhatian berat mereka mengenai perbuatan-perbuatan atau ancaman-ancaman terhadap keselamatan pesawat udara, yang membahayakan keselamatan orang atau hartabenda, yang menjejaskan pengendalian pengangkutan udara, dan melemahkan keyakinan orang ramai dalam keselamatan penerbangan awam; dan

Sebagai Pihak-Pihak kepada Konvensyen mengenai Penerbangan Awam Antarabangsa, yang terbuka untuk ditandatangani di Chicago pada 7 haribulan Disember, 1994;

Telah bersetuju seperti berikut:

Perkara 1

Tafsiran

Bagi maksud Perjanjian ini, kecuali jika dinyatakan sebaliknya, perkataan:

- (a) “pihak-pihak berkuasa aeronautikal” bermakna Menteri yang bertanggungjawab bagi perkara penerbangan awam atau mana-mana pihak berkuasa atau orang lain yang diberikuasa untuk melaksanakan tugas-tugas yang pada masa ini dijalankan oleh pihak-pihak berkuasa tersebut;
- (b) “Perjanjian” bermakna Perjanjian ini, Tambahan-Tambahannya, dan sebarang pindaannya;
- (c) “pengangkutan udara” bermakna pengangkutan awam melalui pesawat udara penumpang-penumpang, bagasi, kargo, dan mel, secara berasingan atau bergabung, untuk upah atau sewa;
- (d) “syarikat penerbangan” dan “singgah bagi maksud-maksud bukan pengangkutan” mempunyai makna-makna yang masing-masing ditentukan kepadanya dalam Perkara 96 dari Konvensyen.
- (e) “Konvensyen” bermakna Konvensyen mengenai Penerbangan Awam Antarabangsa, yang terbuka untuk ditandatangani di Chicago pada 7 haribulan Disember, 1944, dan termasuk :
 - (i) mana-mana pindaan yang telah berjalan kuatkuasanya di bawah Perkara 94(a) dari Konvensyen dan telah disahkan oleh kedua-dua belah Pihak, dan
 - (ii) mana-mana Tambahan atau mana-mana pindaan kepadanya yang dipakai di bawah Perkara 90 dari Konvensyen, setakat mana pindaan atau Tambahan itu pada bila-bila masa yang ditentukan berkuatkuasa bagi kedua-dua belah Pihak;

- (f) “syarikat penerbangan yang ditetapkan” bermakna sebuah syarikat penerbangan yang ditetapkan dan dibenarkan menurut Perkara 3 dari Perjanjian ini;
- (g) “pengangkutan udara antarabangsa” bermakna pengangkutan udara yang melalui ruang udara wilayah lebih daripada sebuah Negara;
- (h) “perkhidmatan terminal bersama antarabangsa” bermakna pengangkutan udara antarabangsa oleh sebuah syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh satu Pihak yang mengandungi satu sektor atau sektor-sektor diantara dua atau lebih lapangan terbang antarabangsa dalam wilayah Pihak yang satu lagi;
- (i) “harga” bermakna mana-mana tambang, cukai atau bayaran untuk mengangkut penumpang-penumpang (dan bagasi mereka) dan/atau kargo (tidak termasuk mel) dalam pengangkutan udara yang dikenakan oleh syarikat-syarikat penerbangan, termasuk ejen-ejen mereka, dan syarat-syarat yang menentukan adanya tambang, cukai atau bayaran tersebut;
- (j) “berjadual” bermakna satu siri penerbangan-penerbangan yang dilaksanakan oleh pesawat udara bagi pengangkutan penumpang-penumpang, kargo dan mel diantara dua atau lebih tempat, dimana penerbangan-penerbangan itu adalah tetap atau kerap hingga menjadi satu perkhidmatan bersistem, samada menurut jadual waktu yang diterbitkan atau tidak, dan yang dikendalikan dengan cara bahawa setiap penerbangan itu terbuka untuk digunakan oleh orang awam;
- (k) “wilayah” mempunyai makna yang ditentukan kepadanya dalam Perkara 2 dari Konvensyen, dengan syarat bahawa, bagi New Zealand, perkataan “wilayah” hendaklah tidak termasuk Tokelau.

Perkara 2

Pemberian Hak

Tiap-tiap Pihak memberi kepada Pihak yang satu lagi hak-hak seperti berikut bagi perjalanan pengangkutan udara antarabangsa oleh syarikat-syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi;

- a. hak untuk terbang melintasi wilayahnya tanpa mendarat;
- b. hak untuk membuat perisnggahan-persinggahan di dalam wilayahnya bagi maksud-maksud bukan pengangkutan; dan
- c. hak-hak yang dinyatakan sebaliknya dalam Perjanjian ini.

Perkara 3

Penetapan dan Kebenaran

(1) Tiap-tiap Pihak mempunyai hak untuk menetapkan sebanyak mana syarikat-syarikat penerbangan yang ia mahu untuk menjalankan pengangkutan udara antarabangsa menurut Perjanjian ini dan untuk menarik balik atau mengubah penetapan-penetapan tersebut. Penetapan-penetapan tersebut hendaklah dihantar kepada Pihak yang satu lagi secara bertulis melalui saluran diplomatik, dan hendaklah menentukan samada syarikat penerbangan tersebut dibenarkan untuk menjalankan jenis pengangkutan udara antarabangsa, yang dinyatakan dalam Tambahan I atau dalam Tambahan II atau kedua-duanya.

(2) Apabila menerima penetapan itu, dan permohonan-permohonan daripada syarikat penerbangan yang ditetapkan, dalam bentuk dan cara yang ditetapkan bagi kebenaran mengendalikan dan keizinan teknikal, Pihak yang satu lagi hendaklah memberikan kebenaran dan keizinan yang bersesuaian dengan kelambatan prosedur yang minimum, dengan syarat bahawa:

- (a) syarikat penerbangan itu diperbadankan dan mempunyai tempat perniagaan utamanya dalam wilayah Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu;
- (b) kawalan berkesan syarikat penerbangan itu terletak ditangan Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu, warganegara-warganegara Pihak itu, atau kedua-duanya;
- (c) syarikat penerbangan itu layak untuk memenuhi syarat-syarat yang ditetapkan di bawah undang-undang, peraturan-peraturan dan aturan-aturan yang lazimnya dikenakan dalam pengendalian pengangkutan udara antarabangsa oleh Pihak yang menimbangkan permohonan atau permohonan-permohonan tersebut; dan
- (d) Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu memelihara dan melaksanakan standard yang dinyatakan dalam Perkara 6 (Keselamatan) dan Perkara 7 (Keselamatan Penerbangan) dari Perjanjian ini.

Perkara 4

Pembatalan Kebenaran

(1) Salah satu Pihak boleh membatalkan, menggantung atau mengehendkan kebenaran mengendalikan atau keizinan teknikal sesebuah syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi jika:

- (a) syarikat penerbangan itu tidak diperbadankan dan tidak mempunyai tempat perniagaan utamanya dalam wilayah Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu;
- (b) kawalan berkesan syarikat penerbangan itu tidak terletak di tangan Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu, atau warganegara-warganegara Pihak itu, atau keduanya;
- (c) syarikat penerbangan itu gagal mematuhi undang-undang, peraturan-peraturan dan aturan-aturan yang disebutkan dalam Perkara 5 (Pengenalan Undang-Undang, Peraturan-Peraturan dan Aturan-Aturan) dari Perjanjian ini; atau
- (d) Pihak yang satu lagi tidak memelihara dan melaksanakan standard yang dinyatakan dalam Perkara 6 (Keselamatan) dari Perjanjian ini.

(2) Kecuali jika tindakan serta-merta diperlukan untuk menghindarkan perenggan-perenggan kecil 1(c) atau 1(d) dari Perkara ini tidak dipatuhi selanjutnya, hak-hak yang ditetapkan oleh Perkara ini hendaklah dijalankan hanya setelah membuat perundingan dengan Pihak yang satu lagi.

(3) Perkara ini tidak mengehendkan hak-hak salah satu Pihak untuk menahan, membatalkan, mengehendkan atau mengenakan syarat-syarat keatas kebenaran mengendalikan atau keizinan teknikal sesebuah syarikat penerbangan atau syarikat-syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi menurut peruntukan-peruntukan Perkara 7 (Keselamatan Penerbangan) dari Perjanjian ini.

Perkara 5

**Pengenaan Undang-Undang, Peraturan-Peraturan
dan Aturan-Aturan**

(1) Semasa memasuki, berada di dalam, atau meninggalkan wilayah satu Pihak, undang-undang, peraturan-peraturan dan aturan-aturannya berkaitan dengan pengendalian dan perjalanan pesawat udara hendaklah dipatuhi oleh syarikat-syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi.

(2) Semasa memasuki, berada di dalam, atau meninggalkan wilayah satu Pihak, undang-undang, peraturan-peraturan dan aturan-aturannya berkaitan dengan kemasukan ke atau pelepasan daripada wilayahnya penumpang-penumpang, krew atau kargo dalam pesawat udara (termasuk peraturan-peraturan dan aturan-aturan berkaitan dengan kemasukan, pelepasan, keselamatan penerbangan, imigresen, pasport, kastam dan kuarantin atau, dalam hal mel, peraturan-peraturan pos) hendaklah dipatuhi oleh, atau bagi pihak, penumpang-penumpang dan krew tersebut, dan mengenai dengan kargo syarikat-syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi itu.

(3) Salah satu Pihak tidaklah boleh memberi keutamaan kepada syarikat penerbangannya sendiri atau mana-mana syarikat penerbangan lain dari syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi yang terlibat dalam pengangkutan udara antarabangsa yang serupa dalam pengenaan peraturan-peraturan kastam, imigresen, kuarantin dan peraturan-peraturan yang serupa.

(4) Penumpang-penumpang, bagasi dan kargo yang dalam persinggahan terus melalui wilayah salah satu Pihak dan tidak meninggalkan kawasan lapangan terbang yang dihaskan bagi maksud tersebut hendaklah tidak menjalani sebarang pemeriksaan kecuali dengan sebab langkah-langkah keselamatan penerbangan, kawalan narkotik atau dalam keadaan-keadaan yang tertentu. Bagasi dan kargo yang dalam persinggahan terus hendaklah dikecualikan daripada cukai kastam dan cukai-cukai lain yang serupa.

Perkara 6

Keselamatan

(1) Tiap-tiap Pihak hendaklah mengiktiraf sebagai sah, bagi tujuan mengendalikan pengangkutan udara antarabangsa yang diperuntukkan dalam Perjanjian ini, sijil-sijil kelayakan terbang, sijil-sijil kecekapan, dan lesen-lesen yang dikeluarkan atau disahkan oleh Pihak yang satu lagi dan masih berkuatkuasa, dengan syarat bahawa kehendak-kehendak bagi sijil-sijil atau lesen-lesen tersebut sekurang-kurangnya sama dengan standard minimum yang ditetapkan menurut Konvensyen. Tiap-tiap Pihak, walaubagaimanapun, boleh enggan mengiktiraf sebagai sah bagi maksud penerbangan di atas ruang udara wilayahnya sendiri, sijil-sijil kecekapan dan lesen-lesen yang diberikan kepada atau disahkan bagi warganegara-warganegaranya sendiri oleh Pihak yang satu lagi.

(2) Salah satu Pihak boleh meminta supaya diadakan perundingan mengenai pemeliharaan standard keselamatan oleh Pihak yang satu lagi berhubung dengan kemudahan aeronautikal, krew udara, pesawat udara, dan pengendalian syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan. Jika, berikutan perundingan tersebut, satu Pihak mendapati bahawa Pihak yang satu lagi tidak memelihara dengan berkesan dan melaksanakan standard keselamatan dan kehendak-kehendak dalam perkara ini yang sekurang-kurangnya sama dengan standard minimum yang ditetapkan menurut Konvensyen, Pihak yang satu lagi hendaklah memaklumkan keputusan tersebut dan langkah-langkah yang difikirkan perlu bagi menepati standard minimum ini, dan Pihak yang satu lagi hendaklah mengambil tindakan pembetulan yang bersesuaian. Tiap-tiap Pihak mempunyai hak untuk menahan, membatalkan, atau mengehadkan kebenaran mengendalikan atau keizinan teknikal sesebuah syarikat penerbangan atau syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi sekiranya Pihak yang satu lagi tidak mengambil tindakan pembetulan yang bersesuaian itu dalam masa yang berpatutan.

Perkara 7

Keselamatan Penerbangan

(1) Menurut hak-hak dan kewajiban-kewajiban mereka di bawah undang-undang antarabangsa, Pihak-Pihak mengesahkan sekali lagi mengenai kewajiban mereka antara satu sama lain untuk mengawal keselamatan penerbangan awam daripada perbuatan-perbuatan gangguan yang menyalahi undang-undang merupakan bahagian yang melengkapkan Perjanjian ini. Tanpa menghadkan keluasan makna hak-hak dan kewajiban-kewajiban mereka di bawah undang-undang antarabangsa, Pihak-Pihak hendaklah khususnya bertindak menepati dengan peruntukan-peruntukan *Konvensyen mengenai Kesalahan-Kesalahan dan Perbuatan-Perbuatan Lain Tertentu Yang Dilakukan Di dalam Pesawat Udara*, yang ditandatangani di Tokyo pada 14 haribulan September, 1963, *Konvensyen bagi Penumpasan Rampasan Pesawat Udara Yang Menyalahi Undang-Undang*, yang di tandatangani di The Hague pada 16 haribulan Disember, 1970, dan *Konvensyen bagi Penumpasan Perbuatan-Perbuatan Yang Menyalahi Undang-Undang terhadap Keselamatan Penerbangan Awam*, yang di tandatangani di Montreal pada 23 haribulan September, 1971, dan sebarang perjanjian berbagai hala lain yang mengawal keselamatan penerbangan awam yang mengikat Pihak-Pihak.

(2) Pihak-Pihak hendaklah memberikan atas permintaan segala bantuan yang perlu antara satu sama lain untuk mencegah perbuatan-perbuatan merampas pesawat udara awam yang menyalahi undang-undang dan perbuatan-perbuatan lain yang menyalahi undang-undang terhadap keselamatan pesawat udara tersebut, penumpang-penumpang dan krewnya, dan lapangan terbang-lapangan terbang dan kemudahan-kemudahan perjalanan udara, dan untuk memberi perhatian kepada sebarang ancaman lain terhadap keselamatan perjalanan udara awam.

(3) Pihak-Pihak hendaklah, dalam hubungan bersama mereka, bertindak menepati dengan peruntukan-peruntukan keselamatan penerbangan dan amalan bersesuaian yang disyorkan yang ditetapkan oleh Pertubuhan Penerbangan Awam Antarabangsa dan ditandakan sebagai Tambahan-Tambahan kepada Konvensyen; mereka akan menghendaki supaya pengendali-pengendali pesawat udara di bawah pendaftaran mereka, pengendali-pengendali pesawat udara yang mempunyai tempat perniagaan utama atau kediaman tetap

mereka di dalam wilayah mereka, dan pengendali-pengendali lapangan terbang di dalam wilayah mereka bertindak menepati dengan peruntukan-peruntukan keselamatan penerbangan tersebut.

(4) Tiap-tiap Pihak bersetuju bahawa pengendali-pengendali pesawat udara tersebut boleh dikehendaki untuk memenuhi peruntukan-peruntukan keselamatan yang dikehendaki oleh Pihak yang satu lagi untuk memasuki ke dalam, untuk bertolak dari, dan semasa berada di dalam wilayah Pihak yang satu lagi itu. Tiap-tiap Pihak hendaklah memastikan bahawa langkah-langkah yang cukup dikenakan dengan berkesan di dalam wilayahnya untuk melindungi pesawat udara dan untuk memeriksa penumpang-penumpang, krew, barang-barang yang di bawa sendiri, bagasi, kargo dan barang-barang stor pesawat udara, sebelum dan semasa menaiki pesawat atau pemunggalan. Tiap-tiap Pihak hendaklah juga memberi pertimbangan yang positif terhadap sebarang permintaan daripada Pihak yang satu lagi bagi langkah-langkah keselamatan khas bagi menghadapi sesuatu ancaman tertentu.

(5) Tiap-tiap Pihak hendaklah juga memberi pertimbangan yang simpatik terhadap sesuatu permintaan daripada Pihak yang satu lagi untuk membuat urusan pentadbiran secara timbal-balas dimana pihak-pihak berkuasa aeronautikal dari satu pihak boleh membuat didalam wilayah pihak yang satu lagi penilaian mereka sendiri mengenai langkah-langkah keselamatan yang dilaksanakan oleh pengendali-pengendali pesawat udara berkaitan dengan penerbangan-penerbangan yang dalam perjalanan ke wilayah Pihak yang membuat permintaan tersebut.

(6) Apabila sesuatu kejadian atau ancaman suatu kejadian rampasan pesawat udara awam yang menyalahi undang-undang atau perbuatan-perbuatan lain yang menyalahi undang-undang terhadap keselamatan penumpang-penumpang dan krew, pesawat udara, lapangan terbang-lapangan terbang atau kemudahan-kemudahan perjalanan udara berlaku, Pihak-Pihak hendaklah membantu antara satu sama lain dengan memberikan kemudahan perhubungan dan langkah-langkah lain yang bersesuaian bertujuan untuk menamatkan dengan cepat dan selamat kejadian atau ancaman tersebut.

(7) Tiap-tiap Pihak hendaklah mengambil langkah-langkah yang mungkin didapatinya boleh dilakukan untuk memastikan bahawa sesebuah pesawat udara Pihak yang satu lagi yang terdedah kepada suatu perbuatan gangguan yang menyalahi undang-undang, dan yang mendarat di dalam wilayahnya, di tahan di atas tanah melainkan jika perlepasannya diperlukan dengan kewajipan utama untuk melindungi nyawa manusia. Dimana saja boleh dilakukan langkah-langkah tersebut hendaklah diambil atas dasar perundingan bersama.

(8) Apabila satu Pihak mempunyai alasan yang munasabah untuk mempercayai bahawa Pihak yang satu lagi tidak mematuhi peruntukan-peruntukan keselamatan penerbangan dari Perkara ini, pihak-pihak berkuasa aeronautikal Pihak tersebut boleh meminta supaya diadakan perundingan segera dengan pihak-pihak berkuasa aeronautikal Pihak yang satu lagi. Kegagalan mencapai persetujuan yang memuaskan pada perkara-perkara yang dimaksudkan dalam tempoh limabelas (15) hari daripada tarikh permintaan tersebut akan menjadi alasan untuk menahan, membatalkan, mengehadkan, atau mengenakan syarat-syarat ke atas kebenaran mengendalikan dan keizinan teknikal sesebuah syarikat penerbangan atau syarikat-syarikat Penerbangan Pihak tersebut. Apabila dikehendaki untuk berbuat demikian pada waktu kecemasan, satu Pihak boleh mengambil tindakan sementara sebelum tamat tempoh limabelas (15) hari.

Perkara 8

Peluang-Peluang Perdagangan

(1) Syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak mempunyai hak untuk menubuhkan pejabat-pejabat di dalam wilayah Pihak yang satu lagi bagi galakan dan penjualan pengangkutan udara antarabangsa.

(2) Syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan dari tiap-tiap Pihak berhak, menurut undang-undang dan peraturan-peraturan Pihak yang satu lagi berkenaan dengan kemasukan, kediaman, dan pekerjaan, untuk membawa masuk dan menyelenggarakan di dalam wilayah Pihak yang satu lagi itu kakitangan pengurusan, penjualan, teknikal, pengendalian, dan kakitangan pakar yang lain yang dikehendaki bagi mengadakan pengangkutan udara.

(3) Tiap-tiap syarikat penerbangan yang ditetapkan mempunyai hak untuk menjalankan sendiri pengendalian di atas tanah di dalam wilayah Pihak yang satu lagi ("pengendalian sendiri") atau, atas pilihannya, memilih di antara ejen-ejen yang bersaing, termasuk mana-mana syarikat penerbangan lain yang menjalankan pengendalian di atas tanah, bagi perkhidmatan tersebut pada keseluruhannya atau sebahagiannya. Tiap-tiap syarikat penerbangan yang ditetapkan juga mempunyai hak, di dalam wilayah Pihak yang satu lagi, untuk menawarkan perkhidmatannya sebagai ejen pengendalian di atas tanah, pada keseluruhannya atau sebahagiannya, kepada mana-mana syarikat penerbangan yang lain. Hak-hak ini hanya tertakluk kepada hambatan fizikal yang disebabkan oleh pertimbangan keselamatan lapangan terbang. Jika pertimbangan itu menghalang pengendalian sendiri, perkhidmatan di atas tanah boleh atas asas yang sama didapati oleh semua syarikat penerbangan; bayaran hendaklah berasaskan kepada kos perkhidmatan yang diberikan; dan perkhidmatan tersebut hendaklah sebanding dengan jenis dan kualiti perkhidmatan yang dapat diperolehi seolah-olah pengendalian sendiri dibolehkan.

(4) Mana-mana syarikat penerbangan dari salah satu Pihak boleh melibatkan diri dalam penjualan pengangkutan udara di dalam wilayah Pihak yang satu lagi secara langsung dan, atas budi bicara syarikat penerbangan itu, melalui ejen-ejennya. Tiap-tiap syarikat penerbangan mempunyai hak untuk menjual pengangkutan itu, dan sesiapa jua bebas membeli pengangkutan itu,

dalam matawang wilayah tersebut atau dalam matawang boleh tukar dengan bebasnya.

(5) Tiap-tiap syarikat penerbangan mempunyai hak untuk menukar dan mengirinkan ke negaranya, atas permintaan, pendapatan tempatan yang melebihi daripada jumlah wang yang dibelanjakan setempat. Penukaran dan pengirinan hendaklah dibenarkan dengan serta-merta tanpa sekatan atau cukai berkaitan dengannya pada kadar pertukaran matawang yang terpakai bagi urusanniaga semasa dan pengirinan pada tarikh pembawa membuat permohonan awal bagi pengirinan.

(6) Syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak hendaklah dibenarkan untuk membayar perbelanjaan tempatan, termasuk pembelian-pembelian bahan api, di dalam wilayah Pihak yang satu lagi dalam matawang tempatan. Atas budi bicara mereka, syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak boleh membayar perbelanjaan tersebut di dalam wilayah Pihak yang satu lagi dalam matawang boleh tukar dengan bebasnya mengikut peraturan matawang tempatan.

(7) Dalam mengendalikan atau memberikan pengangkutan udara antarabangsa menurut Perjanjian ini, mana-mana syarikat penerbangan yang ditetapkan boleh membuat penyusunan kerjasama, termasuk, tetapi tidak terhad kepada, perkongsian- kod atau penyusunan penyewaan, dengan mana-mana syarikat atau syarikat-syarikat penerbangan yang lain, termasuk syarikat-syarikat penerbangan dari negara-negara ketiga, yang mempunyai kebenaran atau kebenaran-kebenaran mengendalikan yang bersesuaian bagi penyusunan atau penyusunan-penyusunan kerjasama yang berkenaan itu.

(8) Dengan tidak menghiraukan sebarang peruntukan lain Perjanjian ini, syarikat-syarikat penerbangan dan pembekal-pembekal yang mengadakan secara tidak langsung pengangkutan kargo dari Pihak-Pihak hendaklah dibenarkan, tanpa sekatan, untuk menggunakan berkenaan dengan pengangkutan udara antarabangsa sebarang pengangkutan darat bagi kargo ke atau dari mana-mana tempat di dalam wilayah Pihak-Pihak atau di negara-negara ketiga, termasuk pengangkutan ke dan dari semua lapangan terbang dengan kemudahan kastam, dan termasuk, jika berkenaan, hak untuk mengangkut kargo dalam bon dibawah undang-undang dan peraturan-peraturan yang berkenaan. Penggunaan kepada pemprosesan dan kemudahan kastam

lapangan terbang hendaklah diberikan bagi kargo tersebut, samada bergerak melalui darat atau melalui udara. Syarikat-syarikat penerbangan boleh memilih untuk menjalankan pengangkutan daratnya sendiri atau mengadakannya melalui penyusunan dengan pengangkut-pengangkut darat yang lain, termasuk pengangkutan darat yang dikendalikan oleh syarikat-syarikat penerbangan yang lain dan pembekal-pembekal yang mengadakan secara tidak langsung pengangkutan udara kargo. Perkhidmatan kargo yang menggunakan pengangkutan darat dan udara seperti itu boleh ditawarkan pada satu harga, dengan menyatukan harga pengangkutan udara dan darat dengan syarat bahawa pengangkut-pengangkut tidak terkeliru dengan fakta-fakta berkaitan dengan mengenai pengangkutan tersebut.

Perkara 9

Duti-Duti Kastam dan Bayaran

(1) Semasa tiba di dalam wilayah satu Pihak, pesawat udara yang dikendalikan dalam pengangkutan udara antarabangsa oleh syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi, peralatan biasanya, peralatan di atas tanah, bahan api, minyak pelincir, bekalan teknikal yang boleh digunakan, alat-alat ganti (termasuk enjin), barang-barang stor pesawat udara (termasuk tetapi tidak terhad kepada barang-barang seperti makanan, sebarang jenis minuman dan minuman keras, tembakau dan keluaran lain yang dimaksudkan untuk penjualan atau digunakan oleh penumpang-penumpang dalam kuantiti yang terhad dalam masa penerbangan), dan barang-barang lain yang dimaksudkan bagi atau digunakan semata-mata berhubung dengan pengendalian atau penservisan pesawat udara yang terlibat dalam pengangkutan udara antarabangsa hendaklah, secara timbal-balas, dikecualikan daripada semua sekatan import, cukai hartabenda dan levi modal, duti kastam, cukai eksais dan fee dan bayaran yang sama yang dikenakan oleh pihak-pihak berkuasa negara dan tidak berdasarkan kepada kos perkhidmatan yang diberikan, dengan syarat bahawa peralatan dan bekalan itu masih berada di dalam pesawat udara tersebut.

(2) Berikut hendaklah juga dikecualikan, secara timbal-balas, daripada cukai-cukai, levi-levi, duti-duti dan fee-fee dan bayaran-bayaran yang disebutkan dalam perenggan (1) Perkara ini, terkecuali bayaran-bayaran yang berdasarkan kepada kos perkhidmatan yang diberikan:

- (a) barang-barang stor pesawat udara yang dibawa masuk ke dalam atau dibekalkan dalam wilayah satu Pihak dan dibawa di dalam pesawat udara, dalam had yang munasabah, untuk kegunaan dalam pesawat udara yang terbang keluar negeri sesebuah syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi yang terlibat dalam pengangkutan udara antarabangsa, walaupun barang-barang stor ini akan digunakan dalam sebahagian dari perjalanan yang dilakukan di atas ruang udara wilayah Pihak dimana ia dibawa di dalam pesawat udara;

- (b) peralatan di atas tanah dan alat-alat ganti (termasuk enjin) yang dibawa masuk ke dalam wilayah satu Pihak untuk penservisan, penyenggaraan, atau pembaikan pesawat udara sesebuah syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi yang digunakan dalam pengangkutan udara antarabangsa;
 - (c) bahan api, minyak pelincir dan bekalan-bekalan teknikal yang boleh digunakan yang dibawa masuk ke dalam atau dibekalkan dalam wilayah satu Pihak untuk kegunaan dalam pesawat udara sesebuah syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi yang terlibat dalam pengangkutan udara antarabangsa, walaupun bekalan-bekalan ini akan digunakan dalam sebahagian dari perjalanan yang dilakukan di atas ruang udara wilayah Pihak dimana ia dibawa di dalam pesawat udara; dan
 - (d) bahan-bahan promosi dan pengiklanan yang dibawa masuk ke dalam atau di bekalkan dalam wilayah satu Pihak dan dibawa di dalamnya, dalam had yang berpatutan, bagi kegunaan dalam pesawat udara yang terbang keluar negeri sesebuah syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi yang terlibat dalam pengangkutan udara antarabangsa, walaupun barang-barang stor ini akan digunakan dalam sebahagian dari perjalanan yang dilakukan di atas ruang udara wilayah Pihak dimana ia dibawa di dalam pesawat udara.
- (3) Peralatan dan bekalan-bekalan yang disebutkan dalam perenggan-perenggan (1) dan (2) Perkara ini mungkin dikehendaki untuk disimpan di bawah pengawasan atau kawalan pihak-pihak berkuasa yang berkenaan.
- (4) Pengecualian-pengecualian yang diperuntukkan oleh Perkara ini boleh juga didapati jika syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh satu Pihak telah mengikat kontrak dengan syarikat penerbangan yang lain, yang sama-sama menikmati pengecualian-pengecualian tersebut dari Pihak yang satu lagi, bagi peminjaman atau pemindahan di dalam wilayah Pihak yang satu lagi benda-benda yang dinyatakan dalam perenggan-perenggan (1) dan (2) Perkara ini.

Perkara 10

Persaingan Yang Adil

(1) Tiap-tiap Pihak hendaklah memberi peluang yang adil dan saksama bagi syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh kedua-dua Pihak untuk bersaing dalam mengadakan pengangkutan udara antarabangsa yang dikawal oleh Perjanjian ini.

(2) Tiap-tiap Pihak hendaklah membenarkan setiap syarikat penerbangan yang ditetapkan untuk menentukan kekerapan dan muatan pengangkutan udara antarabangsa yang ditawarkannya. Selaras dengan hak ini, salah satu Pihak tidaklah boleh menghadkan secara unilateral jumlah lalulintas, kekerapan atau keteraturan perkhidmatan, atau jenis atau jenis-jenis pesawat udara yang dikendalikan oleh syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi, kecuali sebagaimana yang mungkin dikehendaki atas sebab-sebab kastam, teknikal, pengendalian, atau persekitaran di bawah syarat-syarat yang sama selaras dengan Perkara 15 Konvensyen.

(3) Salah satu Pihak tidaklah boleh mengenakan kepada syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi keperluan penolakan pertama, catuan yang meningkat, bayaran tanpa halangan, atau sebarang keperluan lain berkaitan dengan muatan, kekerapan atau lalulintas yang berlawanan dengan tujuan-tujuan Perjanjian ini.

(4) Salah satu Pihak tidaklah boleh menghendaki pengemukaan jadual-jadual, program-program bagi penerbangan-penerbangan yang tidak berjadual, atau rancangan-rancangan pengendalian oleh syarikat-syarikat penerbangan Pihak yang satu lagi untuk kelulusan, kecuali sebagaimana yang mungkin dikehendaki atas dasar yang tidak berat sebelah untuk menguatkuasakan syarat-syarat yang sama yang boleh dilihat dalam perenggan (2) Perkara ini. Jika satu Pihak menghendaki pengemukaan untuk tujuan maklumat, ia hendaklah mengurangkan beban pentadbiran ke atas ejen-ejen perantaraan pengangkutan udara dan syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Pihak yang satu lagi bagi keperluan pengemukaan dan prosedur tersebut.

Perkara 11

Penetapan Harga

Harga-harga bagi pengangkutan udara antarabangsa yang dikendalikan menurut Perjanjian ini tidaklah dikehendaki untuk dikemukakan kepada pihak-pihak berkuasa aeronautikal dari salah satu Pihak.

Perkara 12

Perundingan

Salah satu Pihak boleh, pada bila-bila masa, meminta supaya diadakan perundingan-perundingan berhubung dengan Perjanjian ini. Perundingan-perundingan itu hendaklah dimulakan pada tarikh yang seawal-awalnya, tetapi tidak lewat daripada enam puluh (60) hari dari tarikh Pihak yang satu lagi menerima permintaan tersebut melainkan jika dipersetujui sebaliknya.

Perkara 13

Pindaan-Pindaan

Salah satu Pihak boleh pada bila-bila masa meminta supaya diadakan perundingan-perundingan menurut Perkara 12 Perjanjian ini, bagi tujuan membincangkan pindaan-pindaan kepada Perjanjian ini. Sebarang pindaan yang dipersetujui diantara Pihak-Pihak hendaklah berjalan kuatkuasanya sebagaimana yang dipersetujui diantara Pihak-Pihak.

Perkara 14

Penyelesaian Pertikaian

(1) Sebarang pertikaian yang timbul di bawah Perjanjian ini yang tidak dapat diselesaikan melalui pusingan pertama perundingan rasmi boleh dirujukkan dengan persetujuan Pihak- Pihak kepada seseorang atau badan untuk mendapatkan keputusan. Sekiranya Pihak- Pihak tidak bersetuju, pertikaian itu hendaklah, atas permintaan salah satu Pihak, dikemukakan untuk timbangtara mengikut prosedur yang dinyatakan di bawah.

(2) Timbangtara hendaklah dengan tribunal yang terdiri daripada tiga orang penimbangtara yang akan ditubuhkan seperti berikut:-

- (a) Dalam masa tiga puluh (30) hari selepas menerima permintaan untuk timbangtara, tiap-tiap Pihak hendaklah menamakan seorang penimbangtara. Dalam masa enam puluh (60) hari setelah kedua-dua penimbangtara ini dinamakan, mereka hendaklah dengan persetujuan melantik penimbangtara yang ketiga, yang akan bertindak sebagai Presiden tribunal timbangtara;
- (b) Jika salah satu Pihak gagal menamakan seorang penimbangtara, atau jika penimbangtara yang ketiga tidak dilantik menurut perenggan kecil (a) perenggan ini, salah satu Pihak boleh meminta Presiden Majlis Pertubuhan Penerbangan Awam Antarabangsa supaya melantik penimbangtara atau penimbangtara-penimbangtara yang diperlukan itu dalam masa tiga puluh (30) hari. Sekiranya Presiden Majlis itu sama kerakyatannya dengan salah satu Pihak, Naib Presiden yang paling kanan yang tidak hilang kelayakannya atas alasan itu hendaklah membuat lantikan tersebut.

(3) Kecuali sebagaimana yang dipersetujui sebaliknya, tribunal timbangtara hendaklah menentukan had-had bidang kuasanya menurut Perjanjian ini dan hendaklah menetapkan aturan-aturan prosedurnya sendiri. Tribunal itu, sebaik sahaja ditubuhkan, boleh menyarankan langkah-langkah pelepasan interim sementara menunggu keputusan muktamadnya. Atas arahan tribunal itu atau atas permintaan salah satu Pihak, satu persidangan untuk menentukan isu-isu yang tepat yang hendak di timbangtara dan prosedur khusus yang akan diikuti hendaklah diadakan tidak lewat dari lima belas (15) hari selepas tribunal tersebut ditubuhkan sepenuhnya.

(4) Kecuali sebagaimana yang dipersetujui sebaliknya atau sebagaimana yang diarahkan oleh tribunal tersebut, tiap-tiap Pihak hendaklah mengemukakan satu memorandum dalam masa empat puluh lima (45) hari dari masa tribunal tersebut ditubuhkan sepenuhnya. Jawapan-jawapan hendaklah sampai enam puluh (60) hari kemudian. Tribunal itu hendaklah mengadakan suatu pendengaran atas permintaan salah satu Pihak atau atas daya usahanya sendiri dalam masa lima belas (15) hari setelah jawapan-jawapan sampai.

(5) Tribunal tersebut hendaklah berusaha untuk memberikan keputusan bertulis dalam masa tiga puluh (30) hari selepas pendengaran itu selesai atau, sekiranya pendengaran tidak diadakan, selepas tarikh kedua-dua jawapan dikemukakan. Keputusan majoriti tribunal itu hendaklah dipakai.

(6) Pihak-Pihak boleh mengemukakan permintaan-permintaan untuk penjelasan keputusan tersebut dalam masa lima belas (15) hari selepas ia diberikan dan sebarang penjelasan yang diberikan hendaklah dikeluarkan dalam masa lima belas (15) hari dari tarikh permintaan tersebut.

(7) Tiap-tiap Pihak hendaklah, setakat mana selaras dengan undang-undang negaranya, menguatkuasakan sepenuhnya sebarang keputusan atau award tribunal timbangtara.

(8) Perbelanjaan tribunal timbangtara, termasuk bayaran dan perbelanjaan penimbangtara-penimbangtara, hendaklah dibahagi sama rata oleh Pihak- Pihak. Sebarang perbelanjaan yang dibuat oleh Presiden Majlis Pertubuhan Penerbangan Awam Antarabangsa berkaitan dengan prosedur

perenggan (2) (b) dari Perkara ini hendaklah dianggap sebagai sebahagian daripada perbelanjaan tribunal timbangtara.

Perkara 15

Penamatan

Salah satu Pihak boleh, pada bila-bila masa, memberi notis secara bertulis kepada Pihak yang satu lagi mengenai keputusannya untuk menamatkan Perjanjian ini. Notis tersebut hendaklah dikirimkan serentak kepada Pertubuhan Penerbangan Awam Antarabangsa. Perjanjian ini hendaklah ditamatkan pada tengah malam (ditempat menerima notis kepada Pihak yang satu lagi itu) sejurus sebelum tahun pertama dari tarikh notis tersebut diterima oleh Pihak yang satu lagi, melainkan jika notis itu ditarik balik sebelum tarikh tersebut dengan persetujuan Pihak-Pihak.

Perkara 16

Pendaftaran dengan ICAO

(1) Perjanjian ini dan semua pindaannya hendaklah didaftarkan dengan Pertubuhan Penerbangan Awam Antarabangsa.

(2) Sekiranya sebarang konvensyen am pelbagai hala atau perjanjian ditandatangani mengenai pengangkutan udara yang dengannya kedua-dua Pihak menjadi terikat, Perjanjian ini hendaklah dipinda sebagaimana yang diperlukan supaya menepati dengan peruntukan-peruntukan konvensyen atau perjanjian tersebut.

Perkara 17

Mula Berkuatkuasa

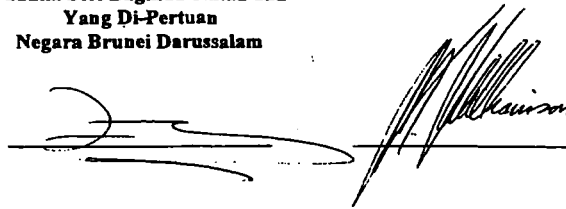
Perjanjian ini hendaklah mula berkuatkuasa pada tarikh ia ditandatangani. Apabila mula berkuatkuasa, Perjanjian ini hendaklah menggantikan Perjanjian Perkhidmatan Udara di antara Kerajaan Kebawah Duli Yang Maha Mulia Paduka Seri Baginda Sultan dan Yang Di-Pertuan Negara Brunei Darussalam dan Kerajaan New Zealand yang telah di tandatangari di Wellington, pada 10 April, 1995.

PADA MENYAKSIKAN Perjanjian ini wakil-wakil yang bertandatangan di bawah, diberi kuasa dengan sempurnanya oleh Kerajaan-Kerajaan mereka masing-masing, telah menandatangani Perjanjian ini.

Di PERBUAT di WELLINGTON, pada ~~hari~~ ~~bulan~~ ~~1998~~, dalam dua salinan, dalam Bahasa Inggeris dan Bahasa Melayu, kedua-dua naskah sama sahnyanya. Jika berlaku sebarang perbezaan tafsiran, naskah dalam Bahasa Inggeris hendaklah dipakai.

**Bagi Pihak Kerajaan Kebawah
Duli Yang Maha Mulia
Paduka Seri Baginda Sultan dan
Yang Di-Pertuan
Negara Brunei Darussalam**

**Bagi Pihak Kerajaan
New Zealand**



TAMBAHAN I

Pengangkutan Udara Berjadual

Bahagian I

Laluan-Laluan

Syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak yang ditetapkan menurut Perjanjian ini untuk mengendalikan di bawah Tambahan ini, menurut syarat-syarat penetapan mereka, adalah berhak untuk menjalankan pengangkutan udara antarabangsa yang berjadual, seperti berikut:

- A. Laluan-laluan bagi syarikat penerbangan atau syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Kerajaan New Zealand:
1. Daripada tempat-tempat selepas New Zealand melalui New Zealand, dan mana-mana tempat atau tempat-tempat pertengahan, ke mana-mana tempat atau tempat-tempat di Negara Brunei Darussalam, dan di antara tempat-tempat di Negara Brunei Darussalam, dan jauh.
 2. Di antara Negara Brunei Darussalam dan mana-mana tempat atau tempat-tempat.
- B. Laluan-laluan bagi syarikat penerbangan atau syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh Kerajaan Negara Brunei Darussalam:
1. Daripada tempat-tempat selepas Negara Brunei Darussalam melalui Negara Brunei Darussalam, dan mana-mana tempat atau tempat-tempat pertengahan, ke mana-mana tempat atau tempat-tempat di New Zealand, dan di antara tempat-tempat di New Zealand, dan jauh.
 2. Di antara New Zealand dan mana-mana tempat atau tempat-tempat.

Bahagian 2

Kelonggaran Pengendalian

Syarikat-syarikat penerbangan yang ditetapkan oleh tiap-tiap Pihak boleh, dalam mana-mana atau semua penerbangan dan atas pilihan tiap-tiap syarikat penerbangan:

1. mengendalikan penerbangan-penerbangan dalam salah satu atau kedua-dua hala;
2. menggabungkan nombor-nombor penerbangan yang berlainan dalam satu pengendalian pesawat udara;
3. memberi perkhidmatan di tempat-tempat selepas, pertengahan dan jauh dan tempat-tempat di dalam wilayah Pihak-Pihak pada laluan-laluan dalam mana-mana gabungan dan dalam mana-mana susunan;
4. tidak singgah di mana-mana tempat atau tempat-tempat, termasuk tempat-tempat di dalam wilayah Pihak yang menetapkan syarikat penerbangan itu;
5. memindah lalulintas daripada mana-mana pesawat udaranya kemana-mana pesawat udara lainnya di mana-mana tempat pada laluan-laluan; dan
6. memberi perkhidmatan di tempat-tempat selepas mana-mana tempat di dalam wilayahnya dengan atau tanpa menukar pesawat udara atau nombor penerbangan dan menawarkan dan mengiklankan perkhidmatan-perkhidmatan tersebut kepada orang ramai sebagai perkhidmatan-perkhidmatan terus;

tanpa batasan berarah atau geografi dan tanpa kehilangan sebarang hak untuk mengangkut lalulintas yang sebaliknya dibenarkan di bawah Perjanjian ini.

Nota

Jadual-Jadual laluan dalam Bahagian I dari Tambahan ini berserta dengan peranggan 3 Bahagian ini hendaklah ditafsirkan sebagai memberikan kepada syarikat atau syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak hak untuk mengambil di dalam wilayah Pihak yang satu lagi, dalam perkhidmatan terminal bersama antarabangsa sahaja, penumpang-penumpang, bagasi mereka, kargo atau mel yang dibawa untuk upah atau sewa dan ditujukan ke tempat lain di dalam wilayah Pihak yang satu lagi.

Bahagian 3

Penukaran Jenis Pesawat

Dalam mana-mana bahagian atau bahagian-bahagian laluan di atas, mana-mana syarikat penerbangan yang ditetapkan boleh menjalankan pengangkutan udara antarabangsa tanpa sebarang batasan tentang penukaran jenis atau nombor pesawat udara yang dikendalikan, di mana-mana tempat pada laluan tersebut.

TAMBAHAN II

Pengangkutan Udara Antarabangsa Tidak Berjadual

Syarikat-syarikat penerbangan tiap-tiap Pihak yang ditetapkan menurut Perjanjian ini untuk mengendalikan dibawah Tambahan ini hendaklah mempunyai hak untuk mengendalikan pengangkutan udara antarabangsa tidak berjadual pada laluan-laluan yang ditentukan dan menurut hak-hak yang diberikan bagi perkhidmatan-perkhidmatan berjadual dalam Perjanjian ini.

Tiap-tiap Pihak hendaklah memberikan pertimbangan yang positif terhadap permohonan-permohonan yang dibuat oleh syarikat-syarikat penerbangan dari Pihak yang satu lagi untuk membawa lalulintas yang tidak diliputi oleh Tambahan ini berdasarkan hormat-menghormati dan timbal-balas.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LE GOUVERNEMENT DE SA MAJESTÉ LE SULTAN ET YANG DI-PERTUAN DE BRUNÉI DARUSSALAM

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de Sa Majesté le Sultan et Yang di-Pertuan de Brunéi Darussalam (ci-après dénommés “les Parties”),

Soucieux de promouvoir un système international de navigation aérienne fondé sur la libre concurrence entre entreprises de transport aérien et une intervention et une réglementation minimales des pouvoirs publics;

Soucieux de promouvoir l’expansion des services aériens internationaux,

Conscients que des services aériens internationaux efficaces et concurrentiels améliorent les échanges commerciaux, le bien-être des consommateurs et la croissance économique;

Reconnaissant que les économies membres de l’Organisation de coopération économique Asie-Pacifique ont convenu, par la Déclaration commune d’intention des responsables économiques (Déclaration de Bogor), de supprimer les entraves à la coopération et à l’intégration économiques et de s’engager à instaurer l’échange libre et ouvert de biens, de services et d’investissements au plus tard en 2010 et, dans le cas des économies en développement, au plus tard en 2020;

Soucieux de permettre aux entreprises de transport aérien d’offrir aux voyageurs et aux expéditeurs un éventail de choix de services et souhaitant inciter les différentes entreprises de transport aérien à adopter et à appliquer des systèmes de tarification novateurs et concurrentiels;

Désireux de garantir au plus haut degré la sûreté et la sécurité du transport aérien international et réaffirmant leur profonde préoccupation face aux actes et menaces dirigés contre la sécurité des aéronefs, qui mettent en danger la sécurité des personnes ou des biens, ont un effet négatif sur le fonctionnement des transports aériens et sapent la confiance du public dans la sécurité de l’aviation civile; et

Étant parties à la Convention relative à l’aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord, sauf indication contraire, on entend par :

a) “Autorités aéronautiques”, le Ministre responsable de l’aviation civile ainsi que toute personne ou tout organisme habilités à assumer les fonctions exercées par ledit Ministre;

b) “Accord”, le présent Accord, ses annexes et toute modification qui pourrait y être apportée;

c) “Transports aériens”, le transport public par aéronef, à titre onéreux ou au titre d'un contrat de louage, de passagers, de bagages, de fret et de courrier, soit séparément soit ensemble;

d) Les expressions “entreprise de transport aérien” et “escale non commerciale” ont le sens qui leur est donné à l'article 96 de la Convention;

e) “Convention”, la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que :

i) Toute modification entrée en vigueur conformément à l'article 94 alinéa a) de la Convention et qui a été ratifiée par les deux Parties, et

ii) Toute annexe ou toute modification de la Convention adoptées conformément à l'article 90 de celle-ci, dans la mesure où ces annexes et modifications seront en vigueur à un moment quelconque pour les deux Parties;

f) “Entreprise de transport aérien désignée”, une entreprise de transport aérien désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord;

g) “Service aérien international”, un service aérien qui traverse l'espace aérien situé au-dessus du territoire de plus d'un État;

h) “Service international coterminal”, un transport aérien international effectué par une entreprise d'une Partie qui comprend un ou des secteurs entre deux ou plus de deux aéroports internationaux situés sur le territoire de l'autre Partie;

i) “Tarif”, tout tarif, taux ou redevance appliqués au transport de passagers (et de leurs bagages) et/ou marchandises (à l'exclusion du courrier) par voie aérienne, par des entreprises de transport aérien, y compris leurs représentants, ainsi que les conditions régissant la disponibilité ou l'applicabilité desdits tarifs, taux ou redevance;

j) “Vols réguliers”, une série de vols effectués par des aéronefs pour le transport de passagers, de fret et de courrier entre deux ou plusieurs points, dont la régularité et la fréquence sont telles qu'elle forme un service systématique répondant ou non à un horaire publié, et qui est exploitée de telle manière que chaque vol soit accessible au public;

k) Le terme “territoire” a le sens qui lui est donné à l'article 2 de la Convention, étant entendu que, dans le cas de la Nouvelle-Zélande, ce terme exclut Tokélaou.

Article 2. Octroi des droits

Chaque Partie accorde à l'autre Partie les droits suivants, en vue de l'exploitation de services de transport aérien internationaux par les entreprises de transport aérien de l'autre Partie :

a) Le droit de survoler son territoire sans y faire escale;

b) Le droit de faire des escales non commerciales sur son territoire à des fins non liées au trafic; et

c) Les autres droits énoncés dans le présent Accord.

Article 3. Désignation et autorisation

1. Chaque Partie a le droit de désigner autant d'entreprises de transport aérien qu'elle le souhaite pour exploiter des services de transport aérien internationaux conformes au présent Accord, ainsi que d'annuler ou de modifier ces désignations. Celles-ci sont communiquées à l'autre Partie par écrit, par la voie diplomatique, et précisent si l'entreprise de transport aérien est autorisée à exploiter le type de transports aériens internationaux désigné à l'annexe I ou à l'annexe II ou dans les deux annexes.

2. Dès réception d'une telle désignation et de demandes présentées par l'entreprise de transport aérien désignée sous la forme et conformément à la manière prescrite, l'autre Partie accorde, sans retard et avec un minimum de formalités, les autorisations et les permissions appropriées, étant entendu que :

a) L'entreprise de transport aérien est constituée en société et a son établissement principal sur le territoire de la Partie qui l'a désignée;

b) Le contrôle effectif de ladite entreprise de transport aérien est entre les mains de la Partie qui l'a désignée ou de ressortissants de ladite Partie, ou des deux;

c) L'entreprise de transport aérien satisfait aux conditions prescrites par la législation, la réglementation et les règles normalement appliqués à l'exploitation des services aériens internationaux par la Partie à laquelle sont soumises la ou les demandes; et

d) La Partie qui désigne l'entreprise de transport aérien applique et administre les normes stipulées à l'article 6 (Sécurité) et à l'article 7 (Sécurité de l'aviation).

Article 4. Annulation d'autorisation

1. Chaque Partie peut annuler, suspendre ou limiter les autorisations d'exploitation ou les permissions techniques d'une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie lorsque :

a) Ladite entreprise n'est pas constituée en société et n'a pas son établissement principal sur le territoire de la Partie qui l'a désignée;

b) Le contrôle effectif de ladite entreprise de transport aérien n'est pas entre les mains de la Partie qui l'a désignée ou de ressortissants de ladite Partie, ou des deux;

c) Ladite entreprise de transport aérien ne s'est pas conformée aux lois, réglementations et règlements visés à l'article 5 (Application de la législation) du présent Accord; ou

d) L'autre Partie n'applique et n'administre pas les normes stipulées à l'article 6 (Sécurité).

2. À moins que des mesures immédiates ne s'imposent pour prévenir la poursuite d'infractions aux dispositions des alinéas c) ou d) du paragraphe 1 du présent article, les droits établis par celui-ci ne sont exercés qu'après concertation avec l'autre Partie.

3. Le présent article ne limite pas le droit de l'un ou l'autre Partie, conformément aux dispositions de l'article 7 (Sécurité de l'aviation civile), de suspendre, d'annuler ou de limiter l'autorisation d'exploitation ou la permission technique d'une ou de plusieurs entreprises de transport aérien de l'autre Partie ou de les subordonner à certaines conditions.

Article 5. Application de la législation et de la réglementation

1. Les entreprises de transport aérien de l'une des Parties se conforment, à l'entrée et à la sortie du territoire de l'autre Partie et pendant leur présence sur celui-ci, à la législation, aux réglementations et aux règles de cette Partie qui régissent l'exploitation et la navigation des aéronefs.

2. À l'entrée et à la sortie du territoire d'une Partie et pendant leur présence sur ledit territoire, les passagers, équipages ou marchandises transportés par des aéronefs de l'autre Partie observent (eux-mêmes ou par le biais desdites entreprises aériennes) la législation, les réglementations et les règlements de la première Partie qui régissent, sur son territoire, l'admission et le départ de passagers, équipages ou marchandises transportés par aéronef (y compris les réglementations et règlements applicables à l'entrée, au contrôle, à la sûreté de l'aviation civile, à l'immigration, aux passeports, à la douane et à la quarantaine ou, dans le cas du courrier, aux règlements postaux).

3. Aucune des Parties ne donnera à sa propre entreprise de transport aérien désignée ni à aucune autre la préférence sur une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie exploitant des services de transport aérien internationaux similaires, en ce qui concerne l'application de sa réglementation en matière de douane, d'immigration, de quarantaine et autres règlements analogues.

4. Les passagers, les bagages et le fret en transit direct sur le territoire de l'une des Parties et qui ne quittent pas la zone de l'aéroport qui leur est réservée à cet effet ne feront l'objet d'aucun examen, si ce n'est pour des raisons de sécurité aérienne ou de recherche de drogues ou dans des circonstances spéciales. Les bagages et le fret en transit direct seront exempts de droits de douane et d'autres taxes similaires.

Article 6. Sûreté

1. Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par une Partie et non périmés sont reconnus valides par l'autre Partie aux fins d'exploitation des transports aériens internationaux prévus dans le présent Accord, étant entendu que les conditions d'octroi desdits certificats, brevets ou licences sont au moins aussi rigoureuses que les normes minimales qui pourraient être établies conformément à la Convention. Chaque Partie se réserve cependant le droit de ne pas reconnaître la validité, pour le survol de son propre territoire, des brevets d'aptitude ou des licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie ou validés à leur profit.

2. Chaque Partie pourra demander des consultations concernant les normes de sécurité appliquées par l'autre Partie pour ses installations aéronautiques, ses équipages, ses aéronefs et le fonctionnement des entreprises de transport aérien désignées. Si, à l'issue de ces consultations, l'une des Parties constate que l'autre Partie n'applique et n'administre pas effectivement, dans ces domaines, des normes et conditions de sécurité au moins égales aux normes minimales qui pourraient être établies conformément à la Convention, elle avisera l'autre Partie de ces constatations et des mesures qu'elle jugera nécessaires pour assurer le respect de ces normes minimales; l'autre Partie devra alors prendre les mesures correctives qui s'imposent. Chaque Partie se réserve le droit de refuser, d'annuler ou de limiter l'autori-

sation d'exploitation ou le permis technique de toute entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie si celle-ci ne prend pas les mesures correctives dans des délais raisonnables.

Article 7. Sécurité de l'aviation civile

1. Compte tenu des droits et des obligations qui leur incombent en vertu du droit international, les Parties réaffirment que leur obligation réciproque de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illégale fait partie intégrante du présent Accord. Sans préjudice de l'ensemble de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties se conformeront en particulier aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971, ainsi que de tout autre accord multilatéral régissant la sécurité de l'aviation civile contraignant pour les parties.

2. Chacune des Parties prêtera à l'autre, sur demande, toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs et tout autre acte illicite portant atteinte à la sécurité des aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages ainsi que des aéroports et des installations de navigation aérienne, et pour parer à toute autre menace visant la sécurité de l'aviation civile.

3. Dans le cadre de leurs relations mutuelles, les Parties se conformeront aux dispositions relatives à la sécurité aérienne et aux pratiques appropriées recommandées, prescrites par l'Organisation de l'aviation civile internationale et définies dans les annexes à la Convention, dans la mesure où ces dispositions leur sont applicables; elles exigeront des exploitants d'aéronefs de leur pavillon, des exploitants d'aéronefs ayant leur principal établissement ou leur résidence permanente sur leur territoire et des exploitants d'aéroports situés sur leur territoire qu'ils se conforment à ces dispositions.

4. Chacune des Parties reconnaît que ces exploitants d'aéronefs peuvent être tenus de respecter les dispositions en matière de sécurité aérienne imposées par l'autre Partie à l'entrée et au séjour sur son territoire ainsi qu'au départ de ce territoire. Elle veillera à ce que soient effectivement prises sur son territoire des mesures suffisantes pour la protection des aéronefs et pour l'inspection des passagers, des équipages, des bagages à main et de soute ainsi que des marchandises et des provisions de bord avant et pendant l'embarquement ou le chargement. Par ailleurs, chaque Partie examinera dans un esprit positif toute demande formulée par l'autre Partie visant à ce que la première Partie prenne des mesures de sécurité spéciales raisonnables pour faire face à une menace particulière.

5. Chacune des Parties examinera également avec bienveillance toute demande de l'autre Partie tendant à conclure des accords administratifs réciproques en vertu desquels les autorités aéronautiques de l'une des Parties sont autorisées à procéder sur le territoire de l'autre Partie à leur évaluation propre des mesures de sécurité appliquées par les exploitants d'aéronefs aux vols à destination du territoire de la première Partie.

6. Lorsque surviendra un incident ou la menace d'un incident visant la capture illicite d'un aéronef civil ou tout autre acte illicite à l'encontre de la sécurité des passagers, de l'équipage, d'aéroports ou d'installations de navigation aérienne, les parties se prêteront mutuellement assistance en facilitant les communications et autres mesures appropriées visant à mettre rapidement et sans risque à cet incident ou à cette menace.

7. Chaque Partie prend les mesures qu'elle juge applicables en vue de veiller à ce qu'un aéronef de l'autre Partie qui fait l'objet d'un acte d'interférence illicite et qui atterrit sur son territoire soit retenu au sol, à moins que l'obligation supérieure de la protection de la vie humaine ne requière son départ. Ces mesures seront prises, chaque fois que possible, après concertation réciproque.

8. Lorsqu'une Partie peut raisonnablement estimer que l'autre Partie n'a pas respecté les dispositions du présent article relatives à la sécurité aérienne, les autorités aéronautiques de l'autre des Parties pourront demander à consulter d'urgence les autorités aériennes de l'autre Partie. En cas d'absence d'accord satisfaisant sur les questions en cause dans les 15 jours de l'introduction de cette demande, l'autorisation d'exploitation et les permis techniques d'une ou de plusieurs entreprises de transport aérien de l'autre Partie pourront être de droit refusés, annulés, limités ou subordonnés à certaines conditions. Si l'urgence de la situation l'exige, une des Parties pourra prendre des mesures provisoires avant l'expiration du délai de 15 jours.

Article 8. Exploitation commerciale

1. Les entreprises de transport aérien de chacune des Parties ont le droit d'établir des bureaux de promotion et de vente de services de transport aérien international sur le territoire de l'autre Partie.

2. Les entreprises de transport aérien désignées de chacune des Parties ont le droit, conformément aux lois et règlements de l'autre Partie régissant l'entrée, le séjour et l'emploi, de faire entrer et d'employer sur le territoire de cette autre Partie le personnel de direction et des services commerciaux, techniques, d'exploitation et autres personnels spécialisés nécessaires à l'exploitation des services aériens.

3. Chacune des entreprises de transport aérien désignées a le droit d'assurer ses propres services d'escale sur le territoire de l'autre Partie ("services d'escale propres") ou, à son gré, désigner parmi les agences concurrentes, y compris d'autres entreprises de transport aérien qui assurent des services d'escale, celle qui les assurera en totalité ou en partie. Chacune des entreprises de transport aérien désignée pourra également offrir, sur le territoire de l'autre Partie, ses services d'escale, en totalité ou en partie, à toute autre entreprise de transport aérien. Ces droits ne sont limités que par les contraintes matérielles liées à la sécurité des aéroports. Lorsque de telles considérations interdisent les services d'escale propres, ceux-ci sont accessibles aux mêmes conditions à toutes les entreprises de transport aérien et sont facturés selon leur coût. Par leur nature et leur qualité, ces services sont comparables à ceux que l'entreprise de transport aérien aurait assurés elle-même si elle avait pu le faire.

4. Toute entreprise de transport aérien de l'une ou l'autre Partie peut vendre sur le territoire de l'autre Partie des services de transport aérien directement et, à sa discrétion, par l'entremise de ses représentants. Chaque entreprise de transport aérien peut vendre lesdits

services et toute personne à la latitude de les acheter, dans la monnaie de ce territoire ou dans une monnaie librement convertible.

5. Chacune des entreprises de transport aérien a le droit, sur demande, de convertir et de transférer dans son pays les recettes locales excédant les montant déboursés localement. La conversion et le transfert sont autorisés sans retard, sans restrictions ni impôts, au taux de change pour les transactions et les transferts courants applicables à la date de la demande initiale du transporteur.

6. Les entreprises de transport aérien de chacune des Parties sont autorisées à régler en monnaie locale leurs dépenses locales, y compris les achats de carburant, effectuées sur le territoire de l'autre Partie. Elles peuvent, à leur discrétion, régler ces dépenses sur le territoire de l'autre Partie en monnaies librement convertibles conformément aux règlements locaux en matière de numéraire.

7. Toute entreprise de transport aérien désignée peut, dans le cadre de l'exploitation ou de l'offre de services internationaux de transport aérien au titre du présent Accord, conclure des accords de coopération y compris, mais non exclusivement, des accords de partage de codes ou de location-bail, avec toute autre entreprise de transport aérien, y compris les entreprises de transport aérien de pays tiers détenant les autorisations d'exploitation appropriées pour l'accord de coopération en question.

8. Nonobstant toute disposition contraire du présent Accord, les entreprises de transport aérien et les fournisseurs indirects de services de transport de fret peuvent sans restriction utiliser dans le cadre des transports aériens internationaux tout mode de transport de surface de marchandises à destination ou en provenance de tous points situés sur les territoires des Parties ou dans des pays tiers, y compris le transport à destination et en provenance de tous aéroports possédant des installations douanières, et ont le droit, le cas échéant, de transporter des marchandises en expédition en douane conformément aux lois et règlements applicables. L'accès aux installations et au traitement douaniers aéroportuaires est assuré à ces marchandises, qu'elles soient transportées par voie terrestre ou aérienne. Les entreprises de transport aérien peuvent choisir d'assurer leurs propres transports de surface ou d'assurer ceux-ci par le biais d'accords pris avec d'autres transporteurs de surface, y compris les services de transport de surface assurés par d'autres entreprises de transport aérien et par les fournisseurs indirects de services aériens de transport de fret. Ces services de transport combinés peuvent être offerts à un tarif unique de point à point pour le transport combiné aérien et de surface, à condition que les expéditeurs soient clairement informés des conditions de ces transports.

Article 9. Droits de douane

1. À l'arrivée sur le territoire d'une Partie, les aéronefs utilisés en service international par l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie ainsi que leur équipement normal, leur équipement au sol, le carburant, les lubrifiants, les fournitures techniques consommables, les pièces de rechange, les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de bord (y compris mais non exclusivement la nourriture, les boissons, les alcools, le tabac et autres produits destinés à être vendus aux passagers ou consommés par ceux-ci en quantités limitées pendant le vol) et autres fournitures destinées à être utilisées

exclusivement dans le cadre du fonctionnement ou de l'entretien des aéronefs utilisés pour les transports aériens internationaux sont exemptés, sur la base de la réciprocité, de toutes restrictions à l'importation, impôts fonciers, prélèvements sur le capital, droits de douane, droits d'accises et taxes et redevances similaires qui sont appliqués par les autorités nationales, et qui ne sont pas basés sur le coût des services fournis, à condition que ces équipements et fournitures demeurent à bord de l'aéronef.

2. Les équipements et fournitures suivants sont également exemptés, sur la base de la réciprocité, des impôts, prélèvements, droits, taxes et redevances visés au paragraphe 1 du présent article, à l'exception des redevances basées sur le coût des services fournis :

a) Les provisions de bord introduites ou fournies sur le territoire d'une Partie et embarquées dans des limites raisonnables en vue de leur utilisation à bord d'aéronefs en partance d'une entreprise de transport aérien de l'autre Partie exploités en service de transport aérien international, même lorsque ces provisions sont destinées à être utilisées au cours d'une partie du vol passant au-dessus du territoire de la Partie où elles ont été embarquées;

b) Les équipements à utiliser au sol et les pièces de rechange (y compris les moteurs) introduits sur le territoire d'une Partie et destinés à l'entretien, la maintenance ou la réparation d'aéronefs exploités en service international par une entreprise de transport aérien de l'autre Partie;

c) Le carburant, les lubrifiants et les fournitures techniques consommables introduits ou fournis sur le territoire d'une Partie et destinés à un aéronef de l'autre Partie exploitée en service international de transport aérien, même lorsque ces provisions sont destinées à être utilisées au cours d'une partie du vol passant au-dessus du territoire de la Partie où elles ont été embarquées; et

d) Les documents promotionnels et publicitaires introduits ou fournis sur le territoire d'une Partie et embarqués dans des limites raisonnables en vue de leur utilisation à bord d'aéronefs en partance d'une entreprise de transport aérien de l'autre Partie exploités en service de transport aérien international, même lorsque ces provisions sont destinées à être utilisées au cours d'une partie du vol passant au-dessus du territoire de la Partie où elles ont été embarquées.

3. Il peut être exigé que les fournitures et équipements visés aux alinéas 1 et 2 du présent article soient gardés sous la surveillance ou le contrôle des autorités compétentes.

4. Les exemptions prévues par le présent article s'appliquent aussi lorsque les entreprises de transport aérien désignées d'une Partie ont conclu, avec une autre entreprise de transport aérien qui bénéficie des mêmes exemptions de la part de l'autre Partie, un contrat portant sur le prêt ou le transfert sur le territoire de cette autre partie des articles spécifiés aux alinéas 1 et 2 du présent article.

Article 10. Concurrence loyale

1. Chaque Partie donne aux entreprises de transport aérien désignées des deux Parties la possibilité d'offrir les services de transport aérien international régis par le présent Accord dans des conditions de concurrence égales et équitables.

2. Chaque Partie permet à chaque entreprise de transport aérien désignée de déterminer la fréquence et la capacité des services de transport aérien international qu'elle offre. En vertu de ce droit, aucune des Parties ne fixe unilatéralement de volume du trafic, de fréquence ou de régularité du service ou de type ou types d'aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien désignées de l'autre partie, sauf pour répondre à des conditions douanières, techniques, opérationnelles ou environnementales uniformément appliquées conformément à l'article 15 de la Convention.

3. Aucune des Parties n'impose aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie d'exigence de préemption, de rapport de partage du trafic, de droit de non-opposition ni aucune autre condition en matière de capacité, de fréquence ou de trafic qui serait incompatible avec les fins du présent Accord.

4. Aucune des Parties n'impose aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie la communication aux fins d'approbation d'horaires, de programmes pour les vols non réguliers ou de plan opérationnel sauf, de manière non discriminatoire, si l'application des conditions uniformes visées au paragraphe 2 du présent article l'exige. Si une des Parties exige cette communication aux fins d'information, elle limite au minimum les contraintes administratives liées aux prescriptions et procédures de communication pour les intermédiaires du transport aérien et pour les entreprises de transport aérien de l'autre Partie.

Article 11. Tarifs

Il ne sera pas exigé de communiquer aux autorités aéronautiques de l'une ou l'autre des Parties les tarifs appliqués aux services de transport aérien exploités conformément au présent Accord.

Article 12. Consultations

Chaque Partie peut demander à tout moment des consultations relatives au présent Accord. Sauf convention courante, ces consultations seront entamées dès que possible et au plus tard soixante (60) jours après réception de la demande par l'autre partie.

Article 13. Modification de l'Accord

L'une ou l'autre des Parties peut en tout temps réclamer des consultations aux termes de l'article 12 du présent Accord, aux fins de procéder à des discussions relatives à des amendements au présent Accord. Tout amendement convenu entre les Parties entrera en vigueur à la date décidée par les Parties.

Article 14. Règlement des différends

1. Tout différend survenant dans le cadre du présent Accord qui n'est pas réglé au cours d'une première série de consultations officielles peut, si les Parties en conviennent, être porté devant une personne ou un organisme en vue d'une décision. Si les parties ne s'entendent pas pour appliquer cette méthode, le différend est soumis, à la demande de l'une ou l'autre des parties, à un arbitrage en conformité des procédures énoncées ci-après.

2. L'arbitrage est rendu par un tribunal de trois arbitres composé comme suit :

a) Dans les 30 jours qui suivent la date de réception d'une demande d'arbitrage, chaque Partie nomme un arbitre. Dans les 60 jours qui suivent la date de leur nomination, les deux arbitres désignent d'un commun accord le tiers arbitre qui sera le président du tribunal arbitral;

b) Si l'une ou l'autre des Parties ne nomme pas d'arbitre ou si le tiers arbitre n'est pas désigné conformément aux dispositions de l'alinéa a) du présent paragraphe, l'un ou l'autre des Parties peut demander au président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner le ou les arbitres requis dans les 30 jours. Si le président du Conseil est ressortissant de l'une des Parties, le vice-président le plus ancien qui n'est pas exclu pour ce même motif procède à ladite désignation.

3. À moins qu'il n'en soit convenu autrement, le tribunal arbitral définit le domaine de sa juridiction conformément au présent Accord et établit ses propres règles procédurales. Une fois constitué, le tribunal peut recommander des mesures correctives provisoires dans l'attente de sa décision définitive. Sur instruction du tribunal ou à la demande de l'une ou l'autre des parties, une conférence se réunit au plus tard dans les 15 jours qui suivent la constitution complète du tribunal en vue de déterminer les questions précises qui seront soumises à l'arbitrage et les procédures spécifiques qui seront adoptées.

4. Sauf convention contraire entre les Parties ou instructions contraires du tribunal, chaque Partie soumet un mémoire dans les 45 jours qui suivent la date à laquelle le tribunal est entièrement constitué. Les répliques sont soumises dans les 60 jours suivants. À la demande d'une des Parties, ou de son propre chef, le tribunal tient séance dans les 15 jours qui suivent l'échéance du dépôt des répliques.

5. Le tribunal s'efforce de rendre une sentence écrite dans les 30 jours de la clôture des débats ou, s'il n'y a pas de débats, du dépôt des deux répliques. La décision de la majorité du tribunal l'emporte.

6. Les Parties peuvent soumettre des demandes d'éclaircissements en ce qui concerne la sentence; ces demandes doivent être soumises dans les 15 jours qui suivent la date à laquelle la sentence a été prononcée et les éclaircissements sont donnés dans les 15 jours qui suivent la demande.

7. Chaque Partie applique sans réserve, dans les limites autorisées par sa législation nationale, les décisions ou sentences du tribunal arbitral.

8. Les dépenses du tribunal arbitral, y compris les honoraires et les frais des arbitres, sont partagées également entre les deux Parties. Toute dépense encourue par le président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale dans le cadre des procédures visées au paragraphe 2 alinéa b) du présent article est considérée comme faisant partie des dépenses du tribunal arbitral.

Article 15. Dénonciation

Chacune des Parties peut à tout moment notifier par écrit à l'autre Partie sa décision de dénoncer le présent Accord. Cette notification est simultanément communiquée à l'Organisation de l'aviation civile internationale. Le présent Accord prend fin à minuit (heure locale

de l'endroit où la notification aura été reçue par l'autre Partie) immédiatement avant le premier anniversaire de la date de réception de la notification par cette autre Partie, à moins que la notification ne soit révoquée d'un commun accord avant ce moment.

Article 16. Enregistrement auprès de l'OACI

1. Le présent Accord et toute modification y relative seront enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

2. En cas de conclusion d'une convention ou d'un accord multilatéraux généraux relatifs au transport aérien devenu contraignant pour les deux Parties, le présent Accord est modifié de manière à le rendre conforme aux dispositions de ladite convention ou dudit accord.

Article 17. Entrée en vigueur

Le présent Accord et ses annexes entrent en vigueur à la date de leur signature. À son entrée en vigueur, le présent Accord aura préséance sur l'Accord entre la Nouvelle-Zélande et le Gouvernement de Sa Majesté le Sultan et Yang di-Pertuan de Brunéi Darussalam, signée à Wellington le 10 avril 1995 relatif à des services aériens.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord. Fait à Wellington le 4 mars 1999, en double exemplaire en langues anglaise et malaise, les deux textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

MAURICE WILLIAMSON

Pour le Gouvernement de la Majesté le Sultan et Yang Di-Pertuan de Brunéi Darussalam :

PEHIN DATO HAJI ZAKARIA SULAIMAN

ANNEXE I. SERVICES DE TRANSPORT AÉRIEN RÉGULIERS

SECTION I. ITINÉRAIRES

Les entreprises de transport aérien de chaque Partie désignées conformément au présent Accord en vue d'exercer les activités décrites dans la présente annexe ont, conformément aux modalités de leur désignation, le droit d'exploiter comme suit des services internationaux de transport aérien :

A. Itinéraires pour l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement de la Nouvelle- Zélande :

1. Depuis des points situés en deçà de la Nouvelle-Zélande en passant par la Nouvelle-Zélande et des points intermédiaires jusqu'à un point ou des points situés au Brunéi Darussalam et entre des points au Brunéi Darussalam et au-delà;

2. Entre le Brunéi Darussalam et tout point ou tous points.

B. Itinéraires pour l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement du Brunéi Darussalam :

1. Depuis des points situés en deçà du Brunéi Darussalam en passant par le Brunéi Darussalam et des points intermédiaires jusqu'à un point ou des points situés en Nouvelle-Zélande entre des points en Nouvelle-Zélande et au-delà;

2. Entre la Nouvelle-Zélande et tout point ou tous points.

SECTION 2. LATITUDES D'EXPLOITATION

Les entreprises de transport aérien de chaque partie peuvent, sur tout vol ou tous vols et au gré de chacune de ces entreprises :

1. Exploiter des vols dans l'un ou l'autre sens, ou dans les deux sens;

2. Combiner différents numéros de vol pour l'exploitation d'un même aéronef;

3. Desservir, sur les itinéraires, des points situés en deçà et au-delà des territoires des Parties ainsi que des points intermédiaires et des points situés sur ces territoires, selon toute combinaison et dans tout ordre;

4. Supprimer des escales en un point ou en plusieurs points, y compris des points situés sur le territoire de la Partie ayant désigné l'entreprise;

5. En tout point des itinéraires, transférer le trafic d'un de leurs aéronefs à un autre; et

6. Desservir des points en deçà de tout point situé sur le territoire de leur Partie avec ou sans changement d'aéronef ou de numéro de vol et offrir et annoncer ces services au public en tant que liaisons directes; sans limite quant à la direction ou à la situation géographique et sans préjudice de tout droit d'assurer le trafic autrement autorisé au titre du présent Accord.

Note

Les itinéraires visés à la section I de la présent annexe ainsi que le paragraphe 3 de la présente section doivent être interprétés comme conférant à l'entreprise ou aux entreprises

de chaque Partie le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie, uniquement à l'occasion d'un service coterminal, des passagers, des bagages, des marchandises ou du courrier dans le cadre d'une rémunération ou d'un louage, à destination d'un autre point sur le territoire de l'autre partie.

SECTION 3. CHANGEMENT DE JAUGE

Sur tout segment ou tous segments des itinéraires ci-dessus, toute entreprise de transport aérien désignée peut effectuer des transports aériens internationaux sans aucune limitation en ce qui concerne le changement, en tout point de l'itinéraire, de type ou de numéro des appareils exploités.

ANNEXE II. TRANSPORT AÉRIEN INTERNATIONAL NON RÉGULIER

Les entreprises de transport aérien de chaque Partie désignées conformément au présent Accord en vue d'exercer les activités décrites dans la présente Annexe ont le droit d'exploiter des services de transport aérien international non réguliers sur les itinéraires spécifiés et conformément aux droits accordés en vertu du présent Accord pour les services réguliers.

Chaque Partie examinera dans un esprit positif les demandes des entreprises de transport aérien de l'autre Partie visant à assurer un trafic non prévu par la présente annexe, en s'inspirant des principes de la courtoisie et de la réciprocité.

No. 35929

**United Nations (United Nations Development Programme)
and
New Zealand**

Agreement for the provision of personnel to support unexploded ordnance operations in the Lao People's Democratic Republic between the United Nations Development Programme and the Government of New Zealand (with annexes). New York, 18 December 1998

Entry into force: *18 December 1998 by signature, in accordance with article 1*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 July 1999*

**Organisation des Nations Unies (Programme des Nations
Unies pour le développement)
et
Nouvelle-Zélande**

Accord entre le Programme des Nations Unies pour le développement et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande concernant la provision du personnel pour les opérations de déminage dans la République démocratique populaire lao (avec annexes). New York, 18 décembre 1998

Entrée en vigueur : *18 décembre 1998 par signature, conformément à l'article 1*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juillet 1999*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT FOR THE PROVISION OF PERSONNEL TO SUPPORT UN-
EXPLODED ORDNANCE OPERATIONS IN THE LAO PEOPLE'S DEM-
OCRATIC REPUBLIC BETWEEN THE UNITED NATIONS
DEVELOPMENT PROGRAMME AND THE GOVERNMENT OF NEW
ZEALAND

Whereas the United Nations Development Programme (hereinafter referred to as "the UNDP") and the Government of the Lao People's Democratic Republic ("Lao PDR") have entered into a Trust Fund Agreement for the clearance of unexploded ordnance ("UXO") signed on 18 July 1995 attached as Annex 1;

Whereas the Government of New Zealand (hereinafter referred to as "the Donor") has expressed its interest in making available to the UNDP the services of technical advisers and related assistance, to support the demining activities in Lao PDR, identified pursuant to the Terms of Reference of the UNDP Trust Fund;

Whereas the Government of Lao PDR has been duly informed of the contribution to be made by the Donor and has agreed to the provision of technical advisers to the Lao National UXO Programme (hereinafter referred to as "UXO Lao");

Now therefore, the UNDP and the Donor (hereinafter referred to as the "Parties") have agreed as follows:

Article I. Duration of the Agreement

1. The Agreement shall enter into force on signature. Unless otherwise mutually determined by the Parties, the technical advisers shall be withdrawn from the project by 30 June 1999. The Agreement shall expire on the withdrawal of the technical advisers from UXO Lao.

2. Termination shall not take effect until the technical advisers have been repatriated or otherwise left the Lao PDR.

Article II. Obligations of the Donor

1. The Donor shall make available for the duration and purpose of this Agreement two or more technical advisers (hereinafter referred to as the "Team"). The names of the initial members of the Team are listed in Annex 2 hereto. The names of any additional or subsequent members of the Team shall be provided to the UNDP and the Government of Lao PDR prior to their arrival in Lao PDR.

2. The Donor shall designate a member of the Team as Team Leader and shall inform UNDP and UXO Lao accordingly.

3. The Donor shall be responsible for the payment of the salaries to which the members of the Team are entitled.

4. The Donor shall ensure that, during the entire period of service under this Agreement, the members of the Team are participants in a national healthcare scheme, or have adequate medical cover, and are covered by appropriate arrangements assuring compensation in the case of illness, disability or death. The Donor shall be responsible for any costs related to the provision of insurance under this section.

5. The Donor shall not be responsible for any other costs associated with the services to be provided under this Agreement.

Article III. Obligations of the Team

The Donor agrees to the terms and obligations specified below, and shall accordingly ensure that the Team members performing services under this Agreement are instructed to comply with these obligations:

1. The members of the Team shall function under the direct supervision of the Team Leader;

2. The Team Leader shall function under the general supervision of the Resident Representative of the UNDP in Lao PDR;

3. The Team shall provide technical and management advisory services and shall conduct training activities for capacity building that will enable the Lao PDR Government through UXO, to carry out the de-mining programmes in accordance with the Terms of Reference of the UNDP Trust Fund;

4. The Team shall not engage directly in any mine clearance activity;

5. The members of the Team shall neither seek nor accept instructions regarding the services to be provided under this Agreement from any authority external to the UNDP;

6. The members of the Team shall refrain from any conduct which would adversely reflect on the United Nations and shall not engage in any activity which is incompatible with the aims and objectives of the United Nations or the mandate of the UNDP;

7. The members of the Team shall exercise their utmost discretion in all matters relating to their functions, and shall not communicate, at any time, without the authorization of the Resident Representative of the UNDP in Lao PDR, or to the media or to any institution, person, Government or other authority external to the UNDP, any information that has not been made public, and which has become known to them by reason of their functions under this Agreement. They shall not use any such information without the authorization of the Resident Representative of the UNDP in Lao PDR, and in any event, such information shall not be used for personal gain. These obligations do not lapse upon termination of this agreement.

8. The Team Leader shall submit regular progress reports to the Resident Representative of the UNDP in Lao PDR on the activities performed by the Team;

9. The Team leader shall submit at the end of the assignment to the Resident Representative of the UNDP in Lao PDR, a final report on the activities performed by the Team during the entire duration of the assignment.

Article IV. Legal Status of Members of the Team

1. The members of the Team shall not be considered in any respect as being officials or staff members of the United Nations or the UNDP. They shall have the legal status of "Experts on Mission" in accordance with sections 22 and 23 of Article VI of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations of 13 February 1946 (hereinafter referred to as "the General Convention") attached hereto as Annex 3.

2. The members of the Team shall be issued identity certificates in accordance with Section 26 of Article VII of the General Convention.

Article V. Obligations of the UNDP

1. The UNDP shall pay the in-country costs and the costs of transporting the Team to and from Lao PDR, including the costs for medical and/or security evacuation, on the understanding that the Donor shall contribute sufficient funds to the UNDP Trust Fund to cover these costs.

2. The UNDP shall provide the Team with local transportation for the performance of its functions during the duration of the assignment.

3. The UNDP shall make available to the Team specialized or support equipment required by the Team for the performance of its functions.

4. The UNDP shall maintain such insurance as is necessary to cover the risks of liability arising from, or in connection with, activities under this Agreement, in particular liability arising from the authorized use of vehicles or equipment provided by the UNDP. Payment for such insurance premium shall be charged against the resources of the UNDP Trust Fund.

Article VI. Consultation

The UNDP and the Donor, together with UXO LAO, shall consult with each other in respect of any matter (s) that may from time to time arise in connection with this Agreement.

Article VII.. Settlement of Disputes

Any dispute, controversy, or claim arising out of, or relating to, this Agreement, which is not settled by negotiation or other mutually agreed mode of settlement shall be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within fifteen days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedure of the arbitration shall be fixed by the arbitrators, and the expenses of the arbitration shall be borne by the Parties as assessed by UNCITRAL. The ar-

bitral award shall contain a statement of the reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article VIII. Amendment

This Agreement may be modified or amended on written consent of both Parties, in consultation with UXO LAO on behalf of the Government of Lao PDR. Each party shall give full consideration to any proposal for an amendment made by the other Party.

In witness whereof, the respective representatives of the Government of New Zealand and of the United Nations Development Programme have signed this Agreement.

Done in New York on 18 December 1998, in two originals in the English Language.

For the Government of New Zealand:

MICHAEL J. POWLES

Permanent Representative of New Zealand to the United Nations

For the UNDP:

JAMES G. SPETH

Administrator UNDP

ATTACHMENTS:

Annex 1. Terms of Reference of Trust Fund ¹

Annex 2. List of Team Members

Annex 3. Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations¹

1. Not transmitted.

ANNEX 2 TO THE AGREEMENT

TEAM NUMBER 1

To 31 MAY 1999

Team leader: Major Diroa Kaihau

Team Member: Major Nigel Orr

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE CONCERNANT LA PROVISION DU PERSONNEL POUR LES OPÉRATIONS DE DÉMINAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE LAO

Considérant que le Programme des Nations Unies pour le développement (ci-après dénommé "le PNUD") et le Gouvernement de la République démocratique populaire lao ("RDP lao") ont conclu un accord sur le Fonds d'affectation spéciale en vue de l'acceptation des opérations de déminage ("OD") signé le 18 juillet 1995 et mis en Annexe 1 ;

Considérant que le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande (ci-après dénommé "le Donateur") a indiqué qu'il était prêt à mettre à la disposition du PNUD les services de conseillers techniques et l'assistance connexe, à l'appui des activités de déminage en RDP lao identifiées conformément aux modalités du Fonds d'affectation spéciale du PNUD ;

Considérant que le Gouvernement de la RDP lao a été dûment informé de la contribution prévue par le donateur et a accepté la fourniture de conseillers techniques au Programme national OD (ci-après dénommé "OD lao") ;

Le PNUD et le Donateur (ci-après dénommés les "Parties") sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Durée de l'Accord

1. Le présent Accord entrera en vigueur à sa signature. À moins d'un accord contraire des Parties, les conseillers techniques seront retirés du projet au plus tard le 30 juin 1999. Le présent Accord prend fin au moment du retrait des conseillers techniques de l'OD lao.

2. L'Accord ne prendra fin qu'au moment où les conseillers techniques auront été rapatriés ou auront de quelque autre façon quitté le territoire de la RDP lao.

Article II. Obligations du Donateur

1. Pendant la durée et aux fins du présent Accord, le Donateur mettra à disposition au moins deux conseillers techniques (ci-après dénommés "l'Équipe"). Les noms des membres initiaux de l'Équipe figurent à l'Annexe 2 au présent Accord. Les noms de tout membre supplémentaire ou de remplaçant dans l'Équipe seront fournis au PNUD et au Gouvernement de la RDP lao avant leur arrivée dans ledit territoire.

2. Le Donateur désignera un membre de l'Équipe en qualité de chef d'équipe et il en informera le PNUD et l'OD lao ;

3. Le Donateur prendra à sa charge les émoluments des membres de l'Équipe.

4. Pendant la durée de leur détachement aux termes du présent Accord, le Donateur veillera à ce que les membres de l'Équipe bénéficient des avantages d'un système national de santé ou d'une couverture médicale appropriée de même que d'arrangements appropriés

en matière d'indemnités en cas de maladie, d'incapacité ou de décès. Le Donateur assumera les coûts relatifs aux assurances dans le cadre du présent paragraphe.

5. Le Donateur n'assumera aucune responsabilité en ce qui concerne les autres coûts liés aux services visés au présent Accord.

Article III. Obligations de l'Équipe

Le Donateur accepte les clauses et conditions mentionnées ci-après et veillera en conséquence à ce que les membres de l'Équipe qui assureront les services aux termes du présent Accord soient enjoint de se conformer aux obligations suivantes :

1. Les membres de l'Équipe remplissent leurs fonctions sous la supervision immédiate du Chef d'équipe.

2. Le Chef d'équipe exerce ses fonctions sous la supervision générale du Représentant résident du PNUD en RDP lao.

3. L'Équipe assure des services consultatifs techniques et de gestion et exerce des activités de formation aux fins du renforcement des capacités permettant ainsi au Gouvernement lao, par l'intermédiaire de l'OD, d'exécuter des programmes de déminage conformément aux modalités du Fonds d'affectation spéciale du PNUD.

4. L'équipage ne procède pas directement à une quelconque activité de déminage.

5. Les membres de l'Équipe ne sollicitent ni n'acceptent aucune directive concernant les services prévus au présent Accord d'une autorité extérieure au PNUD.

6. Les membres de l'Équipe évitent tout comportement susceptible de jeter un discrédit sur les Nations Unies et ils ne poursuivent aucune activité qui serait incompatible avec les buts et les objectifs des Nations Unies ou avec le mandat du PNUD.

7. Les membres de l'Équipe exercent la plus entière discrétion sur toutes questions se rapportant à leurs fonctions et ne communiquent à aucun moment, sans l'autorisation du Représentant résident du PNUD en RDP lao, avec les médias ou avec toute institution, individu, responsables gouvernementaux ou toute autre autorité extérieure au PNUD, des renseignements qui n'auront pas été rendus publics et dont ils auraient eu connaissance en raison de leurs fonctions dans le cadre du présent Accord. Ils n'utilisent pas ces renseignements sans l'autorisation du Représentant résident du PNUD en RDP lao et lesdits renseignements ne doivent, en aucun cas, être exploités à des fins d'avantages personnels. Lesdites obligations demeurent à la suite de l'expiration du présent Accord.

8. Sur une base régulière, le Chef d'équipe soumet des rapports d'activités au Représentant du PNUD en RDP lao.

9. À la fin de sa période d'affectation, le Chef d'équipe soumet au Représentant résident du PNUD en RDP lao un rapport final sur les activités de l'Équipe au cours de son affectation.

Article IV. Statut juridique des membres de l'Équipe

1. Les membres de l'Équipe ne seront en aucune manière considérés comme étant des fonctionnaires ou des membres du personnel des Nations Unies ou du PNUD. Leur situa-

tion juridique sera celle d'experts en mission conformément aux sections 22 et 23 de l'Article VI de la Convention sur les privilèges et les immunités des Nations Unies en date du 13 février 1946 (ci-après dénommée " la Convention générale") qui figure à l'Annexe 3.

2. Les membres de l'Équipe seront munis d'un certificat d'identité conformément à la section 26 de l'Article VII de la Convention générale.

Article V. Obligations du PNUD

1. Le PNUD prendra à sa charge les frais locaux ainsi que les frais de transport de l'Équipe à destination et en provenance de la RDP lao, y compris les frais d'évacuation pour des raisons médicales ou de sécurité, étant entendu que le Donateur contribuera au Fonds d'affectation spéciale du PNUD des montants suffisants pour couvrir lesdits frais.

2. Le PNUD fournira à l'Équipe les moyens de transport sur place pour lui permettre de remplir ses fonctions pendant la période d'affectation.

3. Le PNUD fournira à l'Équipe un matériel d'appui ou spécialisé qui s'avérera nécessaire à l'exercice de ses fonctions.

4. Le PNUD s'assurera dans la mesure nécessaire pour couvrir les risques résultant des activités poursuivies en vertu du présent Accord, en particulier la responsabilité résultant de l'utilisation autorisée de véhicules ou de matériel fournis par le PNUD. Le paiement des primes d'assurance sera porté au compte des ressources du Fonds d'affectation spéciale du PNUD.

Article VI. Consultations

Le PNUD et le Donateur ainsi que l'OD lao procéderont à des consultations en ce qui concerne toute question qui pourrait de temps à autre surgir dans le contexte du présent Accord.

Article VII. Règlement des différends

Tout différend, controverse ou réclamation auquel donnerait lieu le présent Accord ou qui y aurait trait et qui ne pourrait être réglé par voie de négociations ou par un autre mode convenu de règlement sera soumis à l'arbitrage à la demande de l'une des Parties. Chacune des Parties désignera un arbitre et les deux arbitres ainsi désigné en nommeront un troisième qui présidera. Si dans les 30 jours qui suivront la demande d'arbitrage, l'une des Parties n'a pas désigné d'arbitre ou si, dans les 15 jours qui suivront la nomination des deux arbitres, le troisième arbitre n'a pas été désigné, l'une des Parties pourra demander au Président de la Cour internationale de Justice de désigner un arbitre. La procédure d'arbitrage sera arrêtée par les arbitres et les frais de l'arbitrage seront à la charge des Parties, à raison de la proportion fixée par la CNUDCI. La sentence arbitrale sera motivée et sera acceptée par les Parties comme le règlement définitif du différend.

Article VIII. Amendement

Le présent Accord pourra être modifié ou amendé par accord écrit entre les Parties en consultation avec OD lao au nom du Gouvernement de la RDP lao. Chacune des Parties examinera avec soin et dans un esprit favorable toute proposition dans ce sens présentée par l'autre Partie.

En foi de quoi les représentants du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et du Programme des Nations Unies pour le développement ont signé le présent Accord.

Fait à New York le 18 décembre 1998, en double exemplaire en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :
Le Représentant permanent de la Nouvelle-Zélande aux Nations Unies,

MICHAEL J. POWLES

Pour le PNUD :
L'Administrateur,
JAMES G. SPETH

Pièces jointes :

Annexe 1. Dispositions du Fonds d'affectation spéciale¹

Annexe 2. Liste des membres de l'Équipe

Annexe 3. Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies¹

1. Non soumis.

ANNEXE 2 À L'ACCORD

Équipe Numéro 1

Jusqu'au 31 mai 1999

Chef d'Équipe : Major Diroa Kaihau

Membre de l'Équipe : Major Nigel Orr

No. 35930

Multilateral

Central American Convention for the prevention and repression of money laundering crimes related to the illicit traffic of narcotic drugs and related crimes. Panama, 11 July 1997

Entry into force: *5 July 1999, in accordance with article 21 (see following page)*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Central American Integration System, 30 July 1999*

Multilatéral

Convention centraméricaine en vue de la prévention et de la répression des crimes de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de stupéfiants et de crimes connexes. Panama, 11 juillet 1997

Entrée en vigueur : *5 juillet 1999, conformément à l'article 21 (voir la page suivante)*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Système d'intégration centre-américain, 30 juillet 1999*

Participant	Ratification
El Salvador	12 Feb 1998
Nicaragua	5 Jul 1999
Panama	2 Oct 1998

Participant	Ratification
El Salvador	12 févr 1998
Nicaragua	5 juil 1999
Panama	2 oct 1998

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO CENTROAMERICANO PARA LA PREVENCION Y LA
REPRESSION DE LOS DELITOS DE LAVADO DE DINERO Y
DE ACTIVOS, RELACIONADOS CON EL TRAFICO ILICITO
DE DROGAS Y DELITOS CONEXOS**

Las Repúblicas de Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras,
Nicaragua y Panamá, en adelante "las Partes",

CONSIDERANDO:

Que los delitos de lavado de dinero y de activos, relacionados
con el tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, constituyen un
serio disvalor social que merece ser prevenido y reprimido;

Que el proceso de los delitos de lavado de dinero y activos,
producto de la actividad delictiva, conduce siempre a una
descomposición de las estructuras sociales, políticas y económicas;

Que el dinero proveniente de esas actividades genera
distorsión y competencia desleal para las economías legítimas de
los países centroamericanos;

Que el fin último de esas actividades delictivas es consolidar
sus ganancias mediante el empleo de mecanismos tendientes a la
legitimación de capitales;

Las disposiciones de la Convención de las Naciones Unidas
contra el Tráfico Ilícito de Estupefacientes y Sustancias
Psicotrópicas, firmada en Viena, Austria, el 20 de diciembre de
1988, vigente desde el 11 de noviembre de 1990; el mandato
contenido en el Reglamento Modelo sobre Delitos de Lavado
Relacionados con el Tráfico Ilícito de Drogas y Delitos Conexos de
la Asamblea General de la Organización de los Estados Americanos
(OEA) y el Modelo de Legislación sobre el Blanqueo de Dinero y el
Decomiso en Materia de Drogas del Programa de las Naciones Unidas
para la Fiscalización Internacional de Drogas (PNUFID), de
noviembre de 1995;

Los principios y propósitos establecidos en el Tratado Marco
de Seguridad Democrática en Centroamérica, suscrito el 15 de
diciembre de 1995;

Los propósitos para los cuales fue creada la Comisión
Centroamericana Permanente para la Erradicación de la Producción,
Tráfico, Consumo y Uso Ilícito de Estupefacientes y Sustancias
Psicotrópicas y Delitos Conexos (CCP), como un órgano especializado
dentro de la estructura del Sistema de la Integración
Centroamericana (SICA);

Igualmente, la Declaración Final del Segundo Foro de
Presidentes de los Poderes Legislativos de Centroamérica (FOPREL),
reunidos en la ciudad de Panamá, los días 11 y 12 de abril de 1996,
que propicia la aprobación de los instrumentos legales pertinentes
de esta materia;

El compromiso asumido por los Gobiernos de los países centroamericanos, contenido en las declaraciones conjuntas de las Reuniones de Jefes de Estado y de Gobierno de México y Centroamérica, en Tuxtla Gutiérrez I y II, celebradas, la primera en México el 11 y 12 de enero de 1991 y la segunda, en Costa Rica, los días 15 y 16 de febrero de 1996;

Las iniciativas conjuntas del Programa de las Naciones Unidas para la Fiscalización Internacional de Drogas (PNUFID), de la Comisión Interamericana para el Control del Abuso de Drogas de la Organización de los Estados Americanos (OEA-CICAD), de la Comisión Centroamericana Permanente para la Erradicación de la Producción, Tráfico, Consumo y Uso Ilícitos de Estupefacientes y Sustancias Psicotrópicas y Delitos Conexos (CCP), y del Instituto Latinoamericano de Naciones Unidas para la Prevención del Delito y Tratamiento del Delincuente (ILANUD), que condujeron a la creación del Centro Regional para el Desarrollo y la Cooperación Jurídica en América Central (CEDEJU), en materia de control de la producción y tráfico de drogas;

Que uno de los objetivos principales de CEDEJU es fomentar la armonización de las legislaciones de los países centroamericanos con la "Convención de Naciones Unidas contra el Tráfico Ilícito de Estupefacientes y Sustancias Psicotrópicas", y el Modelo de Legislación promovidos por el PNUFID; y

La importancia de tener como marco de referencia el Reglamento Modelo Sobre Delitos de Lavado Relacionados con el Tráfico Ilícito de Drogas y Delitos Conexos.

POR TANTO:

Deciden suscribir el presente Convenio.

CAPITULO I DISPOSICIONES GENERALES

Artículo 1 Conceptos Generales

Para efectos del presente Convenio, se entenderá por:

- 1) Bienes: Activos de cualquier tipo, corporales o incorporales, muebles o raíces, tangibles o intangibles, susceptibles de propiedad y valoración económica, así como documentos e instrumentos legales que acrediten la propiedad, y otros derechos sobre dichos activos.
- 2) Convención: Convención de las Naciones Unidas contra el Tráfico Ilícito de Estupefacientes y Sustancias Psicotrópicas, suscrita en Viena, Austria, el 20 de diciembre de 1988, que entró en vigor el 11 de noviembre de 1990.
- 3) Decomiso: Pérdida definitiva de bienes, instrumentos y efectos, que provengan de la comisión de un delito, por

decisión de autoridad judicial competente, conforme al Artículo 1, letra l, de la Convención.

- 4) Embargo preventivo: Prohibición temporal de transferir, transformar, convertir, enajenar, gravar o mover bienes; custodia o control temporal de bienes en virtud de mandamiento expedido por un tribunal o autoridad competente, para asegurar la indemnización o reparación civil causada por el delito.
- 5) Instrumentos: Cosas utilizadas o destinadas a ser utilizadas o respecto a las que existe intención de utilizar, de cualquier manera, para la comisión de delitos de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos.
- 6) Persona: Entes naturales o jurídicos capaces de adquirir derechos y contraer obligaciones. Para los efectos de este Convenio, ambas tendrán responsabilidad y serán objeto de sanción.
- 7) Productos: Bienes obtenidos o derivados directa o indirectamente de la comisión de un delito de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos.
- 8) Tráfico ilícito: Delitos enunciados en los párrafos 1 y 2 del Artículo 3 de la Convención.
- 9) Entidades de intermediación financiera autorizadas por la legislación interna de cada Estado Parte:
 - a) Bancos comerciales y financieras, compañías fiduciarias, compañías de seguros y reaseguros, asociaciones de ahorro y crédito, asociaciones de construcción y crédito, bancos de ahorro, bancos industriales, cooperativas de crédito y otras instituciones o establecimientos de ahorro, crédito o débito.
 - b) Casas de corretaje o de intermediación para negociar valores.
 - c) Casas de intermediación para la venta de divisas o casas de cambio.
 - d) Otra de naturaleza similar.

Artículo 2

Delitos de Lavado y de activos, relacionados con el tráfico Ilícito de drogas y delitos conexos.

Cada una de las Partes adoptará las medidas que sean necesarias para tipificar como delitos penales en su derecho interno, las siguientes conductas:

- 1) Convertir o transferir recursos o bienes, con conocimiento de que proceden, directa o indirectamente, del tráfico ilícito de estupefacientes, sustancias psicotrópicas o delitos conexos, para ocultar o encubrir su origen ilícito, o ayudar a eludir las consecuencias jurídicas de sus actos a quien haya participado en la comisión de uno de estos delitos.

2) Contribuir a ocultar o encubrir la naturaleza, el origen, la ubicación, el destino, el movimiento o la propiedad verdadera de recursos, bienes o derechos relativos a ellos, previo conocimiento de que proceden directa o indirectamente del tráfico ilícito de estupefacientes, sustancias psicotrópicas o delitos conexos.

3) Adquirir, poseer o utilizar bienes, sabiendo que derivan del tráfico ilícito de estupefacientes, sustancias psicotrópicas o delitos conexos o de la participación en uno de esos delitos.

Las sanciones correspondientes a cada delito serán fijadas por cada Estado Parte de conformidad a su legislación interna y tomando en consideración las establecidas por los demás Estados Parte.

De igual manera, se establecerán penas agravadas cuando tales delitos sean cometidos por funcionarios y empleados públicos.

Artículo 3 Competencia

La autoridad o el tribunal competente, de conformidad al derecho interno de cada Estado investigará, enjuiciará, fallará o sentenciará los delitos a los que se refiere el Artículo 2 de este convenio, independientemente de que el delito de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos se hayan cometido en otra jurisdicción territorial, sin perjuicio de la extradición conforme a la legislación interna de cada Estado Parte.

CAPITULO II BIENES, PRODUCTOS E INSTRUMENTOS

Artículo 4 Medidas Cautelares sobre los Bienes, Productos o Instrumentos

De acuerdo con el derecho interno de cada Estado Parte, el tribunal o la autoridad competente dictará, en cualquier momento, las medidas cautelares encaminadas a preservar la disponibilidad de los bienes, productos o instrumentos provenientes de los delitos de lavado de dinero relacionados con el tráfico ilícito de drogas y delitos conexos.

Artículo 5 Decomiso de Bienes o Instrumentos

Cuando una persona sea condenada por el delito de lavado de dinero, relacionado con el tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, el tribunal ordenará que los bienes, productos o instrumentos relacionados con ese delito sean decomisados y se disponga de ellos conforme al derecho interno de cada Estado Parte.

Artículo 6
Terceros de Buena Fe

Las medidas y sanciones a que se refieren los artículos 4 y 5 se aplicarán sin perjuicio de los derechos de terceros de buena fe.

Conforme al derecho interno de cada Estado Parte, se efectuará la debida notificación a fin de que se presenten a hacer valer sus derechos quienes puedan alegar interés legítimo sobre los bienes, productos o instrumentos. El ordenamiento jurídico de cada uno de los Estados Parte considerará la forma más expedita y eficaz de notificación, según se trate de bienes registrables o no registrables.

Conforme al derecho interno de cada Estado Parte, el tribunal o la autoridad competente dispondrá devolver, al reclamante, los bienes, productos o instrumentos cuando se haya acreditado y concluido que:

- 1) El reclamante tiene legítimo derecho respecto de los bienes, productos o instrumentos; y

Al reclamante no puede imputársele ningún tipo de participación, colusión o implicancia con respecto a delitos de lavado provenientes del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, objeto del proceso; y

- 2) El reclamante hizo todo lo razonable para impedir el uso ilegal de los bienes, productos o instrumentos.

Artículo 7
Destino de Bienes, Productos o Instrumentos
Sujetos a Medidas Cautelares

Si su derecho interno así lo permitiera, cada Estado Parte podrá:

- 1) Autorizar a las autoridades encargadas de prevenir, controlar, tratar y reprimir los delitos a que se refiere el presente Convenio, el uso de los bienes, productos o instrumentos salvaguardando la obligación estatal de garantizar la preservación debida de los mismos.

Los Estados Parte tomarán las medidas pertinentes para que se sufraguen los gastos de uso y mantenimiento de lo embargado preventivamente.

- 2) Otorgar, cuando las circunstancias lo ameriten, la autorización establecida en el inciso anterior a un tercero de buena fe, o al propietario debidamente acreditado del bien, producto o instrumento sujeto a embargo preventivo.

Artículo 8
Destino de Bienes, Productos o Instrumentos Decomisados

Cuando, conforme al Artículo 5 de este Convenio, se decomisen bienes, productos o instrumentos que no deban ser destruidos ni resulten perjudiciales para la población, la autoridad competente podrá enajenarlos, destinarlos al uso oficial o transferirlos a las

entidades públicas correspondientes, según el derecho interno de cada Estado Parte.

Artículo 9
Bienes, Productos o Instrumentos de Delitos
Cometidos en el Extranjero

Conforme al derecho interno de cada Estado Parte, el tribunal o la autoridad competente podrá ordenar el embargo o cualquier medida cautelar relativos a los bienes, productos o instrumentos situados en su jurisdicción territorial, aplicables a delitos de lavado de dinero provenientes del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, cometidos contra las leyes de otro país, cuando dichos delitos, de haberse cometido en su jurisdicción también fuesen considerados como tales.

CAPITULO III
Entidades de Intermediación Financiera y Actividades Financieras

Artículo 10
Instituciones y Actividades Financieras

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, serán objeto de control por las autoridades competentes de los Estados Parte. Asimismo, las personas que realicen las siguientes actividades:

- a) Operaciones sistemáticas o sustanciales de canje de cheques;
- b) Operaciones sistemáticas o sustanciales de emisión, venta o rescate de cheques de viajero o giro postal;
- c) Transferencias sistemáticas o sustanciales de fondos, realizadas por cualquier medio; y
- d) Otras actividades que impliquen intermediación financiera, así como la emisión, operación o fiscalización de instrumentos o títulos de crédito.

Artículo 11
Identificación de Clientes y Mandamiento de Registros

En los Estados Parte con cuentas cifradas, anónimas u otras que operen bajo representación, civil o mercantil, las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a las que se refiere el Artículo precedente, estarán obligadas a conocer la verdadera identidad de sus propietarios, para que puedan suministrarla a las autoridades encargadas del control, en las investigaciones sobre la materia regulada por este Convenio.

Esas entidades deberán registrar y verificar, por medios fehacientes, identidad, representación, domicilio, capacidad legal, ocupación u objeto social de las personas, sean clientes

ocasionales o habituales, mediante documentos de identidad, pasaportes, partidas de nacimiento, carnets de conducir, contratos sociales y estatutos o cualesquiera otros documentos oficiales o privados, cuando establezcan relaciones comerciales, en especial, la apertura de cuentas nuevas, el otorgamiento de libretas de depósito, las transacciones fiduciarias, el arriendo de cajas de seguridad o las transacciones en efectivo que superen un determinado monto de conformidad con lo dispuesto por la autoridad competente en cada Estado Parte.

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, antes referidas, deberán adoptar medidas razonables para obtener y conservar información acerca de la verdadera identidad de las personas en cuyo beneficio se abra una cuenta o se realice una transacción, cuando exista duda de que tales clientes puedan no estar actuando en su propio beneficio, especialmente en el caso de personas jurídicas que no lleven a cabo operaciones comerciales, financieras o industriales en el Estado donde tengan su sede o domicilio.

Durante la vigencia de una operación, y por lo menos cinco años a partir del fin de la transacción, las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo precedente, deberán mantener registros de la información y documentación requeridas en este Artículo. Asimismo, deberán conservar los registros de la identidad de sus clientes, estados de cuenta y correspondencia comercial según lo determine la autoridad competente, por lo menos durante cinco años después del cierre de la cuenta.

Además, estas entidades deberán mantener registros que permitan reconstruir transacciones financieras que superen determinado monto de conformidad con lo dispuesto por la autoridad competente, en cada Estado Parte al menos cinco años después de concluida la transacción.

Artículo 12 Disponibilidad de Registros

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 de este Convenio, deberán cumplir, pronto y dentro del plazo que se determine, las solicitudes de información que les dirijan las autoridades competentes respecto de la información y documentación citadas en el Artículo anterior. Estos datos serán utilizados en investigaciones y procesos criminales, civiles o administrativos, según corresponda, relacionados con delitos de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, o con violaciones de lo dispuesto en este Convenio.

Las autoridades competentes de un Estado podrán compartir información con las autoridades competentes de otros Estados, conforme al derecho interno de cada Estado Parte.

Artículo 13 Registro y Notificación de Transacciones en Efectivo

Las instituciones financieras y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 de este Convenio,

deberán registrar, en un formulario diseñado por la autoridad competente de cada Estado Parte, cada transacción en efectivo en moneda nacional o extranjera que supere el monto determinado de conformidad con lo dispuesto por aquella. Acerca de cada transacción los formularios deberán contener, por lo menos, los siguientes datos:

- a) La identidad, firma y dirección de la persona que físicamente realiza la transacción;
- b) La identidad y dirección de la persona en cuyo nombre se realiza la transacción;
- c) La identidad y dirección del beneficiario o destinatario de la transacción, si la hubiere;
- d) La identidad de las cuentas afectadas por la transacción, si existen;
- e) El tipo de transacción de que se trate, tales como depósitos, retiro de fondos, cambio de monedas, cobro de cheques, compra de cheques certificados o cheques de cajero, órdenes de pago u otros pagos de transferencias efectuadas por la institución financiera o mediante ella;
- f) La identidad de la institución financiera donde se realizó la transacción;
- g) La fecha, hora y monto de la transacción;

Ese registro será llevado, en forma precisa y completa, por la institución financiera el día en que se realice la transacción y, a partir de esa fecha, se conservará durante el término de cinco años.

Las transacciones múltiples en efectivo, tanto en moneda nacional como extranjera, que en conjunto superen determinado monto, serán consideradas una transacción única si son realizadas por determinada persona o en su beneficio, durante un día o en cualquier otro plazo que fije la autoridad competente. Cuando la institución financiera, sus empleados, funcionarios o agentes conozcan estas transacciones, deberán efectuar el registro en el formulario que determine la autoridad competente de cada Estado Parte.

En las transacciones realizadas por cuenta propia entre las entidades de intermediación financiera definidas en el inciso a), del Artículo 10 y supervisadas por las autoridades bancarias o financieras nacionales, no se requerirá el registro en el formulario aludido en este Artículo.

Los registros deberán estar a disposición del tribunal o la autoridad competente, conforme al derecho interno de cada Estado Parte, para emplearlos en investigaciones y procesos criminales, civiles o administrativos, según corresponda, con respecto a delitos de lavado de dinero relacionados con el tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, o a la violación de este Convenio.

Cuando lo estime oportuno, la autoridad competente podrá establecer que las entidades de intermediación financiera y las que

realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 de este Convenio le presenten, dentro del plazo que ella fije, el formulario mencionado en este Artículo. Este documento servirá como prueba o informe oficial y se utilizará para los fines señalados en el párrafo anterior.

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, referidas en el párrafo precedente, no podrán poner en conocimiento de ninguna persona, salvo un tribunal, autoridad competente u otra persona autorizada por las disposiciones legales internas de cada Estado Parte, que la información ha sido solicitada o proporcionada al tribunal o a la autoridad competente de cada Estado Parte.

Artículo 14
Comunicación de Transacciones Financieras Sospechosas

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 del presente Convenio, prestarán atención especial a las transacciones, efectuadas o pretendidas en cualquier forma sospechosa, a los patrones de transacción no habituales y a las transacciones no significativas pero periódicas, sin fundamento económico o legal evidente.

Esas entidades deberán comunicar, de inmediato, a las autoridades competentes la sospecha de que las transacciones puedan constituir actividades ilícitas o estar relacionadas con ellas.

Estas entidades no podrán poner en conocimiento de persona alguna, salvo un tribunal, autoridad competente u otra persona autorizada por las disposiciones legales internas de cada Estado Parte, el hecho de que ha solicitado o proporcionado la información al tribunal o autoridad competente de cada Estado Parte.

Cuando la comunicación mencionada en el párrafo segundo de este Artículo se efectúe conforme a derecho, las entidades de intermediación financiera y sus empleados, funcionarios, directores, propietarios u otros representantes autorizados por la legislación, estarán exentos de responsabilidad penal, civil o administrativa, según corresponda, por el cumplimiento de este Artículo o por la revelación de información restringida por contrato o emanada de cualquier otra disposición legislativa, reglamentaria o administrativa, cualquiera que sea el resultado de la comunicación.

Artículo 15
Responsabilidades de las Entidades de Intermediación Financiera y de las que realicen Actividades Financieras

Las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 de este Convenio, sus empleados, funcionarios, directores, propietarios u otros representantes autorizados que, actuando como tales, participen en delitos de lavado, tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, estarán sujetos a sanciones más graves que las aplicables a particulares ajenos a estas entidades.

Estas entidades serán responsables, conforme al derecho interno de cada Estado Parte, por los actos de su personal, funcionarios, directores, propietarios u otros representantes autorizados que, actuando como tales, participen en la comisión de un delito previsto en el Artículo 2 de este Convenio.

Sin perjuicio de la responsabilidad penal o civil que pueda corresponderles a las personas indicadas en el párrafo anterior en relación con los delitos de lavado de dinero provenientes del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, las entidades a que se refiere el Artículo 10 antes referido, serán responsables de acuerdo con el derecho interno de cada país, por el incumplimiento de las obligaciones señaladas en el presente Convenio.

Artículo 16
Programas de Cumplimiento Obligatorio por Parte de las Entidades de Intermediación Financiera y de las que realicen Actividades Financieras

Para protegerse y detectar los delitos previstos en el Artículo 2 de este Convenio las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 de este Convenio, deberán adoptar, desarrollar y ejecutar programas, normas, procedimientos y controles internos.

Esos programas incluirán, como mínimo:

- a) Procedimientos que aseguren un alto nivel de integridad del personal y un sistema para evaluar sus antecedentes personales, laborales y patrimoniales.
- b) Capacitación permanente al personal, e instrucción en cuanto a las responsabilidades señaladas en los Artículos del 10 al 13 de este Convenio.
- c) El mecanismo de auditoria independiente para verificar el cumplimiento de los programas.

Asimismo, las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, antes referidas, deberán designar funcionarios gerenciales encargados de vigilar el cumplimiento de programas y procedimientos internos, incluidos el mantenimiento de registros adecuados y la comunicación de transacciones sospechosas. Estos funcionarios servirán de enlace con las autoridades competentes.

CAPITULO IV
DISPOSICIONES RECTORAS DE APLICACION DEL CONVENIO

Artículo 17
Obligaciones de las Autoridades Competentes

De acuerdo con el derecho interno de cada Estado Parte, las autoridades competentes y, en especial, las dotadas de potestades de reglamentación y supervisión sobre las entidades de intermediación financiera, entre otras obligaciones, deberán:

- a) Otorgar, denegar, suspender o cancelar licencias o permisos

- para operar entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 del presente Convenio.
- b) Examinar, controlar o fiscalizar las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, relacionadas en el Artículo 10 de este Convenio y reglamentar el cumplimiento efectivo de las obligaciones de registro y notificación establecidas en el presente Convenio.
 - c) Verificar, mediante exámenes regulares, que las entidades de intermediación financiera y las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 antes referido, posean y apliquen los programas de cumplimiento obligatorio, a que se refiere el Artículo 15 de este Convenio.
 - d) Brindar a otras autoridades competentes la información obtenida de entidades de intermediación financiera y de las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 anteriormente mencionado, conforme a este Convenio, incluso las surgidas de un examen de cualquiera de ellas.
 - e) Dictar instructivos o recomendaciones que ayuden a las entidades de intermediación financiera y a las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 antes mencionado, a detectar patrones sospechosos en la conducta de sus clientes. Estas pautas se desarrollarán tomando en cuenta técnicas modernas y seguras de manejo de activos y servirán como elemento educativo para el personal de estas entidades.
 - f) Cooperar con las autoridades competentes y aportarles, en la medida de lo posible, asistencia técnica, en el marco de investigaciones y procesos referentes a los delitos contenidos en el Artículo 2 de este Convenio y con los demás delitos de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos.

Las autoridades competentes y, en especial, las dotadas de potestades para reglamentar y supervisar las entidades de intermediación financiera, conforme al derecho interno de cada Estado Parte, deberán poner en conocimiento con prontitud, de las otras autoridades competentes cualquier información, recibida de entidades de intermediación financiera, relativa a transacciones o actividades sospechosas que puedan relacionarse con los delitos estipulados en el Artículo 2 de este Convenio y los demás delitos de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos.

Las autoridades competentes y, en especial, las dotadas de potestades de reglamentación y supervisión sobre las entidades de intermediación financiera, conforme al derecho de cada Estado Parte, deberán prestar estrecha cooperación a las autoridades competentes de otros Estados en investigaciones, procesos y actuaciones relacionados con los delitos citados en el Artículo 2 de este Convenio, los demás delitos de tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, y con las infracciones de las leyes o reglamentos administrativos aplicables a las entidades de intermediación financiera.

Artículo 18
Cooperación Internacional

Existirá cooperación entre los tribunales o las autoridades competentes de los Estados Parte, tomando las medidas apropiadas, a fin de prestarse asistencia en materia relacionada con delitos de lavado de dinero, proveniente del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, conforme a este Convenio y dentro de los límites de sus respectivos ordenamientos jurídicos.

El tribunal o autoridad competente de cada Estado Parte podrá, por la vía diplomática presentar o recibir una solicitud de su homólogo de otro Estado Parte para identificar, detectar, embargar o decomisar bienes, productos o instrumentos relacionados con delitos de lavado de dinero proveniente del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, y podrá tomar las medidas apropiadas, incluso lo dispuesto en los Artículos 4 y 5 de este Convenio.

Una resolución judicial o sentencia firme que condene al decomiso de bienes, productos o instrumentos, expedida por un tribunal competente de otro Estado Parte respecto al lavado de dinero proveniente del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, podrá admitirse como prueba de que estos bienes, productos o instrumentos pueden estar sujetos a embargo, a medidas cautelares, o a decomiso según corresponda, conforme al derecho interno de cada Estado Parte.

El tribunal o autoridad competente podrá recibir por la vía diplomática una solicitud de un tribunal o autoridad competente de otro Estado Parte para prestar asistencia, sobre una investigación o proceso de carácter civil, penal o administrativo, según corresponda, referente a delitos de lavado de dinero proveniente del tráfico ilícito de drogas y delitos conexos, o a violaciones de este Convenio.

Esta asistencia podrá incluir el suministro de originales o copias autenticadas de los documentos y registros pertinentes, comprendidos los de entidades de intermediación financiera, los de las que realicen actividades financieras, a que se refiere el Artículo 10 del presente Convenio y entidades gubernamentales; la obtención de testimonios en el Estado Parte requerido; la facilitación de la presencia o disponibilidad voluntaria en el Estado Parte requirente de personas para prestar declaración, incluso las detenidas; la localización o identificación de personas; la entrega de citaciones; el examen de objetos y lugares; la realización de inspecciones e incautaciones; la facilitación de información y elementos de pruebas y medidas cautelares.

La asistencia que se brinde para este Artículo se prestará conforme al derecho interno de cada Estado Parte y los instrumentos internacionales vigentes.

Artículo 19
Secreto o Reserva Bancaria

Las disposiciones legales referentes al secreto o la reserva bancaria no serán un impedimento para cumplir el presente Convenio, cuando la información sea solicitada o compartida por un tribunal o autoridad competente, conforme al derecho interno de cada Estado Parte.

CAPITULO V
DISPOSICIONES FINALES

Artículo 20

En toda controversia sobre la aplicación o interpretación del presente Convenio se utilizarán los medios de solución pacífica de controversias, y en su caso, serán sometidas al conocimiento de la Corte Centroamericana de Justicia.

Artículo 21

El presente Convenio será aprobado o ratificado por cada Estado Parte, de conformidad con sus respectivos procedimientos constitucionales.

La Secretaría General del Sistema de la Integración Centroamericana, será depositaria de los instrumentos de ratificación y adhesión del presente instrumento.

El presente Convenio tendrá duración indefinida y entrará en vigencia para los Estados que lo hayan ratificado, una vez que se haya depositado el tercer instrumento de ratificación, y a la fecha de depósito de sus respectivos instrumentos de ratificación o adhesión para los demás Estados.

Artículo 22

El presente Convenio queda abierto a la adhesión de Belice, que también podrá negociar un acuerdo de asociación o vinculación.

Artículo 23

Este Convenio podrá modificarse por acuerdo entre las Partes, en virtud de protocolos de enmienda, los cuales entrarán en vigor en la misma forma prevista para el presente Convenio.

Artículo 24

En cualquier momento, cada Estado Parte podrá denunciar el presente Convenio, mediante notificación escrita dirigida a la Secretaría General del Sistema de la Integración Centroamericana. La denuncia recibida será notificada a todos los Estados Parte.

Para la Parte interesada, la denuncia surtirá efecto un año después de la fecha, en que la Secretaría General del Sistema de la Integración Centroamericana haya recibido la notificación del Estado denunciante.

Artículo 25

El presente Convenio no admite reservas.

Artículo 26

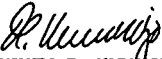
El original del presente Convenio será depositado en la Secretaría General del Sistema de la Integración Centroamericana, quien proporcionará copias certificadas a los Estados signatarios.

Artículo 27

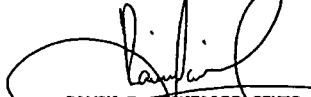
El presente Convenio será registrado en la Secretaría de la Organización de las Naciones Unidas, de conformidad con lo establecido en el Artículo 102 de la Carta de dicha Organización y en la Secretaría General de la Organización de los Estados Americanos.

En fe de lo cual se firma el presente Convenio en la ciudad de Panamá, a los 11 días del mes de julio de mil novecientos noventa y siete.


POR LA REPUBLICA DE COSTA RICA


FERNANDO E. NARANJO
Ministro de Relaciones
Exteriores y Culto


POR LA REPUBLICA DE EL SALVADOR


RAMON B. GONZALEZ GINER
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR LA REPUBLICA GUATEMALA


EDUARDO STEIN BARILLAS
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR LA REPUBLICA DE DE HONDURAS


J. DELMER URBIZO
Secretario de Relaciones
Exteriores

POR LA REPUBLICA DE NICARAGUA


EMILIO ALVAREZ MONTALVAN
Ministro de Relaciones
Exteriores

POR LA REPUBLICA DE PANAMA


RICARDO ALBERTO ARIAS ARIAS
Ministro de Relaciones
Exteriores

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CENTRAL AMERICAN CONVENTION FOR THE PREVENTION AND SUPPRESSION OF THE OFFENCES OF MONEY LAUNDERING AND LAUNDERING OF ASSETS CONNECTED TO ILLICIT DRUG TRAFFICKING AND RELATED OFFENCES

The Republics of Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua and Panama, hereinafter referred to as "the Parties",

Considering

That the offences of money laundering and laundering of assets connected to illicit drug trafficking and related offences are a serious social scourge that should be prevented and suppressed;

That the perpetration of the offences of money laundering and laundering of assets derived from criminal activity invariably leads to a breakdown of social, political and economic structures;

That the proceeds of such activities generate distortions and unfair competition for the legitimate economies of the Central American countries;

That the ultimate aim of such criminal activities is to consolidate the profits derived therefrom through the use of mechanisms for legitimizing assets;

The provisions of the United Nations Convention Against Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances, signed in Vienna, Austria, on 20 December 1988 and in force since 11 November 1990; the mandate contained in the Model Regulations Concerning Laundering Offences Connected to Illicit Drug Trafficking and Other Serious Offences, adopted by the General Assembly of the Organization of American States (OAS); and the Model Law on Money Laundering, Confiscation and International Cooperation in Relation to Drugs, issued by the United Nations International Drug Control Programme (UNDCP) in November 1995;

The principles and purposes laid down in the Framework Treaty on Democratic Security in Central America, signed on 15 December 1995;

The purposes for which the Permanent Central American Commission for the Eradication of the Illicit Production, Traffic, Consumption and Use of Drugs and Psychotropic Substances was established as a specialized body within the structure of the Central American Integration System (SICA);

Likewise, the Final Declaration of the second meeting of the Forum of Presidents of the Legislatures of Central America (FOPREL), held in Panama City on 11 and 12 April 1996, which paves the way for the adoption of the relevant legal instruments in this area;

The commitment undertaken by the Governments of the Central American countries, contained in the joint declarations of the Meetings of Heads of State and Government of Mexico and Central America and of the Tuxtla Gutiérrez I and II meetings, held, respectively, in Mexico on 11 and 12 January 1991 and in Costa Rica on 15 and 16 February 1996;

The joint initiatives of the United Nations International Drug Control Programme (UNDCP), the Inter-American Drug Abuse Control Commission (CICAD) of the Organization of American States (OAS), the Permanent Central American Commission for the Eradication of the Illicit Production, Traffic, Consumption and Use of Drugs and Psychotropic Substances and the United Nations Latin American Institute for the Prevention of Crime and the Treatment of Offenders (ILANUD), which led to the establishment of the Regional Centre for Legal Development and Cooperation in Central America (CEDEJU), on the control of drug production and trafficking;

That one of the main objectives of CEDEJU is to promote the harmonization of the laws of the Central American countries with the United Nations Convention Against Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances and the model law recommended by UNDCP; and

The importance of using, as a frame of reference, the Model Regulations Concerning Laundering Offences Connected to Illicit Drug Trafficking and Other Serious Offences;

Therefore:

Have decided to sign this Convention.

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. General Concepts

For the purposes of this Convention, the following definitions shall apply:

(1) **Property:** Assets of every kind, whether corporeal or incorporeal, movable or immovable, tangible or intangible, which are subject to ownership and economic valuation, as well as legal documents or instruments evidencing title to, or interest in, such assets.

(2) **Convention:** United Nations Convention Against Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances, signed in Vienna, Austria, on 20 December 1988, which entered into force on 11 November 1990.

(3) **Confiscation:** Permanent loss of property, instrumentalities and items derived from the commission of an offence, by decision of a competent judicial authority in accordance with article 1, letter (l), of the Convention.

(4) **Freezing:** Temporarily prohibiting the transfer, transformation, conversion, disposition, encumbrance or movement of property or temporarily assuming custody or control of property on the basis of an order issued by a court or other competent authority, to guarantee the payment of compensation or civil damages arising from the offence.

(5) **Instrumentalities:** Items used or designed or intended for use in any manner in the commission of illicit drug trafficking and related offences.

(6) **Person:** Any entity, natural or juridical, capable of acquiring rights and entering into obligations. For the purposes of this Convention, both shall incur responsibility and be subject to punishment.

(7) **Proceeds:** Any property derived from or obtained, directly or indirectly, through the commission of illicit drug trafficking and related offences.

(8) Illicit traffic: The offences set forth in article 3, paragraphs 1 and 2, of the Convention.

(9) Financial intermediation entities authorized under the domestic law of each State Party:

(a) Commercial banks and financial institutions, trust companies, insurance and reinsurance companies, savings and loan associations, building and loan associations, savings banks, industrial banks, credit unions and other savings, loan or debit institutions or establishments;

(b) Brokers or dealers in securities;

(c) Currency dealers or exchangers;

(d) Other similar entities.

Article 2. Laundering Offences and Offences Involving Assets Connected to Illicit Drug Trafficking and Related Offences

Each Party shall adopt such measures as may be necessary to establish the following as criminal offences under its domestic law:

(1) Converting or transferring resources or property, knowing that they are derived directly or indirectly from illicit trafficking in narcotic drugs or psychotropic substances or from related offences, for the purpose of concealing or disguising their illicit origin or of assisting any person who is involved in the commission of such an offence to evade the legal consequences of his or her actions;

(2) Helping to conceal or disguise the true nature, source, location, disposition, movement, rights with respect to, or ownership of resources or property, knowing that they are derived directly or indirectly from illicit trafficking in narcotic drugs or psychotropic substances or from related offences;

(3) Acquiring, possessing or using property, knowing that it was derived from illicit trafficking in narcotic drugs or psychotropic substances or from related offences or participation in such an offence.

Penalties for each offence shall be established by each State Party in accordance with its domestic law and taking into consideration the penalties established by the other States Parties.

Likewise, more severe penalties shall be established for the commission of such offences by civil servants and public officials.

Article 3. Jurisdiction

The offences referred to in article 2 of this Convention shall be investigated, tried, judged and sentenced by a competent authority or court under the domestic law of each State, regardless of whether or not the illicit drug trafficking or related offences were committed in another territorial jurisdiction, without prejudice to extradition in accordance with the domestic law of each State Party.

CHAPTER II. PROPERTY, PROCEEDS AND INSTRUMENTALITIES

Article 4. Preventive Measures Relating to Property, Proceeds or Instrumentalities

In accordance with the domestic law of each State Party, the court or other competent authority shall order, at any time, preventive or provisional measures intended to preserve the availability of property, proceeds or instrumentalities derived from money laundering offences connected to illicit drug trafficking and related offences.

Article 5. Forfeiture of Property or Instrumentalities

When a person is convicted of a money laundering offence connected to illicit drug trafficking and related offences, the court shall order that the property, proceeds or instrumentalities connected to such an offence be forfeited and disposed of in accordance with the domestic law of each State Party.

Article 6. Bona Fide Third Parties

The measures and sanctions referred to in articles 4 and 5 shall apply without prejudice to the rights of bona fide third parties.

In accordance with the domestic law of each State Party, proper notification shall be made so that those claiming a legitimate interest in property, proceeds or instrumentalities may appear in support of their claims. The legal system of each State Party shall consider the most expeditious and effective means of notification, depending on whether or not the property is registrable.

In accordance with the domestic law of each State Party, the court or other competent authority shall return the property, proceeds or instrumentalities to the claimant, when it has been demonstrated to its satisfaction that:

(1) The claimant has a legitimate right to the property, proceeds or instrumentalities, and no participation, collusion or involvement with respect to laundering offences connected to illicit drug trafficking and related offences which are the object of the proceedings can be imputed to the claimant; and

(2) The claimant did all that could reasonably be expected to prevent the illegal use of the property, proceeds or instrumentalities.

Article 7. Disposition of Property, Proceeds or Instrumentalities Subject to Preventive Measures

Each State Party may, if its domestic law so allows:

(1) Authorize the authorities responsible for preventing, controlling, addressing and punishing the offences referred to in this Convention to make use of the property, proceeds or instrumentalities, while safeguarding the State's obligation to guarantee their due preservation.

The States Parties shall take appropriate measures to meet the costs of using and maintaining the items seized.

(2) Grant, when circumstances so warrant, the authorization referred to in the preceding paragraph to a bona fide third party or to the duly established owner of the property, proceeds or instrumentalities seized.

Article 8. Disposition of Forfeited Property, Proceeds or Instrumentalities

When property, proceeds or instrumentalities that are not required to be destroyed and that are not harmful to the public are forfeited under article 5 of this Convention, the competent authority may sell them, use them for official purposes or transfer them to the appropriate government agencies, according to the domestic law of each State Party.

Article 9. Property, Proceeds or Instrumentalities of Foreign Offences

The court or other competent authority may order, in accordance with the domestic law of each State Party, the seizure or other preventive measure in respect of property, proceeds or instrumentalities in its territorial jurisdiction when they are connected to laundering offences involving money derived from illicit drug trafficking and related offences committed against the laws of another country, and when such offences would have been offences if committed within its jurisdiction.

CHAPTER III. FINANCIAL INTERMEDIATION ENTITIES AND FINANCIAL ACTIVITIES

Article 10. Financial institutions and activities

Financial intermediation entities and entities engaged in financial activities shall be regulated by the competent authorities of the States Parties, as shall persons who carry out the following activities:

- (a) Systematic or substantial cashing of cheques;
- (b) Systematic or substantial operations involving the issuance, sale or redemption of travellers' cheques or money orders;
- (c) Systematic or substantial transmitting of funds by any means; and
- (d) Other activities involving financial intermediation, as well as the issuance, use or supervision of negotiable instruments or financial claims.

Article 11. Identification of Clients and Transmittal of Records

In States Parties with numbered or anonymous accounts or accounts operated through individual or corporate nominees, the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the preceding article shall be obligated to know the true identity of the holders of such accounts so that they may supply this information to regulatory authorities in investigations on the matters covered by this Convention.

Such entities shall record and verify, by reliable means, the identity, representative capacity, domicile, legal capacity, occupation or business purpose of persons, whether they be occasional or usual clients, through the use of identity documents, passports, birth certificates, driver's licences, partnership contracts and incorporation papers or any other official or private documents, when initiating business relations, especially when opening new accounts or passbooks, entering into fiduciary transactions, renting safe deposit boxes or performing cash transactions over an amount specified by the competent authority of each State Party.

Financial intermediation entities and entities engaged in the above-mentioned financial activities shall take reasonable measures to obtain and maintain information about the true identity of the person on whose behalf an account is opened or a transaction is conducted, if there are any doubts that a client is acting on his or her own behalf, particularly in the case of a juridical person which is not conducting any commercial, financial or industrial operations in the State where it has its headquarters or domicile.

During an operation and for at least five years after the conclusion of a transaction, the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the preceding article shall maintain records of the information and documentation required under this article. They shall also maintain records on customer identification, account files and business correspondence, as determined by the competent authority, for at least five years after the account has been closed.

Such entities shall also maintain records which may be used to reconstruct financial transactions in excess of an amount specified by the competent authority in each State Party for at least five years after the conclusion of the transaction.

Article 12. Availability of Records

The financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention shall comply promptly, and within the period of time to be established, with information requests from the competent authorities concerning the information and documentation referred to in the preceding article. These data shall be used in criminal, civil or administrative investigations, prosecutions or proceedings, as the case may be, regarding illicit drug trafficking and related offences or violations of the provisions of this Convention.

The competent authorities of one State may share information with the competent authorities of other States, in accordance with the domestic law of each State Party.

Article 13. Recording and Reporting of Cash Transactions

The financial institutions and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention shall record, on a form designed by the competent authority of each State Party, each cash transaction in domestic or foreign currency exceeding an amount specified by the said authority. The form shall include, at a minimum, the following data for each transaction:

- (a) The identity, signature and address of the person who physically conducts the transaction;
- (b) The identity and address of the person in whose name the transaction is conducted;
- (c) The identity and address of the beneficiary or the person on whose behalf the transaction is conducted, where applicable;
- (d) The identity of the accounts affected by the transaction, if any;
- (e) The type of transaction involved, such as deposit, withdrawal, currency exchange, cheque cashing, purchase of certified or cashier's cheques or money orders or other payments or transfers by or through such financial institution;
- (f) The identity of the financial institution where the transaction occurred; and
- (g) The date, time and amount of the transaction.

This record shall be drawn up accurately and completely by the financial institution on the day of the transaction, and shall be maintained for a period of five years from the date of the transaction.

Multiple cash transactions in domestic or foreign currency which, taken together, exceed a specified amount shall be treated as a single transaction if they are undertaken by or on behalf of any one person during any one day or any other period established by the competent authority. When a financial institution or its employees, officers or agents have knowledge of these transactions, they shall record them on the form determined by the competent authority of each State Party.

For transactions conducted on their own account between the financial intermediation entities defined in article 10, letter (a), that are subject to supervision by the domestic banking and financial authorities, recording on the form referred to in this article shall not be required.

The records shall be available to the court or other competent authority, in accordance with the domestic law of each State Party, for use in criminal, civil or administrative investigations, prosecutions or proceedings, as the case may be, in relation to money laundering offences connected to illicit drug trafficking and related offences or violations of this Convention.

When it deems advisable, the competent authority may establish that the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention file with it, within such time as it may establish, the form referred to in this article. This document shall serve as evidence or as an official report, and shall be used for the purposes mentioned in the preceding paragraph.

The financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the preceding paragraph shall not notify any person, other than a court, competent authority or other person authorized by the domestic legal provisions of each State Party, that such information has been requested by or furnished to a court or other competent authority of a State Party.

Article 14. Reporting of Suspicious Financial Transactions

The financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention shall pay special attention to transactions effected or attempted in any suspicious manner and to unusual patterns of transactions, and to insignificant but periodic transactions which have no apparent economic or lawful purpose.

Such entities shall promptly report to the competent authorities any suspicion that the transactions could constitute or be related to illicit activities.

Such entities shall not notify any person, other than a court, competent authority or other person authorized by the domestic legal provisions of each State Party, that such information has been requested by or furnished to a court or other competent authority of a State Party.

When the report referred to in the second paragraph of this article is effected in a lawful manner, the financial intermediation entities and their employees, staff, directors, owners or other representatives as authorized by law shall be exempted from criminal, civil and administrative liability, as the case may be, for complying with this article or for breach of any restriction on disclosure of information imposed by contract or by any legislative, regulatory or administrative provision, regardless of the result of the report.

Article 15. Liability of Financial Intermediation Entities and Entities Engaged in Financial Activities

The financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention, their employees, staff, directors, owners or other authorized representatives who, acting as such, participate in laundering offences, illicit drug trafficking and related offences shall be subject to sanctions more severe than those applicable to individuals not connected to such entities.

Such entities shall be liable, in accordance with the domestic law of each State Party, for the actions of their employees, staff, directors, owners or other authorized representatives who, acting as such, participate in the commission of any offence referred to in article 2 of this Convention.

Without prejudice to the criminal or civil liability which may be incurred by the persons referred to in the preceding paragraph in relation to laundering offences involving money derived from illicit drug trafficking and related offences, the entities referred to in the above-mentioned article 10 shall incur liability in accordance with the domestic law of each country for non-compliance with the obligations laid down in this Convention.

Article 16. Mandatory Compliance Programmes in Financial Intermediation Entities and Entities Engaged in Financial Activities

To protect themselves and to detect the offences referred to in article 2 of this Convention, the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention shall adopt, develop and implement internal programmes, policies, procedures and controls.

Such programmes shall include, at a minimum:

(a) Procedures to ensure high standards of integrity of their employees and a system for evaluating the personal, employment and financial history of these employees;

(b) Ongoing employee training and instruction on the responsibilities laid down in articles 10 to 13 of this Convention;

(c) An independent audit mechanism to verify the implementation of programmes.

The above-mentioned financial intermediation entities and entities engaged in financial activities shall also designate compliance officers at management level in charge of the application of internal programmes and procedures, including the proper maintenance of records and reporting of suspicious transactions. These officers shall function as liaison with the competent authorities.

CHAPTER IV. PROVISIONS GOVERNING THE IMPLEMENTATION OF THE CONVENTION

Article 17. Obligations of the Competent Authorities

In accordance with the domestic law of each State Party, the competent authorities, and especially those with regulatory and supervisory power over financial intermediation entities shall, among other obligations:

(a) Grant, deny, suspend or cancel licences or permits to operate the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention;

(b) Examine and supervise the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention, and regulate their effective compliance with the record-keeping and reporting obligations specified in this Convention;

(c) Verify, through regular examinations, that the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the above-mentioned article 10 have and apply the mandatory compliance programmes referred to in article 15 of this Convention;

(d) Provide other competent authorities with the information obtained from the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the above-mentioned article 10 in conformity with this Convention, including information resulting from an examination of any such entity;

(e) Prescribe instructions or recommendations to assist the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in the above-mentioned article 10 in detecting suspicious patterns of behaviour in their clients. These guidelines shall be developed taking into account modern and secure techniques of money management and shall serve as an educational tool for the employees of such entities;

(f) Cooperate with the competent authorities and provide them, to the extent possible, with technical assistance in investigations, prosecutions or proceedings relating to the offences referred to in article 2 of this Convention, other offences involving illicit drug trafficking and related offences.

The competent authorities, and especially those with regulatory and supervisory power over financial intermediation entities under the domestic law of each State Party, shall report promptly to other competent authorities any information received from financial intermediation entities concerning suspicious transactions or activities that could be related to the offences referred to in article 2 of this Convention, other offences involving illicit drug trafficking and related offences.

The competent authorities, and especially those with regulatory and supervisory power over financial intermediation entities under the domestic law of each State Party shall cooperate closely with the competent authorities of other States in investigations, proceedings or prosecutions relating to the offences referred to in article 2 of this Convention, other offences involving illicit drug trafficking and related offences and violations of the laws and administrative regulations applicable to financial intermediation entities.

Article 18. International Cooperation

The courts or other competent authorities of the States Parties shall cooperate with each other, taking appropriate measures to provide assistance in matters concerning laundering offences involving money derived from illicit drug trafficking and related offences, in accordance with this Convention and within the limits of their respective legal systems.

The court or other competent authority of each State Party may submit or receive, through the diplomatic channel, a request to or from its counterpart in another State Party to identify, trace, seize or confiscate property, proceeds or instrumentalities connected to laundering offences involving money derived from illicit drug trafficking and related offences, and may take appropriate actions, including those provided for in articles 4 and 5 of this Convention.

A final judicial decision or judgement that provides for the forfeiture of property, proceeds or instrumentalities, issued by a competent court of another State Party in respect of the laundering of money derived from illicit drug trafficking and related offences may be recognized as evidence that such property, proceeds or instrumentalities may be subject to seizure, preventive measures or forfeiture, as appropriate, in accordance with the domestic law of each State Party.

The court or other competent authority may receive, through the diplomatic channel, a request from a court or other competent authority in another State Party to provide assistance in relation to a civil, criminal or administrative investigation, prosecution or proceeding, as the case may be, in relation to laundering offences involving money derived from illicit drug trafficking and related offences or violations of this Convention.

Such assistance may include providing originals or certified copies of relevant documents and records, including those of the financial intermediation entities and entities engaged in financial activities referred to in article 10 of this Convention, and government agencies; obtaining testimony in the requested State Party; facilitating the voluntary presence or availability in the requesting State Party of persons, including those in custody, to give testimony; locating or identifying persons; serving of documents; examining objects and places; carrying out searches and seizures; providing information and evidentiary items; and provisional measures.

Assistance provided under this article shall be undertaken in accordance with the domestic law of each State Party and the international instruments in force.

Article 19. Bank Secrecy or Confidentiality

The legal provisions referring to bank secrecy or confidentiality shall not be an impediment to compliance with this Convention when the information is requested by or shared with the court or other competent authority in accordance with the domestic law of each State Party.

CHAPTER V. FINAL PROVISIONS

Article 20

Any dispute concerning the application or interpretation of this Convention shall be settled by peaceful means, and, if necessary, shall be brought before the Central American Court of Justice.

Article 21

This Convention shall be adopted or ratified by each State Party in accordance with its respective constitutional procedures.

The General Secretariat of the Central American Integration System shall serve as depositary of the instruments of ratification of and accession to this Convention.

This Convention shall remain in force indefinitely and shall enter into force, for the States having ratified it, once the third instrument of ratification has been deposited, and, for the remaining States, on the date of deposit of their respective instruments of ratification or accession.

Article 22

This Convention shall be open to accession by Belize, which may also negotiate an association or relationship agreement.

Article 23

This Convention may be amended, by agreement between the Parties, through amending protocols, which shall enter into force in the same manner as this Convention.

Article 24

Any State Party may denounce this Convention at any time by providing written notice thereof to the General Secretariat of the Central American Integration System. All States Parties shall be notified of the receipt of such a denunciation.

For the Party concerned, the denunciation shall take effect one year after the date on which the General Secretariat of the Central American Integration System receives the notice of denunciation.

Article 25

Reservations shall not be permitted in respect of this Convention.

Article 26

The original of this Convention shall be deposited with the General Secretariat of the Central American Integration System, which shall provide certified copies thereof to the signatory States.

Article 27

This Convention shall be registered with the United Nations Secretariat in accordance with the provisions of Article 102 of the Charter of the United Nations, and with the General Secretariat of the Organization of American States.

In witness whereof this Convention has been signed at Panama City on 11 July 1997.

For the Republic of Costa Rica:

FERNANDO E. NARANJO
MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS AND WORSHIP

For the Republic of El Salvador:

RAMÓN E. GONZÁLEZ GINER
MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

For the Republic of Guatemala:

EDUARDO STEIN BARILLAS
MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

For the Republic of Honduras:

J. DELMER URBIZO
SECRETARY FOR FOREIGN AFFAIRS

For the Republic of Nicaragua:

EMILIO ALVAREZ MONTALVÁN
MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

For the Republic of Panama:

RICARDO ALBERTO ARIAS ARIAS
MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION CENTRAMÉRICAINE POUR LA PRÉVENTION ET LA RÉ-
PRESSION DES CRIMES DE BLANCHIMENT D'ARGENT ET D'AVOIRS
LIÉS AU TRAFIC ILLICITE DE STUPÉFIANTS ET AUX CRIMES CON-
NEXES

Les Républiques du Costa Rica, d'El Salvador, du Guatemala, du Honduras, du Nica-
ragua et du Panama (ci-après dénommées les "Parties"),

Considérant:

Que les crimes de blanchiment d'argent et d'avoirs liés au trafic illicite de stupéfiants
et aux crimes connexes constituent un sérieux fléau social qu'il importe de prévenir et de
réprimer;

Que le processus sur lequel reposent les crimes de blanchiment d'argent et d'avoirs
provenant d'activités criminelles entraîne toujours une érosion des structures sociales, poli-
tiques et économiques;

Que l'argent provenant desdites activités est une source de distorsions et de concur-
rence déloyale pour des économies légitimes des pays centraméricains;

Que le but ultime de ces activités criminelles est de consolider leurs produits grâce au
recours à des mécanismes tendant à légitimer des capitaux;

Les dispositions de la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfi-
ants et de substances psychotropes, signée à Vienne (Autriche) le 20 décembre 1988, en
vigueur depuis le 11 novembre 1988, les dispositions du Règlement type relatif aux crimes
de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de stupéfiants et aux crimes connexes adopté
par l'Assemblée générale de l'Organisation des États américains (OEA) et la Loi type rela-
tive au blanchiment d'argent et à la confiscation du produit d'activités liées au trafic de
stupéfiants élaborée par le Programme des Nations Unies pour le contrôle international des
drogues (PNUCID) en novembre 1995;

Les principes et buts consacrés dans le Traité-cadre sur la sécurité démocratique en
Amérique centrale signé le 15 décembre 1995;

Les fins auxquelles a été créée la Commission permanente centraméricaine pour
l'élimination de la production, du trafic et de l'abus de stupéfiants et de substances psycho-
tropes et des crimes connexes en tant qu'organe spécialisé relevant du Système d'intégration
centraméricaine;

La Déclaration finale du deuxième Forum des présidents des Parlements d'Amérique
centrale, qui s'est tenu à Panama les 11 et 12 avril 1996 en vue de promouvoir l'adoption
des instruments juridiques pertinents en la matière;

L'engagement pris par les gouvernements d'Amérique centrale, tel qu'il est reflété dans
les déclarations conjointes publiées à l'issue des Réunions des chefs d'État et de gouverne-
ment du Mexique et d'Amérique centrale tenues à Tuxtla Gutiérrez (Mexique) les 11 et 12
janvier 1991 et au Costa Rica les 15 et 16 février 1996;

Les initiatives conjointes en matière de contrôle de la production et du trafic de drogues du Programme des Nations Unies pour le contrôle international des drogues (PNUCID), de la Commission interaméricaine de lutte contre l'abus des drogues (CICAD) de l'Organisation des États américains, de la Commission permanente centraméricaine pour l'élimination de la production, du trafic et de l'abus de stupéfiants et de substances psychotropes et des crimes connexes et de l'Institut des Nations Unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants en Amérique latine (ILANUD), qui ont débouché sur la création du Centre régional de développement et de coopération juridiques en Amérique centrale;

Que l'un des principaux objectifs du Centre régional de développement et de coopération juridiques en Amérique centrale est de promouvoir l'harmonisation des législations des pays d'Amérique centrale, d'une part, et la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes et la Loi type élaborée par le PNUCID, de l'autre; et

L'importance qu'il y a à prendre comme cadre de référence le Règlement type relatif aux crimes de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de stupéfiants et aux crimes connexes;

Sont convenues de conclure la présente Convention.

TITRE PREMIER. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

Aux fins de la présente Convention, l'on entend par:

1) "Biens" les actifs de tout type, corporels ou incorporels, meubles ou immeubles, tangibles ou intangibles, pouvant faire l'objet d'une propriété et dotés d'une valeur économique ainsi que les documents et instruments juridiques faisant état de la propriété desdits avoirs et des autres droits y relatifs.

2) "Convention" la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, signée à Vienne (Autriche) le 20 décembre 1988, qui est entrée en vigueur le 11 novembre 1990.

3) "Confiscation" la perte définitive de biens, d'instruments et d'effets provenant de la commission d'un délit résultant d'une décision de l'autorité judiciaire compétente, conformément au paragraphe 1 de l'article premier de la Convention.

4) "Embargo préventif" l'interdiction temporaire de transférer, transformer, convertir, aliéner, grever ou déplacer des biens ainsi que la garde ou le contrôle temporaire de biens en vertu d'une ordonnance rendue par un tribunal ou une autorité compétente afin de garantir l'indemnisation de la victime ou la réparation civile des torts causés par un acte criminel.

5) "Instrument" toute chose utilisée, destinée à être utilisée ou devant être utilisée de quelque manière que ce soit pour la commission de crimes liés au trafic illicite de drogues et de crimes connexes.

6) "Personne" toute personne physique ou morale ayant la capacité d'acquérir des droits et de contracter des obligations. Aux fins de la présente Convention, l'une et l'autre peuvent encourir une responsabilité et faire l'objet de sanctions.

7) "Produits" tout bien obtenu ou provenant directement ou indirectement de la commission d'un acte lié au trafic illicite de drogues et de crimes connexes.

8) "Trafic illicite" les crimes visés aux paragraphes 1 et 2 de l'article 3 de la Convention.

9) "Organismes d'intermédiation financière autorisés par la législation interne de chaque Partie":

a) Les banques commerciales et établissements financiers, sociétés de fiducie, compagnies d'assurance et de réassurance, associations d'épargne et de crédit, associations de construction et de crédit, caisses d'épargne, banques industrielles, coopératives de crédit, autres institutions ou établissements d'épargne, de crédit ou de débit;

b) Les établissements de courtage ou d'intermédiation servant à la négociation de valeurs;

c) Les établissements d'intermédiation servant à la vente de devises ou maisons de change;

d) Les autres organismes de même nature.

Article 2. Crimes de blanchiment d'argent et d'avoirs liés au trafic illicite de drogues et crimes connexes

Chacune des Parties adopte les mesures nécessaires pour criminaliser au regard de son droit interne le fait:

1) De convertir ou de transférer des ressources ou des biens en sachant qu'ils proviennent directement ou indirectement du trafic illicite de stupéfiants, de substances psychotropes ou de crimes connexes afin de cacher ou de dissimuler leur origine illicite ou d'aider quiconque à participer à la commission d'un de ces crimes à échapper aux conséquences juridiques de ses actes;

2) De contribuer à cacher ou dissimuler la nature ou l'origine, l'emplacement, la destination, le mouvement ou la propriété réelle de ressources ou de biens ou de droits y relatifs en sachant qu'ils proviennent directement ou indirectement du trafic illicite de stupéfiants ou de substances psychotropes ou de crimes connexes;

3) D'acquérir, de posséder ou d'utiliser des biens en sachant qu'ils proviennent du trafic illicite de stupéfiants ou de substances psychotropes ou de crimes connexes ou de la participation à l'un de ces crimes.

Les sanctions dont est passible chaque crime sont déterminées par chaque État Partie conformément à sa législation nationale et compte tenu des sanctions établies par les autres États Parties.

La qualité de fonctionnaire ou d'agent public de l'auteur de tels crimes est une circonstance aggravante.

Article 3. Compétence

Sous réserve des dispositions relatives à l'extradition prévues par la législation nationale de chaque État Partie, l'autorité ou le tribunal compétent conformément au droit interne de chaque État Partie est habilité à connaître des crimes visés à l'article 2 de la présente Convention, sans égard à la question de savoir si le crime de trafic illicite de stupéfiants et les crimes connexes ont été commis sur le territoire d'un autre État.

TITRE II. BIENS, PRODUITS ET INSTRUMENTS

Article 4. Mesures conservatoires relatives aux biens, produits ou instruments

Conformément au droit interne de chaque État Partie, le tribunal ou l'autorité compétente peut à tout moment indiquer des mesures conservatoires visant à préserver les biens, produits ou instruments provenant des crimes de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de drogues et aux crimes connexes.

Article 5. Confiscation de biens ou d'instruments

Le tribunal, dans tous les cas où il prononce une condamnation pour crime de blanchiment d'argent provenant du au trafic illicite de stupéfiants ou des crimes connexes, ordonne la confiscation des biens, produits ou instruments liés auxdits crimes, dont il est disposé conformément au droit interne de chaque État Partie.

Article 6. Tiers de bonne foi

Les mesures et sanctions visés aux articles 4 et 5 de la présente Convention s'appliquent sans préjudice des droits des tiers de bonne foi.

Lesdites mesures et sanctions sont dûment notifiées conformément au droit interne de chaque État Partie pour que quiconque pouvant alléguer un intérêt légitime sur les biens, produits ou instruments sujets à confiscation puisse comparaître pour faire valoir ses droits. Les modalités de notification les plus rapides et les plus efficaces, selon qu'il s'agit de biens sujets ou non à enregistrement, sont déterminées par la législation nationale de chacun des États Parties.

Conformément au droit interne de chaque État Partie, le tribunal ou l'autorité compétente restitue au demandeur les biens, produits ou instruments dès lors qu'il est établi:

- 1) Que le demandeur a un droit légitime sur lesdits biens, produits ou instruments et qu'il ne peut être imputé au demandeur aucun type de participation, de collusion ou d'implication dans des crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues ou de crimes connexes faisant l'objet de la procédure; et
- 2) Que le demandeur a pris toutes les précautions raisonnables pour empêcher que lesdits biens, produits ou instruments soient utilisés illégalement.

Article 7. Sort réservé aux biens, produits ou instruments faisant l'objet de mesures conservatoires

Dans la mesure autorisée par son droit interne, chaque État Partie peut:

1) Autoriser les autorités chargées de prévenir, de combattre et de réprimer les crimes visés par la présente Convention à utiliser les biens, produits ou instruments faisant l'objet de mesures conservatoires sous réserve de sauvegarder l'obligation qu'a l'État d'en garantir la préservation.

Les États Parties adoptent les mesures appropriées pour couvrir les dépenses afférentes à l'utilisation et à l'entretien des biens faisant l'objet d'un embargo préventif.

2) Lorsque les circonstances le justifient, accorder l'autorisation prévue à l'alinéa précédent à un tiers de bonne foi ou au propriétaire dûment accrédité du bien, produit ou instrument faisant l'objet d'un embargo préventif.

Article 8. Sort réservé aux biens, produits ou instruments confisqués

Les biens, produits ou instruments confisqués conformément à l'article 5 de la présente Convention qui ne doivent pas être détruits et qui ne sont pas néfastes pour la population peuvent, selon ce que décide l'autorité compétente, être aliénés, être destinés à un usage officiel ou être transférés aux organismes publics compétents, conformément au droit interne de chaque État Partie.

Article 9. Biens, produits ou instruments liés à des crimes commis à l'étranger

Conformément au droit interne de chaque État Partie, le tribunal ou l'autorité compétente peut ordonner un embargo ou prononcer toute mesure conservatoire concernant les biens, produits ou instruments situés dans son ressort liés à des crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues et de crimes connexes commis en infraction à la législation d'un autre pays dans tous les cas où lesdits crimes, s'ils avaient été commis dans son ressort, auraient également été considérés comme tels.

TITRE III. ORGANISMES D'INTERMÉDIATION FINANCIÈRE ET ACTIVITÉS FINANCIÈRES

Article 10. Institutions et activités financières

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers sont soumis au contrôle des autorités compétentes des États Parties. Sont également soumises à ce contrôle les personnes réalisant les activités ci-après:

- a) Opérations régulières ou substantielles d'encaissement de chèques;
- b) Opérations régulières ou substantielles d'émission, de vente ou d'encaissement de chèques de voyage ou de virements postaux;
- c) Virements réguliers ou substantiels de fonds, par quelque moyen que ce soit; et
- d) Toutes autres activités supposant une intermédiation financière, ainsi que l'émission, l'administration ou la garde d'instruments ou d'effets de crédit.

Article 11. Identification des clients et tenue de registres

Dans les États Parties où il existe des comptes numérotés, des comptes anonymes ou d'autres comptes administrés sous mandat civil ou commercial, les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article précédent sont tenus de s'enquérir de l'identité véritable de leurs titulaires pour pouvoir la communiquer aux autorités de contrôle aux fins des enquêtes ouvertes sur les matières réglementées par la présente Convention.

Lesdites entités doivent également enregistrer et vérifier par des moyens dignes de foi l'identité, la qualité de mandataire, le domicile, la capacité juridique, la profession ou l'objet social de leurs clients, qu'ils soient occasionnels ou habituels, moyennant la production de documents d'identité, de passeports, d'actes de naissance, de permis de conduire, d'actes constitutifs ou de statuts ou de tous autres documents officiels ou privés lorsqu'ils établissent des rapports commerciaux, et en particulier lorsqu'ils ouvrent de nouveaux comptes, établissent des livrets d'épargne, réalisent des transactions fiduciaires, louent des coffres-forts ou effectuent des transactions en espèces d'un montant supérieur à celui déterminé par l'autorité compétente de chaque État Partie.

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers susmentionnés doivent adopter des mesures raisonnables pour obtenir et conserver les informations établissant l'identité véritable des personnes au bénéfice desquelles il est ouvert un compte ou effectué une transaction dans tous les cas où il y a lieu de douter que les intéressés n'agissent peut-être pas en leur propre nom, spécialement s'agissant de personnes morales qui ne réalisent pas d'opérations commerciales, financières ou industrielles sur le territoire de l'État où elles ont leur siège ou leur domicile.

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article précédent doivent conserver un registre des informations et documents mentionnés dans ledit article pendant toute la durée de l'opération et au moins cinq ans par la suite. Ils doivent en outre conserver les registres où est consignée l'identité de leurs clients, leurs relevés de comptes et la correspondance commerciale, selon les modalités déterminées par l'autorité compétente, au moins cinq ans après la clôture des comptes.

Lesdits organismes et établissements doivent en outre tenir les registres permettant de reconstituer les transactions financières dépassant le montant déterminé par l'autorité compétente de chaque État Partie au moins cinq ans après la fin desdites transactions.

Article 12. Consultation des registres

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention doivent donner suite sans tarder et dans le délai imparti aux demandes de renseignements qui leur sont adressées par les autorités compétentes au sujet des informations et documents visés à l'article précédent. Ces renseignements sont utilisés aux fins des enquêtes et actions pénales, civiles et administratives, selon le cas, liées aux crimes de trafic illicite de drogues et aux crimes connexes ou à des violations des dispositions de la présente Convention.

Les autorités compétentes d'un État peuvent communiquer lesdites informations aux autorités compétentes d'autres États, conformément au droit interne de chaque État Partie.

Article 13. Enregistrement et déclaration de transactions en espèces

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention doivent enregistrer sur un formulaire établi par l'autorité compétente de chaque État Partie chaque transaction en espèces, en monnaie nationale ou en devises, dépassant le montant déterminé par ladite autorité. Les formulaires doivent, pour chaque transaction, contenir au moins les données ci-après:

- a) L'identité, la signature et l'adresse de la personne ayant physiquement réalisé la transaction;
- b) L'identité et l'adresse de la personne au nom de laquelle la transaction est réalisée;
- c) L'identité et l'adresse du bénéficiaire ou destinataire de la transaction, le cas échéant;
- d) L'identité des comptes affectés par la transaction, s'il y a lieu;
- e) Le type de transaction dont il s'agit, comme dépôt, retrait de fonds, change de devises, encaissement de chèques, achat de chèques certifiés ou de chèques bancaires, ordres de paiement ou autres virements effectués par l'établissement financier ou par son intermédiaire;
- f) L'identité de l'établissement financier où la transaction a été réalisée;
- g) La date, l'heure et le montant de la transaction.

Le formulaire susmentionné est établi par l'établissement financier, de façon précise et complète, le jour de la transaction et est conservé cinq ans à partir de cette date.

Les transactions multiples en espèces, aussi bien en monnaie nationale qu'en devises, qui dépassent ensemble le montant déterminé sont considérées comme une transaction unique si elles sont réalisées par une même personne ou pour son compte le même jour dans tout autre délai fixé par l'autorité compétente. L'établissement financier ainsi que ses employés, préposés et agents, dès lors qu'ils ont connaissance de telles transactions, doivent les enregistrer sur le formulaire établi par l'autorité compétente de chaque État Partie.

Le formulaire visé dans le présent article n'a pas à être établi dans le cas des transactions réalisées pour compte propre entre les organismes d'intermédiation financière mentionnés à l'alinéa a de l'article 10 qui sont supervisés par les autorités bancaires ou financières nationales.

Les registres doivent être tenus à la disposition du tribunal ou de l'autorité compétente, conformément au droit interne de chaque État Partie, pour que les informations qu'ils contiennent puissent être utilisées aux fins d'enquêtes et d'actions pénales, civiles ou administratives, selon le cas, concernant des crimes de blanchiment d'argent liés au trafic illicite de stupéfiants et à des crimes connexes ou toute violation des dispositions de la présente Convention.

L'autorité compétente peut, lorsqu'elle le juge opportun, exiger que les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention lui soumettent, dans les délais qu'elle détermine, le formulaire mentionné dans

le présent article. Ce document est utilisé comme élément de preuve ou rapport officiel aux fins mentionnées à l'alinéa précédent.

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'alinéa précédent ne doivent communiquer à quiconque, si ce n'est à un tribunal, à l'autorité compétente ou à une autre personne autorisée par les dispositions du droit interne de chaque État Partie, le fait que des informations ont été demandées par le tribunal ou l'autorité compétente dudit État ou leur ont été fournies.

Article 14. Déclaration de transactions financières suspectes

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention accordent une attention particulière aux transactions réalisées ou demandées de façon suspecte, aux transactions sortant de l'ordinaire et aux transactions peu importantes mais régulières et dépourvues de fondement économique ou juridique manifeste.

S'ils soupçonnent que les transactions en question peuvent constituer des activités illicites ou être liées à de telles activités les organismes susmentionnés doivent immédiatement le communiquer aux autorités compétentes.

Lesdits organismes ne doivent communiquer à quiconque, si ce n'est à un tribunal, à l'autorité compétente ou à une autre personne autorisée par les dispositions du droit interne de chaque État Partie, le fait que des informations ont été demandées par le tribunal ou l'autorité compétente dudit État ou leur ont été fournies.

Lorsque la communication visée au deuxième alinéa du présent article est effectuée régulièrement, les organismes d'intermédiation financière ainsi que leurs employés, préposés, administrateurs, propriétaires ou autres représentants autorisés par la législation en vigueur n'encourent aucune responsabilité pénale, civile ou administrative, selon le cas, pour avoir appliqué les dispositions dudit article ou révélé des informations devant être tenues confidentielles conformément à un contrat ou à toute autre disposition législative, réglementaire ou administrative, quel que soit le résultat de la communication.

Article 15. Responsabilité des organismes d'intermédiation financière et établissements financiers

Les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention ainsi que leurs employés, préposés, administrateurs, propriétaires ou autres représentants ou autorités qui, agissant en cette qualité, participent aux crimes de blanchiment d'argent ou de trafic illicite de drogues ou à des crimes connexes sont passibles de sanctions plus sévères que celles qui sont applicables aux personnes physiques étrangères auxdits organismes et établissements.

Lesdits organismes et établissements sont responsables, conformément au droit interne de chaque État Partie, des actes de leur personnel, préposés, administrateurs, propriétaires ou autres représentants autorisés qui, agissant en tant que tels, participent à la commission de l'un des crimes prévus à l'article 2 de la présente Convention.

Sans préjudice de la responsabilité pénale ou civile que peuvent encourir les personnes visées à l'alinéa précédent du chef de crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues ou de crimes connexes, les organismes et établissements visés à l'article 10 sont responsables, conformément au droit interne de chaque pays, de l'inobservation des obligations stipulées dans la présente Convention.

Article 16. Programmes que doivent obligatoirement introduire les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers

Afin de se protéger et de détecter les infractions définies à l'article 2 de la présente Convention, les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention doivent adopter, élaborer et mettre en oeuvre des programmes, normes, procédures et contrôles internes.

Lesdits programmes devront comprendre au minimum:

a) Des procédures de nature à garantir que le personnel répond à des normes élevées d'intégrité et un système d'évaluation des antécédents individuels, professionnels et patrimoniaux du personnel;

b) Une formation permanente du personnel et la diffusion d'instructions concernant les responsabilités dont il est question aux articles 10 à 13 de la présente Convention;

c) Un mécanisme d'audit indépendant afin de vérifier le respect des programmes établis.

En outre, les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers susmentionnés doivent désigner des cadres chargés de veiller au respect des programmes de procédures internes, notamment en tenant des registres appropriés et en déclarant les transactions suspectes. Lesdits cadres assurent la liaison avec les autorités compétentes.

TITRE IV. DISPOSITIONS RÉGISSANT L'APPLICATION DE LA PRÉSENTE CONVENTION

Article 17. Obligations des autorités compétentes

Conformément au droit interne de chaque État Partie, les autorités compétentes, spécialement celles dotées de pouvoirs de réglementation et de supervision des organismes d'intermédiation financière, sont responsables, entre autres:

a) De l'octroi, du refus, de la suspension ou de l'annulation des licences ou permis dont doivent être munis les organismes d'intermédiation financière et établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention;

b) De la vérification ou du contrôle des organismes d'intermédiation financière et des établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention ainsi que de l'adoption des règles visant à assurer le respect intégral des obligations d'enregistrement et de déclaration prévues par ladite Convention;

c) Du contrôle, au moyen de vérifications périodiques, de l'élaboration et de l'application par les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à

l'article 10 des programmes obligatoires mentionnés à l'article 15 de la présente Convention;

d) De la communication aux autorités compétentes des informations obtenues des organismes d'intermédiation financière et établissements financiers mentionnés à l'article 10, conformément à la présente Convention, y compris les informations provenant du contrôle d'un quelconque de ces organismes ou établissements;

e) De la promulgation d'instructions ou de recommandations visant à aider les organismes d'intermédiation financière et les établissements financiers visés à l'article 10 à détecter d'éventuels schémas de comportement suspects chez leurs clients, lesdites instructions ou recommandations devant tenir compte des techniques modernes et sûres de gestion des avoirs et devant être utilisées comme élément de formation du personnel desdits organismes et établissements;

f) De la coopération avec les autorités compétentes et de la fourniture à ces dernières de toute l'assistance technique possible lors des enquêtes et actions concernant les crimes définis à l'article 2 de la présente Convention ainsi que les autres crimes liés au trafic illicite de drogues et crimes connexes.

Les autorités compétentes, et spécialement celles qui sont dotées de pouvoirs de réglementation et de supervision des organismes d'intermédiation financière conformément au droit interne de chaque État Partie, doivent sans tarder porter à la connaissance des autres autorités compétentes toute information reçue d'organismes d'intermédiation financière au sujet de transactions ou d'activités suspectes pouvant être liées aux crimes définis à l'article 2 de la présente Convention ainsi qu'aux autres crimes de trafic illicite de drogues et crimes connexes.

Les autorités compétentes, et spécialement celles qui sont dotées de pouvoirs de réglementation et de supervision des organismes d'intermédiation financière conformément au droit interne de chaque État Partie, doivent coopérer étroitement avec les autorités compétentes des autres États aux fins des enquêtes, actions et procédures concernant les crimes définis à l'article 2 de la présente Convention, les autres crimes de trafic illicite de drogues et crimes connexes ainsi que les infractions aux lois ou règlements administratifs applicables à ces organismes.

Article 18. Coopération internationale

Les tribunaux ou les autorités compétentes des États Parties coopèrent conformément à la présente Convention et dans les limites de leurs législations respectives en adoptant les mesures appropriées pour s'entraider dans les domaines concernant les crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues et de crimes connexes.

Le tribunal ou l'autorité compétente d'un État Partie peut, par la voie diplomatique, présenter à son homologue d'un autre État Partie ou en recevoir une demande visant à identifier, localiser, saisir ou confisquer des biens, produits ou instruments liés aux crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues ou de crimes connexes et peut adopter les mesures appropriées, y compris celles visées aux articles 4 et 5 de la présente Convention.

Toute décision judiciaire ou sentence définitive ordonnant la confiscation de biens, produits ou instruments prononcée par un tribunal compétent d'un autre État Partie dans une affaire de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues ou de crimes connexes est recevable comme preuve du fait que lesdits biens, produits ou instruments peuvent faire l'objet d'un embargo, de mesures conservatoires ou de confiscation, selon le cas, conformément au droit interne de chaque État Partie.

Le tribunal ou l'autorité compétente peut recevoir par la voie diplomatique une demande émanant d'un tribunal ou d'une autorité compétente d'un autre État Partie en vue d'obtenir une assistance concernant une enquête ou action de caractère civil, pénal ou administratif, selon le cas, concernant des crimes de blanchiment d'argent provenant du trafic illicite de drogues ou de crimes connexes ou des violations des dispositions de la présente Convention.

Cette assistance peut notamment revêtir la forme de la communication d'originaux ou de copies certifiées conformes des documents et registres pertinents, y compris ceux des organismes d'intermédiation financière et établissements financiers visés à l'article 10 de la présente Convention ainsi que d'organismes gouvernementaux, l'obtention de témoignages sur le territoire de l'État Partie requis, la facilitation de la présence ou de la comparution volontaire sur le territoire de l'État Partie requérant de personnes appelées à prêter témoignage, y compris de détenus, la localisation ou l'identification de personnes, la signification d'actes judiciaires, l'examen d'objets ou de lieux, la réalisation d'inspections et de perquisitions, la communication d'information d'éléments de preuve et l'indication de mesures conservatoires.

L'assistance visée par le présent article est fournie conformément au droit interne de chaque État Partie et aux instruments internationaux en vigueur.

Article 19. Secret bancaire

Les dispositions légales concernant le secret bancaire ne font pas obstacle à l'application de la présente Convention lorsque l'information est demandée ou communiquée par un tribunal ou une autorité compétente conformément au droit interne de chaque État Partie.

TITRE V. DISPOSITIONS FINALES

Article 20

Tout différend relatif à l'application ou à l'interprétation de la présente Convention sera soumis à des moyens de règlement pacifique des différends et, s'il y a lieu, sera porté devant la Cour centraméricaine de Justice.

Article 21

La présente Convention sera approuvée ou ratifiée par chaque État Partie conformément à ses procédures constitutionnelles respectives.

Les instruments de ratification et d'adhésion à la présente Convention seront déposés auprès du Secrétariat général du Système d'intégration centraméricaine.

La présente Convention, conclue pour une durée indéfinie, entrera en vigueur, à l'égard des États qui l'auront ratifiée, lors du dépôt du troisième instrument de ratification et, à l'égard des autres États, à la date de dépôt de leurs instruments de ratification ou d'adhésion respectifs.

Article 22

La présente Convention reste ouverte à l'adhésion du Belize, lequel pourra également négocier un accord d'association.

Article 23

La présente Convention peut être modifiée d'un commun accord entre les Parties, en vertu de protocoles d'amendement, lesquels entreront en vigueur selon les mêmes modalités que celles qui sont prévues pour l'entrée en vigueur de la Convention.

Article 24

Un État Partie peut à tout moment dénoncer la présente Convention moyennant notification écrite adressée au Secrétariat général du Système d'intégration centraméricaine, lequel communique la notification de dénonciation à tous les États Parties.

La dénonciation produit effet, à l'égard de la Partie intéressée, un an suivant la date à laquelle le Secrétariat général du Système d'intégration centraméricaine a reçu sa notification.

Article 25

La présente Convention n'admet pas de réserve.

Article 26

L'original de la présente Convention sera déposé auprès du Secrétariat général du Système d'intégration centraméricaine, lequel en communiquera des copies certifiées aux États signataires.

Article 27

La présente Convention sera enregistrée auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies conformément aux dispositions de l'Article 102 de la Charte de ladite Organisation ainsi qu'auprès du Secrétariat général de l'Organisation des États américains.

En foi de quoi la présente Convention a été signée à Panama le 11 juillet 1997.

Pour la République du Costa Rica:

FERNANDO E. NARANJO

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET DU CULTTE

Pour la République d'El Salvador:

RAMON E. GONZÁLEZ GINER

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Pour la République du Guatemala:

EDUARDO STEIN BARILLAS

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Pour la République du Honduras:

J. DELMER URBIZO

SECRÉTAIRE AUX RELATIONS EXTÉRIEURES

Pour la République du Nicaragua:

EMILIO ALVAREZ MONTALVÁN

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Pour la République du Panama:

RICARDO ALBERTO ARIAS ARIAS

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

No. 35931

**United Nations (Economic Commission for Latin America
and the Caribbean) and Chile**

Agreement between the Ministry of Agriculture, the Institute for Agricultural Development and the Economic Commission for Latin America and the Caribbean for the development of a project entitled "Analysis and Evaluation of the Instruments designated by the Ministry of Agriculture for the abolition of rural poverty. Santiago, 30 July 1999

Entry into force: *30 July 1999, in accordance with article 9*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 30 July 1999*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies (Commission économique
pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et Chili**

Accord entre le Ministère de l'Agriculture, l'Institut de développement agricole et la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes pour le développement du projet intitulé "Analyse et évaluation des instruments désignés par le Ministère de l'Agriculture pour la suppression de la pauvreté en milieu rural. Santiago, 30 juillet 1999

Eutrée en vigueur : *30 juillet 1999, conformément à l'article 9*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 30 juillet 1999*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 35932

**United Nations (Economic Commission for Latin America
and the Caribbean)
and
Sweden**

Agreement between the Government of Sweden and ECLAC on support to the updating in 1999 of the study of the Cuban economy made in 1996. Mexico City, 1 July 1999

Entry into force: *1 July 1999, in accordance with article 11*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 July 1999*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies (Commission économique
pour l'Amérique latine et les Caraïbes)
et
Suède**

Accord entre le Gouvernement de Suède et la CEPAL relatif à l'appui pour la mise à jour en 1999 de l'étude sur l'économie cubaine faite en 1996. Mexico, 1 juillet 1999

Entrée en vigueur : *1er juillet 1999, conformément à l'article 11*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juillet 1999*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 35933

**United Nations (Economic Commission for Latin America
and the Caribbean)
and
Chile**

Agreement on inter-institutional cooperation concerning the study "Comparative Analysis of the determinants and effects of the localization of foreign investment in Chile" between ECLAC and the Government of Chile. Santiago, 9 June 1999

Entry into force: *22 June 1999, in accordance with paragraph 10*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 July 1999*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies (Commission économique
pour l'Amérique latine et les Caraïbes)
et
Chili**

Accord de coopération inter-institutionnelle relatif à l'étude "Analyse comparative des déterminants et des effets de la localisation de l'investissement au Chili" entre la CEPAL et le Gouvernement du Chili. Santiago, 9 juin 1999

Entrée en vigueur : *22 juin 1999, conformément au paragraphe 10*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juillet 1999*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 35934

**United Nations (Economic Commission for Latin America
and the Caribbean)
and
Chile**

Agreement on inter-institutional cooperation concerning the study "Analysis of the market of consulting services for the small and medium continuing enterprise related to the programmes of productive development in Chile" between ECLAC and the Government of Chile. Santiago, 9 June 1999

Entry into force: *22 June 1999, in accordance with paragraph 10*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 July 1999*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies (Commission économique
pour l'Amérique latine et les Caraïbes)
et
Chili**

Accord de coopération inter-institutionnelle relatif à l'étude "Analyse du marché des services de consultation pour la petite et la moyenne entreprise liée aux programmes de développement productif au Chili" entre la CEPAL et le Gouvernement du Chili. Santiago, 9 juin 1999

Entrée en vigueur : *22 juin 1999, conformément au paragraphe 10*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juillet 1999*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 35935

**Argentina
and
Bolivia**

**Agreement on migration between the Argentine Republic and the Republic of Bolivia
(with annexes). Buenos Aires, 16 February 1998**

Entry into force: *23 June 1999 by the exchange of instruments of ratification, in
accordance with article 23*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Argentina, 26 July 1999*

**Argentine
et
Bolivie**

**Accord relatif aux migrations entre la République argentine et la République de
Bolivie (avec annexes). Buenos Aires, 16 février 1998**

Entrée en vigueur : *23 juin 1999 par échange des instruments de ratification,
conformément à l'article 23*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Argentine, 26 juillet 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE MIGRACION
ENTRE
LA REPUBLICA ARGENTINA
Y
LA REPUBLICA DE BOLIVIA**

La República Argentina y la República de Bolivia, en adelante las Partes :

Teniendo en cuenta los instrumentos en materia de protección de los derechos humanos adoptados en el ámbito de la Organización de las Naciones Unidas y de la Organización de los Estados Americanos, particularmente, la Declaración Universal de Derechos Humanos del 10 de diciembre de 1948, el Pacto Internacional de Derechos Civiles y Políticos del 16 de diciembre de 1966, el Pacto Internacional de Derechos Económicos, Sociales y Culturales del 16 de diciembre de 1966, la Declaración Americana de los Derechos y Deberes del Hombre del 2 de mayo de 1948 y la Convención Americana sobre Derechos Humanos del 22 de noviembre de 1969;

Reconociendo la responsabilidad compartida de ambos Gobiernos en la adopción de medidas que organicen y orienten los flujos migratorios entre las Partes, para que efectivamente sirvan como vehículos de integración entre ambos países;

Considerando que el desplazamiento de nacionales comporta situaciones complejas, vinculadas a dificultades en el acceso a los sistemas de salud y de educación, de previsión social y de contralor fiscal y otras consecuencias no deseadas del fenómeno migratorio;

Reafirmando la voluntad de incentivar una política de desarrollo que permita la generación de empleos y mejores condiciones de vida para sus ciudadanos;

Reiterando el especial interés de procurar en las zonas fronterizas la adopción de medidas y el desarrollo y la promoción de proyectos que conlleven la

estabilización de las poblaciones de frontera, asegurando un impacto social significativo en esas regiones;

Persuadidos de la necesidad de otorgar un marco jurídico adecuado a los trabajadores inmigrantes de ambos países, que contribuyen al desarrollo productivo de sus economías y al enriquecimiento social y cultural de sus sociedades,

Convienen lo siguiente:

I- DEFINICIONES

ARTICULO 1

Los términos utilizados en el presente Convenio deberán interpretarse con el siguiente alcance:

"Nacionales de las Partes" son las personas nacidas en su territorio.

"Inmigrantes" son los nacionales de las Partes que deseen establecerse en el territorio de la otra para desarrollar una actividad formal en relación de dependencia o que se encuentren en el territorio de la otra para desarrollar una actividad formal en relación de dependencia o una actividad formal autónoma".

"País de origen" es el país de nacionalidad de los inmigrantes.

"País de recepción" es el país de la nueva residencia de los inmigrantes.

II- AMBITO DE APLICACION

ARTICULO 2

El presente Convenio se aplica a:

a) Nacionales de una Parte, que deseen establecerse en el territorio de la otra, a fin de desarrollar actividades formales en relación de dependencia y que presenten, dentro del plazo de vigencia del presente Convenio, ante la sede consular respectiva su solicitud de ingreso al país y documentación que se determina en el articulado siguiente.;

b) Nacionales de una Parte, que encontrándose en situación migratoria irregular en el territorio de la otra y que pretendiendo regularizar la misma a fin de desarrollar actividades formales en relación de dependencia o autónomas presenten ante los correspondientes servicios de migración su solicitud de regularización y documentación que se determina en el articulado siguiente, dentro de los 180 días de vigencia del presente Convenio.

A los fines del inciso b), la expresión "irregular" significa la permanencia de nacionales de una Parte en el territorio de la otra, que no cumplen los requisitos vigentes en las respectivas legislaciones migratorias internas.

La aplicación del presente Convenio se extiende al grupo familiar del inmigrante que se entenderá constituido por su cónyuge, los hijos solteros menores de 21 años o discapacitados y padres.

ARTICULO 3

Este Convenio no es aplicable a nacionales de una Parte que se encuentren en el territorio de la otra con una residencia transitoria o en los términos del régimen migratorio de tránsito vecinal fronterizo o para cursar estudios de nivel terciario o universitario.

El presente Convenio tampoco es aplicable a los nacionales de las Partes que hubieran sido expulsados del territorio de alguna de ellas, de conformidad a las respectivas legislaciones internas.

III- TIPO DE RESIDENCIA A OTORGAR Y REQUISITOS

ARTICULO 4

A los nacionales comprendidos en los incisos a) y b) del artículo 2, la representación consular respectiva o los servicios de migraciones correspondientes, según sea el caso, podrá otorgar una residencia temporaria de seis meses, previa presentación de la siguiente documentación:

- a) Pasaporte válido y vigente o cédula de identidad o certificado de nacionalidad expedido por el agente consular del país de origen del peticionante acreditado en el país de recepción, de modo tal que resulte acreditada la identidad del peticionante.
- b) Partidas de nacimiento y estado civil de las personas.
- c) Certificado que acredite la carencia de antecedentes penales y/o policiales en el país de origen o en los que hubiera residido el peticionante durante los cinco años anteriores a su arribo al país de recepción o a su petición ante el Consulado, según sea el caso.
- d) Declaración jurada de carencia de antecedentes internacionales penales o policiales.
- e) Certificado de antecedentes penales y/o policiales del peticionante en el país de recepción, si se tratare de nacionales comprendidos en el inc. b) del Artículo 2 del presente Convenio.
- f) Certificado médico expedido por autoridad médica migratoria u otra sanitaria oficial del país de origen o recepción, según corresponda, del que surja la

aptitud psicofísica del peticionante de conformidad con las normas internas del país de recepción.

g) Manifestación del extranjero que permita identificar al empleador, para el caso de ejercicio de actividades formales en relación de dependencia.

h) Constancia de Identificación laboral para el ejercicio de actividades formales en relación de dependencia o la inscripción en los respectivos organismos de recaudación impositiva, en el caso de ejercicio de actividades formales autónomas.

Para la Parte argentina se entenderá que dichas constancias son el Código Unico de Identificación Laboral (CUIL) y la Clave Unica de Identificación Tributaria (CUIT), respectivamente. Los regimenes de aplicación para la obtención de CUIT y CUIL se encuentran detallados en Anexo I.

Para la Parte boliviana se entenderá que dichas constancias son la Carnet Laboral (C L) y el Registro Unico de Contribuyentes (R U C). Los regimenes de aplicación para la obtención de la C L y del R U C se encuentran detallados en Anexo II.

i) Pago de la tasa retributiva de servicios, conforme lo dispongan las respectivas legislaciones internas.

Una vez cumplidos los requisitos previstos en el presente Artículo los nacionales de las Partes se encuentran habilitados para la obtención del CUIT (Código Unico de Identificación Tributaria) y del CUIL (Código Unico de Identificación Laboral) en la República Argentina; y de la C L (Carnet Laboral) y R U C (Registro Unico de Contribuyentes) en la República de Bolivia.

A los efectos de la legalización de los documentos, cuando la solicitud se tramite en sede consular, bastará la certificación de su autenticidad conforme a los procedimientos establecidos en el país del cual el documento procede. Cuando la solicitud se tramite ante los servicios migratorios, dichos documentos sólo deberán ser certificados por el agente consular del país de origen del peticionante acreditado en el país de recepción, sin otro recaudo.

ARTICULO 5

La residencia temporaria podrá renovarse antes de su vencimiento, ante los respectivos servicios migratorios de las Partes por un período de doce meses, con la presentación de la siguiente documentación:

a) Pasaporte válido y vigente o cédula de identidad o certificado de nacionalidad expedido por el agente consular del país de origen del peticionante acreditado en el país de recepción, de modo tal que resulte acreditada la identidad del peticionante.

b) Certificado que acredite la carencia de antecedentes penales y/o policiales en el país de recepción.

c) Para los trabajadores autónomos constancias del cumplimiento de las obligaciones previsionales e impositivas durante el período de residencia de seis meses otorgado conforme lo previsto en el artículo 4 del presente Convenio.

Para los trabajadores en relación de dependencia recibos de salarios de los últimos tres meses, certificados de aportes previsionales y constancia expedida por el organismo competente de los datos del empleador.

Para la Parte argentina se entiende que dicho organismo es la Administración Nacional de Seguridad Social (ANSES).

Para la Parte boliviana se entiende que dicho organismo es el Ministerio de Trabajo.

d) Pago de la tasa retributiva de servicios ante el respectivo servicio de migración, conforme lo dispongan las respectivas legislaciones internas.

ARTICULO 6

Los inmigrantes que dentro de los tres meses de su presentación en los términos del artículo 5 no presenten ante la autoridad migratoria, la totalidad de los requisitos allí establecidos, deberán abandonar el país, quedando sometidos a la legislación migratoria del país de recepción.

ARTICULO 7

Las Partes adoptarán las medidas necesarias a fin que las reglamentaciones nacionales de Inmigración no impongan requisitos que impliquen un desconocimiento o menoscabo de los derechos reconocidos a los nacionales de las Partes en virtud del presente Convenio.

ARTICULO 8

Las Partes se comunicarán sus respectivas reglamentaciones nacionales sobre inmigración, así como, en caso de producirse, sus ulteriores modificaciones y asegurarán a los ciudadanos del otro país un tratamiento igualitario con sus nacionales y fundado sobre bases de absoluta reciprocidad en sus respectivos territorios.

**IV- DERECHOS DE LOS INMIGRANTES Y DE LOS MIEMBROS DE SUS
FAMILIAS
ARTICULO 9**

Los nacionales de las Partes y sus familias que hubieren obtenido residencia en los términos del presente Convenio gozarán de los mismos derechos y libertades civiles, sociales, culturales y económicas del país de recepción, en particular el derecho a trabajar y ejercer toda industria lícita en las condiciones que disponen las leyes; peticionar a las autoridades; entrar, permanecer, transitar y salir del territorio de las Partes; asociarse con fines útiles y profesar libremente su culto, de conformidad a las leyes que reglamenten su ejercicio.

ARTICULO 10

Los inmigrantes gozarán en el territorio de las Partes, de un trato no menos favorable que el que reciben los nacionales del país de recepción, en lo que concierne a la aplicación de la legislación laboral, especialmente en materia de remuneraciones, condiciones de trabajo y seguros sociales.

Las Partes analizarán la factibilidad de suscribir convenios de reciprocidad en materia previsional.

ARTICULO 11

Los inmigrantes de las Partes, tendrán derecho a transferir libremente a su país de origen, sus ingresos y ahorros personales, en particular los fondos necesarios para el sustento de sus familiares, de conformidad con la normativa y la legislación interna en cada una de las Partes.

ARTICULO 12

Los hijos de los inmigrantes que hubieren nacido en el territorio de una de las Partes tendrán derecho a tener un nombre, al registro de su nacimiento y a tener una nacionalidad, de conformidad con las respectivas legislaciones internas.

ARTICULO 13

Los hijos de los inmigrantes gozarán en el territorio de las Partes, del derecho fundamental de acceso a la educación en condiciones de igualdad con los nacionales del país de recepción. El acceso a las instituciones de enseñanza preescolar o a las escuelas públicas no podrá denegarse o limitarse a causa de la circunstancial situación irregular de la permanencia de los padres.

**V- PROMOCION DE MEDIDAS RELATIVAS A CONDICIONES LEGALES DE
MIGRACION Y EMPLEO EN LAS PARTES**

ARTICULO 14

Las Partes establecerán mecanismos de cooperación permanente tendientes a impedir el empleo ilegal de los inmigrantes en el territorio de la otra, a cuyo efecto adoptarán entre otras, las siguientes medidas:

- a) Mecanismos de cooperación entre los organismos de inspección migratoria y laboral, destinados a la detección y penalización del empleo ilegal de inmigrantes.
- b) Sanciones efectivas a las personas físicas o jurídicas que empleen nacionales de las Partes en condiciones ilegales. Dichas medidas no afectarán los derechos que pudieran corresponder a los trabajadores migrantes, como consecuencia de los trabajos realizados en estas condiciones.
- c) Mecanismos para la detección y penalización de personas individuales u organizaciones que lucren con los movimientos ilegales o clandestinos de trabajadores migrantes, cuyo objetivo sea el ingreso, la permanencia o el trabajo en condiciones abusivas de estas personas o de sus familiares.

VI- COOPERACION PARA EL DESARROLLO

ARTICULO 15

Las Partes se comprometen a impulsar políticas de desarrollo fronterizo que armonicen acciones e intereses de las poblaciones a ambos lados de la frontera. A tal fin, encararán programas específicos que permitan alcanzar el objetivo de profundizar la integración económica y social, considerando que las zonas fronterizas de las Partes constituyen un área prioritaria para el desarrollo de actividades conjuntas para la integración.

ARTICULO 16

Las Partes priorizarán, en sus políticas y proyectos de desarrollo nacional y regional, la creación de nuevas oportunidades de empleo, que promuevan una mayor ocupación de la mano de obra local en sus respectivos territorios.

Para ello ambos Gobiernos desarrollarán los proyectos específicos con el apoyo técnico del Fondo Argentino de Cooperación Horizontal y de las Organizaciones Internacionales especializadas en la materia.

ARTICULO 17

Contando con la cooperación técnica del Gobierno de la República Argentina, a través de la Subsecretaría de Población, el Gobierno de la República de Bolivia, en un lapso no mayor de 36 meses a partir de la firma del presente Convenio, finalizará las tareas de creación y puesta en marcha de su Registro Único Nacional, con el objeto de iniciar la expedición del documento único de identidad a sus ciudadanos.

ARTICULO 18

Las Partes se comprometen a impulsar el desarrollo de proyectos comunes orientados al área social, con el objeto de mejorar las condiciones de vida y estabilizar las poblaciones de frontera; y a estudiar nuevos mecanismos de facilitación que permitan el abastecimiento de las poblaciones fronterizas y el desarrollo de la producción local.

ARTICULO 19

Las Partes se comprometen a promover y otorgar preferencia al empleo de la mano de obra local en zona de frontera para emprendimientos de carácter binacional, tales como obras de infraestructura, aprovechamientos hidroeléctricos, obras de saneamiento básico y proyectos agropecuarios, industriales y mineros.

ARTICULO 20

Las Partes se comprometen a desarrollar un Programa de información a los potenciales inmigrantes sobre las condiciones objetivas de vida en las áreas de recepción migratoria. A dichos efectos, ambas Partes gestionarán la cooperación de los organismos internacionales especializados en la materia.

VII- COMISION MIXTA CONSULTIVA

ARTICULO 21

Con el objeto de verificar la aplicación del presente Convenio, se establecerá una Comisión Mixta Consultiva. Dicha Comisión estará integrada por seis miembros, de los cuales cada Parte nombrará tres, en representación de los respectivos Ministerios de Relaciones Exteriores, Interior y Trabajo.

La Comisión se reunirá ordinariamente cada seis meses y extraordinariamente a requerimiento de cualquiera de las Partes.

ARTICULO 22

La Comisión Mixta Consultiva tendrá las siguientes funciones:

- a) Presentar propuestas para la interpretación de las cláusulas del presente Convenio;
- b) Asesorar a las autoridades competentes cuando estas lo requieran o por propia iniciativa, en lo concerniente a la aplicación del presente Convenio.
- c) Proponer a los respectivos Gobiernos, a través de las autoridades competentes, las eventuales modificaciones, ampliaciones y normas complementarias al presente Convenio.

VIII- CLAUSULAS FINALES

ARTICULO 23

El presente Convenio está sujeto a ratificación y entrará en vigor en la fecha del intercambio de los respectivos instrumentos de ratificación.

ARTICULO 24

El presente Convenio tendrá una duración de cinco años a partir de su entrada en vigor, prorrogándose automáticamente a su vencimiento por idéntico lapso. La decisión de una de las Partes de no prorrogar el Convenio se notificará por escrito por la vía diplomática, ciento ochenta días antes de su vencimiento.

ARTICULO 25

Las Partes podrán modificar de común acuerdo el presente Convenio en cualquier momento y celebrar acuerdos complementarios, que se integrarán como Protocolos Adicionales al mismo.

ARTICULO 26

El presente Convenio podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes, por escrito por la vía diplomática. La terminación del Convenio tendrá efecto ciento ochenta días posteriores a partir de la notificación de la denuncia a la otra Parte.

Hecho en Buenos Aires, el 16 de febrero de 1998, en dos originales en castellano, siendo ambos igualmente auténticos.

Por la República Argentina

A large, stylized handwritten signature in black ink, consisting of several sweeping strokes.A smaller, more delicate handwritten signature in black ink, with a series of connected loops and a final flourish.

Por la República de Bolivia

ANEXO I
Régimen para la obtención de la
Clave Única de Identificación Tributaria (CUIT)
y
Código Único de Identificación Laboral (CUIL)

ARTICULO 1

Los nacionales bolivianos para el ejercicio de actividades formales en relación de dependencia, deberán obtener el Código Único de Identificación Laboral (CUIL), mediante el procedimiento que a continuación se determina:

a) Presentada ante la Dirección Nacional de Migraciones (DNM) o sus delegaciones en el interior del país o en sede consular, la documentación mencionada en el artículo 4 incisos a), b), c) d), e), f) g), e i), la Dirección Nacional de Migraciones asignará el número de expediente que correspondiere a su registro, lo que comunicará a la Administración Nacional de Seguridad Social (ANSES) .

b) El CUIL deberá ser gestionado por el empleador mediante la solicitud presentada personalmente o remitida por fax a cualquier dependencia de la ANSES.

c) La Administración Nacional de Seguridad Social (ANSES) comunicará a la Dirección Nacional de Migraciones (DNM), el CUIL que hubiere asignado al extranjero, a los efectos de notificárselo al interesado e integrarlo al expediente migratorio del peticionante de conformidad a lo previsto en el inciso. h) del artículo 4 del Convenio quedando su validez supeditada al efectivo otorgamiento de la residencia por la autoridad migratoria.

ARTICULO 2

Los nacionales bolivianos para el ejercicio de actividades formales autónomas deberán obtener la Clave Única de Identificación Tributaria (CUIT), mediante el procedimiento que a continuación se determina:

a) Presentada ante la Dirección Nacional de Migraciones (DNM) o sus delegaciones en el interior del país la documentación mencionada en el Artículo 4 inciso a), b), c), d), e), f), g), e i), la Dirección Nacional de Migraciones, asignará el número de expediente que correspondiere a sus registros lo que comunicará a la Administración Federal de Ingresos Públicos (AFIP), conjuntamente con la información sobre el domicilio real y el formulario destinado a la AFIP según se establece en los puntos siguientes:

b) Los nacionales bolivianos deberán fijar su domicilio real en el ámbito de la República Argentina lo cual deberá acreditarse mediante certificado policial o información sumaria judicial.

c) Los nacionales bolivianos deberán completar y firmar en la Dirección Nacional de Migraciones, el formulario de inscripción en la AFIP, organismo éste que procederá al registro de los datos, a la asignación de la CUIT y a la devolución del formulario a la DNM, con la pertinente constancia, la que lo comunicará al interesado agregándolo al expediente migratorio del petitionante de conformidad con lo previsto en el inciso h) del Artículo 4 del Convenio.

d) A los efectos de la renovación de la residencia temporaria en los términos del Artículo 5, inciso c), primera parte del presente Convenio, el inmigrante deberá presentar ante la DNM un nuevo formulario de inscripción y/o modificación de datos con su domicilio real en la Argentina y en su caso, con su domicilio comercial debidamente certificados según la normativa vigente de la AFIP.

ARTICULO 3

A los fines del inciso c) del artículo 5 del presente Convenio el inmigrante deberá acreditar haber abonado los aportes como trabajador autónomo correspondiente al período devengado desde el inicio de actividades, salvo que se hubiera dado de baja y se desempeñara como trabajador en relación de dependencia en cuyo caso deberá acreditarlo con la titularidad del CUIL/CUIT.

ARTICULO 4

La CUIT/CUIL que se otorgue tendrá carácter provisorio y un plazo máximo de duración de dos años, por lo que una vez que el inmigrante obtenga su DNI, deberá solicitar la CUIT/CUIL definitiva.

ANEXO II

ARTICULO 1

El presente Anexo establece, para la Parte boliviana, el régimen de aplicación del artículo 4 del presente Convenio, respecto de los nacionales de la República Argentina comprendidos en los incisos a) y b) del artículo 2 del Convenio - en adelante inmigrantes- y que presenten la documentación prevista en los incisos a), b), c), d), e) f), g), e i) del mencionado artículo.

ARTICULO 2

Para el ejercicio de actividades formales en relación de dependencia :

a) Los inmigrantes estarán habilitados legalmente para el otorgamiento del Carnet Laboral (C L).

A tal efecto, se remitirá la documentación mencionada en el artículo 1, a la Dirección del Servicio Nacional de Migración, que asignará el número de expediente que correspondiere a sus registros. Dicha documentación será comunicada a la Caja Nacional de Seguridad Social, a los fines que se indican en el inciso siguiente.

b) El Carnet Laboral (C L) deberá ser gestionado por el empleador mediante solicitud presentada personalmente o remitida por fax al Departamento de Migraciones Laborales, dependiente del Ministerio de Trabajo, adjuntando los siguientes requisitos:

1) Nombre y apellido del inmigrante, número de expediente del trámite migratorio que le correspondiera y registro domiciliario otorgado por la Policía Técnica Judicial (P. T. J.), para los trabajadores migrantes en relación de dependencia comprendidos en el inciso b) del artículo 2 del Convenio.

2) Tres (03) fotografías, tamaño carnet.

c) Notificada la autoridad migratoria por la Caja Nacional de Seguridad Social de la asignación de constancia de identificación laboral, se otorgará al extranjero en la Dirección del Servicio Nacional de Migración, sus direcciones del interior o en sede consular, según corresponda, una permanencia temporaria por seis meses en los términos del artículo 4 del Convenio y el correspondiente Carnet Laboral (C L), que permite el ingreso de los inmigrantes comprendidos en el inciso a) o la permanencia de los inmigrantes comprendidos en el inciso b) del artículo 2 del Convenio.

ARTICULO 3

Para el ejercicio de actividades formales autónomas:

a) Los inmigrantes comprendidos en el inciso b) del artículo 2 del Convenio estarán habilitados legalmente para el otorgamiento del Registro Unico de Contribuyentes (R U C).

A tal efecto se remitirá la documentación mencionada en el artículo 1 del presente Anexo a la Dirección del Servicio Nacional de Migración, que asignará el número de expediente que correspondiere a sus registros. Dicha información será enviada a la Dirección General de Impuestos Internos (D G I I), Sección Contribuyentes, a los fines que se indican en los incisos siguientes:

b) Los inmigrantes comprendidos en el inciso b) del artículo 2 del Convenio deberán constituir domicilio en Bolivia, que deberá ser acreditado mediante un certificado de Registro de Domicilio, otorgado por la Policía Técnica Judicial (PTJ).

c) Los inmigrantes comprendidos en el inciso b) del artículo 2 del Convenio deberán completar el formulario de inscripción del Registro Unico de Contribuyentes (RUC), en las oficinas de Impuestos Internos, sección Contribuyentes, que emitirá el número de R U C, previa presentación de los recibos de pago de agua, luz o teléfono del consumo del domicilio.

d) Una vez obtenido el Registro Unico de Contribuyentes (R U C), éste deberá ser presentado a la Dirección del Servicio Nacional de Migración o a las Direcciones del Interior del país que, después de su registro, será integrado al interesado o a quien éste designe.

e) A los efectos de la renovación de la permanencia temporaria, en los términos del artículo 5 del presente Convenio, el inmigrante deberá presentar ante la Dirección del Servicio Nacional de Migración un nuevo formulario de inscripción y/o modificación de datos, con domicilio real en Bolivia y en su caso con su domicilio comercial, debidamente acreditado según normativa establecida para el caso.

f) A los fines del inciso c) del Artículo 5 del presente Convenio, el inmigrante deberá acreditar el haber abonado los aportes del trabajador a las Administraciones de Fondos de Pensiones (A F P), correspondientes al período devengado desde el inicio de sus actividades, salvo que se hubiera dado de baja y se encontrara trabajando en relación de dependencia con su pertinente Carnet Laboral (C L)

g) El Registro Unico de Contribuyentes (R U C), otorgado al inmigrante en esta oportunidad, es provisional, y tendrá una duración de dos años. Una vez que se obtenga el documento de Cédula de Identidad para Extranjero (C I E) otorgado por la Dirección del Servicio Nacional de Migración, deberá solicitar a las oficinas de Impuestos Internos el Registro Unico de Contribuyentes (R U C) definitivo.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT ON MIGRATION BETWEEN THE ARGENTINE REPUBLIC
AND THE REPUBLIC OF BOLIVIA

The Argentine Republic and the Republic of Bolivia, hereinafter referred to as "the Parties",

Mindful of the human rights instruments adopted within the framework of the United Nations and the Organization of American States, in particular the Universal Declaration of Human Rights of 10 December 1948, the International Covenant on Civil and Political Rights of 16 December 1966, the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights of 16 December 1966, the American Declaration of the Rights and Duties of Man of 2 May 1948 and the American Convention on Human Rights of 22 November 1969,

Recognizing the shared responsibility of both Governments for the adoption of measures to organize and guide migratory flows between the Parties, so that they operate effectively as an effective means of integration between the two countries,

Considering that the movement of citizens involves complex situations, associated with difficulties of access to health, education, social security and taxation systems and with other undesirable consequences of the migration process,

Reaffirming their determination to promote a development policy that will help to generate jobs and better living conditions for their citizens,

Reiterating their particular interest in ensuring in border areas the adoption of measures and the development and promotion of projects that will help stabilize border populations and have a significant social impact on those areas,

Convinced of the need to create an appropriate legal framework for migrant workers from both countries, who contribute to the productive development of their economies and the social and cultural enrichment of their societies,

Have agreed as follows:

I. DEFINITIONS

Article 1

The terms used in this Agreement shall have the following meanings:

"Nationals of the Parties" shall be persons born in their territory;

"Immigrants" shall be nationals of the Parties who wish to settle in the territory of the other Party for the purpose of carrying on a formal activity in the employment of another or who are in the territory of the other Party for the purpose of carrying on a formal activity in the employment of another or on a self-employed basis;

"Country of origin" shall be the immigrant's country of nationality;

"Host country" shall be the immigrant's new country of residence.

II. SCOPE

Article 2

This Agreement applies to:

(a) Nationals of one Party who wish to settle in the territory of the other Party for the purpose of carrying on formal activities in the employment of another and who, within the period of validity of this Agreement, submit to the respective consular office an application to enter the country, along with the documentation specified in the following articles;

(b) Nationals of one Party whose immigration status in the territory of the other Party is irregular and who, wishing to regularize such status for the purpose of carrying on formal activities in the employment of another or on a self-employed basis, submit to the appropriate immigration authorities an application for regularization, along with the documentation specified in the following articles, within 180 days of the entry into force of this Agreement.

For the purposes of paragraph (b), the term "irregular" shall refer to the status of nationals of one Party who are staying in the territory of the other Party without fulfilling the requirements in force under the immigration laws of that Party.

This Agreement shall also apply to the immigrant's family group, which shall be understood to consist of his or her spouse, unmarried children under 21 years of age or disabled children, and parents.

Article 3

This Agreement shall not apply to nationals of one Party who are in the territory of the other Party temporarily to pursue studies at the post-secondary or university level, or because, under immigration law, they can transit between the border areas of the two countries.

This Agreement shall likewise not apply to nationals of one Party who have been deported from the territory of the other Party in accordance with the domestic laws of that Party.

III. TYPE OF RESIDENCE AND REQUIREMENTS FOR THE GRANTING THEREOF

Article 4

The corresponding consular office or immigration authorities, as the case may be, may grant six months' temporary residence to nationals covered by article 2 (a) and (b) above, upon presentation of the following documentation:

(a) A current valid passport, an identity card or certificate of nationality issued by the consular official of the applicant's country or origin accredited to the host country in order to prove the applicant's identity;

(b) Birth certificates and other civil status documents of the persons concerned;

(c) A certificate proving that the applicant has no criminal or police record in the country of origin or in any country where he has resided in the five years preceding his arrival in the host country or his application to the consular office as the case may be;

(d) A sworn statement that he has no international criminal or police record;

(e) A certificate of the applicant's criminal and/or police record in the host country, in the case of nationals covered by article 2 (b) of this Agreement;

(f) A medical certificate issued by a migration medical authority or other official health authority of the country of origin or the host country, as the case may be, attesting to the applicant's mental and physical health in accordance with the domestic laws of the host country;

(g) A statement by the alien identifying his employer, if he is carrying on formal activities in the employment of another;

(h) An employment identity document for carrying out formal activities in the employment of another or a certificate of registration with the corresponding tax authorities in the case of a self-employed person.

For Argentina, such documents shall be the single employment identity card (CUIL) and the single tax identity card (CUIT), respectively. The rules for applying for the CUIT and the CUIL are set out in annex I. For Bolivia, such documents shall be the employment card (CL) and the Single Register of Taxpayers card (RUC). The rules for applying for the CL and the RUC card are set out in annex II.

(i) Certification of payment of charges for services, in accordance with the respective domestic laws.

Once the requirements set out in this article have been met, nationals of the Parties shall be eligible to obtain the CUIT and the CUIL in the Argentine Republic and the CL and the RUC card in the Republic of Bolivia.

For the authentication of documents, where the application is made through a consular office, certification of authenticity in accordance with the procedures established in the country in which the document was issued shall suffice. Where the application is made to the immigration authorities, the authenticity of documents will only have to be certified by the consular official of the applicant's country of origin accredited to the host country, with no other formalities being required.

Article 5

Before it expires, temporary residence may be renewed by the immigration authorities of the Party concerned for a period of 12 months, upon presentation of the following documentation:

(a) A current valid passport, an identity card or a certificate of nationality issued by the consular official of the applicant's country of origin accredited to the host country, in order to prove the applicant's identity;

(b) A certificate proving that the applicant has no criminal or police record in the host country;

(c) For self-employed workers, proof that they have met all social security and tax obligations during the six-month period of residence granted in accordance with article 4 of this Agreement.

For workers in the employment of another, payslips for the preceding three months, certification of social security contributions, and certification of the employer's details, issued by the competent body.

For Argentina, that body shall be the National Social Security Administration (ANSES).

For Bolivia, that body shall be the Ministry of Labour;

(d) Certification of payment of the charge for services to the corresponding immigration authorities, in accordance with the domestic laws of the Party concerned.

Article 6

Immigrants who, within three months of presenting themselves to the immigration authorities as provided for in article 5, have not fulfilled all the requirements established in that article must leave the country, in accordance with the immigration laws of the host country.

Article 7

The Parties shall take the necessary measures to ensure that national immigration regulations do not impose any requirements that infringe or impair the rights granted to nationals of the Parties under this Agreement.

Article 8

The Parties shall inform each other of their respective national immigration regulations, as well as any subsequent amendments thereto, and shall grant citizens of the other country equal treatment with their own nationals, on a basis of absolute reciprocity, in their respective territories.

IV. RIGHTS OF IMMIGRANTS AND THEIR FAMILY MEMBERS

Article 9

Nationals of the Parties and their families who have been granted residence under this Agreement shall enjoy the same civil, social, cultural and economic rights and freedoms as nationals of the host country, in particular the right to work and to carry on any lawful activity as provided by law, to petition the authorities; to enter, stay in, transit through and leave the territory of the Parties; and to form associations for useful purposes and to practice their religion freely, in accordance with the laws regulating the exercise of those rights.

Article 10

Immigrants shall enjoy, in the territory of the Parties, treatment no less favourable than that granted to nationals of the host country with regard to the application of labour legislation, particularly with respect to remuneration, working conditions and social security.

The Parties shall study the feasibility of entering into social security reciprocity agreements.

Article 11

Immigrants of either Party shall have the right freely to transfer their earnings and personal savings to their country of origin, particularly the funds necessary to support their family members, in accordance with the domestic rules and laws of each of the Parties.

Article 12

Children of immigrants born in the territory of one of the Parties shall have the right to a name, to registration of their birth and to a nationality, in accordance with the respective domestic laws.

Article 13

Children of immigrants shall enjoy, in the territory of the Parties, the basic right of access to education on equal terms with nationals of the host country. Access to pre-school institutions or State schools shall not be denied or restricted on grounds of the parents' irregular residence status.

V. PROMOTION OF MEASURES RELATING TO LEGAL CONDITIONS FOR MIGRATION AND EMPLOYMENT IN THE PARTIES

Article 14

The Parties shall establish permanent cooperation mechanisms to prevent the illegal employment of immigrants in the territory of the other Party, to which end they shall adopt the following measures, among others:

- (a) Cooperation mechanisms between the immigration and labour inspection authorities with a view to uncovering and penalizing illegal employment or immigrants;
- (b) Effective sanctions against individuals or legal entities that employ nationals of the Parties illegally. Such measures shall not affect the rights of migrant workers to which they are entitled by virtue of the work done in such circumstances;
- (c) Mechanisms to identify and penalize individuals or organizations that profit from illegal or clandestine movements of migrant workers, the object of which is the illegal entry, stay or employment of those persons or their family members.

VI. COOPERATION FOR DEVELOPMENT

ARTICLE 15

The Parties undertake to promote border development policies which harmonize the actions and interests of the populations on both sides of the border. To that end, they shall undertake specific programmes to achieve the objective of greater economic and social integration, considering that the Parties' border areas are a priority area for carrying out joint activities to promote integration.

Article 16

The Parties shall give priority in their national and regional development policies and projects, to the creation of new job opportunities in order to increase employment of the local labour force in their respective territories.

To that end, both Governments shall develop specific projects with technical support from the Argentine Fund for Intersectoral Cooperation and international organizations specialized in that field.

Article 17

With the technical cooperation of the Government of the Argentine Republic, through its Subsecretariat for Population, the Government of the Republic of Bolivia shall, within a period of no more than 36 months from the date of signature of this Agreement, complete the task of creating and setting in motion in Single National Registry, in order to begin issuing a single identity document to its citizens.

Article 18

The Parties undertake to promote the development of joint social projects with a view to stabilizing the border populations and improving their living conditions and to study new mechanisms that will make it possible to meet the needs of border populations and develop local production.

Article 19

The Parties undertake to promote and give preference to the employment of local manpower in the border area for binational ventures such as infrastructure projects, hydroelectric power projects, basic sanitation and agricultural, industrial and mining projects.

Article 20

The Parties undertake to develop an information programme for potential immigrants on the objective living conditions in host areas for migrants. To that end, both Parties shall seek the cooperation of international bodies specialized in that area.

VII. JOINT ADVISORY COMMISSION

Article 21

A Joint Advisory Commission shall be created to verify the implementation of this Agreement. The Commission shall be made up of six members, three appointed by each Party and representing its respective Ministries of Foreign Affairs, the Interior and Labour.

The Commission shall hold ordinary meetings every six months and special meetings at the request of either Party.

Article 22

The Joint Advisory Commission shall have the following functions:

- (a) To make proposals for interpreting the provisions of this Agreement;
- (b) To advise the competent authorities, at their request or on its own initiative, on matters relating to the implementation of this Agreement;
- (c) To propose to the respective Governments, through their competent authorities, any amendments, additions or supplementary provisions to this Agreement.

VIII. FINAL PROVISIONS

Article 23

This Agreement is subject to ratification and shall enter into force on the date of exchange of the respective instruments of ratification.

Article 24

This Agreement shall remain in force for five years from the date of its entry into force and shall be automatically renewable for a further five-year period upon its expiry. If one of the Parties decides not to renew the Agreement, it shall notify the other Party in writing through the diplomatic channel 180 days before the expiry date.

Article 25

The Parties may amend this Agreement by mutual consent at any time and may enter into supplementary agreements which shall constitute additional protocols hereto.

Article 26

This Agreement may be terminated by either of the Parties by giving written notice through the diplomatic channel. Termination of the Agreement shall take effect 180 days after the date of notification of termination to the other Party.

Done at Buenos Aires, on 16 February 1998, in two originals in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Argentine Republic:

GUIDO DI TELLA

For the Republic of Bolivia:

MURILLO DE LA ROCHA

ANNEX I

RULES FOR OBTAINING THE SINGLE TAX IDENTITY CARD (CUIT) AND THE SINGLE EMPLOYMENT IDENTITY CARD (CUIL)

Article 1

Bolivian nationals wishing to carry on formal activities in the employment of another must obtain the single employment identity card (CUIT) through the following procedure:

(a) Once the documentation specified in article 4, paragraphs (a), (b), (c), (d), (e), (f), (g) and (i), has been submitted to the National Immigration Department (DNM), one of its offices in the country's interior or a consular office, the Department shall assign a file number corresponding to its records, which it shall communicate to the National Social Security Administration (ANSES);

(b) The CUIL must be requested by the employer by applying in person or by facsimile to any ANSES office;

(c) The National Social Security Administration (ANSES) shall notify the National Immigration Department (DNM) of the CUIL assigned to the alien, in order for it to notify the applicant and include the information in his immigration file, in accordance with article 4 (h) of this Agreement. The validity of the CUIL shall be conditional on the actual granting of residence by the immigration authorities.

Article 2

Bolivian nationals wishing to carry on formal activities on a self-employed basis must obtain the single tax identity card (CUIT) through the following procedure:

(a) Once the documentation specified in article 4, paragraphs (a), (b), (c), (d), (e), (f), (g) and (i) has been submitted to the National Immigration Department (DNM) or one of its offices in the country's interior, the Department shall assign a file number corresponding to its records, which it shall communicate to the Federal Public Revenue Administration (AFIP), together with information on the applicant's real domicile and the form required by AFIP as stipulated below;

(b) Bolivian nationals must establish their real domicile in the territory of the Argentine Republic, supplying proof thereof in the form of a police certificate or a judicial statement;

(c) Bolivian nationals must fill out and sign, at the National Immigration Department the form for registration with AFIP. The latter shall record the information, assign a CUIT and return the form with the necessary confirmation to the Department, which shall notify the applicant and include it in his immigration file, in accordance with article 4 (h) of this Agreement;

(d) In order to renew his temporary residence in accordance with the first part of article 5 (c) of this Agreement, the immigrant must submit to the National Immigration Department a new registration form with any changes or new information, indicating his real

domicile in Argentina and, where appropriate, his professional domicile, duly certified as prescribed by the AFIP regulations in force.

Article 3

For the purposes of article 5 (c) of this Agreement, the immigrant must prove that he has paid his contributions as a self-employed worker for the period since he began his activities, unless he has ceased those activities and is in the employment of another, in which case he shall supply proof in the form of a CUIL and a CUIT.

Article 4

The CUIT/CUIL thus issued shall be temporary and shall be valid for a maximum period of two years. Accordingly, once the immigrant obtains his identity card, he must request a permanent CUIT/CUIL.

ANNEX II

Article 1

This Annex establishes, for Bolivia, the rules for implementing article 4 of the present Agreement with respect to nationals of the Argentine Republic who are covered by article 2, paragraphs (a) and (b), of the Agreement (hereinafter referred to as immigrants) and who submit the documentation specified in article 4, paragraphs (a), (b), (c), (d), (e), (f), (g) and (i).

Article 2

In order to carry on formal activities in the employment of another:

(a) Immigrants shall be legally entitled to obtain an employment card (CL).

To that end, the documentation mentioned in article 1 shall be transmitted to the National Immigration Department, which shall assign a file number corresponding to its records. The documentation shall be transmitted to the National Social Security Fund for the purposes described in the following paragraph;

(b) The employment card (CL) must be requested by the employer by applying in person or by facsimile to the Migrant Labour Department in the Ministry of Labour, attaching the following:

(i) First and last names of the immigrant, his immigration file number and the certificate of domicile issued by the Judicial Police, for immigrant workers in the employment of another covered by article 2 (b) of the Agreement;

(ii) Three identity-size photographs.

(c) Once the immigration authorities have been notified by the National Social Security Fund that the applicant's employment identity document has been issued, the National Immigration Department, one of its offices in the interior or a consular office, as the case may be, shall grant the alien six-months' temporary residence in accordance with article 4 of the Agreement and issue the corresponding employment card (CL), which allows the entry of immigrants covered by paragraph (a) or the stay of immigrants covered by paragraph (b) of article 2 of the Agreement.

Article 3

In order to carry on activities on a self-employed basis:

(a) Immigrants covered by article 2 (b) of the Agreement shall be legally entitled to obtain a Single Register of Taxpayers (RUC) card.

To that end, the documentation mentioned in article 1 of this Annex shall be submitted to the National Immigration Department, which shall assign a file number corresponding to its records. That information shall be transmitted to the Department of Internal Taxation, Taxpayers Section, for the purposes indicated below:

(b) Immigrants covered by article 2 (b) of the Agreement must establish their domicile in Bolivia, supplying proof thereof in the form of a certificate of registration of domicile issued by the Judicial Police;

(c) Immigrants covered by article 2 (b) of the Agreement must fill out, at the Department of Internal Taxation, Taxpayers Section, the registration form for the Single Register of Taxpayers (RUC). The latter shall assign an RUC number, upon presentation of receipts for payment of water, electricity or telephone bills for the immigrant's domicile;

(d) Once the Single Register of Taxpayers (RUC) card has been obtained, it must be presented to the National Immigration Department or one of its offices in the country's interior, which, after registering it, shall return it to the person concerned or to a person designated by him;

(e) In order to renew his temporary residence in accordance with article 5 of this Agreement, the Immigrant must submit to the National Immigration Department a new registration form, with any changes or new information, indicating his real domicile in Bolivia and, where appropriate, his professional domicile, duly certified as prescribed by the corresponding regulations;

(f) For the purposes of article 5 (c) of this Agreement, the Immigrant must prove that he has paid his employee contributions to the Pension Fund Administration (AFP) for the period since he began his activities, unless he has ceased those activities and is in the employment of another, with the relevant employment card (CL);

(g) The Single Register of Taxpayers (RUC) card thus issued to the immigrant shall be temporary and shall be valid for a period of two years. Accordingly, once he is issued an alien's identity card (CIE) by the National Immigration Department, he must request a permanent RUC card from the Department of Internal Taxation.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX MIGRATIONS ENTRE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE

La République argentine et la République de Bolivie, ci-après dénommées " les Parties ",

Conscientes des instruments relatifs aux droits de l'homme adoptés dans le cadre des Nations Unies et de l'Organisation des États américains, en particulier la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 16 décembre 1966, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels du 16 décembre 1966, la Déclaration américaine des droits et devoirs de l'homme du 2 mai 1948 et la Convention américaine sur les droits de l'homme du 22 novembre 1969,

Reconnaissant la responsabilité commune des deux Gouvernements s'agissant d'adopter des mesures visant à organiser et à diriger les flux migratoires entre les Parties, de façon à leur permettre de fonctionner de façon efficace en tant que moyens viables d'intégration entre les deux pays,

Considérant que le déplacement de nationaux présente des situations complexes, associées à des difficultés d'accès aux systèmes de santé, d'enseignement, de sécurité sociale et d'imposition et à d'autres conséquences indésirables de la migration,

Renouvelant leur volonté absolue de promouvoir en matière de développement les directives qui contribueront à créer des emplois et à améliorer les conditions de vie de leurs populations,

Renouvelant l'intérêt particulier qu'elles portent à l'adoption dans les zones frontalières de mesures et à l'établissement et la promotion de projets qui contribueront à stabiliser les populations dans les zones frontalières et auront un effet social substantiel dans ces régions,

Convaincues de la nécessité de créer un cadre juridique approprié pour les travailleurs migrants des deux pays, lesquels contribuent au développement productif de leurs économies et à l'enrichissement social et culturel de leurs sociétés,

Sont convenues de ce qui suit :

I. DÉFINITIONS

Article premier

Les termes et expressions utilisés dans le présent Accord ont les significations ci-après :

L'expression " Nationaux des Parties " désigne les personnes nées dans leur territoire ;

Le terme " Migrants " désigne les nationaux d'une Partie qui sont désireux de s'installer dans le territoire de l'autre Partie afin de s'y livrer à une activité structurée dans le cadre d'un

emploi ou qui se trouvent dans le territoire de l'autre Partie pour s'y livrer à une activité organisée dans le cadre d'un emploi ou d'un emploi indépendant ;

L'expression " Pays d'origine " désigne le pays dont le migrant possède la nationalité ;

L'expression " Pays hôte " désigne le nouveau pays dont le migrant est résident.

II. PORTÉE

Article 2

Le présent Accord s'applique :

a) Aux nationaux d'une Partie désireux de s'installer dans le territoire de l'autre Partie aux fins de s'y livrer à des activités structurées dans le cadre d'un emploi fourni par une autre personne et qui, pendant la période de validité du présent Accord, présentent aux bureaux consulaires respectifs une demande d'entrée dans le pays accompagnée des documents spécifiés dans les articles ci-après

b) Les nationaux d'une Partie se trouvant en situation de migrants clandestins dans le territoire de l'autre Partie et désireux de régulariser leur situation en vue de trouver un emploi ou d'exercer un travail indépendant, doivent présenter aux autorités d'immigration appropriées une demande de régularisation accompagnée des documents spécifiés dans les articles ci-après, cela dans les 180 jours de l'entrée en vigueur du présent Accord.

Aux fins du paragraphe b), le terme " clandestin " vise le statut des nationaux d'une Partie séjournant dans le territoire de l'autre Partie sans avoir rempli les conditions en vigueur en vertu des lois d'immigration de ladite Partie.

Le présent Accord s'applique également à la famille des migrants, laquelle inclut le conjoint, les enfants non mariés âgés de moins de 21 ans ou handicapés, et les parents.

Article 3

Le présent Accord ne s'applique pas aux nationaux d'une Partie se trouvant dans le territoire de l'autre Partie temporairement pour y poursuivre des études de niveau post-secondaire ou universitaire, ou du fait que, en vertu de la législation sur l'immigration, ils sont autorisés à être en transit entre les zones frontières des deux pays.

Le présent Accord ne s'applique pas non plus aux nationaux d'une Partie qui ont été déportés du territoire de l'autre Partie en vertu de la législation nationale de ladite Partie.

III. TYPE DE RÉSIDENCE ET CONDITIONS À REMPLIR POUR OBTENIR LE STATUT DE RÉSIDENT

Article 4

Les autorités consulaires ou les autorités d'immigration correspondantes, selon le cas, peuvent accorder un permis temporaire de résidence de six mois aux nationaux visés aux paragraphes a) et b) de l'Article 2, sur présentation des documents suivants :

a) Un passeport en cours de validité, une carte d'identité ou un certificat de nationalité délivré par le représentant consulaire du pays d'origine du requérant accrédité auprès du pays hôte afin de prouver l'identité du requérant ;

b) L'extrait de naissance et tout autre document indiquant la situation matrimoniale de la personne intéressée ;

c) Un certificat fournissant la preuve qu'il n'existe pas de dossier criminel ou de dossier de police dans le pays d'origine ou dans tout autre pays où le requérant a résidé pendant les cinq années précédant son arrivée dans le pays hôte, ou sa demande au bureau consulaire, selon le cas ;

d) Une déclaration sous la foi du serment selon laquelle il n'existe pas de dossier criminel ou de dossier de police de l'intéressé ;

e) Un certificat du dossier criminel et/ou de police du requérant dans le pays hôte, dans le cas des nationaux visés au paragraphe b) de l'Article 2 du présent Accord ;

f) Un certificat médical établi par l'autorité médicale de migration ou autre service officiel de santé du pays d'origine ou du pays hôte, selon le cas, attestant de la santé mentale et physique du requérant conformément à la législation interne du pays hôte ;

g) Une déclaration de l'étranger identifiant son employeur, dans le cas où il occupe un emploi auprès d'une autre personne ;

h) Un document d'identité d'emploi attestant qu'il se livre à des activités régulières en tant qu'employé d'une autre personne ou un certificat prouvant qu'il est enregistré auprès des autorités fiscales correspondantes dans le cas où il est un travailleur indépendant.

En ce qui concerne l'Argentine, ces documents seront la carte unique d'identité d'emploi (CUIL) et la carte unique d'identité fiscale (CUIT), respectivement. Les formalités de demande de la CUIT et de la CUIL sont indiquées dans l'Annexe I.

Pour la Bolivie, ces documents seront la carte d'emploi (CL) et la carte unique d'inscription au registre des contribuables (RUC). Les formalités de demande de ces deux cartes sont indiquées dans l'Annexe II.

i) L'attestation de paiement de factures des services publics de distribution, conformément à la législation interne des deux Parties.

Une fois remplies les conditions indiquées dans le présent Article, les nationaux des Parties seront autorisés à obtenir la CUIT et la CUIL en République argentine et la CL et la carte RUC en République de Bolivie.

Dans le cas où la demande est formulée par l'intermédiaire d'un bureau consulaire, un certificat d'authenticité conforme aux procédures établies dans le pays dans lequel le document a été établi sera suffisant. Dans le cas où la demande est présentée aux autorités d'immigration, il suffira que l'authenticité des documents soit certifiée par le représentant consulaire du pays d'origine du requérant accrédité auprès du pays hôte, sans autre formalité.

Article 5

L'autorisation de résidence temporaire devrait être renouvelée avant son expiration par les autorités d'immigration de la partie intéressée, pour une période de 12 mois, sur présentation des documents ci-après :

a) Un passeport en cours de validité, une carte d'identité ou un certificat de nationalité fourni par le représentant consulaire du pays d'origine du requérant accrédité auprès du pays hôte, afin de prouver l'identité du requérant ;

b) Un certificat attestant qu'il n'existe pas de dossier criminel ou de dossier de police du requérant dans le pays hôte ;

c) En ce qui concerne les travailleurs indépendants, la preuve qu'ils ont satisfait à toutes leurs obligations fiscales et en matière de sécurité sociale pendant la période de six mois de résidence accordée conformément à l'article 4 du présent Accord.

Pour les travailleurs salariés, les fiches de paie pour les trois mois précédents, l'attestation des contributions à la sécurité sociale ainsi qu'un certificat indiquant les détails relatifs à l'employeur, ledit document étant fourni par l'organisme compétent.

Pour l'Argentine, l'organisme compétent sera l'Administration nationale de la sécurité sociale (ANSES).

Pour la Bolivie, l'organisme compétent sera le Ministère du travail ;

d) L'attestation des autorités d'immigration correspondantes que la facture des services a été réglée, conformément à la législation interne de la Partie intéressée.

Article 6

Les migrants qui, trois mois après s'être présentés aux autorités d'immigration, comme prévu à l'Article 5, n'ont pas rempli toutes les formalités visées dans ledit article devront quitter le pays, conformément à la législation du pays hôte en matière d'immigration.

Article 7

Les Parties prendront les mesures nécessaires pour assurer que les règlements nationaux en matière d'immigration n'imposent aucune formalité susceptible de porter atteinte aux droits accordés aux nationaux des Parties en vertu du présent Accord.

Article 8

Les Parties se tiendront informées de leurs règlements respectifs en matière d'immigration et de tous amendements ultérieurs et accorderont aux nationaux de l'autre pays le même traitement qu'elles accordent à leurs propres nationaux, sur la base d'une réciprocité absolue, dans leurs territoires respectifs.

IV. DROITS DES MIGRANTS ET DE LEUR FAMILLE

Article 9

Les nationaux des Parties et leurs familles qui ont obtenu le permis de résidents en vertu du présent Accord bénéficieront des mêmes droits civils, sociaux, culturels et économiques et des mêmes libertés que les nationaux du pays hôte, en particulier le droit de travailler et de se livrer à toute activité légale dans le cadre des lois, d'adresser des requêtes aux autorités, d'entrer, séjourner, transiter dans le territoire des Parties et en sortir, et de former des associations à des fins utiles ainsi que de pratiquer librement leur religion, conformément à la législation régissant l'exercice de ces droits.

Article 10

Les migrants bénéficieront, dans le territoire des Parties, d'un traitement non moins favorable que celui qu'elles accordent aux nationaux du pays hôte en ce qui concerne l'application des lois du travail, particulièrement la rémunération, les conditions de travail et la sécurité sociale.

Les Parties examineront la possibilité de conclure des accords réciproques en matière de sécurité sociale.

Article 11

Les migrants de l'une ou l'autre Partie auront le droit de transférer librement le montant de leurs rémunérations et de leur épargne personnelle dans leur pays d'origine, particulièrement les fonds nécessaires à faire vivre les membres de leur famille, conformément aux règlements et lois internes de chaque Partie.

Article 12

Les enfants de migrants nés dans le territoire de l'une des Parties auront le droit de porter un nom, le droit d'inscription de leur naissance et d'attribution d'une nationalité, conformément aux lois internes respectives des Parties.

Article 13

Les enfants de migrants bénéficieront dans le territoire des Parties du droit fondamental d'accès à l'éducation à égalité avec les nationaux du pays hôte. L'accès aux institutions d'enseignement préscolaire ou aux écoles publiques ne pourra pas être refusé ni limité sous prétexte que les parents sont en situation irrégulière de résidence.

V. PROMOTION DE MESURES LIÉES AUX CONDITIONS JURIDIQUES DE MIGRATION ET D'EM-

PLOI DANS LE TERRITOIRE DES PARTIES

Article 14

Les Parties mettront en place des mécanismes permanents de coopération en vue d'empêcher l'emploi d'étrangers en situation irrégulière dans le territoire de l'autre Partie, et à cet effet adopteront, notamment, les mesures ci-après :

a) Des mécanismes de coopération entre les autorités d'immigration et d'inspection du travail dans le but de détecter et de pénaliser l'emploi de migrants en situation irrégulière ;

b) Des sanctions effectives appliquées contre les personnes ou personnes morales qui emploient des nationaux des Parties illégalement, De telles mesures ne porteront pas atteinte aux droits attribués aux travailleurs migrants par suite des travaux effectués dans ces conditions ;

c) Des mécanismes visant à identifier et pénaliser les personnes ou organisations qui tirent profit de mouvements illégaux ou clandestins de travailleurs migrants, dont l'objectif est l'entrée, le séjour ou l'emploi illégal de ces personnes ou des membres de leur famille.

VI. COOPÉRATION EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT

Article 15

Les Parties s'engagent à promouvoir en matière de développement des zones frontières des principes d'actions ayant pour objet d'harmoniser les actions et les intérêts des populations des deux côtés de la frontière. A ces fins, les Parties entreprendront des programmes spécifiques pour réaliser l'objectif d'amélioration de l'intégration économique et sociale, compte tenu du fait que les zones frontières des Parties sont prioritaires s'agissant d'exécuter des activités conjointes pour faciliter l'intégration.

Article 16

Les Parties accorderont la priorité dans leurs politiques et projets nationaux et régionaux de développement à la création de nouvelles possibilités d'emplois en vue d'accroître l'emploi des travailleurs locaux dans leurs territoires respectifs.

A ces fins, les deux Gouvernements réaliseront des projets spécifiques avec l'appui technique du Fonds argentin pour la coopération intersectorielle et d'organisations internationales spécialisées dans ce domaine.

Article 17

Avec la coopération technique du Gouvernement de la République argentine, dans le cadre de son Sous-secrétariat à la population, le Gouvernement de la République de Bolivie mènera à bonne fin, dans une période ne dépassant pas 36 mois à partir de la date de signature du présent Accord, la création et la mise en train d'un Registre national unique, qui permettra de commencer à distribuer à ses ressortissants une carte d'identité unique.

Article 18

Les Parties s'engagent à promouvoir la mise au point de projets sociaux conjoints en vue de stabiliser les populations frontalières et d'améliorer leurs conditions de vie, et d'étudier des nouveaux mécanismes qui permettront de satisfaire les besoins de ces populations et de développer la production locale.

Article 19

Les Parties s'engagent à encourager et donner la préférence à l'emploi de la main-d'oeuvre locale dans la zone frontière dans le cas d'entreprises binationales, notamment les projets d'infrastructure, les projets hydroélectriques, les projets d'assainissement et les projets agricoles de base, ainsi que les projets industriels et d'extraction minière.

Article 20

Les Parties s'engagent à mettre au point un programme d'information destiné aux migrants potentiels portant sur les conditions de vie dans les zones d'accueil des migrants. A ces fins, les deux Parties feront appel à la coopération d'organismes internationaux spécialisés dans ce domaine.

VII. COMMISSION CONSULTATIVE MIXTE

Article 21

Une Commission consultative mixte sera établie qui aura pour mandat de vérifier l'exécution du présent Accord. La Commission sera composée de six membres dont trois désignés par chaque Partie et représentant respectivement les Ministères des Affaires étrangères, de l'Intérieur et du Travail.

La Commission tiendra des réunions ordinaires tous les six mois et des réunions spéciales à la demande de l'une ou l'autre Partie.

Article 22

La Commission consultative mixte aura pour fonctions :

- a) De présenter des propositions en ce qui concerne l'interprétation des dispositions du présent Accord ;
- b) De dispenser des conseils aux autorités compétentes, à leur demande ou de sa propre initiative, pour les questions liées à la mise en oeuvre du présent Accord ;
- c) De proposer aux Gouvernements respectifs, par l'entremise de leurs autorités compétentes, tous amendements, additions ou dispositions supplémentaires au présent Accord.

VIII. DISPOSITIONS FINALES

Article 23

Le présent Accord sera ratifié et entrera en vigueur à la date où seront échangés les instruments respectifs de ratification.

Article 24

Le présent Accord restera en vigueur pendant une durée de cinq ans à partir de la date initiale de son entrée en vigueur et sera systématiquement reconduit pour une période supplémentaire de cinq ans à son expiration. Si l'une des Parties décide de ne pas renouveler l'Accord, elle notifiera cette décision à l'autre Partie par écrit et par la voie diplomatique 180 jours avant la date d'expiration.

Article 25

Les Parties peuvent à tout moment amender le présent Accord par consentement mutuel et conclure des accords supplémentaires qui constitueront des protocoles additionnels au présent Accord.

Article 26

Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie par notification écrite transmise par la voie diplomatique. La dénonciation de l'Accord prendra effet 180 jours après la date de notification de dénonciation à l'autre Partie.

Fait à Buenos Aires, le 16 février 1998 en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour la République argentine :

GUIDO DI TELLA

Pour la République de Bolivie :

MURILLO DE LA ROCHA

ANNEXE I

RÈGLEMENTS EN VUE DE L'OBTENTION DE LA CARTE UNIQUE D'IDENTIFICATION FISCALE (CUIT) ET DE LA CARTE UNIQUE D'IDENTITÉ POUR L'EMPLOI (CUIL)

Article 1

Les nationaux boliviens désireux d'entreprendre des activités formelles en tant qu'employés d'une autre personne doivent obtenir la carte d'identité pour l'emploi (CUIL) de la façon suivante :

a) Une fois les documents spécifiés aux paragraphes a), b), c), d), e), f), g) et i) de l'Article 4 présentés au Département national d'immigration (DNM), à l'un de ses bureaux dans le pays ou à un bureau consulaire, le Département attribuera un numéro de fiche correspondant à ses dossiers, et le communiquera à l'Administration nationale de la sécurité sociale (ANSES) ;

b) La CUIL devra être demandée par l'employeur, soit en personne soit par télécopie, à l'un quelconque des bureaux de la ANSES ;

c) L'Administration nationale de la sécurité sociale (ANSES) notifiera au Département national d'immigration le numéro de la CUIL attribué à l'étranger intéressé ; le DNM le communiquera au demandeur et inclura ce renseignement dans son dossier d'immigration, conformément à l'alinéa h) de l'Article 4 du présent Accord. La validité de la CUIL sera l'une des conditions de l'octroi effectif du permis de résidence par les autorités d'immigration.

Article 2

Les nationaux boliviens désireux de se livrer à des activités formelles en tant que travailleurs indépendants devront obtenir la carte unique d'identité fiscale (CUIT) de la façon suivante :

a) Une fois les documents spécifiés aux paragraphes a), b), c), d), e), f), g) et i) de l'Article 4 présentés au Département national d'immigration (DNM) ou à l'un de ses bureaux dans le pays, le Département attribuera un numéro de fiche correspondant à ses dossiers et le communiquera à l'Administration fédérale des recettes publiques (AFIP) ainsi que les renseignements ayant trait au domicile effectif du demandeur et le formulaire requis par l'AFIP mentionné ci-après ;

b) Les nationaux boliviens doivent établir leur domicile effectif dans le territoire de la République argentine, et en fournir la preuve sous forme d'un certificat de police ou d'une déclaration judiciaire ;

c) Les nationaux boliviens doivent remplir et signer, au Département national d'immigration le formulaire d'inscription auprès de l'AFIP. L'AFIP enregistrera les renseignements, attribuera une CUIT et renverra le formulaire dûment tamponné au Département, lequel en notifiera le demandeur et inclura la CUIT dans son dossier d'immigration, conformément au paragraphe h) de l'Article 4 du présent Accord ;

d) Pour renouveler le permis de résidence temporaire conformément à la première partie du paragraphe c) de l'Article 5 du présent Accord, le migrant devra présenter au Département national d'immigration un nouveau formulaire d'inscription portant tous changements ou nouveaux renseignements indiquant son domicile effectif en Argentine et, le cas échéant, son domicile professionnel, ledit formulaire étant dûment certifié selon les règlements en vigueur prescrits par l'AFIP.

Article 3

Aux fins du paragraphe c) de l'Article 5 du présent Accord, le migrant doit fournir la preuve qu'il a versé ses contributions de travailleur indépendant pour la période commençant avec ses activités, à moins qu'il n'ait cessé lesdites activités pour trouver un emploi auprès d'une autre personne, auquel cas il devra en fournir la preuve sous forme d'une CUIL et d'une CUIT.

Article 4

Les CUIT/CUIL sont délivrées temporairement et valides pour une période maximale de deux ans. En conséquence, une fois que le migrant a obtenu sa carte d'identité, il devra faire la demande d'une CUIT/CUIL permanente.

ANNEXE II

Article 1

La présente Annexe établit, pour la Bolivie, les procédures de mise en oeuvre de l'Article 4 du présent Accord en ce qui concerne les nationaux de la République argentine qui sont couverts par les paragraphes a) et b) de l'Article 2 de l'Accord (ci-après dénommés les migrants) et qui soumettent les documents spécifiés aux paragraphes a), b), c), d), e), f), g) et i) de l'Article 4.

Article 2

En vue de se livrer à des activités formelles d'employés d'une autre personne ;

a) Les migrants sont autorisés par la loi à obtenir une carte d'emploi (CL).

A ces fins, les documents mentionnés à l'Article 1 seront communiqués au Département national d'immigration, lequel attribuera un numéro de fiche correspondant à ses dossiers. Les documents en question seront communiqués au Fonds national de la sécurité sociale aux fins décrites dans le paragraphe suivant ;

b) La carte d'emploi (CL) doit être demandée par l'employeur se rendant en personne ou envoyant une télécopie au Département du travail pour les migrants au Ministère du travail, en joignant les renseignements ci-après :

i) Les prénom et nom du migrant, son numéro de fiche d'immigration et le certificat de domicile émis par la Police judiciaire pour les travailleurs migrants salariés couverts par le paragraphe b) de l'Article 2 du présent Accord ;

ii) Trois photos d'identité.

c) Dès que le Fonds national de sécurité sociale a notifié aux autorités d'immigration que le document d'identité pour l'emploi du demandeur a été fourni, le Département national d'immigration, l'un de ses bureaux dans le pays ou un bureau consulaire, selon le cas, octroiera à l'étranger un permis de résidence temporaire de six mois conformément à l'Article 4 du présent Accord et lui donnera la carte d'emploi correspondante (CL) qui autorise l'entrée des migrants couverts par le paragraphe a) ou le séjour des migrants couverts par le paragraphe b) de l'Article 2 du présent Accord.

Article 3

Pour se livrer à des activités de travailleur indépendant :

a) Les migrants couverts par le paragraphe b) de l'Article 2 du présent Accord seront autorisés par la loi à obtenir une carte d'inscription au registre des impôts (RUC).

A cet effet, les documents mentionnés à l'Article 1 de la présente Annexe seront soumis au Département national d'immigration, lequel attribuera un numéro de fiche correspondant à ses dossiers. Ce renseignement sera transmis au Département des impôts intérieurs, Section contribuables, aux fins ci-après :

b) Les migrants couverts par le paragraphe 2 de l'Article b) du présent Accord doivent établir leur domicile en Bolivie, et en fournir la preuve sous forme d'un certificat d'inscription de domicile délivré par la police judiciaire ;

c) Les migrants couverts par le paragraphe b) de l'Article 2 du présent Accord rempliront, au Département des impôts intérieurs, Section contribuables, le formulaire d'inscription au Registre unique des contribuables (RUC). Ce dernier y appose un numéro RUC, sur présentation des reçus de paiement des factures d'eau, d'électricité ou de téléphone pour le domicile du migrant ;

d) Une fois obtenue, la carte RUC doit être présentée au Département national d'immigration ou à l'un de ses bureaux dans le pays, qui, après l'avoir inscrite dans ses registres la rendra à la personne intéressée ou désignée par elle ;

e) Pour renouveler le permis de résidence temporaire conformément à l'Article 5 du présent Accord, le migrant doit présenter au Département national d'immigration un nouveau formulaire d'inscription, portant tout changement ou nouveaux renseignements, indiquant son domicile effectif en Bolivie et, le cas échéant, son domicile professionnel, ledit formulaire étant dûment certifié comme prescrit par les règlements correspondants ;

f) Aux fins d'application du paragraphe c) de l'Article 5 du présent Accord, le migrant doit prouver qu'il a payé sa contribution de travailleur à l'Administration du fonds des pensions (AFP) pour la période commençant au début de ses activités, à moins qu'il ait cessé lesdites activités et soit présentement salarié, avec la carte d'emploi pertinente (CL) ;

g) La carte fournie au migrant au titre du Registre unique des contribuables (RUC) sera temporaire et sera valide pour une période de deux ans. En conséquence, dès que l'étranger a reçu sa carte d'identité d'étranger (CIE) de la part du Département national d'immigration, il devra demander une carte RUC permanente au Département des impôts intérieurs.

No. 35936

**Argentina
and
Paraguay**

Agreement between the Argentine Republic and the Republic of Paraguay on the establishment of regulations for border committees. Buenos Aires, 15 April 1998

Entry into force: 28 January 1999 by notification, in accordance with article 28

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Argentina, 26 July 1999*

**Argentine
et
Paraguay**

Accord entre la République argentine et la République du Paraguay portant règlement des commissions frontalières. Buenos Aires, 15 avril 1998

Entrée en vigueur : 28 janvier 1999 par notification, conformément à l'article 28

Texte authentique : *espagnol*

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Argentine, 26 juillet 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO
ENTRE
LA REPUBLICA ARGENTINA
Y
LA REPUBLICA DEL PARAGUAY
PARA
ESTABLECER UN REGLAMENTO PARA
LOS COMITES DE FRONTERA**

La República Argentina y la República del Paraguay,

Considerando el Acuerdo de Complementación Económica e Integración Subregional y Fronteriza y el Protocolo sobre Integración Subregional y Fronteriza, suscripto el 28 de noviembre de 1989, en particular lo establecido en los ítems 6, 7 incisos a) y b), e ítem 8, que hacen referencia a los Comités de Frontera;

Inspirados en el común objetivo de intensificar el desarrollo económico y la integración física entre ambos países, conforme al espíritu de integración que los anima;

Interesados en la identificación de medidas que faciliten el tránsito fronterizo de personas, vehículos y bienes, que promuevan la cooperación y el desarrollo de las zonas fronterizas, que contribuyan a mejorar los niveles de salud y medio ambiente existentes a fin de incrementar las oportunidades de contacto entre las comunidades que viven en la frontera de ambos países.

Considerando la especial contribución que a los fines precitados realizan los Comités de Frontera, y la necesidad de perfeccionar su funcionamiento a través de una normativa específica,

Han resuelto celebrar el siguiente Acuerdo:

CAPITULO I

DISPOSICIONES GENERALES

Artículo 1

Los Comités de Frontera constituyen foros que tienen por objeto la coordinación bilateral destinada a proponer procedimientos y soluciones ágiles y oportunas a los problemas del tránsito y tráfico fronterizo de personas, vehículos y bienes, en un marco para promover la cooperación, integración y el desarrollo de las áreas de frontera.

Artículo 2

El presente Reglamento se aplicará a los siguientes Comités de Frontera:

POSADAS - ENCARNACIÓN; COLONIA FALCÓN - CLORINDA; ALBERDI - FORMOSA; PILAR - PUERTO BERMEJO e ITACORÁ - ITATÍ.

Se aplicará asimismo, a los futuros Comités de Frontera que los Gobiernos de la Argentina y del Paraguay constituyan mediante acuerdos por canje de notas diplomáticas.

En áreas geográficas que cubren los Comités, y por razones muy justificadas, podrán crearse Sub Comités de Frontera, a los cuales se aplicará este Reglamento.

CAPITULO II

OBJETIVOS

Artículo 3

Los Comités de Frontera deberán cumplir con los siguientes objetivos:

- a) Participar activamente en la solución de los problemas operativos del tránsito y tráfico de personas, vehículos y bienes;
- b) Promover el desarrollo de las áreas de frontera, así como la cooperación e integración regional;
- c) Considerar y promover proyectos conducentes al desarrollo y mejor entendimiento de las poblaciones fronterizas.

CAPITULO III

COMPOSICION

Artículo 4

La Presidencia del Comité de Frontera corresponde al Cónsul acreditado en la jurisdicción del país en que se realice cada reunión y será ejercida en forma alternada.

Artículo 5

El Cónsul que preside la reunión ejercerá la Secretaría Permanente hasta que tenga lugar la próxima, oportunidad en la que transmitirá la Presidencia a su homólogo del otro país e informará, en la apertura de la misma, sobre la correspondencia y documentación recibida, que guarden relación con el Comité.

Artículo 6

En caso de ausencia forzosa del Cónsul, el Comité será presidido por el funcionario que su Cancillería designare en su remplazo.

Artículo 7

A las reuniones del Comité de Frontera asistirán los organismos de control que actúen en los pasos fronterizos, además de los Cónsules de las respectivas jurisdicciones y representantes de ambas Cancillerías, según el listado siguiente:

Argentina: Dirección de Seguridad de Frontera, Gendarmería Nacional, Prefectura Naval Argentina, Dirección Nacional de Migraciones, Dirección General de Aduanas y el Servicio Nacional de Sanidad y Calidad Agroalimentaria (SENASA) y la Dirección de Límites y Fronteras del Ministerio de Relaciones Exteriores Comercio Internacional y Culto

Paraguay: Policía Nacional, Prefectura General Naval, Dirección General de Migraciones, Dirección General de Aduanas, Secretaría Nacional de Saneamiento Ambiental (SENASA), Servicio Nacional de Salud Animal (SENACSA), Administración Nacional de Navegación y Puertos y la Dirección General de Política Exterior del Ministerio de Relaciones Exteriores.

Podrán asistir asimismo, representantes del sector público y privado, provincial, departamental y municipal, provenientes de las áreas de turismo, comercio, industria y actividades afines de ambos países, quienes podrán ser invitados cuando el temario haga pertinente su participación y puedan contribuir a la tarea de orientación y asesoramiento en las materias propias del Comité.

Artículo 8

Los miembros del Comité de Frontera actuarán en el marco de las atribuciones que normalmente les corresponden, conforme a sus respectivas legislaciones internas.

CAPITULO IV

MECANISMO DE FUNCIONAMIENTO

Artículo 9

Los Cónsules, en el ejercicio alterno de la Presidencia del Comité de Frontera y en coordinación con sus respectivas Cancillerías, convocarán a reuniones ordinarias y extraordinarias.

Artículo 10

Los Comités sesionarán ordinariamente dos veces al año, en forma alternada en cada país, y serán convocados con una anticipación de por lo menos treinta días, de acuerdo a un calendario prefijado.

Artículo 11

El temario a tratar en las reuniones, aprobado por los órganos superiores de coordinación a que se refiere el Artículo 26, deberá ser comunicado a todos los miembros indicados en el Artículo 7, por lo menos con 25 días de anticipación a la fecha fijada para la reunión.

Artículo 12

Los Comités podrán sesionar extraordinariamente cuando la importancia o urgencia del tema lo requiera, debiéndose observar en este caso lo dispuesto por el Artículo 9.

Artículo 13

Cada reunión tendrá un acto de apertura y de clausura, con asistencia de las autoridades, representantes e invitados especiales.

Artículo 14

Los Cónsules serán los encargados de la redacción del Acta final de la reunión del Comité, tomando en cuenta los informes elevados por las respectivas Comisiones.

Artículo 15

El Acta contendrá una relación de las proposiciones formuladas por las Comisiones, e incluirá además las opiniones de los Cónsules y la nómina de los participantes y autoridades invitadas.

Artículo 16

La parte central del Acta de la reunión del Comité, deberá ser leída en el acto de clausura.

Artículo 17

El Acta será suscripta por ambos Cónsules y será hecha en dos originales. Estos quedarán en poder de los Cónsules y se remitirá copia a sus respectivos órganos de coordinación, así como a los organismos participantes.

Artículo 18

Las recomendaciones que se adopten en las reuniones de los Comités deberán ser elevadas a las respectivas Cancillerías para su evaluación y decisión.

Artículo 19

Para la adopción de decisiones en las reuniones que celebren los Comités, en el marco de sus competencias, sólo se considerará el voto de los Cónsules.

Artículo 20

Cuando un organismo o entidad no incluido en la nómina definida en el Artículo 7 solicite que se considere un tema por el Comité de Frontera, el Cónsul que preside la reunión, en coordinación con su organismo coordinador y su contraparte consular, evaluará la conveniencia de presentar dicho tema a consideración del Comité.

Artículo 21

Cuando la decisión sobre un tema exceda el marco de competencia de los funcionarios designados en el paso fronterizo, el Cónsul elevará el tema para evaluación y consulta con su organismo coordinador.

Artículo 22

Los Cónsules podrán solicitar a los Gobernadores Departamentales de la República del Paraguay y Gobernadores Provinciales de la República Argentina, la facilitación de lugares apropiados para las reuniones del Comité, así como la infraestructura de apoyo adecuada.

CAPITULO V

DE LAS COMISIONES

Artículo 23

Para el funcionamiento de los Comités y el desarrollo de sus reuniones se podrán crear Comisiones.

Las Comisiones estarán integradas por los representantes de los organismos o entidades que sean afines a los temas a tratar en cada una de ellas y su labor será coordinada por el Cónsul en ejercicio de la Secretaría Permanente, conforme al Artículo 5.

Artículo 24

Sin perjuicio de lo dispuesto en el Artículo 23, en los Comités podrán funcionar las siguientes Comisiones:

- a) Comisión de Facilitación Fronteriza (Temas aduaneros, migratorios, sanitarios, de control policial y de transporte).
- b) Comisión de Infraestructura (Temas viales, telecomunicaciones y complejos fronterizos).
- c) Comisión de Comercio y Producción (Temas de turismo, de comercio, de industria, de minería, de ganadería y agricultura, entre otros).

Artículo 25

Por acuerdo del Comité, se podrán crear otras Comisiones en caso de que sea necesario.

CAPITULO VI

DIPOSICIONES FINALES

Artículo 26

La instancia de coordinación general para el desarrollo de todos los Comités de Frontera, por cada Parte será: en Argentina, la Dirección de Límites y Fronteras del Ministerio de Relaciones Exteriores, Comercio Internacional y Culto y en Paraguay, la Dirección General de Política Exterior del Ministerio de Relaciones Exteriores.

Tanto la Dirección de Límites y Fronteras como la Dirección General de Política Exterior del Ministerio de Relaciones Exteriores, tendrán como misión la organización a nivel general del funcionamiento de todos los Comités de Frontera y, en caso necesario, la adopción de las acciones necesarias para la instrumentación, en cada país, de las recomendaciones adoptadas en sus reuniones.

La coordinación del funcionamiento de los Comités de Frontera entre los Cónsules y sus Cancillerías, se efectuará con conocimiento de las Representaciones Diplomáticas de cada país.

Artículo 27

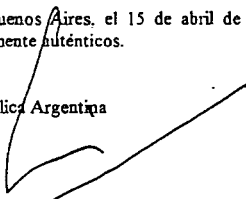
El calendario anual de las reuniones de los diferentes Comités de Frontera será coordinado por las instancias mencionadas en el Artículo anterior, previa consulta a los Cónsules correspondientes, debiendo ser comunicado a todas las Autoridades Departamentales y Provinciales, así como del sector privado, con la debida antelación.

Artículo 28

El presente Acuerdo tendrá una duración indefinida, pudiendo ser denunciado en cualquier momento y entrará en vigor a partir de la fecha de la última notificación por la que las Partes se comuniquen haber cumplido con los respectivos requisitos constitucionales.

Hecho en Buenos Aires, el 15 de abril de 1998 en dos ejemplares originales siendo ambos igualmente auténticos.

Por la República Argentina



Por la República del Paraguay



[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE ARGENTINE REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF PARAGUAY ON THE ESTABLISHMENT OF REGULATIONS FOR BORDER COMMITTEES

The Argentine Republic and the Republic of Paraguay,

Considering the Agreement on Economic Complementarity and Subregional and Border Integration and the Protocol on Subregional and Border Integration, concluded on 28 November 1989, in particular the provisions of paragraphs 6, 7 (a) and (b) and 8, which refer to Border Committees,

Inspired by the common goal of strengthening economic development and physical integration between the two countries, in accordance with the underlying spirit of integration,

Desiring to identify measures to facilitate the cross-border movement of persons, vehicles and goods, to promote cooperation and development of border areas and to help improve existing health and environmental standards in order to create further opportunities for contact between the communities on the border between the two countries,

Considering the special contribution that the Border Committees could make to the aforementioned goals, and the need to improve the way they operate through specific regulations,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

Article 1

Border Committees shall be forums for bilateral coordination whose purpose is to propose flexible and timely procedures and solutions to the problems of cross-border movement and traffic of persons, vehicles and goods, in a framework that promotes cooperation, integration and the development of border areas.

Article 2

This regulation shall apply to the following Border Committees:

Posadas- Encarnación; Colonia Falcón- Clorinda; Alberdi- Formosa; Pilar- Puerto Bermejo and Itacor- Itatí .

It shall also apply to future Border Committees which the Governments of Argentina and Paraguay may establish by agreement through an exchange of diplomatic notes.

Border Sub-Committees may be established, with valid justification, in the geographic areas covered by the Committees and the present Regulations shall apply to them.

CHAPTER II. OBJECTIVES

Article 3

Border Committees shall achieve the following objectives:

- (a) To participate actively in the solution of procedural problems relating to the movement and traffic of persons, vehicles and goods;
- (b) To promote the development of border areas as well as cooperation and regional integration;
- (c) To consider and promote projects conducive to development and a better understanding of border populations.

CHAPTER III. COMPOSITION

Article 4

The chairmanship of the Border Committees shall be held, on an alternate basis, by the accredited Consul in the jurisdiction of the country in which each meeting takes place.

Article 5

The presiding Consul at each meeting shall act as the permanent Secretariat until the next meeting is held, at which time he shall hand over the chairmanship to his counterpart in the other country and shall inform him, at the opening session, of any correspondence and documentation received that may be of concern to the Committee.

Article 6

In the event that the Consul is unavoidably absent, the Committee shall be chaired by the official from his Ministry of Foreign Affairs who has been designated as his replacement.

Article 7

The following border control agencies, in addition to the Consuls in the respective jurisdictions and representatives of the two ministries of foreign affairs, shall attend the meetings of the Border Committee:

Argentina: Directorate of Border Security, National Gendarmerie, Argentine Naval Command, National Directorate of Migration, General Directorate of Customs and National Service for Agro-

Food Health and Quality (SENASA), and the Directorate of Boundaries and Borders in the Ministry of Foreign Affairs, International Trade and Worship.

Paraguay: National Police, General Naval Command, National Directorate of Migration, General Directorate of Customs, National Secretariat of Environmental Health (SE-

NASA), National Animal Health Service (SENACSA), National Navigation and Ports Administration and the General Directorate of Foreign Policy in the Ministry of Foreign Affairs.

Other persons who may be invited to attend the meetings include representatives of the public and private sector, or provincial, departmental and municipal bodies, in the fields of tourism, commerce, industry and related activities in both countries; such persons may be invited if their participation is relevant to the agenda, or if they may contribute to the task of providing guidance or expert advice on topics of interest to the Committee.

Article 8

The members of the Border Committee shall perform their normal functions, in accordance with their respective domestic legislation. Chapter IV. Operational Mechanism

Article 9

In performing their roles as alternate Chairmen of the Border Committee, and in coordination with their respective ministries of foreign affairs, Consuls may convene regular and special meetings.

Article 10

Regular sessions of the Committees shall be held twice each year, alternately in each country, and shall be convened with at least 30 days' notice, according to a predetermined schedule.

Article 11

The agenda to be discussed at each meeting must be approved by the higher coordinating agencies referred to in article 26 and sent to all the members listed in article 7, at least 25 days before the date set for the meeting.

Article 12

The Committees shall hold special meetings as required, depending on the importance or urgency of the topic to be discussed, with due respect for the provisions of article 9.

Article 13

Each meeting shall have an opening and closing ceremony, to which the authorities, representatives and special guests shall be invited.

Article 14

Consuls shall be responsible for the drafting of the Final Act of the Committee meeting, taking into account the reports submitted by the respective Commissions.

Article 15

The Final Act shall contain a record of the proposals formulated by the Commissions, and shall also include the views of the Consuls and the roster of participants and invited officials.

Article 16

The main part of the Final Act of the Committee meeting shall be read out during the closing ceremony.

Article 17

The Final Act shall be signed by both Consuls and done in two originals. They shall remain in the possession of the Consuls, and copies shall be sent to the respective coordinating bodies and the participating agencies.

Article 18

Recommendations adopted at the Committee meetings shall be submitted to the respective ministries of foreign affairs for evaluation and decision-making.

Article 19

In the decisions taken at Committee meetings, in the framework of their responsibilities, only the votes cast by Consuls shall be taken into account.

Article 20

If an agency or entity which is excluded from the roster referred to in article 7 submits a request that a topic be considered by the Border Committee, the presiding Consul, in collaboration with his coordinating body and consular counterpart, shall assess the appropriateness of introducing that topic for consideration by the Committee.

Article 21

If a decision on a matter is outside the competence of the appointed officials, at the border crossing, the Consul shall refer the matter to his coordinating agency for evaluation and consultation.

Article 22

The Consuls may request the Departmental Governors of the Republic of Paraguay and the Provincial Governors of the Argentine Republic to provide appropriate facilities for Committee meetings, together with adequate support infrastructure.

CHAPTER V. COMMISSIONS

Article 23

Commissions may be established to facilitate the operation of Committees and the holding of meetings.

The Commissions shall be made up of representatives of agencies or bodies whose interests are related to their respective topics, and their work shall be coordinated by the Consul acting as the permanent secretariat in accordance with article 5.

Article 24

Without prejudice to the provisions of article 23, the following Commissions may operate within the scope of each Committee:

- (a) Border Facilitation Commission (for customs, migration, health, police control and transport matters).
- (b) Infrastructure Commission (for matters concerning highways, telecommunications and transborder complexes).
- (c) Trade and Production Commission (for matters concerning tourism, commerce, industry, mining, livestock raising and agriculture, among others).

Article 25

With the approval of the Committee, other Commissions may be established, as necessary.

CHAPTER VI. FINAL PROVISIONS

Article 26

The general coordinating body for the operation of all Border Committees shall be: for Argentina, the Directorate of Boundaries and Borders in the Ministry of Foreign Affairs, International Trade and Worship, and, for Paraguay, the General Directorate of Foreign Policy in the Ministry of Foreign Affairs.

The task of both the Directorate of Boundaries and Borders and the General Directorate of Foreign Policy in the Ministry of Foreign Affairs shall be to organize, at a general level, the operation of all Border Committees, and, where necessary, to take the necessary steps to implement, in each country, the recommendations adopted at their meetings.

The operation of the Border Committees by the Consuls and their ministries of foreign affairs shall be coordinated with the full knowledge of the diplomatic missions of each country.

Article 27

The annual schedule of meetings of the various Border Committees shall be coordinated by the agencies referred to in the preceding article, following consultation with the corresponding Consuls. The departmental and provincial authorities and the private sector shall be given timely notification of such meetings.

Article 28

This Agreement shall remain in force indefinitely. It may be denounced at any time and shall enter into force on the date of the later notification by which the Parties inform each other that they have fulfilled their respective constitutional requirements.

Done at Buenos Aires on 15 April 1998, in two originals, both texts being equally authentic.

For the Argentine Republic:

GUIDO DI TELLA

For the Republic of Paraguay:

RUBÉN MELGAREJO LANZONI

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY PORTANT RÈGLEMENT DES COMMISSIONS FRONTALIÈRES

La République argentine et la République du Paraguay,

Considérant l'Accord de complémentarité économique et d'intégration sous-régionale et frontalière et le Protocole relatif à l'intégration sous-régionale et frontalière signés le 28 novembre 1989, en particulier les dispositions du point 6, des alinéas a) et b) du point 7 et du point 8 concernant les Commissions frontalières;

Animées par le désir commun d'intensifier le développement économique et l'intégration physique entre les deux pays, conformément à l'esprit d'intégration qui les inspire;

Désireuses d'identifier les mesures propres à faciliter le transit frontalier de personnes, de véhicules et de marchandises, à promouvoir la coopération et le développement dans les régions frontalières et à améliorer les normes existantes en matière de santé et d'environnement afin de multiplier les possibilités de contact entre les communautés vivant de part et d'autre de la frontière entre les deux pays;

Considérant la contribution spéciale que les Commissions frontalières peuvent apporter à la réalisation des objectifs susmentionnés ainsi que la nécessité d'améliorer leur fonctionnement grâce à l'établissement d'un règlement spécifique;

Sont convenues de conclure l'Accord ci-après:

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier

Les Commissions frontalières sont des instances de coordination bilatérale chargées de proposer des procédures et des solutions efficaces et opportunes aux problèmes posés par le transit et le trafic frontalier de personnes, de véhicules et de biens dans un cadre propre à promouvoir la coopération, l'intégration et le développement des régions frontalières.

Article 2

Le présent Règlement s'applique aux Commissions frontalières ci-après:

Posadas-Encarnación; Colonia Falcon-Clorinda; Alberdi-Formosa; Pilar-Puerto Bermejo; et Itacora-Itatí.

Il s'applique également aux Commissions frontalières que les Gouvernements de l'Argentine et du Paraguay pourront constituer à l'avenir d'un commun accord au moyen d'un échange de notes diplomatiques.

Le présent Règlement s'applique également aux Sous-Commissions frontalières qui pourront être créées, pour des raisons très justifiées, dans les secteurs géographiques du ressort des Commissions.

TITRE II.. OBJECTIFS

Article 3

Les Commissions frontalières ont les objectifs ci-après:

- a) Participer activement à la solution des problèmes opérationnels liés au transit et au trafic de personnes, de véhicules et de biens;
- b) Promouvoir le développement des régions frontalières ainsi que la coopération et l'intégration régionales;
- c) Examiner et promouvoir des projets de nature à favoriser le développement et une meilleure entente entre les populations frontalières.

Les Commissions frontalières ont les objectifs ci-après:

- a) Participer activement à la solution des problèmes opérationnels liés au transit et au trafic de personnes, de véhicules et de biens;
- b) Promouvoir le développement des régions frontalières ainsi que la coopération et l'intégration régionales;
- c) Examiner et promouvoir des projets de nature à favoriser le développement et une meilleure entente entre les populations frontalières.

TITRE III. COMPOSITION

Article 4

La Présidence de la Commission frontalière est assurée alternativement par le consul accrédité dans le ressort du pays où elle se réunit.

Article 5

Le consul qui préside la réunion assure le secrétariat permanent de la Commission jusqu'à la réunion suivante, à l'occasion de laquelle il transmet la Présidence à son homologue de l'autre pays et rend compte, lors de l'ouverture de la réunion, de la correspondance et de la documentation reçue à propos des activités de la Commission.

Article 6

En cas d'empêchement du consul, la Commission est présidée par le fonctionnaire désigné pour le remplacer par le Ministère des affaires étrangères de son pays.

Article 7

Assistent aux réunions de la Commission frontalière les organismes de contrôle des postes frontières, les consuls des circonscriptions respectives et des représentants des Ministères des relations extérieures des deux pays, comme suit:

Argentine: Direction de la sécurité des frontières, Gendarmerie nationale, Préfecture navale, Direction nationale des migrations, Direction générale des douanes, Service national de contrôle de la salubrité et de la qualité des produits agro-alimentaires (SENASA) et Direction des limites et frontières du Ministère des relations extérieures, du commerce international et du culte.

Paraguay: Police nationale, Préfecture navale générale, Direction générale des migrations, Direction générale des douanes, Secrétariat national de la protection de l'environnement (SENASA), Service national de santé animale (SENACSA), Administration nationale de la navigation et des ports et Direction générale de la politique extérieure du Ministère des relations extérieures.

Peuvent également assister auxdites réunions des représentants des organismes des secteurs public et privé aux échelons provincial, départemental et municipal qui opèrent dans les domaines du tourisme, du commerce, de l'industrie et des activités connexes des deux pays qui y sont invités lorsque les questions à l'examen justifient leur participation et lorsqu'ils peuvent par leurs indications et leurs conseils faciliter le règlement des questions relevant de la compétence de la Commission.

Article 8

Les membres de la Commission frontalière agissent dans le cadre des attributions dont ils sont normalement investis conformément à la législation interne de leurs pays respectifs.

TITRE IV. MODALITÉS DE FONCTIONNEMENT

Article 9

Les consuls, lorsqu'ils exercent alternativement la présidence de la Commission frontalière et en coordination avec leurs Ministères des relations extérieures respectifs, convoquent les réunions ordinaires et extraordinaires de la Commission.

Article 10

Les Commission siègent normalement deux fois par an, alternativement dans chaque pays, et sont convoquées avec un préavis d'au moins 30 jours, conformément à un calendrier prédéterminé.

Article 11

L'ordre du jour des réunions, tel qu'approuvé par les organes supérieurs de coordination visés à l'article 26, est communiqué à tous les membres indiqués à l'article 7 au moins 25 jours avant la date fixée pour la réunion.

Article 12

Les Commissions peuvent se réunir en session extraordinaire lorsque l'importance ou l'urgence de la question l'exige, conformément aux dispositions de l'article 9.

Article 13

Chaque réunion comporte une séance d'ouverture et de clôture à laquelle assistent les autorités, les représentants et les invités spéciaux.

Article 14

Les consuls sont chargés de rédiger l'Acte final de la réunion de la Commission, compte tenu des rapports présentés par les groupes de travail respectifs.

Article 15

L'Acte final contient un exposé des propositions formulées par les groupes de travail et des vues exprimées par les consuls et indique le nom des participants et des autorités invitées.

Article 16

À la séance de clôture, il est donné lecture de la partie de fond de l'Acte final de la réunion de la Commission.

Article 17

L'Acte final est signé par les deux consuls et est établi en deux exemplaires originaux, lesquels sont conservés par les consuls, copie en étant communiquée aux organes de coordination de leurs pays respectifs ainsi qu'aux organismes participants.

Article 18

Les recommandations adoptées lors des réunions des Commissions sont soumises pour évaluation et décision aux Ministères des relations extérieures des deux pays.

Article 19

Seuls les consuls ont droit de vote pour l'adoption des décisions lors des réunions tenues par les Commissions dans le cadre de leurs compétences.

Article 20

Si un organisme ou une entité ne figurant pas sur la liste indiquée à l'article 7 demande que la Commission frontalière examine une question déterminée, le consul qui préside la réunion, en coordination avec l'organisme de coordination de son pays et le consul de l'autre pays, détermine si ladite question doit être soumise à l'examen de la Commission.

Article 21

Si la décision à prendre sur une question outrepassa la compétence des fonctionnaires désignés au poste frontière, le consul soumet la question, pour avis, à l'examen de l'organe de coordination de son pays.

Article 22

Les consuls peuvent demander aux Gouverneurs des Départements de la République du Paraguay et aux Gouverneurs des Provinces de la République argentine de fournir des locaux appropriés pour les réunions de la Commission ainsi que les services d'appui nécessaires.

TITRE V. GROUPES DE TRAVAIL

Article 23

Il peut être constitué des groupes de travail pour faciliter la tâche des Commissions et la tenue de leurs réunions.

Les groupes de travail sont composés des représentants des organismes ou entités intéressés par les questions devant être examinées au sein de chaque groupe et leurs activités sont coordonnées par le consul dans l'exercice de ses attributions de Secrétaire permanent conformément à l'article 5.

Article 24

Sans préjudice des dispositions de l'article 23, les Commissions peuvent notamment créer des groupes de travail ci-après:

- a) Un groupe de travail sur la facilitation des formalités à la frontière (questions concernant les douanes, les migrations, la santé, la police et le contrôle des transports);
- b) Un groupe de travail sur l'infrastructure (questions concernant les routes, les communications et les complexes frontaliers);
- c) Un groupe de travail sur le commerce et la production (questions concernant le tourisme, le commerce, l'industrie, les mines, l'élevage et l'agriculture, entre autres).

Article 25

La Commission peut convenir de créer d'autres groupes de travail en cas de besoin.

TITRE VI. DISPOSITIONS FINALES

Article 26

Les instances de coordination générale des activités de toutes les Commission frontalières sont, en Argentine, la Direction des limites et frontières du Ministère des relations extérieures, du commerce international et du culte et, au Paraguay, la Direction générale de la politique extérieure du Ministère des relations extérieures.

La Direction des limites et frontières ainsi que la Direction générale de la politique extérieure ont pour tâche de procéder à l'organisation générale du fonctionnement de toutes les Commissions frontalières et, en cas de besoin, d'adopter les mesures nécessaires pour application dans chaque pays des recommandations adoptées lors de leurs réunions.

Les mesures de coordination du fonctionnement des Commissions frontalières entre les consuls et leurs Ministères des relations extérieures respectifs sont portées à la connaissance des représentations diplomatiques des deux pays.

Article 27

Le calendrier annuel des réunions des différentes Commissions frontalières est coordonné par les instances visées à l'article précédent après consultation des consuls compétents et est communiqué à toutes les autorités départementales et provinciales ainsi qu'au secteur privé avec le préavis voulu.

Article 28

Le présent Accord est conclu pour une durée indéfinie, peut être dénoncé à tout moment et entrera en vigueur à compter de la date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties se seront informées de l'accomplissement de leurs formalités constitutionnelles respectives.

Fait à Buenos Aires le 15 avril 1998 en deux exemplaires originaux, les deux textes faisant également foi.

Pour la République argentine:

GUIDO DI TELLA

Pour la République du Paraguay:

RUBÉN MELGAREJO LANZONI

No. 35937

**Argentina
and
Paraguay**

Agreement on the Conservation and Development of Fish Resources in the Border Stretches of the Paraná and Paraguay Rivers. Buenos Aires, 25 October 1996

Entry into force: *24 March 1999 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article XV*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Argentina, 26 July 1999*

**Argentine
et
Paraguay**

Accord relatif à la conservation et à la mise en valeur des ressources ichthyologiques sur les tronçons limitrophes des fleuves Paraná et Paraguay. Buenos Aires, 25 octobre 1996

Entrée en vigueur : *24 mars 1999 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article XV*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Argentine, 26 juillet 1999*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO SOBRE CONSERVACION Y DESARROLLO DE LOS
RECURSOS ICTICOS EN LOS TRAMOS LIMITROFES
DE LOS RIOS PARANA Y PARAGUAY**

La República Argentina y la República del Paraguay, en adelante "las Partes contratantes"

CONSCIENTES de la necesidad de preservar y conservar los recursos icticos en los ríos limitrofes, estableciendo criterios racionales de pesca,

DESEOSAS de evitar por todos los medios posibles el deterioro ambiental y la contaminación de las aguas de dichos ríos y sus ecosistemas,

INSPIRADAS en el propósito de intensificar la cooperación científica y técnica destinadas a dichos fines, dada la importancia de estos recursos desde el punto de vista económico, social y deportivo,

CONVIENEN lo siguiente:

ARTÍCULO I

Este Convenio se aplicará a las aguas de los ríos Paraná y Paraguay, en los tramos que constituyen el límite entre los territorios de las Partes contratantes.

ARTÍCULO II

Cada Parte contratante autorizará el derecho de pesca en esos tramos fluviales dentro de los límites de su territorio, conforme las cláusulas del presente Convenio, excepto en la zona de reserva ictica establecida en el Acuerdo mencionado en el Artículo XIII y en otras zonas convenidas de mutuo acuerdo.

Sin embargo, se podrán efectuar controles en forma conjunta con la participación de funcionarios de los organismos competentes en cada tramo a fin de precautelar el cumplimiento de las disposiciones del presente Convenio.

ARTÍCULO III

Las Partes contratantes acuerdan realizar en las aguas a las que se refiere el Artículo I y las áreas de su influencia, estudios conjuntos de evaluación del recurso ictico que sirvan de base para la ejecución de obras de mejoramiento y trabajos de piscicultura que favorezcan las condiciones naturales para la reproducción, la cría y el desarrollo de los peces. Además impulsarán la instrumentación de proyectos productivos alternativos que generen recursos, especialmente en las épocas de veda.

En el caso de construcción de obras hidráulicas que puedan alterar el régimen hidrológico o hidrobiológico de los ríos, las Partes contratantes prepararán con anticipación y aplicarán conjuntamente un plan de acción para la conservación del recurso que contemple las medidas y acciones adecuadas a tal fin. Particularmente, considerarán las acciones para salvaguardar el movimiento migratorio normal de los peces.

Las Partes contratantes desarrollarán, al mismo tiempo, trabajos de piscicultura a fin de salvaguardar la reproducción y el desarrollo normal de las especies en los tramos de los ríos ubicados aguas arriba y abajo de tales aprovechamientos, sujetos a nuevas condiciones ambientales creadas por la presencia de las obras.

ARTÍCULO IV

Las Partes contratantes, por intermedio de los organismos competentes, elaborarán y aplicarán medidas para prevenir la contaminación de los ríos Paraná y Paraguay por afluentes no tratados y otros desechos de cualquier naturaleza que pudieren dañar la fauna ictica.

ARTÍCULO V

Las Partes contratantes se comprometen a adoptar las medidas necesarias para que el manejo del suelo y de los bosques, la utilización de las aguas subterráneas y de los afluentes de los ríos, para que no causen alteraciones que perjudiquen sensiblemente el régimen o calidad de las aguas de los ríos objeto de este Convenio.

ARTÍCULO VI

En el interés de una pesca racional y con el fin de proteger la reproducción normal y la conservación de las distintas especies de peces, las Partes contratantes se comunicarán mutuamente, cada seis meses, información sobre capturas comerciales y deportivas, número de pescadores en actividad y, de ser posible, artes utilizadas y tiempo dedicado a la pesca y, asimismo, movimientos migratorios de los peces en todas las aguas a las cuales se aplica este Convenio.

ARTÍCULO VII

Con el fin de fortalecer la colaboración técnica y científica en materia de recursos pesqueros, pesquerías e hidrobiología en las cuencas propias de los tramos fronterizos de los ríos Paraná y Paraguay, las Partes contratantes cooperarán mutuamente mediante la formalización de los acuerdos científicos y técnicos que correspondan en el seno del Comité Coordinador indicado en el Artículo XI.

ARTÍCULO VIII

A los fines de lograr una mayor participación y complementación posible en el cumplimiento de este Convenio, ambas Partes contratantes acuerdan constituir un Comité Coordinador. Este estará constituido por dos Delegaciones integradas por seis representantes cada una.

El presidente de la Delegación argentina será designado a propuesta del Ministerio de Relaciones Exteriores, Comercio Internacional y Culto y los cinco miembros restantes lo serán por la Secretaría de pesca y por las provincias del Chaco, Corrientes, Formosa y Misiones.

El presidente de la Delegación paraguaya será designado a propuesta del Ministerio de Relaciones Exteriores y los cinco miembros restantes serán dos (2) por el Ministerio de Agricultura y Ganadería, y tres (3) representando a las Gobernaciones de Misiones, Itapúa, Alto Paraná, Neembucú y Central.

ARTÍCULO IX

El Comité Coordinador será asistido por un Consejo Asesor integrado por representantes elegidos por el Comité que reflejen competencia institucional, técnica y científica en materia de pesca y conservación de la fauna ictica, con el objeto de formular propuestas y recomendaciones a dicho Comité.

ARTÍCULO X

La responsabilidad del control y la aplicación efectivos de las normas de pesca y de las demás disposiciones que dicte el Comité Coordinador, quedarán a cargo de las jurisdicciones pertinentes de cada Parte Contratante.

ARTÍCULO XI

Serán misiones y funciones del Comité Coordinador dictar normas sobre los siguientes aspectos:

- a) El control de la pesca y preservación del recurso ictico.
- b) La regulación de la pesca, la conservación y desarrollo de la fauna ictica.
- c) La regulación de las artes y métodos de pesca.
- d) La regulación sobre tamaños y especies de captura de peces.
- e) El establecimiento de áreas de reserva o tramos protegidos y sus reglamentos de pesca.
- f) La fijación de volúmenes máximos de captura por especie y su ajuste periódico.
- g) La concertación de acuerdos científicos y técnicos a que se refiere el Artículo VII .
- h) El mejoramiento y el desarrollo de los recursos vivos incluyendo la reproducción artificial de peces y otros organismos.
- i) Cualquier otra norma relativa a la conservación y explotación racional de los recursos icticos.

El Comité Coordinador se reunirá al menos una vez al año, en la última semana de agosto, para establecer épocas y áreas de veda.

ARTÍCULO XII

La Comisión mixta argentino-paraguaya del Río Paraná actuará como Secretaría Permanente del Comité Coordinador y en tal carácter tendrá las siguientes misiones y funciones:

- a) Mantener el Inventario y la evaluación estadística de los recursos vivos y de la pesca, mediante el procesamiento, el análisis y la publicación de información tal como capturas, esfuerzos de pesca y otros datos provistos por organismos afines.
- b) Organizar el intercambio de información entre las Partes contratantes concerniente a la ejecución de este Convenio.
- c) Preparar y elevar al Comité Coordinador propuestas relativas a la investigación científica en el área del Convenio y coordinar la planificación de proyectos de investigación y desarrollo tecnológico sobre la pesca en los ríos Paraná y Paraguay a ser realizados en forma conjunta o separada por los organismos competentes de las Partes contratantes.
- d) Coordinar el control y efectuar el seguimiento permanente de las acciones y medidas dispuestas por el Comité Coordinador.

ARTÍCULO XIII

Las Partes contratantes ratifican las obligaciones por ellas asumidas por el acuerdo del 29 de septiembre de 1992, que establece una zona de reserva ictica tres kilómetros aguas arriba y tres kilómetros aguas abajo del eje de la presa de Yacretá.

ARTÍCULO XIV

Los gastos que demanden las tareas que se encomienden a la Secretaría Permanente en virtud de este Convenio serán sufragados por ambas Partes contratantes según el acuerdo por cambio de notas del 26 de marzo de 1992.

ARTICULO XV

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes contratantes se notifiquen por la vía diplomática los correspondientes instrumentos de ratificación, de acuerdo con sus respectivos ordenamientos jurídicos.

ARTICULO XVI

Este Convenio tendrá una vigencia de cinco (5) años prorrogables por periodos iguales si no mediare una notificación de cualesquiera de las Partes contratantes de darlo por terminado con una anticipación no menor de seis meses anteriores a la fecha de expiración.

Hecho en Buenos Aires, a los veinticinco días del mes de octubre de 1996.

POR LA REPUBLICA
ARGENTINA



POR LA REPUBLICA DEL
PARAGUAY



**PROTOCOLO ADICIONAL AL CONVENIO
SOBRE
CONSERVACIÓN Y DESARROLLO
DE LOS RECURSOS ÍCTICOS
EN LOS TRAMOS COMPARTIDOS
DE LOS RÍOS PARANÁ Y PARAGUAY
ENTRE
LA REPÚBLICA ARGENTINA
Y
LA REPÚBLICA DEL PARAGUAY**

El Gobierno de la República Argentina y el Gobierno de la República del Paraguay, (de ahora en adelante denominados "las Partes"),

TENIENDO EN CUENTA el Convenio entre el Gobierno de la República Argentina y de la República del Paraguay sobre Conservación y Desarrollo de los Recursos Icticos en los Tramos Limítrofes de los Ríos Paraná y Paraguay, suscripto el 25 de octubre de 1996;

RECONOCIENDO que existen problemas comunes en áreas de frontera, cuya solución exige la cooperación y el esfuerzo coordinado de los dos países;

CONSIDERANDO la necesidad de introducir modificaciones que resultan de interés para ambos países;

ACUERDAN en suscribir el siguiente Protocolo Adicional:

ARTICULO 1

Modifícase el Artículo VIII del Convenio entre el Gobierno de la República Argentina y el Gobierno de la República del Paraguay sobre Conservación y Desarrollo de los Recursos Icticos en los Tramos Limítrofes de los Ríos Paraná y Paraguay, que quedará redactado de la siguiente manera:

A los fines de lograr una mayor participación y complementación posible en el cumplimiento de este Convenio, ambas Partes acuerdan constituir un Comité Coordinador. Este estará constituido por dos Delegaciones integradas por siete representantes cada una.

El Presidente de la Delegación Argentina será designado por el Ministerio de Relaciones Exteriores, Comercio Internacional y Culto y los seis (6) miembros restantes serán nombrados por la Secretaría de Agricultura, Pesca y Alimentación, la Secretaría de Recursos Naturales y

Desarrollo Sustentable, las Provincias de Chaco, Corrientes, Formosa y Misiones.

El Presidente de la Delegación Paraguaya será designado por el Ministerio de Relaciones Exteriores y los seis (6) miembros restantes serán designados por el Ministerio de Agricultura y Ganadería, las Gobernaciones de Misiones, Itapúa, Alto Paraná, Ñeembucú y Central.

ARTÍCULO 2

El presente Protocolo Adicional entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes se notifiquen por la vía diplomática los correspondientes instrumentos de ratificación, de acuerdo con sus respectivos ordenamientos jurídicos.

ARTÍCULO 3

El presente Protocolo Adicional permanecerá en vigor mientras permanezca en vigencia el "Convenio sobre Conservación y Desarrollo de los Recursos Icticos de los Tramos Limítrofes de los Ríos Paraná y Paraguay", suscripto por la República Argentina y la República del Paraguay, en Buenos Aires, el veinticinco de octubre de 1996.

El presente Protocolo terminará en la fecha en que se produzca la terminación de este último Convenio. Sin embargo, cualesquiera de las Partes podrá darlo por terminado con anterioridad notificándolo a la otra con una anticipación no menor de seis meses a la fecha de expiración.

Hecho en la Ciudad de Asunción, a los 8 días del mes de junio de mil novecientos noventa y siete, en dos ejemplares originales, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno de la
República Argentina



Guido DI TELLA

Ministro de Relaciones Exteriores,
Comercio Internacional y Culto

Por el Gobierno de la
República del Paraguay



Rubén MELGAREJO LANZONI

Ministro de Relaciones Exteriores

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON THE CONSERVATION AND DEVELOPMENT OF FISH
RESOURCES IN THE BORDER STRETCHES OF THE PARANÁ AND
PARAGUAY RIVERS

The Republic of Argentina and the Republic of Paraguay, hereinafter referred to as "the Contracting Parties",

Aware of the need to preserve and conserve fish resources in border rivers, by establishing rational criteria for fishing,

Desiring to do everything possible to prevent environmental degradation and pollution of the waters of the said rivers and their ecosystems,

Motivated by the intention of increasing scientific and technical cooperation for the above-mentioned ends, given the importance of these resources for sport and from an economic and social point of view,

Have agreed as follows:

Article I

This Agreement shall apply to the waters of the Paraná and Paraguay Rivers that form the border between the territories of the Contracting Parties.

Article II

Each Contracting Party shall authorize fishing on those stretches of the rivers which are within the bounds of its own territory, in accordance with the clauses of this Agreement, except in the fish reserve area established in the Agreement mentioned in Article XIII and in other zones determined by mutual agreement.

Joint inspections may, however, be carried out on each stretch, with the participation of officials of the competent bodies, in order to ensure compliance with the provisions of this Agreement.

Article III

The Contracting Parties agree to carry out joint studies to evaluate fish resources in the waters referred to in Article I and in the areas under their influence, which will provide the basis for the execution of improvements and fish farming activities that benefit the natural conditions for the reproduction, breeding and development of fish. They shall also encourage the preparation of alternative productive projects to generate resources, particularly in the closed season.

In the event of hydraulic works that could change the hydrological or hydrobiological regime of the rivers, the Contracting Parties shall prepare, in advance, and jointly implement a resource conservation plan of action outlining appropriate conservation measures

and actions. In particular, they shall consider actions to safeguard the normal migratory movement of the fish.

The Contracting Parties shall, at the same time, conduct fish farming activities in order to safeguard the normal reproduction and development of the species in the stretches of the river situated upstream and downstream of any such works, subject to the new environmental conditions created by their presence.

Article IV

The Contracting Parties, through the competent bodies, shall prepare and apply measures to prevent the pollution of the Paraná and Paraguay Rivers by untreated effluents and any other kind of waste that could damage the fish fauna.

Article V

The Contracting Parties agree to take necessary steps to ensure that land and forest management and the use of groundwater and river tributaries do not cause changes that would have an appreciable adverse impact on the regime or quality of the waters of the rivers that are the subject of this Agreement.

Article VI

In order to rationalize fishing and protect the normal reproduction and conservation of the different species of fish, every six months, the Contracting Parties shall exchange information concerning commercial and recreational catches, the numbers of people actively fishing and, if possible, the fishing equipment used and the time dedicated to fishing, and information concerning migratory movements of the fish in all the waters to which this Agreement applies.

Article VII

In order to encourage scientific and technical collaboration on fishery resources, fishing and hydrobiology in the drainage basins of the border stretches of the Paraná and Paraguay Rivers, the Contracting Parties shall cooperate with each other by concluding the corresponding scientific and technical agreements within the framework of the Coordinating Committee mentioned in Article XI.

Article VIII

To ensure the greatest possible participation and complementarity in the fulfilment of this Agreement, the two Contracting Parties agree to establish a Coordinating Committee composed of two delegations, each one consisting of six representatives.

The head of the Argentine delegation shall be appointed by the Ministry of Foreign Affairs, International Trade and Worship and the five remaining members shall be appointed

by the Fishing Secretariat and by the provinces of Chaco, Corrientes, Formosa and Misiones.

The head of the Paraguayan delegation shall be appointed on the proposal of the Ministry of Foreign Affairs and, of the five remaining members, two (2) shall be appointed by the Ministry of Agriculture and Livestock and three (3) representing the departmental governments of Misiones, Itapúa, Alto Paraná, Neembucú and Central.

Article IX

The Coordinating Committee shall be assisted by an Advisory Council composed of representatives elected by the Committee with institutional, technical and scientific expertise in the area of fishing and the conservation of fish fauna, in order to formulate proposals and recommendations to the said Committee.

Article X

Responsibility for the effective oversight and application of fishing regulations and any other arrangements adopted by the Coordinating Committee shall lie with the pertinent courts of each Contracting Party.

Article XI

The duty and function of the Coordinating Committee shall be to formulate regulations on the following aspects:

- (a) Control of fishing and preservation of fish resources.
- (b) Regulation of fishing, and conservation and development of fish fauna.
- (c) Regulation of fishing methods and equipment.
- (d) Regulation of the size and species of fish that may be caught.
- (e) Establishment of reserve areas or protected stretches and the fishing regulations relating thereto.
- (f) Establishment of the maximum permissible catch for each species and periodic adjustment thereof.
- (g) Conclusion of the scientific and technical agreements referred to in Article VII.
- (h) Improvement and development of living resources, including the artificial reproduction of fish and other organisms.
- (i) Any other regulation with regard to the conservation and rational exploitation of fish resources.

The Coordinating Committee shall meet at least once a year, in the last week of August, to establish the time of the closed season and the areas to which it applies.

Article XII

The joint Argentine-Paraguayan Paraná River Commission shall act as the Permanent Secretariat of the Coordinating Committee. In this capacity, its duties and functions shall be as follows:

(a) To keep an inventory and to make a statistical analysis of living resources and fishing, by processing, analyzing and publishing information on, inter alia, catches, fishing activities and other information provided by similar bodies.

(b) To organize the exchange of information concerning the implementation of this Agreement between the Contracting Parties.

(c) To prepare and bring before the Coordinating Committee proposals relating to scientific research in the area of the Agreement and to coordinate the planning of technological research and development projects on fishing in the Paraná and Paraguay Rivers to be carried out jointly or separately by the competent bodies of the Contracting Parties.

(d) To coordinate the control and conduct the permanent monitoring of the actions and measures proposed by the Coordinating Committee.

Article XIII

The Contracting Parties ratify the obligations that they assumed under the Agreement of 29 September 1992, which establishes a fish reserve area three kilometres upstream and three kilometres downstream of the central point of the Yacyretá dam.

Article XIV

Any expenses resulting from the tasks entrusted to the Permanent Secretariat under this Agreement shall be defrayed by both Contracting Parties, in accordance with the Agreement through exchange of notes of 26 March 1992.

Article XV

This Agreement shall enter into force on the date on which the Contracting Parties communicate the corresponding ratification instruments to one another, through the diplomatic channel, in accordance with their respective laws.

Article XVI

This Agreement shall remain in effect for five (5) years, and shall be extended for further five-year periods unless either Contracting Party notifies the other, at least six months before the date of expiry, of its intention to terminate the Agreement.

Done at Buenos Aires, on 25 October 1996.

For the Argentine Republic:

GUIDO DI TELLA

For the Republic of Paraguay:

RUBÉN MELGAREJO LANZONI

ADDITIONAL PROTOCOL TO THE AGREEMENT ON THE CONSERVATION AND DEVELOPMENT OF FISH RESOURCES IN THE BORDER STRETCHES OF THE PARANÁ AND PARAGUAY RIVERS, BETWEEN THE ARGENTINE REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF PARAGUAY

The Government of the Argentine Republic and the Government of the Republic of Paraguay (hereinafter referred to as "the Parties"),

Bearing in mind the Agreement between the Government of the Argentine Republic and the Government of the Republic of Paraguay on the Conservation and Development of Fish Resources in the Border Stretches of the Paraná and Paraguay Rivers, concluded on 25 October 1996;

Recognizing that there are common problems in border areas, the solution of which requires the cooperation and coordinated efforts of the two countries;

Considering the need to introduce modifications that will be in the interests of both parties;

Have agreed to conclude the following Additional Protocol:

Article 1

Article VIII of the Agreement between the Government of the Argentine Republic and the Government of the Republic of Paraguay on the Conservation and Development of Fish Resources in the Border Stretches of the Paraná and Paraguay Rivers shall be modified to read as follows:

To ensure the greatest possible participation and complementarity in the fulfilment of this Agreement, the two Parties agree to establish a Coordinating Committee composed of two delegations, each one consisting of seven representatives.

The head of the Argentine delegation shall be appointed by the Ministry of Foreign Affairs, International Trade and Worship and the six (6) remaining members shall be appointed by the Agriculture, Fishing and Food Secretariat, the Natural Resources and Sustainable Development Secretariat and the provinces of Chaco, Corrientes, Formosa and Misiones.

The head of the Paraguayan delegation shall be appointed by the Ministry of Foreign Affairs and the six (6) remaining members shall be appointed by the Ministry of Agriculture and Livestock and the departmental governments of Misiones, Itapúa, Alto Paraná, Neembucú and Central.

Article 2

This Additional Protocol shall enter into force on the date on which the two Parties communicate the corresponding ratification instruments to one another, through the diplomatic channel, in accordance with their respective laws.

Article 3

This Additional Protocol shall remain in force as long as the "Agreement on the Conservation and Development of Fish Resources in the Border Stretches of the Paraná and Paraguay Rivers" concluded by the Argentine Republic and the Republic of Paraguay, at Buenos Aires, on 25 October 1996, remains in force.

This Protocol shall terminate on the date on which the said Agreement terminates. However, either Party may terminate it earlier, by notifying the other Party, at least six months before the date of expiry.

Done at Asunción, on 18 June 1997, in two original copies, both texts being equally authentic.

For the Government of the Argentine Republic:

GUIDO DI TELLA

Minister for Foreign Affairs, International Trade and Worship

For the Government of the Republic of Paraguay:

RUBÉN MELGAREJO LANZONI

Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À LA CONSERVATION ET À LA MISE EN VALEUR
DES RESSOURCES ICHTYOLOGIQUES SUR LES TRONÇONS LIMITROPHES DES FLEUVES PARANÁ ET PARAGUAY

La République argentine et la République du Paraguay, ci-après dénommées les "Parties contractantes";

Conscientes de la nécessité de préserver et de conserver les ressources ichtyologiques dans les fleuves limitrophes en établissant des règlements rationnels en matière de pêche;

Désireuses d'éviter par tous les moyens possibles la dégradation de l'environnement et la contamination des eaux desdits fleuves et de leurs écosystèmes;

Mues par le souhait d'intensifier la coopération scientifique et technique aux fins susmentionnées étant donné l'importance que revêtent lesdites ressources des points de vue économique, social et sportif;

Sont convenues de ce qui suit:

Article premier

Le présent Accord est applicable aux eaux des fleuves Paraná et Paraguay, sur les tronçons qui constituent la limite entre les territoires des Parties contractantes.

Article II

Chaque Partie contractante autorise la pêche dans lesdits tronçons de cours d'eau se trouvant à l'intérieur des limites de son territoire conformément aux dispositions du présent Accord, sauf dans la zone de réserve ichtyologique établie dans l'Accord visé à l'article XIII ainsi que dans les autres zones convenues d'un commun accord.

Il peut néanmoins être effectué sur chaque tronçon des contrôles conjoints avec la participation de fonctionnaires des organismes compétents afin de veiller à l'application des dispositions du présent Accord.

Article III

Les Parties contractantes conviennent de réaliser dans les eaux visées à l'article premier ainsi que dans les zones soumises à leur autorité des études conjointes visant à évaluer les ressources ichtyologiques et pouvant servir de base à l'exécution de travaux d'amélioration et d'activités de pisciculture tendant à créer des conditions propices à la reproduction, à l'alevinage et au développement des poissons. Elles encouragent en outre la réalisation de projets de développement de substitution générateurs de revenus, spécialement pendant les périodes de pêche interdite.

S'il est envisagé de construire des ouvrages hydrauliques pouvant altérer le régime hydrologique et hydrobiologique des fleuves, les Parties contractantes établissent préalable-

ment et appliquent conjointement un plan d'action indiquant les mesures et activités à entreprendre pour conserver les ressources ichtyologiques. Elles étudient en particulier les mesures à prendre pour ne pas porter atteinte au mouvement migratoire normal des poissons.

Simultanément, les Parties contractantes encouragent des activités de pisciculture pour sauvegarder la reproduction et le développement normal des espèces sur les tronçons des fleuves situés en amont et en aval desdits ouvrages à la lumière des nouvelles conditions environnementales créées par ces derniers.

Article IV

Les Parties contractantes, agissant par l'intermédiaire des organismes compétents, formulent et appliquent des mesures tendant à prévenir la pollution des fleuves Paraná et Paraguay par des effluents non traités et par d'autres déchets de quelque nature que ce soit pouvant porter préjudice aux stocks de poissons.

Article V

Les Parties contractantes s'engagent à adopter les mesures nécessaires pour veiller à ce que les utilisations des sols, des forêts, des eaux souterraines et des affluents des fleuves n'entraînent aucune altération pouvant porter un préjudice sensible au régime ou à la qualité des eaux des fleuves visées par le présent Accord.

Article VI

Dans l'intérêt d'une pêche rationnelle et afin de protéger la reproduction normale et la conservation des différentes espèces de poissons, les Parties contractantes échangent tous les six mois des informations sur les prises commerciales et sportives, le nombre de pêcheurs en activité et, si possible, les engins utilisés et le temps consacré à la pêche ainsi que sur les mouvements migratoires des poissons dans toutes les eaux auxquelles s'applique le présent Accord.

Article VII

Afin de resserrer la collaboration technique et scientifique en matière de ressources halieutiques, de pêcheries et d'hydrobiologie dans les bassins des tronçons limitrophes des fleuves Paraná et Paraguay, les Parties contractantes coopèrent en concluant les accords scientifiques et techniques nécessaires dans le cadre du Comité de coordination visé à l'article XI.

Article VIII

Les deux Parties contractantes conviennent de créer un Comité de coordination afin d'assurer la plus grande participation et coopération possible en application du présent Ac-

cord. Ledit Comité est constitué par deux délégations composées chacune de six représentants.

Le Chef de la délégation argentine est désigné sur la proposition du Ministère des relations extérieures, du commerce international et du culte et les cinq autres membres par le Secrétariat à la pêche et par les provinces du Chaco, de Corrientes, de Formosa et de Misiones.

Le Chef de la délégation paraguayenne est désigné sur la proposition du Ministère des relations extérieures et les cinq autres membres sont désignés comme suit: deux (2) par le Ministère de l'agriculture et de l'élevage et trois (3) par des représentants des gouvernorats de Misiones, d'Itapúa, du Haut Paraná, de Ñeembucú et du Centre.

Article IX

Le Comité de coordination est assisté par un Conseil consultatif composé de représentants élus par le Comité pour leurs compétences institutionnelles, techniques et scientifiques en matière de pêche et de conservation des stocks de poissons; le Conseil consultatif est chargé de formuler des propositions et des recommandations à l'intention du Comité.

Article X

Le contrôle et l'application efficaces des normes de pêche et des autres dispositions adoptées par le Comité de coordination relèvent de la responsabilité des organismes compétents de chacune des Parties contractantes.

Article XI

Le Comité de coordination est chargé d'élaborer des normes concernant les questions ci-après:

- a) Contrôle de la pêche et préservation des ressources ichtyologiques;
- b) Réglementation de la pêche et conservation et développement des espèces de poissons;
- c) Réglementation des engins et méthodes de pêche;
- d) Réglementation de la taille et des espèces de poissons pouvant être capturées;
- c) Établissement de réserves ou de tronçons protégés et élaboration de règlements de pêche dans lesdites zones;
- f) Détermination et ajustement périodique du volume maximum des prises, par espèce;
- g) Conclusion d'accords scientifiques et techniques comme prévu par l'article VII;
- h) Amélioration et mise en valeur des ressources biologiques, notamment au moyen de la reproduction artificielle de poissons et d'autres organismes;
- i) Élaboration de toute autre règle concernant la conservation et l'exploitation rationnelle des ressources ichtyologiques.

Le Comité de coordination se réunit au moins une fois par an, la dernière semaine d'août, pour fixer les périodes pendant lesquelles et les zones dans lesquelles la pêche est interdite.

Article XII

La Commission mixte argentino-paraguayenne du Paraná fait fonction de secrétariat permanent du Comité de coordination et, à ce titre, est chargée des attributions suivantes:

a) Maintenir un inventaire et des statistiques des ressources biologiques et halieutiques grâce au traitement, à l'analyse et à la publication des informations sur des questions comme les prises et l'effort de pêche ainsi que des autres données communiquées par les organismes qui coopèrent dans ces domaines;

b) Organiser un échange d'informations entre les Parties contractantes au sujet de l'application du présent Accord;

c) Préparer et présenter au Comité de coordination des propositions touchant les études scientifiques à réaliser dans les domaines visés par le présent Accord et coordonner la planification des projets de recherche et de développement technologique sur la pêche dans les fleuves Paraná et Paraguay devant être réalisés conjointement ou séparément par les organismes compétents des Parties contractantes;

d) Coordonner le contrôle et assurer le suivi constant des activités et mesures décidées par le Comité de coordination.

Article XIII

Les Parties contractantes réaffirment les obligations qu'elles ont assumées dans l'accord du 29 septembre 1992 portant création d'une réserve ichtyologique 3 km en amont et 3 km en aval de l'axe du barrage de Yacyretá.

Article XIV

Les deux Parties contractantes prennent à leur charge les dépenses afférentes aux activités confiées au secrétariat permanent en vertu du présent Accord, conformément à l'entente intervenue par échange de notes en date du 26 mars 1992.

Article XV

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties contractantes se seront communiqué par la voie diplomatique les instruments de ratification correspondants, conformément aux dispositions de leurs législations respectives.

Article XVI

Le présent Accord demeurera en vigueur pendant une période de cinq (5) ans et sera reconduit pour des périodes de même durée à moins que l'une des Parties contractantes ne

notifie à l'autre son intention d'y mettre fin moyennant préavis d'au moins six mois avant la date de son expiration.

Fait à Buenos Aires le 25 octobre 1996.

Pour la République Argentine:

GUIDO DI TELLA

Pour la République du Paraguay:

RUBÉN MELGAREJO LANZONI

PROTOCOLE ADDITIONNEL À L'ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY RELATIF À LA CONSERVATION ET À LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES ICHTYOLOGIQUES SUR LES TRONÇONS LIMITROPHES DES FLEUVES PARANÁ ET PARAGUAY

Le Gouvernement de la République argentine et le Gouvernement de la République du Paraguay (ci- après dénommés les "Parties");

Considérant l'Accord entre le Gouvernement de la République argentine et le Gouvernement de la République du Paraguay relatif à la conservation et à la mise en valeur des ressources ichtyologiques sur les tronçons limitrophes des fleuves Paraná et Paraguay signé le 25 octobre 1996;

Reconnaissant qu'il existe dans les zones frontalières des problèmes communs dont le règlement exige la coopération et un effort concerté des deux Parties;

Considérant nécessaire d'apporter à l'Accord les modifications correspondant aux intérêts des deux pays;

Sont convenus de conclure le Protocole additionnel ci-après:

Article premier

L'article VIII de l'Accord entre le Gouvernement de la République argentine et le Gouvernement de la République du Paraguay relatif à la conservation et à la mise en valeur des ressources ichtyologiques sur les tronçons limitrophes des fleuves Paraná et Paraguay est modifié de manière qu'il se lise comme suit:

Les deux Parties contractantes conviennent de créer un Comité de coordination afin d'assurer la plus grande participation et coopération possible en application du présent Accord. Ledit Comité est constitué par deux délégations composées chacune de sept représentants.

Le Chef de la délégation argentine est désigné par le Ministère des relations extérieures, du commerce international et du culte et les six (6) autres membres sont nommés par le Secrétariat à l'agriculture, à la pêche et à l'alimentation, le Secrétariat aux ressources naturelles et au développement durable et les provinces du Chaco, de Corrientes, de Formosa et de Misiones.

Le Chef de la délégation paraguayenne est désigné par le Ministère des relations extérieures et les six (6) autres membres sont désignés par le Ministère de l'agriculture et de l'élevage et les gouvernorats de Misiones, d'Itapúa, du Haut Paraná, de Ñeembucú et du Centre.

Article 2

Le présent Protocole additionnel entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties contractantes se seront communiqué par la voie diplomatique les instruments de ratification correspondants, conformément aux dispositions de leurs législations respectives.

Article 3

Le présent Protocole additionnel restera en vigueur aussi longtemps que l'Accord relatif à la conservation et à la mise en valeur des ressources ichthyologiques sur les tronçons limitrophes des fleuves Parana et Paraguay signé à Buenos Aires le 25 octobre 1996 par la République argentine et la République du Paraguay.

Le présent Protocole prendra fin à la même date que l'Accord susmentionné, étant entendu toutefois que l'une ou l'autre des Parties peut le dénoncer avant ladite date par notification adressée à l'autre Partie moyennant préavis au moins six mois avant la date de son expiration.

Fait à Asunción le 18 juin 1997 en deux exemplaires originaux, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République Argentine:
Le Ministre des relations extérieures, du commerce international et du culte,
GUIDO DI TELLA

Pour le Gouvernement de la République du Paraguay:
Le Ministre des relations extérieures,
RUBÉN MELGAREJO LANZONI

No. 35938

**United Nations (United Nations Children's Fund)
and
Panama**

**Basic Cooperation Agreement between the United Nations Children's Fund and the
Government of the Republic of Panama. Panama, 4 June 1998**

Entry into force: 4 May 1999 by notification, in accordance with article XXIII

Authentic texts: English and Spanish

Registration with the Secretariat of the United Nations: ex officio, 1 July 1999

**Organisation des Nations Unies (Fonds des Nations Unies
pour l'enfance)
et
Panama**

**Accord de base régissant la coopération entre le Fonds des Nations Unies pour
l'enfance et le Gouvernement de la République du Panama. Panama, 4 juin 1998**

Entrée en vigueur : 4 mai 1999 par notification, conformément à l'article XXIII

Textes authentiques : anglais et espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 1er juillet 1999

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

BASIC COOPERATION AGREEMENT BETWEEN THE UNITED NATIONS
CHILDREN'S FUND AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
PANAMA

Preamble

The United Nations Children's Fund and the Government of the Republic of Panama

Whereas the United Nations Children's Fund (UNICEF) was established by the General Assembly of the United Nations by resolution 57 (1) of 11 December 1946 as an organ of the United Nations and, by this and subsequent resolutions, was charged with the responsibility of meeting, through the provision of financial support, supplies, training and advice, the emergency and long-range needs of children and their continuing needs and providing services in the fields of maternal and child health, nutrition, water supply, basic education and supporting services for women in developing countries, with a view to strengthening, where appropriate, activities and programmes of child survival, development and protection in countries with which UNICEF cooperates, and

Whereas Unicef and the Government of the Republic of Panama wish to establish the terms and conditions under which UNICEF shall, in the framework of the operational activities of the United Nations and within its mandate, cooperate in programmes in the Republic of Panama

Now, therefore, UNICEF and the Government, in a spirit of friendly cooperation, have entered into the present Agreement.

Article I. Definitions

For the purpose of the present Agreement, the following definitions shall apply:

- (a) "Appropriate authorities" means central, local and other competent authorities under the law of the country;
- (b) "Convention" means the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations adopted by the General Assembly of the United Nations on 13 February 1946;
- (c) "Experts on mission" means experts coming within the scope of Articles VI and VII of the Convention;
- (d) "Government" means the Government of the Republic of Panama;
- (e) "Greeting Card Operation" means the organizational entity established within UNICEF to generate public awareness, support and additional funding for UNICEF mainly through the production and marketing of greeting cards and other products;
- (f) "Head of the office" means the official in charge of the UNICEF office;
- (g) "Country" means the country where a UNICEF office is located or which receives programme support from a UNICEF office located elsewhere;
- (h) "Parties" means UNICEF and the Government;

(i) "Persons performing services for UNICEF" means individual contractors, other than officials, engaged by UNICEF to perform services in the execution of programmes of cooperation;

j) "Programmes of cooperation" means the programmes of the country in which UNICEF cooperates, as provided in Article III below;

(k) "UNICEF" means the United Nations Children's Fund;

(l) "UNICEF office" means any organizational unit through which UNICEF cooperates in programmes; it may include the field offices established in the country;

(m) "UNICEF officials" means all members of the staff of UNICEF employed under the Staff Regulations and Rules of the United Nations, with the exception of persons who are recruited locally and assigned to hourly rates, as provided in General Assembly resolution 76 (1) of 7 December 1946.

Article II. Scope of the Agreement

1. The present Agreement embodies the general terms and conditions under which UNICEF shall cooperate in programmes in the country.

2. UNICEF cooperation in programmes in the country shall be provided consistent with the relevant resolutions, decisions, regulations and rules and policies of the competent organs of the United Nations, including the Executive Board of UNICEF.

Article III. Programmes of Cooperation and Master Plan of Operations

1. The programmes of cooperation agreed to between UNICEF and the Government shall be contained in a master plan of operations to be concluded between UNICEF, the Government and, as the case may be, other participating organizations.

2. The master plan of operations shall define the particulars of the programmes of cooperation, setting out the objectives of the activities to be carried out, the undertakings of UNICEF, the Government and the participating organizations and the estimated financial resources required to carry out the programmes of cooperation.

3. The Government shall permit UNICEF officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF to observe and monitor all phases and aspects of the programmes of cooperation.

4. The Government shall keep such statistical records concerning the execution of the master plan of operations as the Parties may consider necessary and shall supply any of such record to UNICEF at its request.

5. The Government shall cooperate with UNICEF in providing the appropriate means necessary for adequately informing the public about the programmes of cooperation carried out under the present Agreement.

Article IV. UNICEF Office

1. UNICEF may establish and maintain an office in the country as the Parties may consider necessary to facilitate the implementation of the programmes of cooperation.

2. UNICEF may, with the agreement of the Government, establish and maintain a regional/area office in the country to provide programme support to other countries in the region/area.

3. In the event that UNICEF does not maintain an office in the country, it may, with the agreement of the Government, provide support for programmes of cooperation agreed to between UNICEF and the Government under the present Agreement through a UNICEF regional/area office established in another country.

Article V. Assignment to UNICEF Office

1. UNICEF may assign to its office in the country officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF, as is deemed necessary by UNICEF, to provide support to the programmes of cooperation in connection with:

(a) The preparation, review, monitoring and evaluation of the programmes of cooperation;

(b) The shipment, receipt, distribution or use of the supplies, equipment and other materials provided by UNICEF;

(c) Advising the Government regarding the progress of the programmes of cooperation;

(d) Any other matters relating to the application of the present Agreement.

2. UNICEF shall, from time to time, notify the Government of the names of UNICEF officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF; UNICEF shall also notify the Government of any changes in their status.

Article VI. Government Contribution

1. The Government shall provide to UNICEF as mutually agreed upon and to the extent possible:

(a) Appropriate office premises for the UNICEF office, alone or in conjunction with the United Nations system organizations;

(b) Costs of postage and telecommunications for official purposes;

(c) Local services such as equipment, fixtures and maintenance of office premises;

(d) Transportation for UNICEF officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF, all of them in the performance of their official functions in the country.

2. The Government shall also assist UNICEF:

(a) In the location of suitable housing accommodation for internationally recruited UNICEF officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF;

(b) In the installation and supply of utility services, such as water, electricity, sewerage, fire protection services and other services, for UNICEF office premises.

3. In the event that UNICEF does not maintain a UNICEF office in the country, the Government undertakes to contribute towards the expenses incurred by UNICEF in maintaining a UNICEF regional/area office elsewhere, from which support is provided to the programmes of cooperation in the country, up to a mutually agreed amount, taking into account contributions in kind, if any.

Article VII. UNICEF Supplies, Equipment and Other Assistance

1. UNICEF's contribution to programmes of cooperation may be made in the form of financial and other assistance. Supplies, equipment and other assistance intended for the programmes of cooperation under the present Agreement shall be transferred to the Government upon arrival in the country, unless otherwise provided in the master plan of operations.

2. UNICEF may place on the supplies, equipment and other materials intended for programmes of cooperation such markings as are deemed necessary to identify them as being provided by UNICEF.

3. The Government shall grant UNICEF all necessary permits and licences for the importation of the supplies, equipment and other materials under the present Agreement. It shall agree to exempt UNICEF from all direct taxes, customs duties and other related taxes and levies, be responsible for, and shall meet the costs associated with, the receipt, unloading, storage, insurance, transportation and distribution of such supplies, equipment and other materials after their arrival in the country.

4. While paying due respect to the principles of international competitive bidding, UNICEF will attach high priority to the local procurement of supplies, equipment and other materials which meet UNICEF requirements in quality, price and delivery terms.

5. The Government shall exert its best efforts, and take the necessary measures, to ensure that the supplies, equipment and other materials, as well as financial and other assistance intended for programmes of cooperation, are utilized in conformity with the purposes stated in the master plan of operations and are employed in an equitable and efficient manner without any discrimination based on sex, race, creed, nationality or political opinion. No payment shall be required of any recipient of supplies, equipment and other materials furnished by UNICEF unless, and only to such extent as, provided in the relevant master plan of operations.

6. No direct taxes, value-added tax, fees, tolls or duties shall be levied on the supplies, equipment and other materials intended for programmes of cooperation in accordance with the master plan of operations. In respect of supplies and equipment purchased locally for programmes of cooperation, the Government shall, in accordance with section 8 of the Convention, make appropriate administrative arrangements for the remission or return of any excise duty or tax payable as part of the price.

7. The Government shall, upon request by UNICEF, return to UNICEF any funds, supplies, equipment and other materials that have not been used in the programmes of cooperation. It is understood that articles imported into Panama under the exemption set out

above, will not be sold in the country, except under conditions agreed with the Government.

8. The Government shall maintain proper accounts, records and documentation in respect of funds, supplies, equipment and other assistance under this Agreement. The form and content of the accounts, records and documentation required shall be as agreed upon by the Parties. Authorized officials of UNICEF shall have access to the relevant accounts, records and documentation concerning distribution of supplies, equipment and other materials, and disbursement of funds.

9. The Government shall, as soon as possible, but in any event within sixty (60) days after the end of each of the UNICEF financial years, submit to UNICEF progress reports on the programmes of cooperation and certified financial statements, audited in accordance with existing government rules and procedures.

Article VIII. Intellectual Property Rights

1. The Parties agree to cooperate and exchange information on any discoveries, inventions or works, resulting from programme activities undertaken under the present Agreement, with a view to ensuring their most efficient and effective use and exploitation by UNICEF and the Government under applicable law.

2. Patent rights, copyright rights and other similar intellectual property rights in any discoveries, inventions or works under paragraph 1 of this Article resulting from programmes in which UNICEF cooperates may be made available by UNICEF free of royalties to other Governments with which UNICEF cooperates for their use and exploitation in programmes.

Article IX. Applicability of the Convention

The Convention shall be applicable *mutatis mutandis* to UNICEF, its office, property, funds and assets and to its officials and experts on mission in the country.

Article X. Legal Status of UNICEF Office

1. UNICEF, its property, funds and assets, wherever located and by whomsoever held, shall enjoy immunity from every form of legal process except in so far as in any particular case it has expressly waived its immunity. It is understood, however, that no waiver of immunity shall extend to any measure of execution.

2. (a) The premises of the UNICEF office shall be inviolable. The property and assets of UNICEF, wherever located and by whomsoever held, shall be immune from search, requisition, confiscation, expropriation and any other form of interference, whether by executive, administrative, judicial or legislative action.

(b) The appropriate authorities shall not enter the office premises to perform any official duties, except with the express consent of the head of the office and under conditions agreed to by him or her.

3. The appropriate authorities shall exercise due diligence to ensure the security and protection of the UNICEF office, and to ensure that the tranquility of the office is not disturbed by the unauthorized entry of persons or groups of persons from outside or by disturbances in its immediate vicinity.

4. The archives of UNICEF, and in general all documents belonging to it, wherever located and by whomsoever held, shall be inviolable.

Article XI. UNICEF Funds, Assets and Other Property

1. Without being restricted by financial controls, regulations or moratoria of any kind:

(a) UNICEF may hold and use funds, gold or negotiable instruments of any kind and maintain and operate accounts in any currency and convert any currency held by it into any other currency;

(b) UNICEF shall be free to transfer its funds, gold or currency from one country to another or within any country, to other organizations or agencies of the United Nations system;

(c) UNICEF shall be accorded the most favourable, legally available rate of exchange for its financial activities.

2. UNICEF, its assets, income and other property shall:

(a) Be exempt from all direct taxes, value-added tax, fees, tolls or duties; it is understood, however, that UNICEF will not claim exemption from taxes which are, in fact, no more than charges for public utility services, rendered by the Government or by a corporation under government regulation, at a fixed rate according to the amount of services rendered and which can be specifically identified, described and itemized.

(b) Be exempt from customs duties and prohibitions and restrictions on imports and exports in respect of articles imported or exported by UNICEF for its official use. It is understood, however, that articles imported under such exemptions will not be sold in the country into which they were imported except under conditions agreed with the Government;

(c) Be exempt from customs duties and prohibitions and restrictions on imports and exports in respect of its publications.

Article XII. Greeting Cards and Other UNICEF Products

Any materials imported or exported by UNICEF or by national bodies duly authorized by UNICEF to act on its behalf, in connection with the established purposes and objectives of the UNICEF Greeting Card Operation, shall be exempt from all customs duties, prohibitions and restrictions, and the sale of such materials for the benefit of UNICEF shall be exempt from all national and local taxes.

Article XIII. UNICEF Officials

1. Officials of UNICEF shall:

(a) Be immune from legal process in respect of words spoken or written and all acts performed by them in their official capacity. Such immunity shall continue to be accorded after termination of employment with UNICEF;

(b) Be exempt from taxation on the salaries and emoluments paid to them by UNICEF;

(c) Be immune from national service obligations;

(d) Be immune, together with their spouses and relatives dependent on them, from immigration restrictions and alien registration;

(e) Be accorded the same privileges in respect of exchange facilities as are accorded to officials of comparable ranks forming part of diplomatic missions to the Government;

(f) Be given, together with their spouses and relatives dependent on them, the same repatriation facilities in time of international crisis as diplomatic envoys;

(g) Have the right to import free of duty their furniture, personal effects and all household appliances, at the time of first taking up their post in the host country, except the costs associated with the transportation, storage and similar services.

2. The head of the UNICEF office and other senior officials, as may be agreed between UNICEF and the Government, shall enjoy the same privileges and immunities accorded by the Government to members of diplomatic missions of comparable ranks. For this purpose, the name of the head of the UNICEF office may be incorporated in the diplomatic list.

3. UNICEF officials shall also be entitled to the following facilities applicable to members of diplomatic missions of comparable ranks:

(a) To import free of custom and excise duties limited quantities of certain articles intended for personal consumption in accordance with existing national legislation;

(b) To import a motor vehicle free of customs and excise duties, including value-added tax, in accordance with existing national legislation.

Article XIV. Experts on Mission

1. Experts on mission shall be granted the privileges and immunities specified in Article VI, sections 22 and 23, of the Convention.

2. Experts on mission may be accorded such additional privileges, immunities and facilities as may be agreed upon between the Parties.

Article XV. Persons Performing Services for UNICEF

1. Persons performing services for UNICEF shall:

(a) Be immune from legal process in respect of words spoken or written and all acts performed by them in their official capacity. Such immunity shall continue to be accorded after termination of employment with UNICEF;

(b) Be given, together with their spouses and relatives dependent on them, the same repatriation facilities in time of international crisis as diplomatic envoys.

2. For the purpose of enabling them to discharge their functions independently and efficiently, persons performing services for UNICEF may be accorded such other privileges, immunities and facilities as specified in article XIII above, as may be agreed upon between the Parties.

Article XVI. Access Facilities

UNICEF officials, experts on mission and persons performing services for UNICEF shall be entitled:

(a) To prompt clearance and issuance, free of charge, of visas, licences or permits, where required;

(b) To unimpeded access to or from the country, and within the country, to all sites of cooperation activities, to the extent necessary for the implementation of programmes of cooperation.

Article XVII. Locally Recruited Personnel Assigned to Hourly Rates

The terms and conditions of employment for persons recruited locally and assigned to hourly rates shall be in accordance with the relevant United Nations resolutions, decisions, regulations and rules and policies of the competent organs of the United Nations, including UNICEF. Locally recruited personnel shall be accorded all facilities necessary for the independent exercise of their functions for UNICEF.

Article XVIII. Facilities in Respect of Communications

1. UNICEF shall enjoy, in respect of its official communications, treatment not less favourable than that accorded by the Government to any diplomatic mission (or intergovernmental organization) in matters of establishment and operation, priorities, tariffs, charges on mail and cablegrams and on teleprinter, facsimile, telephone and other communications, as well as rates for information to the press and radio.

2. No official correspondence or other communication of UNICEF shall be subjected to censorship. Such immunity shall extend to printed matter, photographic and electronic data communications and other forms of communications as may be agreed upon between the Parties. UNICEF shall be entitled to use codes and to dispatch and receive correspondence either by courier or in sealed pouches, all of which shall be inviolable and not subject to censorship.

3. UNICEF shall have the right to operate radio and other telecommunication equipment on United Nations registered frequencies and those allocated by the Government between its offices, within and outside the country, and in particular with UNICEF headquarters in New York.

4. UNICEF shall be entitled, in the establishment and operation of its official communications, to the benefits of the International Telecommunication Convention (Nairobi, 1982) and the regulations annexed thereto.

Article XIX. Facilities in Respect of Means of Transportation

The Government shall grant UNICEF necessary permits or licenses for, and shall not impose undue restrictions on, the acquisition or use and maintenance by UNICEF of civil aeroplanes and other craft required for programme activities under the present Agreement.

Article XX. Waiver of Privileges and Immunities

The privileges and immunities accorded under the present Agreement are granted in the interests of the United Nations, and not for the personal benefit of the persons concerned. The Secretary-General of the United Nations has the right and the duty to waive the immunity of any individual referred to in articles XIII, XIV and XV in any case where, in his opinion, such immunity impedes the course of justice and can be waived without prejudice to the interests of the United Nations and UNICEF.

Article XXI. Claims Against UNICEF

1. UNICEF cooperation in programmes under the present Agreement is provided for the benefit of the Government and people of the country and, therefore, the Government shall bear all the risks of the operations under the present Agreement.

2. The Government shall, in particular, be responsible for dealing with all claims arising from or directly attributable to the operations under the present Agreement that may be brought by third parties against UNICEF, UNICEF officials, experts on mission and persons performing services on behalf of UNICEF and shall, in respect of such claims, indemnify and hold them harmless, except where UNICEF and the Government agree that the particular claim or liability was caused by gross negligence or wilful misconduct.

3. If UNICEF and the Government are unable to reach an agreement on whether a particular claim or liability was caused by gross negligence or wilful misconduct, the dispute shall be resolved in accordance with the provisions of Article XXII below.

Article XXII. Settlement of Disputes

Any dispute between UNICEF and the Government relating to the interpretation and application of the present Agreement which is not settled by negotiation or other agreed mode of settlement shall be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the chairman. If within thirty (30) days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator, or if within fifteen (15) days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedure for the arbitra-

tion shall be fixed by the arbitrators, and the expenses of the arbitration shall be borne by the Parties as assessed by the arbitrators.

The arbitral award shall contain a statement of the reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article XXIII. Entry into Force

1. The present Agreement shall enter into force on the day after both Parties have notified each other in writing that the legal requirements for entry into force have been complied with.

2. The present Agreement supersedes and replaces all previous Basic Agreements, including addenda thereto, between UNICEF and the Government.

Article XXIV. Amendments

The present Agreement may be modified or amended only by written agreement between the Parties hereto.

Article XXV. Termination

The present Agreement shall cease to be in force six months after either of the Parties gives notice in writing to the other of its decision to terminate the Agreement. The Agreement shall, however, remain in force for such an additional period as might be necessary for the orderly cessation of UNICEF activities, and the resolution of any disputes between the Parties.

In witness whereof, the undersigned, being duly appointed representative of UNICEF and duly authorized plenipotentiary of the Government, have on behalf of the Parties signed the present Agreement, in the English and Spanish languages, both texts being equally authentic. Done at Panama, this fourth day of June, nineteen hundred ninety eight.

For the United Nations Children's Fund:

NAME: AIDA OLIVER
Title: Resident Project Officer

For the Government :

NAME : RICARDO ALBERTO ARIAS ARIAS
Title: Minister of Foreign Relations

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO BASICO DE COOPERACION
ENTRE
EL FONDO DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA INFANCIA
Y
EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE PANAMA**

PREAMBULO

El Fondo de las Naciones Unidas para la Infancia y el Gobierno de la República de Panamá

CONSIDERANDO que la Asamblea General de las Naciones Unidas, en su resolución 57 (I), de 11 de diciembre de 1946, estableció el Fondo de las Naciones Unidas para la Infancia (UNICEF) como órgano de las Naciones Unidas y que en resoluciones posteriores le encomendó la tarea de atender, mediante la prestación de apoyo financiero, suministros, capacitación y asesoramiento, las necesidades de la infancia, incluidas las necesidades apremiantes y a largo plazo y las permanentes, así como la tarea de prestar servicios en las esferas de la salud materno infantil, la nutrición, el abastecimiento de agua, la enseñanza básica y la prestación de asistencia a la mujer en los países en desarrollo, con miras a fortalecer, cuando procediese, los programas de supervivencia, desarrollo y protección del niño de los países con los que cooperase el UNICEF,

CONSIDERANDO que el UNICEF y el Gobierno de la República de Panamá desean establecer las condiciones con arreglo a las cuales el UNICEF, en el marco de su mandato, cooperará en programas en la República de Panamá,

El UNICEF y el Gobierno, animados por un espíritu de cooperación amistosa, han concertado el presente Acuerdo.

ARTICULO I

Definiciones

A los efectos del presente Acuerdo, serán aplicables las definiciones siguientes:

- a) Por "autoridad competente" se entenderán las autoridades centrales, municipales y otras autoridades competentes con arreglo a la legislación del país;
- b) Por "Convención" se entenderá la Convención General sobre Prerrogativas e Inmunities de las Naciones Unidas, aprobada por la Asamblea General de las Naciones Unidas el 13 de febrero de 1946;
- c) Por "expertos en misión" se entenderá los expertos comprendidos en el ámbito de aplicación de los artículos VI y VII de la Convención;
- d) Por "Gobierno" se entenderá el Gobierno de la República de Panamá;
- e) Por "Operación de Tarjetas de Felicitación" se entenderá la entidad orgánica establecida en el UNICEF para despertar conciencia pública y conseguir apoyo y fondos complementarios para el UNICEF principalmente mediante la publicación y comercialización de tarjetas de felicitación y otros productos;
- f) Por "jefe de la oficina" se entenderá el funcionario a cargo de la oficina del UNICEF;
- g) Por "país" se entenderá el país en que esté situada la oficina del UNICEF o que reciba apoyo a los programas de una oficina del UNICEF situada en otro lugar;
- h) Por "partes" se entenderá el UNICEF y el Gobierno;
- i) Por "personas que presten servicios para el UNICEF" se entenderá los contratistas, que no sean funcionarios, a los que el UNICEF asigne la prestación de servicios en la ejecución de programas de cooperación;
- j) Por "programas de cooperación" se entenderá los programas del país en que coopera el UNICEF, con arreglo al artículo III del presente Acuerdo;
- k) Por "UNICEF" se entenderá el Fondo de las Naciones Unidas para la Infancia;
- l) Por "oficina del UNICEF" se entenderá la unidad de organización por cuyo conducto coopera el UNICEF en programas en el país, la que podrá incluir las oficinas exteriores establecidas en el país;

m) Por "funcionarios del UNICEF" se entenderá todo el personal del UNICEF contratado de conformidad con el Estatuto y el Reglamento del personal de las Naciones Unidas, salvo el que haya sido contratado localmente y sea remunerado por hora, según se establece en la resolución 76 (I) de la Asamblea General, de 7 de diciembre de 1946.

ARTICULO II

Alcance del Acuerdo

1. El presente Acuerdo contiene las condiciones básicas con arreglo a las cuales el UNICEF cooperará en los programas del país.
2. El UNICEF cooperará en los programas del país de manera compatible con las resoluciones, decisiones, disposiciones, reglamentos y normas pertinentes de los órganos competentes de las Naciones Unidas, incluida la Junta Ejecutiva del UNICEF.

ARTICULO III

Programas de cooperación y plan general de actividades

1. Los programas de cooperación que concierten el UNICEF y el Gobierno figurarán en un plan general de actividades que será suscrito por el UNICEF, el Gobierno y, según proceda, por otras instituciones que participen en él.
2. En el plan general de actividades se detallarán los programas de cooperación, los objetivos que se procuren con las actividades que hayan de realizarse, las obligaciones del UNICEF, el Gobierno y las instituciones participantes y los recursos financieros que se estimen necesarios para llevar a cabo los programas de cooperación.
3. El Gobierno permitirá que funcionarios del UNICEF, expertos en misión y personas que presten servicios para el UNICEF observen y supervisen todas las fases y todos los aspectos de los programas de cooperación.
4. El Gobierno llevará los registros estadísticos que las partes consideren necesarios en relación con la ejecución del plan general de actividades y facilitará al UNICEF los registros que éste solicite.
5. El Gobierno cooperará con el UNICEF a los efectos de proporcionar los medios procedentes que sean necesarios para informar adecuadamente a la opinión pública acerca de los programas de cooperación realizados en virtud del presente Acuerdo.

ARTICULO IV
Oficina del UNICEF

1. El UNICEF podrá establecer y mantener una oficina en el país para facilitar la ejecución de los programas de cooperación si las partes lo consideran necesario.
2. El UNICEF podrá, previo consentimiento del Gobierno, establecer y mantener una oficina regional o de zona en el país para prestar apoyo a los programas de otros países de la región o la zona.
3. El UNICEF, en caso de que no mantenga una oficina en el país, podrá prestar, con el consentimiento del Gobierno, apoyo a los programas de cooperación que haya convenido con éste en virtud del presente Acuerdo por conducto de una de sus oficinas regionales o de zona establecidas en otro país.

ARTICULO V
Asignación a la oficina del UNICEF

1. El UNICEF podrá asignar a su oficina en el país, los funcionarios, expertos en misión y personas que presten servicios para él que considere necesarios, para prestar apoyo a los programas de cooperación en relación con:
 - a) La preparación, el examen, la supervisión y la evaluación de los programas de cooperación;
 - b) El envío, la recepción, la distribución o la utilización de los suministros, el equipo y otros materiales que suministre el UNICEF;
 - c) El asesoramiento al Gobierno acerca de la marcha de los programas de cooperación;
 - d) Cualesquiera otros asuntos relacionados con la aplicación del presente Acuerdo.
2. El UNICEF notificará periódicamente al Gobierno los nombres de sus funcionarios, expertos en misión y personas que presten servicios en nombre de él; el UNICEF notificará asimismo al Gobierno los cambios en las funciones de esas personas.

ARTICULO VI
Aportación del Gobierno

1. El Gobierno facilitará al UNICEF, previo acuerdo y en la medida de lo posible:
 - a) Locales adecuados para la oficina del UNICEF, sola o junto con organizaciones del sistema de las Naciones Unidas;
 - b) Franqueo y servicios de telecomunicaciones de uso oficial;
 - c) Ciertos servicios locales, como equipo y accesorios, y el del mantenimiento de los locales de la oficina;
 - d) Medios de transporte para funcionarios del UNICEF, expertos en misión y personas que presten servicios para el UNICEF, todos ellos en el desempeño de sus funciones oficiales en el país.
2. Asimismo, el Gobierno prestará asistencia al UNICEF:
 - a) En la búsqueda de vivienda adecuada para el personal de contratación internacional del UNICEF, expertos en misión y personas que presten servicios para el UNICEF;
 - b) En la instalación y el suministro de servicios públicos, como agua, electricidad, alcantarillado, protección contra incendios y otros servicios, para los locales de la oficina del UNICEF.
3. En caso de que el UNICEF no mantenga una oficina en el país, el Gobierno se compromete a aportar fondos, hasta el límite que se haya pactado y teniendo en cuenta las contribuciones en especie, de haberlas, a fin de sufragar los gastos que realice el UNICEF para mantener una oficina regional o de zona en otro lugar cuando esa oficina se utilice para prestar apoyo a los programas de cooperación en el país.

ARTICULO VII
Suministro, equipo y asistencia de otra índole

1. La contribución del UNICEF a los programas de cooperación podrá revestir la forma de asistencia financiera o de otra índole. Los suministros, el equipo y el material de otra índole que esté destinado a los programas de cooperación en virtud del presente Acuerdo una vez llegados al país serán transferidos al Gobierno, salvo que se disponga otra cosa en el plan general de actividades.

2. El UNICEF podrá marcar los suministros, el equipo y el material de otra índole destinados a programas de cooperación en la forma que considere necesaria para indicar que fueron facilitados por él.
3. El Gobierno concederá al UNICEF todos los permisos y autorizaciones necesarios para la importación de los suministros, el equipo y el material de otra índole en virtud del presente Acuerdo. El Gobierno se compromete a exonerar al UNICEF de todo impuesto directo, derechos aduaneros, impuestos y gravámenes conexos, y a correr con los gastos correspondientes a la recepción, la descarga, el almacenamiento, los seguros, el transporte y la distribución de los suministros, el equipo y otros materiales una vez que lleguen al país.
4. El UNICEF, teniendo debidamente en cuenta los principios de la licitación internacional, asignará alta prioridad a la compra en el país de suministros, equipo y material de otra índole que cumplan sus requisitos en materia de calidad, precio y fecha de entrega.
5. El Gobierno hará todo lo posible y adoptará todas las medidas que sean necesarias para que los suministros, el equipo y el material de otra índole, así como la asistencia financiera y de otra índole destinada a los programas de cooperación, sean utilizados de conformidad con los objetivos indicados en el plan general de actividades y de modo equitativo y eficaz, sin discriminaciones por razones de sexo, raza, creencia, nacionalidad u opinión política. No se exigirá el abono de cantidad alguna a los destinatarios de los suministros, el equipo y el material de otra índole que facilite el UNICEF, salvo y en la medida en que se disponga lo contrario en el correspondiente plan general de actividades.
6. Los suministros, el equipo y el material de otra índole que están destinados a programas de cooperación de conformidad con el plan general de actividades no estarán sujetos a impuestos directos, impuestos sobre el valor agregado, cánones, tributos ni gravámenes. Con respecto a los suministros y el equipo que se adquieran en el país para destinatarios a programas de cooperación, el Gobierno, de conformidad con la sección 8 de la Convención, tomará las disposiciones administrativas que correspondan para la exención o devolución de los gravámenes o impuestos indirectos pagaderos como parte del precio.
7. El Gobierno, previa solicitud del UNICEF, devolverá a éste todos los fondos, suministros, equipo y material de otra índole que no se hayan utilizado en los programas de cooperación. Queda entendido que estos artículos importados a Panamá al amparo de las excepciones descritas *supra*, no serán vendidos en el país, excepto bajo las condiciones convenidas con el Gobierno.

8. El Gobierno llevará cuentas, libros y documentos adecuados respecto de los fondos, los suministros, el equipo y la asistencia de otra índole en virtud del presente Acuerdo. La forma y el contenido de las cuentas, los registros y los documentos serán objeto de pacto entre las partes. Los funcionarios autorizados del UNICEF tendrán acceso a las cuentas, los registros y los documentos relativos a la distribución de los suministros, el equipo y el material de otra índole y al desembolso de fondos.

9. El Gobierno presentará al UNICEF a la brevedad posible y, en cualquier caso, dentro de los 60 días siguientes al cierre de cada ejercicio financiero del UNICEF informes sobre la marcha de los programas de cooperación y estados financieros certificados y comprobados de conformidad con las normas y los procedimientos vigentes.

ARTICULO VIII

Derecho de propiedad intelectual

1. Las partes convienen en cooperar e intercambiar información en relación con los descubrimientos, inventos u obras que sean resultado de actividades de programas realizadas en virtud del presente Acuerdo con miras a velar por que el Gobierno y el UNICEF los utilicen y aprovechen en la forma más eficiente y efectiva.

2. Los derechos de patente, los derechos de autor y otros derechos similares de propiedad intelectual correspondientes a descubrimientos, inventos u obras realizadas con arreglo al párrafo 1 del presente artículo y que sean resultado de programas en los que coopere el UNICEF podrán ser facilitados por éste libres del pago de derechos a otros gobiernos con los que coopere para que los utilicen y aprovechen en programas.

ARTICULO IX

Aplicabilidad de la Convención

La Convención será aplicable, *mutatis mutandis*, al UNICEF, su oficina, sus bienes, fondos y haberes y a sus funcionarios y expertos en misión en el país.

ARTICULO X

Condición jurídica de la oficina del UNICEF

1. El UNICEF, sus bienes, fondos y haberes, dondequiera y en poder de quienquiera que se hallen, gozarán de inmunidad de jurisdicción salvo en la medida en que el UNICEF renuncie expresamente a ella en un caso determinado. Quedará entendido, en todo caso, que la renuncia no se extenderá a las medidas de ejecución.

2. a) Los locales de la oficina del UNICEF serán inviolables. Los bienes y haberes del UNICEF, dondequiera y en poder de quienquiera que se hallen, gozarán de inmunidad de registro, requisa, confiscación, expropiación o cualquier otra forma de incautación por decisión ejecutiva, administrativa, judicial o legislativa;
- b) Las autoridades competentes no podrán ingresar en los locales de la oficina para desempeñar funciones oficiales si no es con el consentimiento expreso del jefe de la oficina y en las condiciones en que éste convenga.
3. Las autoridades competentes ejercerán la debida diligencia para velar por la seguridad y protección de la oficina del UNICEF y por que la tranquilidad de ésta no sea perturbada por el ingreso no autorizado de personas o grupos de personas del exterior o por disturbios en sus inmediaciones.
4. Los archivos del UNICEF y, en general, todos los documentos que le pertenezcan serán inviolables dondequiera y en poder de quienquiera que se hallen.

ARTICULO XI

Fondos, haberes y otros bienes del UNICEF

1. Sin que se imponga ningún tipo de control, reglamentación o moratoria de carácter financiero:
 - a) El UNICEF podrá poseer y utilizar fondos, oro o títulos negociables de toda índole, abrir y utilizar cuentas en cualquier moneda y cambiar la moneda que posea por cualquier otra moneda;
 - b) El UNICEF podrá transferir libremente a otras organizaciones u organismos de las Naciones Unidas los fondos, el oro o la moneda que posea de un país a otro o dentro del país;
 - c) Se concederá al UNICEF para sus operaciones financieras el tipo de cambio más favorable que permita la ley.
2. El UNICEF, sus haberes, ingresos y otros bienes estarán:
 - a) Exentos de todo impuesto directo, impuesto al valor agregado, canon, tributo o derecho; quedará entendido, en todo caso, que el UNICEF no pedirá la exención del pago de los gravámenes que constituyan en realidad cargos por concepto de servicios públicos prestados por el Gobierno o por una empresa sujeta a reglamentación pública contra el pago de una suma fija que corresponda al monto de los servicios prestados y que pueda ser específicamente identificada, descrita y detallada;

- b) Exento de los gravámenes aduaneros y de las prohibiciones o restricciones que pesen sobre la importación o exportación respecto de los artículos que el UNICEF importe o exporte para su uso oficial. Queda entendido en todo caso que los artículos importados con el beneficio de las exenciones previstas en este artículo no serán enajenados en el país en que fueran importados salvo en las condiciones convenidas con el Gobierno de él;
- c) Exentos de gravámenes aduaneros y de prohibiciones y restricciones que pesen sobre las importaciones y exportaciones respecto de sus publicaciones.

ARTICULO XII
Tarjetas de felicitación y otros productos del UNICEF

El material que, en relación con los principios y los objetivos establecidos de la Operación Tarjetas de Felicitación, importen o exporten el UNICEF o los órganos nacionales debidamente autorizados por el UNICEF para actuar en su nombre no estará sujeto al pago de derechos de aduana ni a otras prohibiciones y restricciones y la venta de ese material en beneficio del UNICEF estará exenta de todo impuesto nacional o municipal.

ARTICULO XIII
Funcionarios del UNICEF

1. Los funcionarios del UNICEF:
 - a) Gozarán de inmunidad de jurisdicción respecto de las declaraciones que hagan verbalmente o por escrito y los actos que realicen en el desempeño de sus funciones oficiales. Esa inmunidad subsistirá incluso después de que hayan cesado de prestar servicios en el UNICEF;
 - b) Estarán exentos de impuestos respecto de los sueldos y emolumentos que perciban del UNICEF;
 - c) Estarán exentos de las obligaciones del servicio nacional;
 - d) Estarán exentos, junto con sus cónyuges y familiares a cargo, de las restricciones de inmigración y los requisitos de inscripción de extranjeros;
 - e) Tendrán las mismas facilidades cambiarias que se concedan a funcionarios de rango equivalente que formen parte de misiones diplomáticas ante el Gobierno;

f) Tendrán, junto con sus cónyuges y familiares a cargo, las mismas facilidades de repatriación en tiempo de crisis internacional que se concedan a los enviados diplomáticos;

g) Tendrán derecho a importar sin cargo sus muebles, efectos personales y enseres domésticos cuando asuman su puesto en el país receptor, salvo los gastos de acarreo, almacenaje y servicios análogos.

2. El jefe y otros altos funcionarios de la oficina del UNICEF, según convengan el UNICEF y el Gobierno, tendrán las mismas prerrogativas e inmunidades que el Gobierno conceda a los miembros de misiones diplomáticas de rango comparable. A tal efecto, el nombre del jefe de la oficina del UNICEF será incluido en la lista diplomática.

3. Los funcionarios del UNICEF tendrán también derecho a las siguientes facilidades que se concedan a los miembros de las misiones diplomáticas de rango comparable:

a) Importar libres de derechos aduaneros e impuestos cantidades limitadas de ciertos artículos destinados al consumo personal de conformidad con la legislación nacional vigente;

b) Importar un vehículo motorizado, libre de derechos aduaneros e impuestos indirectos, incluido el impuesto al valor agregado, de conformidad con la legislación nacional vigente.

ARTICULO XIV **Expertos en misión**

1. Los expertos en misión gozarán de las prerrogativas e inmunidades establecidas en las secciones 22 y 23 del artículo VI de la Convención.

2. Se podrá conceder a los expertos en misión las prerrogativas, inmunidades y facilidades adicionales que convengan las partes.

ARTICULO XV **Personas que presten servicios para el UNICEF**

1. Las personas que presten servicios para el UNICEF:

a) Gozarán de inmunidad de jurisdicción por las declaraciones que hagan verbalmente o por escrito y los actos que realicen en el desempeño de sus funciones oficiales. Esa inmunidad subsistirá incluso después de que hayan cesado de prestar servicios en el UNICEF;

b) Tendrán, junto con sus cónyuges y familiares a cargo, las mismas facilidades de repatriación en tiempos de crisis internacional que los enviados diplomáticos.

2. Podrá concederse a las personas que presten servicios para el UNICEF, a los efectos de que puedan desempeñar sus funciones en forma independiente y eficiente, las demás prerrogativas, inmunidades y facilidades que se indican en el artículo XIII del presente Acuerdo o en que convengan las partes.

ARTICULO XVI
Facilidades de acceso

Los funcionarios del UNICEF, los expertos en misión y las personas que presten servicios para el UNICEF tendrán derecho a:

- a) La pronta tramitación y expedición gratuita de los visados, las autorizaciones o los permisos que les sean necesarios;
- b) Acceso sin restricciones al país, desde el país y dentro del país a todos los lugares en que se realicen actividades de cooperación, en la medida necesaria para la ejecución de los programas de cooperación.

ARTICULO XVII
Personal de contratación local remunerados por hora

Las condiciones de empleo del personal de contratación local remunerados por hora se ajustarán a las resoluciones, decisiones, estatutos, reglamentos y normas pertinentes de los órganos competentes de las Naciones Unidas, incluido el UNICEF. Se concederán al personal de contratación local todas las facilidades necesarias para el desempeño independiente de sus funciones en el UNICEF.

ARTICULO XVIII
Facilidades en materia de comunicación

1. El UNICEF gozará para sus comunicaciones de un trato no menos favorable que el que conceda el Gobierno a una misión diplomática (u organización intergubernamental) por concepto de instalación, funcionamiento, prioridades, tarifas, gastos de correo y telegramas y de teleimpresores, facsimil, teléfonos y otras comunicaciones y respecto de las tarifas que se cobren para la difusión de información por conducto de la prensa y radio.

2. No estarán sujetos a censura la correspondencia oficial ni cualquier otro tipo de comunicación del UNICEF. Esa inmunidad se aplicará al material impreso y fotográfico, las comunicaciones electrónicas de datos y cualquier otro tipo de comunicaciones en que convengan las partes. El UNICEF podrá utilizar claves y enviar y recibir correspondencia mediante correos especiales o valijas precintadas que serán inviolables y no estarán sometidas a censura.
3. El UNICEF tendrá derecho a operar entre sus oficinas dentro y fuera del país y, en particular, con su sede en Nueva York equipo de radio u otro equipo de telecomunicaciones en la frecuencia registrada de las Naciones Unidas y en las asignadas por el Gobierno.
4. La instalación y el manejo de las comunicaciones oficiales del UNICEF estarán amparados por el Convenio Internacional de Telecomunicaciones (Nairobi, 1982) y su reglamento.

ARTICULO XIX

Facilidades en materia de medios de transporte

El Gobierno concederá al UNICEF las autorizaciones o los permisos necesarios para que adquiera o utilice y mantenga las aeronaves civiles o de otra índole que sean necesarios para realizar actividades de los programas en virtud del presente Acuerdo y no le impondrá limitaciones excesivas en cuanto a su adquisición, uso o mantenimiento.

ARTICULO XX

Retiro de prerrogativas e inmunidades

Las prerrogativas e inmunidades previstas en el presente Acuerdo se conceden en interés de las Naciones Unidas y no en beneficio personal de los interesados. El Secretario General de las Naciones Unidas tiene el derecho y el deber de retirar la inmunidad de las personas a que se hace referencia en los artículos XIII, XIV y XV en los casos en que, a su juicio, esa inmunidad obstaculice la acción de la justicia y pueda ser retirada sin perjuicio de los intereses de las Naciones Unidas ni del UNICEF.

ARTICULO XXI

Reclamaciones contra el UNICEF

1. Habida cuenta de que, en virtud del presente Acuerdo, el UNICEF coopera en los programas en beneficio del Gobierno y el pueblo del país, el Gobierno asumirá todos los riesgos de las actividades que se realicen en el marco del Acuerdo.

2. En particular, el Gobierno se hará cargo de todas las reclamaciones que dimanen de actividades realizadas en virtud del presente Acuerdo o sean directamente imputables a ellas y hayan sido interpuestas por terceros contra el UNICEF, funcionarios del UNICEF, expertos en misión y personas que presten servicios en nombre del UNICEF, los cuales quedarán exonerados de responsabilidad a menos que el Gobierno y el UNICEF convengan en que la demanda u obligación de que se trate obedece a negligencia grave o conducta dolosa.

3. En el caso de que el UNICEF y el Gobierno no pudiesen lograr un acuerdo sobre si una demanda u obligación concreta fue causada por negligencia grave o conducta dolosa, la controversia se resolverá con arreglo a las disposiciones del Artículo XXII *infra*.

ARTICULO XXII

Arreglo de controversias

Las controversias entre el UNICEF y el Gobierno dimanadas de la interpretación o aplicación del presente Acuerdo que no fueren resueltas por negociación u otra forma convenida de arreglo serán sometidas a arbitraje previa solicitud de una de las partes. Cada una de las partes designará un árbitro y los dos árbitros designarán a su vez un tercero, que será el Presidente. Si una de las partes no hubiese designado un árbitro dentro de los treinta (30) días siguientes a la solicitud de arbitraje o no se hubiese designado al tercer árbitro dentro de los quince (15) días siguientes al nombramiento de los dos primeros, la otra parte en el primer caso o cualquiera de las dos en el segundo podrá pedir al Presidente de la Corte Internacional de Justicia que proceda a hacer el nombramiento. El procedimiento arbitral será fijado por los árbitros y las costas del arbitraje, evaluadas por los árbitros, serán sufragadas por las partes. El laudo arbitral incluirá una exposición de las razones en que se funda y será aceptado por las partes como sentencia definitiva en la controversia.

ARTICULO XXIII

Entrada en vigor

1. El presente Acuerdo entrará en vigor al día siguiente a aquel en que ambas partes se comuniquen por escrito que los requisitos internos para la entrada en vigor de este Acuerdo se han cumplido.

2. El presente Acuerdo reemplaza y deja sin efecto todos los acuerdos básicos anteriores concertados entre el UNICEF y el Gobierno, incluidas sus adiciones.

ARTICULO XXIV
Enmiendas

El presente Acuerdo no podrá modificarse ni enmendarse sin el consentimiento escrito de las partes.

ARTICULO XXV
Denuncia

El presente Acuerdo quedará sin efecto seis meses después de la fecha en que cualquiera de las partes notifique por escrito a la otra su decisión de denunciarlo. En todo caso, el Acuerdo seguirá en vigor por el período adicional que sea necesario a los efectos de que el UNICEF ponga ordenadamente término a sus actividades y de resolver las controversias que haya entre las partes.

EN TESTIMONIO DE LO CUAL, los infrascritos, habiendo sido uno nombrado representante del UNICEF y el otro debidamente autorizado como plenipotenciario del Gobierno, han firmado el presente Acuerdo en nombre de las partes en dos ejemplares, igualmente auténticos, en los idiomas español e inglés.

Hecho en Panamá, el día 4 de junio de mil novecientos noventa y ocho.

POR EL FONDO DE LAS NACIONES UNIDAS
PARA LA INFANCIA:

Nombre: Aida Oliver

Cargo: Representante Delegada

Aida Oliver
Firma

POR EL GOBIERNO:

Nombre: Fernando Alberto Arias Arias

Cargo: Ministro de Relaciones Exteriores

Fernando Arias
Firma

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ACCORD DE BASE TYPE RÉGISSANT LA COOPÉRATION ENTRE LE FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA

PRÉAMBULE

Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance et le Gouvernement de la République du Panama

Attendu que l'Assemblée générale des Nations Unies, par sa résolution 57 (1) du 11 décembre 1946, a créé le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en tant qu'organe de l'Organisation des Nations Unies et que, par cette résolution et des résolutions ultérieures, l'UNICEF a été chargé de répondre, en apportant des moyens de financement, des fournitures, des moyens de formation et des conseils, aux besoins urgents et à long terme de l'enfance, ainsi qu'à ses besoins persistants, et d'assurer des services dans les domaines de la santé maternelle et infantile, de la nutrition, de l'approvisionnement en eau, de l'éducation de base et des services d'appui aux femmes dans les pays en développement, en vue de renforcer, le cas échéant, les activités et les programmes visant à assurer la survie, le développement et la protection de l'enfant dans les pays avec lesquels l'UNICEF coopère,

Attendu que l'UNICEF et le Gouvernement de la République du Panama (ci-après dénommé "le Gouvernement ") sont désireux de fixer les conditions dans lesquelles l'UNICEF, dans le cadre des activités opérationnelles des Nations Unies et de son mandat, coopérera à des programmes en République du Panama,

L'UNICEF et le Gouvernement, dans un esprit de coopération amicale, ont conclu le présent Accord.

Article premier. Définitions aux fins du présent Accord

a) Le terme "autorités compétentes" désigne les autorités centrales, locales et autres qui ont compétence en vertu de la législation du pays;

b) Le terme " Convention " désigne la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 13 février 1946;

c) Le terme "experts en mission" désigne les experts visés aux articles VI et VII de la Convention;

d) Le terme "Gouvernement " désigne le Gouvernement de la République du Panama;

e) Le terme "Opération Cartes de vœux" désigne l'unité fonctionnelle de l'UNICEF qui a pour mission de susciter l'intérêt, le soutien et l'apport de fonds complémentaires du public en faveur de l'UNICEF, essentiellement en réalisant et commercialisant des cartes de vœux et d'autres articles;

f) Le terme "chef du bureau" désigne le responsable du bureau de l'UNICEF;

g) Le terme "pays" désigne le pays où se trouve un bureau de l'UNICEF, ou qui bénéficie dans l'exécution de programmes du concours d'un bureau de l'UNICEF situé dans un autre pays;

h) Le terme "Parties" désigne l'UNICEF et le Gouvernement;

i) Le terme "personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF" désigne les divers entrepreneurs, autres que des fonctionnaires, retenus par l'UNICEF pour assurer des services dans le cadre de l'exécution de programmes de coopération;

j) Le terme "programmes de coopération" s'entend des programmes du pays auxquels l'UNICEF coopère dans les conditions prévues à l'article III du présent Accord;

k) Le sigle "UNICEF" désigne le Fonds des Nations Unies pour l'enfance ;

l) Le terme "bureau de l'UNICEF" désigne toute unité administrative par le canal de laquelle l'UNICEF coopère à des programmes; cette désignation peut englober les bureaux extérieurs établis dans le pays;

m) Le terme "fonctionnaires de l'UNICEF" désigne tous les membres du personnel de l'UNICEF auxquels s'applique le Statut et le Règlement du personnel de l'Organisation des Nations Unies, à l'exception des personnes qui sont recrutées localement et rémunérées à l'heure, ainsi que le prévoit la résolution 76 (1) de l'Assemblée générale en date du 7 décembre 1946.

Article II. Portée de l'Accord

1. Le présent Accord énonce les conditions et modalités générales de la coopération de l'UNICEF aux programmes du pays.

2. La coopération de l'UNICEF aux programmes du pays est assurée de façon compatible avec les résolutions, décisions, dispositions statutaires et réglementaires, et politiques des organes compétents de l'Organisation des Nations Unies, notamment le Conseil d'administration de l'UNICEF.

Article III. Programmes de coopération et plan directeur

1. Les programmes de coopération convenus entre le Gouvernement et l'UNICEF sont exposés dans un plan directeur adopté par l'UNICEF, le Gouvernement et, le cas échéant, les autres organismes participants.

2. Le plan directeur définit dans le détail les programmes de coopération en indiquant les objectifs des activités devant être exécutées, les obligations que l'UNICEF, le Gouvernement et les organismes participants s'engagent à assumer et le montant estimatif du financement requis pour l'exécution desdits programmes.

3. Le Gouvernement autorise les fonctionnaires de l'UNICEF, experts en mission et personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF à suivre et à contrôler tous les aspects et phases de l'exécution des programmes de coopération.

4. Le Gouvernement établit les statistiques d'exécution du plan directeur que les Parties peuvent juger nécessaires et communique à l'UNICEF toutes celles de ces données qu'il demande.

5. Le Gouvernement apporte son concours à l'UNICEF en fournissant les moyens qui conviennent pour que le public reçoive une information appropriée concernant les programmes de coopération régis par le présent Accord.

Article IV. Bureau de l'UNICEF

1. L'UNICEF peut établir et administrer un bureau dans le pays, selon que les Parties le jugent nécessaire pour faciliter l'exécution des programmes de coopération.

2. L'UNICEF peut, avec l'assentiment du Gouvernement, établir et administrer dans le pays un bureau régional ou un bureau de zone chargé de fournir un appui aux programmes d'autres pays de la région ou zone.

3. Si l'UNICEF n'a pas de bureau dans le pays, il peut, avec l'assentiment du Gouvernement, fournir par l'intermédiaire d'un bureau régional ou d'un bureau de zone situé dans un autre pays l'appui aux programmes de coopération convenus avec le Gouvernement au titre du présent Accord.

Article V. Personnel affecté au bureau de l'UNICEF

1. L'UNICEF peut affecter à son bureau dans le pays les fonctionnaires, experts en mission et personnes assurant des services pour son compte qu'il juge nécessaires pour épauler les programmes de coopération en ce qui concerne:

- a) L'élaboration, l'examen, le contrôle et l'évaluation de ces programmes;
- b) L'expédition, la réception, la distribution et l'utilisation des fournitures, du matériel et des autres articles fournis par l'UNICEF;
- c) Les avis à donner au Gouvernement au sujet de la progression des programmes;
- d) Toute autre question liée à l'application du présent Accord.

2. L'UNICEF communique périodiquement au Gouvernement les noms de ses fonctionnaires, des experts en mission et des personnes assurant des services pour son compte. L'UNICEF informe aussi le Gouvernement de tout changement de statut de ces agents.

Article VI. Contribution du Gouvernement

1. Le Gouvernement, selon ce qu'il convient avec l'UNICEF et dans toute la mesure du possible:

- a) Réserve des locaux appropriés pour le bureau de l'UNICEF, qui les occupe seul ou les partage avec d'autres organismes des Nations Unies,
- b) Prend à sa charge les frais de poste et les dépenses de télécommunications engagés à titre officiel,
- c) Prend à sa charge les frais engagés localement tels que ceux afférents au matériel, aux installations et à l'entretien des locaux du bureau,
- d) Fournit des moyens de transport aux fonctionnaires de l'UNICEF, experts en mission et personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF dans l'exercice de leurs fonctions officielles dans le pays.

2. Le Gouvernement aide aussi l'UNICEF à:

a) Trouver des logements convenables aux fonctionnaires de l'UNICEF, experts en mission et personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF qui sont recrutés sur le plan international;

b) Doter les locaux de l'UNICEF des installations appropriées pour qu'ils puissent bénéficier de services publics tels qu'approvisionnement en eau et en électricité, évacuation des eaux usées, protection contre les incendies et autres services, et obtenir ces services.

3. Si l'UNICEF n'a pas de bureau dans le pays, le Gouvernement s'engage à contribuer aux dépenses de fonctionnement du bureau régional ou du bureau de zone établi ailleurs par l'UNICEF et à partir duquel il épaula les programmes de coopération dans le pays, à concurrence d'un montant arrêté d'un commun accord et compte tenu d'éventuelles contributions en nature.

Article VII. Fournitures, matériel et autres formes d'assistance de l'UNICEF

1. La contribution de l'UNICEF aux programmes de coopération peut être apportée sous forme financière ou sous une autre forme. Les fournitures, le matériel et les autres articles fournis par l'UNICEF pour les programmes de coopération au titre du présent Accord sont remis au Gouvernement à leur arrivée dans le pays, à moins que le plan directeur n'en dispose autrement.

2. L'UNICEF peut faire apposer sur les fournitures, le matériel et les autres articles destinés aux programmes de coopération le marquage qu'il juge nécessaire pour indiquer qu'ils ont été fournis par lui.

3. Le Gouvernement délivre à l'UNICEF toutes les autorisations et licences nécessaires à l'importation des fournitures, du matériel et des autres articles visés dans le présent Accord. Il s'engage à exonérer l'UNICEF de toutes les taxes directes, droits de douane et autres impôts et prélèvements et assure, à ses frais, la réception, le déchargement, l'entreposage, l'assurance, le transport et la distribution des fournitures, du matériel et des autres articles après leur arrivée dans le pays.

4. Tout en respectant les principes de la concurrence internationale dans les appels d'offres, l'UNICEF cherche avant tout à se procurer dans le pays même les fournitures, le matériel et les autres articles qui répondent à ses critères de qualité et de prix et à ses conditions de livraison.

5. Le Gouvernement ne ménage aucun effort et prend les mesures voulues pour que les fournitures, le matériel et les autres articles, ainsi que l'aide financière et autre, destinés aux programmes de coopération, soient utilisés aux fins prévues dans le plan directeur, de manière équitable et efficace, et sans aucune discrimination fondée sur le sexe, la race, les convictions, la nationalité ou les opinions politiques. Aucun paiement n'est exigé de quiconque reçoit de l'UNICEF des fournitures, du matériel ou d'autres articles, sauf, et uniquement, dans la mesure où le plan directeur pertinent le prévoit.

6. Les fournitures, le matériel et les autres articles destinés aux programmes de coopération conformément au plan directeur ne sont pas assujettis à l'impôt direct, à la taxe sur la valeur ajoutée, ou à d'autres droits, péages ou redevances. Le Gouvernement prend,

conformément à la section 8 de la Convention, les dispositions administratives qui conviennent en vue de la remise ou du remboursement du montant de tout droit d'accise ou taxe entrant dans le prix des articles et du matériel achetés localement et destinés aux programmes de coopération.

7. Si l'UNICEF en fait la demande, le Gouvernement lui restitue les fonds, les fournitures, le matériel et les autres articles qui n'ont pas été utilisés pour les programmes de coopération. Il est entendu que les articles qui ont, lors de leur importation au Panama, bénéficié de l'exonération prévue ci-avant, ne sont pas vendus dans le pays, sauf dans les conditions convenues avec le Gouvernement.

8. Le Gouvernement tient convenablement à jour les comptes, livres et documents relatifs aux fonds, fournitures, matériel et autres éléments d'assistance apportés au titre du présent Accord. La présentation et le contenu des comptes, livres et documents requis sont convenus entre les Parties. Les fonctionnaires de l'UNICEF habilités à cet effet ont accès aux comptes, livres et documents concernant la répartition des fournitures, du matériel et des autres articles et les décaissements de fonds.

9. Le Gouvernement soumet à l'UNICEF aussitôt que possible, et au plus tard soixante (60) jours après la clôture de chaque exercice budgétaire de l'UNICEF, des rapports sur l'avancement des programmes de coopération et des états financiers certifiés, vérifiés conformément aux règles et procédures de comptabilité publique en vigueur dans le pays.

Article VIII. Droits de propriété intellectuelle

1. Les Parties conviennent de coopérer et d'échanger des informations au sujet de toute découverte, invention ou oeuvre qui résulterait d'activités engagées au titre du présent Accord, afin que le Gouvernement et l'UNICEF puissent utiliser et exploiter au mieux cette découverte, invention ou oeuvre conformément à la législation applicable.

2. L'UNICEF peut autoriser d'autres gouvernements avec lesquels il coopère à utiliser et exploiter dans des programmes, sans avoir à verser de redevances, les brevets, droits d'auteur et autres droits de propriété intellectuelle analogues relatifs à toute découverte, invention ou oeuvre visée au paragraphe 1 du présent article qui résulterait de programmes auxquels l'UNICEF coopère.

Article IX. Applicabilité de la Convention

La Convention s'applique mutatis mutandis à l'UNICEF, à son bureau et à ses biens, fonds et avoirs, ainsi qu'à ses fonctionnaires et experts en mission dans le pays.

Article X. Statut du bureau de l'UNICEF

1. L'UNICEF et ses biens, fonds et avoirs, où qu'ils se trouvent et quel qu'en soit le détenteur, bénéficient de l'immunité de toute juridiction, sauf si l'UNICEF a expressément renoncé à cette immunité dans un cas particulier. Il est toutefois entendu que la renonciation à l'immunité ne s'étend en aucun cas à des mesures exécutoires.

2. a) Les locaux de l'UNICEF sont inviolables. Ses biens et avoirs, où qu'ils se trouvent et quel qu'en soit le détenteur, bénéficient de l'immunité et ne font l'objet d'aucune perquisition, réquisition, confiscation, expropriation ou autre forme de contrainte, que ce soit de la part du pouvoir exécutif ou des autorités administratives, judiciaires ou législatives.

b) Les autorités compétentes ne pénètrent en aucun cas dans les locaux du bureau pour y exercer des fonctions officielles de quelque nature que ce soit, sauf avec l'assentiment exprès du chef du bureau et dans les conditions auxquelles il ou elle a consenti.

3. Les autorités compétentes agissent avec toute la diligence nécessaire pour assurer la sécurité et la protection du bureau de l'UNICEF et éviter que sa tranquillité ne soit troublée par l'entrée non autorisée dans ses locaux de personnes ou groupes de personnes venus de l'extérieur ou par des perturbations dans le voisinage immédiat.

4. Les archives de l'UNICEF et, de manière générale, tous les documents qui lui appartiennent, où qu'ils se trouvent et quel qu'en soit le détenteur, sont inviolables.

Article XI. Fonds, avoirs et autres biens de l'UNICEF

1. Sans être astreint à aucun contrôle, règlement ou moratoire financier,

a) L'UNICEF peut détenir et utiliser des fonds, de l'or ou des valeurs négociables de toute nature, détenir et administrer des comptes en n'importe quelle monnaie et convertir toute monnaie qu'il détient en toute autre monnaie ;

b) L'UNICEF peut transférer ses fonds, or et devises à d'autres organismes ou institutions des Nations Unies d'un pays à un autre ou à l'intérieur de tout pays,

c) L'UNICEF bénéficie, pour ses opérations financières, du taux de change officiel le plus favorable.

2. L'UNICEF, ses avoirs, revenus et autres biens

a) Sont exonérés de tout impôt direct, taxe sur la valeur ajoutée, droits, péages ou redevances; toutefois, il est entendu que l'UNICEF ne demande pas à être exempté des impôts qui représentent en fait des contributions au coût de services publics qui sont assurés par l'Etat ou par un organisme de droit public, sont facturés à un taux fixe en fonction de leur volume et peuvent être identifiés et définis avec précision et dans le détail ,

b) Ne sont pas soumis aux droits de douane ni aux prohibitions et restrictions à l'importation ou à l'exportation lorsqu'il s'agit d'articles importés ou exportés par l'UNICEF pour usage officiel. Toutefois, il est entendu que les articles d'importation ainsi exemptés ne sont pas vendus dans le pays d'importation, sauf dans les conditions convenues avec le Gouvernement .

c) Ne sont pas soumis aux droits de douane ni aux prohibitions et restrictions à l'importation ou à l'exportation lorsqu'il s'agit de publications.

Article XII. Cartes de vœux et autres produits de l'UNICEF

Les articles importés ou exportés par l'UNICEF ou par les organismes nationaux dûment autorisés par lui à agir en son nom en vue de la réalisation des buts et objectifs de l'Opération Cartes de vœux de l'UNICEF ne sont soumis à aucun droit de douane et à au-

cune prohibition ou restriction, et leur vente au profit de l'UNICEF est exonérée de tout impôt national et local.

Article XIII. Fonctionnaires de l'UNICEF

I. Les fonctionnaires de l'UNICEF:

a) Jouissent de l'immunité de juridiction pour leurs paroles et écrits et pour tout acte qu'ils accomplissent dans l'exercice de leurs fonctions officielles. Cette immunité subsiste lorsqu'ils cessent leurs fonctions à l'UNICEF;

b) Sont exonérés de l'impôt sur les traitements et émoluments qui leur sont versés par l'UNICEF;

c) Sont dispensés des obligations de service national;

d) Ne sont pas soumis, non plus que leur conjoint et les membres de leur famille qui sont à leur charge, aux restrictions à l'immigration et aux formalités d'enregistrement des étrangers;

e) Jouissent des mêmes privilèges, en ce qui concerne les facilités de change, que le personnel de rang comparable attaché aux missions diplomatiques auprès du Gouvernement;

f) Bénéficient, de même que leur conjoint et les membres de leur famille qui sont à leur charge, en période de crise internationale, des mêmes facilités de rapatriement que celles qui sont accordées aux envoyés diplomatiques;

g) Sont autorisés à importer en franchise leur mobilier, leurs effets personnels et tous les appareils ménagers qu'ils souhaitent au moment où ils prennent leurs fonctions dans le pays.

2. Le chef du bureau de l'UNICEF, de même que les autres fonctionnaires de haut rang qui peuvent être désignés d'un commun accord par l'UNICEF et le Gouvernement, jouissent des mêmes privilèges et immunités que ceux que le Gouvernement accorde au personnel de rang comparable attaché aux missions diplomatiques. A cette fin, le nom du chef du bureau de l'UNICEF peut figurer sur la liste diplomatique.

3. Les fonctionnaires de l'UNICEF peuvent en outre:

a) Importer en franchise et sans avoir à acquitter de droits d'accise des quantités limitées de certains articles destinés à leur consommation personnelle, dans le respect la législation nationale;

b) Importer un véhicule à moteur en franchise et sans avoir à acquitter de droits d'accise, notamment de taxe sur la valeur ajoutée, dans le respect de la législation nationale.

Article XIV. Experts en mission

1. Les experts en mission jouissent des privilèges et immunités énoncés aux sections 22 et 23 de l'article VI de la Convention.

2. Les experts en mission jouissent en outre des autres privilèges, immunités et facilités dont peuvent convenir les Parties.

Article XV. Personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF

1. Les personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF

a) Jouissent de l'immunité de juridiction pour leurs paroles et écrits et pour tout acte qu'elles accomplissent dans l'exercice de leurs fonctions officielles. Cette immunité subsiste après qu'elles cessent leurs fonctions pour le compte de l'UNICEF;

b) Bénéficient, de même que leur conjoint et les membres de leur famille qui sont à leur charge, en période de crise internationale, des mêmes facilités de rapatriement que celles qui sont accordées aux envoyés diplomatiques.

2. A fin de pouvoir s'acquitter de leurs fonctions en toute indépendance et efficacement, les personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF peuvent bénéficier des autres privilèges, immunités et facilités énoncés à l'article XIII du présent Accord, selon ce que peuvent convenir les Parties.

Article XVI. Facilités d'accès

1. Les fonctionnaires de l'UNICEF, les experts en mission et les personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF :

a) Obtiennent rapidement l'approbation et la délivrance sans frais des visas, permis et autorisations requis ,

b) Sont autorisés à entrer librement dans le pays, à en sortir et à y circuler sans restriction, pour se rendre en tous lieux où sont réalisées des activités de coopération, dans la mesure où leur présence est nécessaire à l'exécution de programmes de coopération.

Article XVII. Personnel recruté localement et rémunéré à l'heure

Les conditions et modalités d'emploi du personnel recruté localement et rémunéré à l'heure sont conformes aux résolutions, décisions, dispositions statutaires et réglementaires, et politiques des organes compétents des Nations Unies, et notamment de l'UNICEF. Le personnel recruté localement bénéficie de toutes les facilités nécessaires pour pouvoir exercer en toute indépendance ses fonctions au service de l'UNICEF.

Article XVIII. Facilités en matière de communications

1. L'UNICEF bénéficie, pour ses communications officielles, d'un traitement non moins favorable que celui que le Gouvernement accorde à toute mission diplomatique (ou organisation intergouvernementale) en ce qui concerne l'installation et les opérations, les priorités, les tarifs, l'affranchissement du courrier, le prix des câblogrammes et celui des communications par télécopieur, télécopie, téléphone et d'autres moyens, ainsi qu'en matière de tarifs pour les informations à la presse et la radio.

2. Aucune correspondance officielle et aucune autre communication de l'UNICEF n'est soumise à la censure. Cette immunité vaut pour les imprimés, la transmission de données photographiques et électroniques et les autres formes de communication qui peuvent être convenues entre les Parties. L'UNICEF est autorisé à utiliser des codes et à envoyer et re-

cevoir de la correspondance par courriers ou par valises scellées, cette correspondance étant inviolable et non soumise à la censure.

3. L'UNICEF est autorisé à utiliser, pour ses communications radio et autres télécommunications, les fréquences officielles enregistrées par les Nations Unies et celles qui lui sont attribuées par le Gouvernement pour assurer la communication entre ses bureaux, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, et en particulier avec son siège à New York.

4. L'UNICEF bénéficie, pour l'établissement et le fonctionnement de ses communications officielles, des avantages prévus par la Convention internationale des télécommunications (Nairobi, 1982) et ses règlements annexes.

Article XIX. Facilités en matière de transport

Le Gouvernement n'impose pas de restrictions injustifiées à l'acquisition ou à l'utilisation et à l'exploitation par l'UNICEF des avions civils et autres moyens de transport nécessaires pour exécuter les activités régies par le présent Accord et accorde à l'UNICEF les permis et licences nécessaires à ces fins.

Article XX. Levée des privilèges et immunités

Les privilèges et immunités accordés en vertu du présent Accord le sont dans l'intérêt de l'Organisation des Nations Unies et non à l'avantage personnel des bénéficiaires. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies peut et doit lever l'immunité accordée à toute personne entrant dans les catégories visées aux articles XIII, XIV et XV du présent Accord dans tous les cas où, à son avis, cette immunité empêche que la justice soit faite et peut être levée sans porter préjudice aux intérêts de l'Organisation des Nations Unies et de l'UNICEF.

Article XXI. Plaintes contre l'UNICEF

1. La coopération de l'UNICEF régie par le présent Accord étant destinée à servir les intérêts du Gouvernement et de la population du pays, le Gouvernement supporte tous les risques des opérations exécutées dans le cadre du présent Accord.

2. C'est, en particulier, au Gouvernement qu'il incombe de donner suite à toutes les plaintes qui sont liées à des opérations exécutées dans le cadre du présent Accord ou en résultent directement et sont introduites par des tiers contre l'UNICEF, ses fonctionnaires, des experts en mission ou des personnes assurant des services pour le compte de l'UNICEF. Le Gouvernement met l'UNICEF et ses agents hors de cause et les dégage de toute responsabilité, à moins que le Gouvernement et l'UNICEF ne conviennent qu'une négligence grave ou une faute intentionnelle justifie la plainte ou engage la responsabilité des intéressés.

3. Si l'UNICEF et le Gouvernement ne peuvent se mettre d'accord pour déterminer si une plainte ou une mise en cause particulière est le résultat d'une négligence grave ou d'une faute intentionnelle, le différend devra être résolu conformément aux dispositions de l'Article XXII ci-dessous.

Article XXII. Règlement des différends

Tout différend entre l'UNICEF et le Gouvernement concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord qui n'est pas résolu par voie de négociation ou toute autre forme de règlement convenue est soumis à l'arbitrage à la demande de l'une ou l'autre des Parties. Chacune des Parties désigne un arbitre, et les deux arbitres ainsi désignés en désignent à leur tour un troisième, qui préside. Si, dans les trente (30) jours suivant la demande d'arbitrage, l'une ou l'autre des Parties n'a pas désigné d'arbitre, ou si, dans les quinze (15) jours suivant la désignation des deux autres, le troisième arbitre n'a pas été désigné, l'une ou l'autre des Parties peut demander au Président de la Cour internationale de Justice de désigner un arbitre. La procédure d'arbitrage est arrêtée par les arbitres et les frais de cette procédure sont pris en charge par les Parties, selon la répartition déterminée par les arbitres. La sentence arbitrale comporte un exposé des motifs et est acceptée par les Parties comme règlement définitif du différend.

Article XXIII. Entrée en vigueur

1. Le présent Accord entre en vigueur le jour après que les Parties se sont mutuellement informées, par écrit, que les formalités juridiques nécessaires ont été accomplies.

2. Le présent Accord annule et remplace tous les accords de base, y compris leurs additifs, antérieurement conclus entre l'UNICEF et le Gouvernement.

Article XXIV. Amendements

Le présent Accord ne peut être modifié ou amendé que moyennant un accord écrit entre les Parties.

Article XXV. Extinction

Le présent Accord cesse de s'appliquer six mois après que l'une des Parties a notifié par écrit à l'autre Partie sa décision d'y mettre fin. Toutefois, il reste en vigueur pendant la période nécessaire à la liquidation en bon ordre des activités de l'UNICEF et au règlement de tout différend entre les Parties.

En foi de quoi, les soussignés, représentant dûment autorisé de l'UNICEF et plénipotentiaire dûment autorisé du Gouvernement, ont signé au nom des Parties le présent Accord, fait en langues anglaise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Fait à Panama, le 4 juin 1998.

Pour le Fonds des Nations Unies pour l'enfance:

NOM: AIDA OLIVER

Titre: Résidente chargée de projets

Pour le Gouvernement:

NOM: RICARDO ALBERTO ARIAS ARIAS

Titre: Ministre des relations extérieures

No. 35939

Multilateral

**European Agreement on Main Inland Waterways of International Importance (AGN)
(with annexes). Geneva, 19 January 1996**

Entry into force: *26 July 1999, in accordance with article 8 (2) (see following page)*

Authentic texts: *English, French and Russian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 26 July 1999*

Multilatéral

**Accord européen sur les grandes voies navigables d'importance internationale (AGN)
(avec annexes). Genève, 19 janvier 1996**

Entrée en vigueur : *26 juillet 1999, conformément au paragraphe 2 de l'article 8 (voir la page suivante)*

Textes authentiques : *anglais, français et russe*

Euregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 26 juillet 1999*

Participant	Ratification, Acceptance (A) and Approval (AA)
Croatia	27 Apr 1999 A
Czech Republic	8 Aug 1997 AA
Hungary	22 Oct 1997
Netherlands	21 Apr 1998
Republic of Moldova	23 Mar 1998
Romania	24 Feb 1999
Slovakia	2 Feb 1998 AA
Switzerland	21 Aug 1997

Participant	Ratification, Acceptation (A) et Approbation (AA)
Croatie	27 avr 1999 A
Hongrie	22 oct 1997
Pays-Bas	21 avr 1998
Roumanie	24 févr 1999
République de Moldova	23 mars 1998
République tchèque	8 août 1997 AA
Slovaquie	2 févr 1998 AA
Suisse	21 août 1997

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

EUROPEAN AGREEMENT ON MAIN INLAND WATERWAYS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE (AGN)

The Contracting Parties,

Conscious of the need to facilitate and develop international transport by inland waterways in Europe,

Aware of the expected increase in the international transport of goods as a result of growing international trade,

Emphasizing the important role of inland water transport, which in comparison with other modes of inland transport has economic and ecological advantages and offers spare infrastructure and vessel capacity and is therefore capable of lowering social costs and negative impacts on the environment by inland transport as a whole,

Convinced that, in order to make international inland water transport in Europe more efficient and attractive to customers, it is essential to establish a legal framework which lays down a coordinated plan for the development and construction of a network of inland waterways of international importance, based on agreed infrastructure and operational parameters,

Have agreed as follows:

Article 1. Designation of the Network

The Contracting Parties adopt the provisions of this Agreement as a coordinated plan for the development and construction of a network of inland waterways, hereinafter referred to as the "network of inland waterways of international importance" or "E waterway network", which they intend to undertake within the framework of their relevant programmes. The E waterway network consists of inland waterways and ports of international importance as described in annexes I and II to this Agreement.

Article 2. Technical and Operational Characteristics of the Network

The network of inland waterways of international importance referred to in article 1 shall conform to the characteristics set out in annex III to this Agreement or will be brought into conformity with the provisions of this annex in future improvement work.

Article 3. Annexes

The annexes to this Agreement form an integral part of the Agreement.

Article 4. Designation of the Depositary

The Secretary-General of the United Nations shall be the depositary of this Agreement.

Article 5. Signature

1. This Agreement shall be open at the Office of the United Nations in Geneva for signature by States which are members of the United Nations Economic Commission for Europe or have been admitted to the Commission in a consultative capacity in conformity with paragraphs 8 and 11 of the Terms of Reference of the Commission, from 1 October 1996 to 30 September 1997.

2. Such signatures shall be subject to ratification, acceptance or approval.

Article 6. Ratification, Acceptance or Approval

1. This Agreement shall be subject to ratification, acceptance or approval in accordance with paragraph 2 of article 5.

2. Ratification, acceptance or approval shall be effected by the deposit of an instrument with the Secretary-General of the United Nations.

Article 7. Accession

1. This Agreement shall be open for accession by any State referred to in paragraph 1 of article 5 from 1 October 1996 onwards.

2. Accessions shall be effected by the deposit of an instrument with the Secretary-General of the United Nations.

Article 8. Entry into Force

1. This Agreement shall enter into force 90 days after the date on which the Governments of five States have deposited an instrument of ratification, acceptance, approval or accession, provided that one or more waterways of the network of inland waterways of international importance link, in a continuous manner, the territories of at least three of the States which have deposited such an instrument.

2. If this condition is not fulfilled, the Agreement shall enter into force 90 days after the date of the deposit of the instrument of ratification, acceptance, approval or accession, whereby the said condition will be satisfied.

3. For each State which deposits an instrument of ratification, acceptance, approval or accession after the commencement of the period of 90 days specified in paragraphs 1 and 2 of this article, the Agreement shall enter into force 90 days after the date of the deposit of the said instrument.

Article 9. Limits to the Application of the Agreement

1. Nothing in this Agreement shall be construed as preventing a Contracting Party from taking such action, compatible with the provisions of the Charter of the United Nations and limited to the exigencies of the situation, as it considers necessary for its external or internal security.

2. Such measures, which must be temporary, shall be notified immediately to the depositary and their nature specified.

Article 10. Settlement of Disputes

1. Any dispute between two or more Contracting Parties which relates to the interpretation or application of this Agreement and which the Parties in dispute are unable to settle by negotiation or other means shall be referred to arbitration if any of the Contracting Parties in dispute so requests and shall, to that end, be submitted to one or more arbitrators selected by mutual agreement between the Parties in dispute. If the Parties in dispute fail to agree on the choice of an arbitrator or arbitrators within three months after the request for arbitration, any of those Parties may request the Secretary-General of the United Nations to appoint a single arbitrator to whom the dispute shall be submitted for decision.

2. The award of the arbitrator or arbitrators appointed in accordance with paragraph 1 of this article shall be binding upon the Contracting Parties in dispute.

Article 11. Reservations

Any State may, at the time of signing this Agreement or of depositing its instrument of ratification, acceptance, approval or accession, declare that it does not consider itself bound by article 10 of this Agreement.

Article 12. Amendment of the Agreement

1. This Agreement may be amended in accordance with the procedure specified in this article., except as provided for under articles 13 and 14.

2. At the request of a Contracting Party, any amendment proposed by it to this Agreement shall be considered by the Principal Working Party on Inland Water Transport of the United Nations Economic Commission for Europe.

3. If the proposed amendment is adopted by a two-thirds majority of the Contracting Parties present and voting, it shall be communicated by the Secretary-General of the United Nations to all Contracting Parties for acceptance.

4. Any proposed amendment communicated in accordance with paragraph 3 of this article shall come into force with respect to all Contracting Parties 3 months after the expiry of a period of 12 months following the date of its communication, provided that during such period of 12 months no objection to the proposed amendment shall have been notified to the Secretary-General of the United Nations by a State which is a Contracting Party.

5. If an objection to the proposed amendment has been notified in accordance with paragraph 4 of this article, the amendment shall be deemed not to have been accepted and shall have no effect whatsoever.

Article 13. Amendment of Annexes I and II

1. Annexes I and II to this Agreement may be amended in accordance with the procedure laid down in this article.

2. At the request of a Contracting Party, any amendment proposed by it to annexes I and II to this Agreement shall be considered by the Principal Working Party on Inland Water Transport of the United Nations Economic Commission for Europe.

3. If the proposed amendment is adopted by the majority of the Contracting Parties present and voting, it shall be communicated by the Secretary-General of the United Nations to the Contracting Parties directly concerned for acceptance. For the purpose of this article, a Contracting Party shall be considered directly concerned if, in the case of inclusion of a new inland waterway or port of international importance or in the case of their respective modification, its territory is crossed by that inland waterway or if the considered port is situated on the said territory.

4. Any proposed amendment communicated in accordance with paragraphs 2 and 3 of this article shall be deemed accepted if, within a period of six months following the date of its communication by the depositary, none of the Contracting Parties directly concerned has notified the Secretary-General of the United Nations of its objection to the proposed amendment.

5. Any amendment thus accepted shall be communicated by the Secretary-General of the United Nations to all Contracting Parties and shall enter into force three months after the date of its communication by the depositary.

6. If an objection to the proposed amendment has been notified in accordance with paragraph 4 of this article, the amendment shall be deemed not to have been accepted and shall have no effect whatsoever.

7. The depositary shall be kept promptly informed by the secretariat of the Economic Commission for Europe of the Contracting Parties which are directly concerned by a proposed amendment.

Article 14. Amendment of Annex III

1. Annex III to this Agreement may be amended in accordance with the procedure specified in this article.

2. At the request of a Contracting Party, any amendment proposed by it to annex III to this Agreement shall be considered by the Principal Working Party on Inland Water Transport of the United Nations Economic Commission for Europe.

3. If the proposed amendment is adopted by the majority of the Contracting Parties present and voting, it shall be communicated by the Secretary-General of the United Nations to all Contracting Parties for acceptance.

4. Any proposed amendment communicated in accordance with paragraph 3 of this article shall be deemed accepted unless, within a period of six months following the date of its communication, one fifth or more of the Contracting Parties have notified the Secretary-General of the United Nations of their objection to the proposed amendment.

5. Any amendment accepted in accordance with paragraph 4 of this article shall be communicated by the Secretary-General of the United Nations to all Contracting Parties and shall enter into force three months after the date of its communication with regard to all Contracting Parties except those which have already notified the Secretary-General of the United Nations of their objection to the proposed amendment within a period of six months following the date of its communication according to paragraph 4 of this article.

6. If one fifth or more of the Contracting Parties have notified an objection to the proposed amendment in accordance with paragraph 4 of this article, the amendment shall be deemed not to have been accepted and shall have no effect whatsoever.

Article 15. Denunciation

1. Any Contracting Party may denounce this Agreement by written notification addressed to the Secretary-General of the United Nations.

2. The denunciation shall take effect one year after the date of receipt by the Secretary-General of the said notification.

Article 16. Termination

If, after the entry into force of this Agreement, the number of Contracting Parties for any period of 12 consecutive months is reduced to less than five, the Agreement shall cease to have effect 12 months after the date on which the fifth State ceased to be a Contracting Party.

Article 17. Notifications and Communications by the Depositary

In addition to such notifications and communications as this Agreement may specify, the functions of the Secretary-General of the United Nations as depositary shall be as set out in Part VII of the Vienna Convention on the Law of Treaties, concluded on 23 May 1969.

Article 18. Authentic Texts

The original of this Agreement, of which the English, French and Russian texts are equally authentic, shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorized to that effect, have signed this Agreement.

Done at Geneva on the nineteenth day of January 1996.

LIST OF SIGNATORIES — LISTE DES SIGNATAIRES

Austria, 29 September 1997 — Autriche, 29 septembre 1997
Croatia, 23 June 1997 — Croatie, 23 juin 1997
Czech Republic, 23 June 1997 — République tchèque, 23 juin 1997
Finland, 23 June 1997 — Finlande, 23 juin 1997
France, 24 September 1997 — France, 24 septembre 1997
Germany, 23 June 1997 — Allemagne, 23 juin 1997
Greece, 24 September 1997 — Grèce, 24 septembre 1997
Hungary, 23 June 1997 — Hongrie, 23 juin 1997
Italy, 24 September 1997 — Italie, 24 septembre 1997
Lithuania, 25 June 1997 — Lituanie, 25 juin 1997
Luxembourg, 20 January 1997 — Luxembourg, 20 janvier 1997
Netherlands, 23 June 1997 — Pays-Bas, 23 juin 1997
Republic of Moldova, 23 June 1997 — République de Moldova, 23 juin 1997
Romania, 23 June 1997 — Roumanie, 23 juin 1997
Russian Federation, 26 September 1997 — Fédération de Russie, 26 septembre 1997
Slovakia, 23 June 1997 — Slovaquie, 23 juin 1997
Switzerland, 23 June 1997 — Suisse, 23 juin 1997

ANNEX I. INLAND WATERWAYS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE

NUMBERING OF INLAND WATERWAYS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE

1. All inland waterways of international importance (E waterways) shall have two-, four- or six-digit numbers preceded by the letter "E".
2. Main elementary parts of the E waterway network shall have two-digit numbers and their branches and secondary branches ("branches of branches") shall have four- and six-digit numbers, respectively.
3. Trunk inland waterways which follow a mainly north-south direction providing access to sea ports and connecting one sea basin to another shall be numbered 10, 20, 30, 40 and 50 in ascending order from west to east.
4. Trunk inland waterways which follow a mainly west-east direction crossing three or more inland waterways mentioned in 3 above shall be numbered 60, 70, 80 and 90 in ascending order from north to south.
5. Other main inland waterways shall be identified by two-digit numbers between the numbers of the two trunk inland waterways, as mentioned in 3 and 4 above, between which they are located.
6. In the case of branches (or branches of branches), the first two (or four) digits shall indicate the relevant higher element of the waterway network and the last two shall indicate individual branches numbered in order from the beginning to the end of the higher element as described in the table below. Even numbers shall be used for right-hand-side branches and odd numbers for left-hand-side branches.

List of inland waterways of international importance

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
	E 01		Dunkerque-Douai-Valenciennes-Condé-Pommeroeul-Mons-Charleroi-Namur-Liège-Maastricht, Moerdijk to Rotterdam/Europoort via rivers Maas, Kil, Noord and Nieuwe Maas
		E 01-02	Meuse from Namur to Givet
		E 01-04	Liège-Visé Canal
		E 01-04-01	Monsin Canal
		E 01-01	Kwaadmechelen-Dessel-Bocholt-Nederweert-Wessem-Canal de la Meuse
		E 01-06	Kanaal van St. Andries
		E 01-03	Zuid-Willemsvaart from Maas to 's Hertogenbosch
	E 02		Zeebrugge-Brugge-Deinze-Kortrijk-Lille-Bauvin
		E 02-02	Brugge-Oostende Canal
		E 02-02-01	Plassendale-Nieuwpoort Canal
		E 02-04	Leie-Roeselare Canal
	E 03		Gorinchem-Moerdijk-Terneuzen-Gent via Nieuwe Merwede, Schelde-Rijn Connection, Terneuzen-Gent Canal and Gent Circular Canal
	E 04		Vlissingen-Antwerpen-Rupelmonde-Bruxelles-Seneffe via Westerschelde, Boven-Zeeschelde, Rupel, Bruxelles-Rupel and Charleroi-Bruxelles Canals

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
	E 05		[Compiègne-Escaut]-Valenciennes-Condé-Tournai-Gent-Dendermonde-Antwerpen-Hasselt-Genk-Liège via Oise, Seine-Nord Connection, Haut Escaut, Bovenscheide, Gent Circular Canal, Boven-Zeescheide and Albertkanaal
		E 05-02	Peronnes-Pommeroeul via Nimy-Blaton-Peronnes Canal
		E 05-01	Bossuit-Kortrijk Canal
		E 05-04	Blaton-Ath-Aalst-Dendermonde via Blaton-Ath Canal and Dender
		E 05-06	Viersel-Duffel-Mouth of the Rupel via Netekanaal, Beneden-Nete and Rupel
	E 06		Antwerpen-Scheide-Rhine Connection
	E 07		Gent Circular Canal-Merendree-Eeklo, via Gent-Oostende Canal-[Maldegem-Zeebrugge]
E 10			Rotterdam/Europoort-Lobith via Oude Maas, Merwede and Waal, Rhine [Niffer, Mulhouse, Besançon-St. Symphorien]-Lyon-Marseille-Fos
		E 10-01	Wesel-Datteln-Kanal, Datteln-Hamm-Kanal
		E 10-03	Rhein-Nerne-Kanal
		E 10-05	Ruhr
		E 10-07	River Neckar downstream of Plochingen
		E 10-09	River Rhine from Niffer to Rheinfelden
		E 10-02	[Saône-Moselle]

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
		E 10-04	Rhône-Sète Connection
		E 10-06	Rhône and St. Louis Canal: Barcarain-Fos
	E 11		IJmuiden-Tiel via Noordzeekanaal and Amsterdam-Rhine Canal
		E 11-01	Zaan
	E 12		Heumen-Nijmegen-Arnhem-Zwolle- Waddenzee via Maas-Waal Kanaal, Waal, Nederrijn, IJssel and IJsselmeer
		E 12-02	Zwolle-Meppel via Zwarte Water and Meppeldiep
		E 12-04	Ketelmeer-Zwartsluis via Ramsdiep
	E 13		North Sea-Enden-Dortmund via Ems and Dortmund-Ems-Kanal
	E 14		River Weser from the North Sea via Bremerhaven and Bremen to Minden
	E 15		Amsterdam-Lemmer-Groningen- Delfzijl-Enden-Dörpen-Oldenburg- Elsfleth via IJsselmeer, Prinses Margariet Kanaal, Van Starckenborgh Kanaal, Emskanaal, Ens, Dortmund- Ems-Kanal, Küstenkanal and Hunte
		E 15-01	Van Harinxma Canal from Fonejacht to Harlingen

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
E 20			River Elbe from the North Sea via Hamburg, Magdeburg, Usti-nad-Labem, Melnik and Pardubice-[Elbe-Danube Connection]
		E 20-02	Elbe-Seitenkanal
		E 20-04	River Saale up to Leipzig
		E 20-06	River Vitava: Melnik-Praha-Slapy
	E 21		River Trave from the Baltic Sea via Elbe-Lübeck-Kanal to Elbe
E 30			Swinoujscie-Szczecin-river Oder from Szczecin via Wroclaw to Kozle, {Oder-Danube Connection}
		E 30-01	Gliwice Canal
	E 31		Szczecin-Westoder-Hohensaaten-Friedrichsthaler Wasserstraße
E 40			[River Wisla from Gdansk to Warszawa-Brest]-Pinsk-river Dnipro via Kyiv to Kherson
		E 40-02	River Pivdanny Buh up to Mykolaiv
		E 41	Klaipeda-Kurshskiy Zaliv-river Nemunas-Kaunas
E 50			St. Petersburg, via Volgo-Baltijskiy Waterway to Vytegra-Rybinsk-river Volga from Rybinsk via Nizhnij Novgorod, Kazan and Volgograd to Astrakhan
		E 50-02	Rybinsk-Moskva
		E 50-02-02	River Volga from Dubna to Tver
		E 50-01	River Kana from its mouth to Solikamsk

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
E 60			Coastal route from Gibraltar to the north along the coast of Portugal, Spain, France, Belgium, Netherlands and Germany, via the Kiel Canal, along the coast of Germany, Poland, Lithuania, Estonia and Russia to Sankt-Peterburg-Volgo-Baltijskiy Waterway, Belomorsko-Baltijskiy Canal, along the coast of the White Sea to Arkhangelsk, together with inland waterways which are only accessible from that route
			E 60-02 River Guadalquivir up to Sevilla
			E 60-04 River Douro up to Portuguese/ Spanish State border
			E 60-06 Gironde and Garonne up to Castets-en-Dorthe
			E 60-08 Loire up to Nantss
			E 60-01 Coastal route along the western coast of the United Kingdom to Liverpool, including the Manchester-Liverpool Canal
			E 60-06 Coastal route along the eastern coast of the United Kingdom, including the river Humber
			E 60-10 From coastal route to Waddenzee up to Harlingen
			E 60-12 From coastal route to Ems-Dollard
			E 60-05 Coastal routs along the western coast of Denmark and Norway

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
		E 60-07	Coastal route along the western coast of Sweden, including the river Göta
		E 60-09	Coastal route along the eastern coast of Sweden, including Lake Mälaren
		E 60-14	Stralsund-Peenemünde-Wolgast-Szczecin
		E 60-11	Coastal route to Finland, then via the Saimaa Canal to Savonlinna-Iisalmi
		E 60-11-02	From E 60-11 to Joensuu-Nurmes
	E 61		River Peene downstream of Anklam
E 70			From Europoort/Rotterdam to Arnhem via Lek and Benedenrijn-Zutphen-Enschede-[Twente-Mittelland Canal]-Bergeshövede-Minden-Magdeburg-Berlin-Hohensaaten-Kostrzyn-Bydgoszcz-Elblag-Zalew Wislany-Kaliningrad-rivers Pregolia and Dayma-Kurshskiy Zaliv-Klaipeda
		E 70-01	Hollandsche IJssel from Krimpen to Gouda
		E 70-03	Zijkanaal up to Almelo
		E 70-02	Mittellandkanal branch to Osnabrück
		E 70-04	Mittellandkanal branch to Hannover-Linden
		E 70-08	Mittellandkanal branch to Hildesheim

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	
			4
		E 70-08	Mittellandkanal branch to Salzgitter
		E 70-05	Havelkanal
		E 70-10	Spree
		E 70-12	Berlin-Spandauer Schiffahrtskanal
	E 71		Teltowkanal, Britzer Verbindungskanal and Spree-Oder-Wasserstrasse
		E 71-02	Potsdamer Havel
		E 71-04	Teltowkanal-Oststrecke
		E 71-06	Dahme-Wasserstrasse, downstream of Königs Musterhausen
E 80			Le Havre-Conflans via Le Havre-Tancarville Canal, Seine et Oise-[Compiègne-Toul], via river Moselle to Koblenz, river Rhine to Mainz, river Main to Bamberg, Main-Donau-Kanal, river Danubs from Kelheim to Sulina
		E 80-02	River Seine from Tancarville to estuary
		E 80-04	River Seine from Conflans to Nogent
		E 80-06	River Saar up to Saarbrücken
		E 80-08	River Drava up to Osijek
		E 80-10	[Danube-Sava Canal from Vucovar to Samac]
		E 80-01	River Tisza up to Szeged
		E 80-01-02	River Bega up to Timisoara
		E 80-12	River Sava up to Sisak

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1.	2	3	4
		E 80-03	River Olt up to Slatina
		E 80-05	Danube-Bucuresti Canal
		E 80-14	Danube-Black Sea Canal
		E 80-14-01	Poarta Alba-Navodari Canal
		E 80-07	River Prut up to Ungheni
		E 80-09	Danube-Kilia arm
		E 80-16	Danube-St. George arm
	E 81		River Vah from its mouth to Žilina and [Vah-Oder link]
E 90			Coastal route from Gibraltar to the south along the coast of Spain, France, Italy, Greece, Turkey, Bulgaria, Romania and Ukraine along the southern coast of the Crimea to Azov, via the river Don to Rostov-Kalach-Volgograd-Astrakhan, together with inland waterways which are only accessible from that route
		E 90-01	Coastal route in the Adriatic Sea to Trieste
		E 90-02	Coastal route in the Black Sea
		E 90-03	River Dnestr from Belgorod Dnestrovskiy to Bender
		E 90-05	Coastal route in the Caspian Sea
	E 91		[Milano-Po Canal], river Po from Cremona to Volta Grimana, Po-Broncolo Canal and Veneta Lateral Waterway to Monfalcone-Trieste
		91-02	Po from Conca di Cremona to Casale Monferrato

NUMBER OF E WATERWAY			DESCRIPTION OF THE ROUTE*
Trunk waterways	Other main waterways	Branches	
1	2	3	4
		91-04	Ferrara Waterway from Ferrara to Porto Garibaldi
		91-06	Po Grande from Volta Grimana to its mouth
		91-01	Mantova-Volta Grimana via the Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway
		91-08	Po di Levante from Po-Brondolo Canal to the Adriatic Sea
		91-03	[Padova-Venezia Canal]

* Portions of E waterways which do not exist at present but which are included in relevant infrastructure development programmes are indicated in square brackets [...].

Annex II

INLAND NAVIGATION PORTS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE

Numbering of inland navigation ports of
international importance

All inland navigation ports of international importance (E ports) shall have numbers consisting of the number of the waterway they belong to followed by a hyphen followed by two digits corresponding to a port on a specific waterway, numbered in order from west to east and from north to south and preceded by the letter "P". Private ports belonging to particular enterprises shall be marked with an asterisk (*).

List of inland navigation ports of
international importance

P 01-01	Dunkerque (Dunkerque-Valenciennes Canal, 20.5 km)
P 01-02	Charleroi (Sambre, 38.8 km)
P 01-03	Namur (Meuse, 46.3 km)
P 01-04	Liège (Meuse, 113.7 km)
P 01-05	Maastricht (Maas, 4.5 km)
P 01-06	Stein (Maas, 21.9 km)
P 01-07	Born (Maas, 29.7 km)
P 01-08	Maasbracht (Maas, 41.8 km)
P 01-03	Roermond (Maas, 74.3 km)
P 01-10	Oss (Maas, 159.1 km)
P 01-11	Bordrecht (Merveke, 974.4 km)
P 01-12	Zwijndrecht (Oude Maas, 980.6 km)
P 01-13	Vlaardingen (Nieuwe Waterweg, 1010.5 km)
P 01-14	Maassluis (Nieuwe Waterweg, 1018.7 km)
P 01-01-01	Overpeelt (Kanaal Bochoit-Herentals, 14.8 km)
P 01-03-01	's-Hertogenbosch (Zuid-Willemsvaart, 4.0 km)
P 02-01	Zeebrugge (North Sea)
P 02-02	Aalter (Kanaal Oostende-Brugge-Gent, 22.5 km)
P 02-03	Lille (Deûle, 42.0 km)
P 02-02-01	Oostende (North Sea)
P 02-04-01	Roeselare (Leie-Roeselare Canal, 0.5 km)
P 02-04-02	Izegem (Leie-Roeselare Canal, 6.4 km)
P 03-01	Moerdijk (Hollands Diep)
P 03-02	Terneuzen (Terneuzen-Gent Canal, 32.5 km)

P 03-03	Zelzate (Terneuzen-Gent Canal, 19.6 km)
P 03-04	Gent (Terneuzen-Gent Canal, 4.6 km)
P 04-01	Vlissingen (Westerschelde)
P 04-02	Beveren (Beneden Zeeschelde, 22.9 km)
P 04-03	Ruisbroek (Kanaal Charleroi-Bruxelles, 58.8 km)
P 04-04	Grimbergen (Kanaal Bruxelles-Rupel, 12.2 km)
P 04-05	Bruxelles (Kanaal Bruxelles-Rupel, 62.0 km)
P 05-01	Avelgem (Bovenschelde, 35.7 km)
P 05-02	Melle (Boven-Zeeschelde, 9.9 km)
P 05-03	Meerhout (Albertkanaal, 80.7 km)
P 05-04	Ham (Albertkanaal, 73.7 km)
P 05-05	Hasselt (Albertkanaal, 51.5 km)
P 05-06	Genk (Albertkanaal, 42.9 km)
P 05-04-01	Aalst (Dender, 53.7 km)
P 06-01	Antwerpen (Schelde, 102.9 km)
P 06-02	Bergen op Zoom (Schelde-Rijn Verbinding, 1031.8 km)
P 10-01	Rottardam (Nieuwe Maas, 1002.5 km)
P 10-02	Albasserdam (Noord, 981.1 km)
P 10-03	Tiel (Waal, 914.6 km)
P 10-04	Emmerich (Rhine, 852.0 km)
P 10-05	Wesel (Rhine, 814.0 km)
P 10-06	Rheinberg-Ossenberga* (Rhine, 806.0 km)
P 10-07	Orsoy (Rhine, 794.0 km)
P 10-08	Walsum-Nordhafen* (Rhine, 793.0 km)
P 10-09	Walsum-Sud* (Rhine, 791.0 km)
P 10-10	Schwelgern* (Rhine, 790.0 km)
P 10-11	Homborg, Sachtleben* (Rhine, 774.0 km)
P 10-12	Duisburg-Ruhrort Hâfen (Rhine, 774.0 km)
P 10-13	Krefeld (Rhine, 762.0 km)
P 10-14	Düsseldorf (Rhine, 743.0 km)
P 10-15	Neuss (Rhine, 740.0 km)
P 10-16	Stürzelberg* (Rhine, 726.0 km)
P 10-17	Leverkusen* (Rhine, 699.0 km)
P 10-18	Köln (Rhine, 688.0 km)
P 10-19	Wesseling-Godorf* (Rhine, 672.0 km)
P 10-20	Bonn (Rhine, 658.0 km)
P 10-21	Andernach (Rhine, 612.0 km)
P 10-22	Neuwied (Rhine, 606.0 km)
P 10-23	Bendorf (Rhine, 599.0 km)
P 10-24	Koblenz (Rhine, 596.0 km)
P 10-25	Bingen (Rhine, 527.0 km)
P 10-26	Wiesbaden (Rhine, 500.0 km)
P 10-27	Gernsheim (Rhine, 482.0 km)

P 10-28	Worms (Rhine, 444.0 km)
P 10-29	Mannheim (Rhine, 424.0 km)
P 10-30	Ludwigshafen (Rhine, 420.0 km)
P 10-31	Speyer (Rhine, 400.0 km)
P 10-32	Germersheim (Rhine, 385.0 km)
P 10-33	Wörth (Rhine, 386.0 km)
P 10-34	Karlsruhe (Rhine, 360.0 km)
P 10-35	Kehl (Rhine, 297.0 km)
P 10-36	Strasbourg (Rhine, 296.0 km)
P 10-37	Breisach (Rhine, 226.0 km)
P 10-38	Colmar-Neuf Brisach (Rhine, 225.8 km)
P 10-39	Mulhouse-Ottmarsheim (Grand Canal d'Alsace, 21.0 km)
P 10-40	Fort Louis Stattmatten (Grand Canal d'Alsace, 322.0 km)
P 10-41	Ile Napoléon (Rhône-Rhine Canal, 37.6 km)
P 10-42	Mulhouse (Rhône-Rhine Canal, 31.0 km)
P 10-43	Aproport (Chalon, Mâcon, Villefranche-sur-Saône) (Saône, 230.0 km, 296.0 km and 335.0 km, respectively)
P 10-44	Lyon (Saône, 375.0 km)
P 10-45	Marseille-Fos (Marseille-Rhône Canal, 0.0 km)
P 10-01-01	Rhein-Lippe-Hafen* (Wesel-Datteln-Kanal, 1.0 km)
P 10-01-02	Marl Hüls-AG* (Wesel-Datteln-Kanal, 38.0 km)
P 10-01-03	Auguste Victoria* (Wesel-Datteln-Kanal, 39.0 km)
P 10-01-04	Lünen (Datteln-Hamm-Kanal, 11.0 km)
P 10-01-05	Berkamen* (Datteln-Hamm-Kanal, 22.0 km)
P 10-01-06	Hamm (Datteln-Hamm-Kanal, 34.0 km)
P 10-01-07	Schmehausen* (Datteln-Hamm-Kanal, 47.0 km)
P 10-03-01	Essen (Rhein-Herne-Kanal, 16.0 km)
P 10-03-02	Coelîn-Neuessen* (Rhein-Herne-Kanal, 17.0 km)
P 10-03-03	Ruhr-Oel* (Rhein-Herne-Kanal, 22.0 km)
P 10-03-04	Geisenkirchen (Rhein-Herne-Kanal, 24.0 km)
P 10-03-05	Wanne-Eickel (Rhein-Herne-Kanal, 32.0 km)
P 10-05-01	Mülheim (Ruhr, 8.0 km)
P 10-07-01	Heilbronn (Neckar, 110.0 km)
P 10-07-02	Stuttgart (Neckar, 186.0 km)
P 10-07-03	Plochingen (Neckar, 200.0 km)
P 10-09-01	Huningue (Rhine, 168.4 km)
P 10-09-02	Rheinhäfen beider Basel (Rhine, 159.38-169.95 km)
P 10-04-01	Sète (Rhône-Sète Canal, 96.0 km)
P 10-06-01	Fos (Fos Bay, sea section)
P 11-01	IJmond (Noordzeekanaal, 4.7 km)
P 11-02	Zaanstad (Zaan, 1.4 km)
P 11-03	Amsterdam (Noordzeekanaal, 20.6 km)
P 11-04	Utrecht (Amsterdam-Rijnkanaal, 35.0 km)

P 11-01-01	Zaandam (Zaan, 2.0 km)
P 12-01	Nijmegen (Waal, 884.6 km)
P 12-02	Arnhem (Nederrijn, 885.8 km)
P 12-03	Zwolle (IJssel, 980.7 km)
P 12-02-01	Meppel (Neppelerdiep, 10.5 km)
P 13-01	Emsland* (Dortmund-Ems-Kanal, 151.0 km)
P 13-02	Münster (Dortmund-Ems-Kanal, 68.0 km)
P 13-03	Dortmund (Dortmund-Ems-Kanal, 1.0 km)
P 14-01	Bremerhaven (Weser, 66.0-68.0 km)
P 14-02	Nordenham (Weser, 54.0-64.0 km)
P 14-03	Brake (Weser, 41.0 km)
P 14-04	Bremen (Weser, 4.0-8.0 km)
P 15-01	Lelystad (IJsselmeer)
P 15-02	Lemmer (Prinses Margarietkanaal, 90.5 km)
P 15-03	Groningen (Starckenborghkanaal, 7.0 km)
P 15-04	Enden (Ems, 41.0 km)
P 15-05	Leer (Ems, 14.0 km)
P 15-06	Oldenburg* (Hunte, 0.0-5.0 km)
P 15-01-01	Leenwarden (Haringsaakanaal, 23.7 km)
P 20-01	Cuxhaven (Elbe, 724.0 km) 1/
P 20-02	Brunsbüttel (Elbehafen, 693.0 km) 1/
P 20-03	Bützfleet* (Elbe, 668.0 km) 1/
P 20-04	Hamburg (Elbe, 618.0-639.0 km) 1/
P 20-05	Leuenburg (Elbe, 568.0 km) 1/
P 20-06	Tangermünde (Elbe, 388.0 km) 1/
P 20-07	Kieswerk Rogätz* (Elbe, 354.0 km) 1/
P 20-08	Magdeburger Häfen (Elbe, 330.0 and 333.0 km) 1/
P 20-08	Schönebeck (Elbe, 315.0 km) 1/
P 20-10	Aken (Elbe, 277.0 km) 1/
P 20-11	Torgau (Elbe, 154.0 km) 1/
P 20-12	Kieswerk Mühlberg* (Elbe, 125.0 km) 1/
P 20-13	Riesa (Elbe, 109.0 km) 1/
P 20-14	Dresden (Elbe, 57 and 61 km) 1/
P 20-15	Döcŕin (Elbe, 98.2 and 94.2 km) 1/
P 20-16	Usti nad Labem (Elbe, 75.3 and 72.5 km) 1/
P 20-17	Mělník (Elbe, 3.0 km) 1/
P 20-04-01	Halle-Trotha (Saale, 86.0 km)
P 20-06-01	Praha (Vltava, 48.5 and 55.5 km)

1/ Distances to ports on the river Elbe are measured: in Germany - from the Czech/German State border; in the Czech Republic - from the junction of rivers Elbe and Vltava at Mělník.

P 21-01	Lübeck (Trave, 2.0-8.0 km)
P 30-01	Swinoujście (Baltic Sea-mouth of the Oder)
P 30-02	Szczecin (Oder, 741.0 km)
P 30-03	Kostrzyn (Oder, 617.0 km)
P 30-04	Wrocław (Oder, 255.0 km)
P 30-05	Kozle (Oder, 96.0 km)
P 30-01-01	Gliwice (Gliwicki Canal, 41.0 km)
P 40-01	Gdansk (Baltic Sea-mouth of the Wisla)
P 40-02	Bydgoszcz (Wisla, 772.3 km and Brda, 2.0 km)
P 40-02	Warszawa (Wisla, 520.0 km and Zeran Canal, 2.0 km)
P 40-04	Chernihiv (Dnipro, 1070.0 km)
P 40-05	Kyiv (Dnipro, 856.0 km)
P 40-05	Cherkassy (Dnipro, 653.0 km)
P 40-07	Kremenchuk (Dnipro, 541.0 km)
P 40-08	Dniprodzerzhynsk (Dnipro, 429.0 km)
P 40-05	Dnipropetrovsk (Dnipro, 393.0 km)
P 40-10	Zaporizhya (Dnipro, 308.0 km)
P 40-11	Nova Kakhovka (Dnipro, 96.0 km)
P 40-12	Kherson (Dnipro, 28.0 km)
P 40-02-01	Mykolaiv (Pivdenny Buh, 95.0 km)
P 41-01	Klaipeda river port (Kurshskiy Zaliv)
P 41-02	Neringa (Kurshskiy Zaliv)
P 41-03	Jurbarkas (Nemunas, 126.0 km)
P 41-04	Kaunas (Nemunas, 219.0 km)
P 50-01	Sankt-Peterburg sea port (Neva, 1397.0 km) 2/
P 50-02	Sankt-Peterburg river port (Neva, 1385.0 km) 2/
P 50-02	Podporozhie (Volgo-Baltiyskiy Waterway, 1045.0 km) 2/
P 50-04	Cherapovets (Volgo-Baltiyskiy Waterway, 540.0 km) 2/
P 50-05	Yaroslavl (Volga, 520.0 km) 2/
P 50-05	Nizhniy Novgorod (Volga, 907.0 km) 2/
P 30-07	Kazan (Volga, 1313.0 km) 2/
P 50-08	Ulianovsk (Volga, 1541.0 km) 2/
P 50-08	Samara (Volga, 1746.0 km) 2/
P 50-10	Saratov (Volga, 2175.0 km) 2/
P 50-11	Volgograd (Volga, 2560.0 km) 2/
P 50-12	Astrakhan (Volga, 3051.0 km) 2/
P 30-02-01	Moskva Northern Port (Kanal imeni Moskvyy, 42.0 km) 2/
P 50-02-02	Moskva Western Port (Kanal imeni Moskvyy, 32.0 km) 2/
P 50-02-03	Moskva Southern Port (Kanal imeni Moskvyy, 0.0 km) 2/
P 50-02-02-01	Tver (Volga, 279.0 km) 2/

2/ Distance from Moskva Southern Port.

P 50-01-01	Perm (Kama, 2269.0 km) 2/
P 60-01	Scheveningen (North Sea)
P 60-02	Den Helder (North Sea)
P 60-03	Brunsbüttel (Kiel Canal, 2.0-5.0 km)
P 60-04	Rendsburg (Kiel Canal, 62.0 km)
P 60-05	Kiel (Kiel Canal, 96.0 km)
P 60-06	Flensburg
P 60-07	Wismar
P 60-08	Rostock
P 60-09	Stralsund
P 60-10	Greifswald
P 60-11	Sventoji (Baltic Sea)
P 60-12	Vyborg (Vyborg Bay)
P 60-13	Petrozavodsk (Lake Onega, 1009.0 km) 2/
P 60-14	Arkhangelsk sea port (Mouth of Severnaja Dvina)
P 60-15	Arkhangelsk river port (Mouth of Severnaja Dvina)
P 60-02-01	Sevilla (Guadalquivir, 80.0 km)
P 60-04-01	Douro (Douro, 5.0 km)
P 60-04-02	Serdoura (Douro, 49.0 km)
P 60-04-03	Régua-Lamego (Douro, 101.0 km)
P 60-06-01	Bordeaux (Gironde and Garonne, 359.0 km)
P 60-06-01	Nantes (Loire, 645.0 km)
P 60-10-01	Harlingen (Waddenzee)
P 60-12-01	Delfzijl (Waddenzee)
P 60-11-01	Mustola (39.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-02	Kaukas* (52.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-03	Rapasaari* (52.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-04	Joutseno* (67.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-05	Vuoksi* (85.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-06	Varkaus (Port of Taipale, 270.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-07	Varkaus (Port of Kosulanniemi*, 270.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-08	Varkaus (Port of Akonniemi, 270.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-09	Kuopio (352.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-02-01	Puhos* (311.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 60-11-02-02	Joensuu (346.0 km from the mouth of Saimaa Canal)
P 61-01	Anklam (Peene, 95.0 km)
P 70-01	Wageningen (Neder-Rijn, 903.2 km)
P 70-02	Enschede (Twentekanaal, 49.8 km)
P 70-03	Ibbenbüren (Mittellandkanal, 5.0 km)
P 70-04	Minden (Mittellandkanal, 100.0-104.0 km)

P 70-05	Hannover (Mittellandkanal, 155.0-159.0 km)
P 70-06	Mehrum* (Mittellandkanal, 194.0 km)
P 70-07	Braunschweig (Mittellandkanal, 220.0 km)
P 70-08	Braunschweig/Thune* (Mittellandkanal, 223.0 km)
P 70-08	Haldensleben (Mittellandkanal, 301.0 km)
P 70-10	Niegripp* (Elbe-Havel-Kanal, 330.0 km)
P 70-11	Brandenburg* (Untere Havel-Wasserstrasse, 60.0 km)
P 70-12	Brandenburg (Untere Havel-Wasserstrasse, 57.0 km)
P 70-13	Deponie Deetz* (Untere Havel-Wasserstrasse, 40.0 km)
P 70-14	Spandau South Harbour (Untere Havel-Wasserstrasse, 2.0 km)
P 70-15	Elblag (Zalew Wiślany)
P 70-16	Kaliningrad sea port (Pregolia, 8.0 km)
P 70-17	Kaliningrad river port (Pregolia, 9.0 km)
P 70-01-01	Gouda (Hollandsche IJssel, 1.4 km)
P 70-03-01	Hengelo (Twentekanaal, 45.1 km)
P 70-03-02	Almelo (Zijkanaal, 17.6 km)
P 70-02-01	Osnabrück (Stichkanal, 13.0 km)
P 70-04-01	Hannover-Linden (Stichkanal, 11.0 km)
P 70-06-01	Hildesheim (Stichkanal, 15.0 km)
P 70-08-01	Salzgitter (Stichkanal, 15.0 km)
P 70-10-01	Cargo Handling Complex* (branch of the Spree at 0.0 km)
P 70-10-02	Nonnendamm (Spree, 2.0 km)
P 70-10-03	Reuter Power Station* (Spree, 3.0 km)
P 70-10-04	Charlottenburg Power Station* (Spree, 8.0 km)
P 70-10-05	Westhafen Berlin (Westhafenkanal, 3.0 km)
P 70-10-06	Osthafen Berlin (Spree, 21.0 km)
P 70-10-07	Klingenberg Heating Station (Spree, 25.0 km)
P 70-12-01	Moabit Power Station* (Berlin-Spandauer Schifffahrtskanal, 9.0 km)
P 71-01	Teltowkanal Cargo-Handling Point* (Teltowkanal, 31.0-34.0 km)
P 71-02	Oberschöneweide Cargo-Handling Point (Spree-Oder-Wasserstrasse, 28.0-29.0 km)
P 71-03	Eisenhüttenstadt EKO* (Spree-Oder-Wasserstrasse, 122.0 km)
P 71-04	Eisenhüttenstadt (Spree-Oder-Wasserstrasse, 124.0 km)
P 71-02-01	Potsdam (Potsdamer Havel, 3.0 km)
P 71-06-01	Niederlehme* (Dahme-Wasserstrasse, 8.0 km)
P 71-06-02	Königs Wusterhausen (Dahme-Wasserstrasse, 8.0 km)
P 80-01	Le Havre (Le Havre-Tancarville Canal, 20.0 km)
P 80-02	Roquen (Seine, 242.0 km)
P 80-03	Conflans (Seine, 239.0 km)

P 80-04	Frouard (Moselle, 348.5 km)
P 80-05	Metz (Moselle, 297.0-294.0 km)
P 80-06	Mondelange-Richemont (Moselle, 279.5-277.9 km)
P 80-07	Thionville-Illange (Moselle, 271.9-270.1 km)
P 80-08	Mertert (Moselle, 208.0 km)
P 80-08	Trier (Moselle, 184.0 km)
P 80-10	Bingen (Rhine, 527.0 km)
P 80-11	Wiesbaden (Rhine, 500.0 km)
P 80-12	Mainz (Rhine, 500.0 km)
P 80-13	Flörsheim* (Main, 9.0 km)
P 80-14	Raunheim* (Main, 14.0 km)
P 80-15	Mattersheim* (Main, 17.0 km)
P 80-16	Kelsterbach* (Main, 19.0 km)
P 80-17	Frankfurt* (Main, 22.0-29.0 km)
P 80-18	Frankfurt (Main, 31.0-37.0 km)
P 80-19	Offenbach (Main, 40.0 km)
P 80-20	Hanau (Main, 56.0-60.0 km)
P 80-21	Grosskrotzenburg* (Main, 62.0 km)
P 80-22	Stockstadt (Main, 82.0 km)
P 80-23	Aschaffenburg (Main, 83.0 km)
P 80-24	Triefenstein* (Main, 173.0 km)
P 80-25	Karlstadt* (Main, 227.0 km)
P 80-26	Würzburg (Main, 246.0-251.0 km)
P 80-27	Schweinfurt (Main, 330.0 km)
P 80-28	Bamberg (Main-Donau-Kanal, 3.0 km)
P 80-29	Erlangen (Main-Donau-Kanal, 46.0 km)
P 80-30	Nürnberg (Main-Donau-Kanal, 72.0 km)
P 80-31	Regensburg (Danube, 2370.0-2378.0 km)
P 80-32	Deggendorf* (Danube, 2281.0-2284.0 km)
P 80-33	Linz (Danube, 2128.2-2130.6 km)
P 80-34	Linz-Vöest* (Danube, 2127.2 km)
P 80-35	Enns-Ennsdorf (Danube, 2111.8 km)
P 80-36	Krems (Danube, 2001.5 km)
P 80-37	Wien (Danube, 1916.8-1920.2 km)
P 80-38	Bratislava (Danube, 1867.0 km)
P 80-39	Győr-Gönyü (Danube, 1807.0 km)
P 80-40	Komarno (Danube, 1767.1 km)
P 80-41	Šturovo (Danube, 1722.0 km)
P 80-42	Budapest (Danube, 1640.0 km)
P 80-43	Százhalombatta (Danube, 1618.7 km)
P 80-44	Dunaujvaros (Danube, 1579.0 km)
P 80-45	Dunaföldvár (Danube, 1563.0 km)
P 80-46	Baja (Danube, 1480.0 km)

P 80-47	Vukovar (Danube, 1333.1 km)
P 80-48	Beograd (Danube, 1170.0 km)
P 80-49	Smederevo (Danube, 1116.3 km)
P 80-50	Orsova (Danube, 954.0 km)
P 80-51	Turnu Severin (Danube, 931.0 km)
P 80-52	Prahovo (Danube, 861.0 km)
P 80-53	Lom (Danube, 743.0 km)
P 80-54	Turnu Magurele (Danube, 597.0 km)
P 80-55	Svistov (Danube, 554.0 km)
P 80-56	Rousse (Danube, 495.0 km)
P 80-57	Giurgiu (Danube, 493.0 km)
P 80-58	Oltenitza (Danube, 430.0 km)
P 80-59	Calarasi (Danube, 370.5 km)
P 80-60	Braila (Danube, 172.0-168.5 km)
P 80-61	Calati (Danube, 157.0-145.4 km)
P 80-62	Giurgiulesti (Danube, 133.0 km) 3/
P 80-63	Reni (Danube, 128.0 km)
P 80-64	Tulcea (Danube, 73.5-70.0 km)
P 80-64-01	Port Autonome de Paris: Gennevilliers (Seine, 194.7 km); Bonneuil-Vigneux (Seine, 169.7 km); Evry (Seine, 137.8 km); Melun (Seine, 110.0 km); Limay-Porcheville (Seine, 109.0 km); Montereau (Seine, 67.4 km); Nanterre (Seine, 39.4 km); Bruyères-sur-Oise (Oise, 96.9 km); St. Ouen-l'Aumône (Oise, 119.2 km); Lagny (Marne, 149.8 km).
P 80-06-01	Dillingen (Saar, 59.0 km)
P 80-08-01	Osijek (Drava, 14.0 km)
P 80-01-01	Szeged (Tisza, 170.0 km)
P 80-14-01	Cernavoda (Danube-Black Sea Canal, 0.0 km)
P 80-14-02	Medgidia (Danube-Black Sea Canal, 27.5 km)
P 80-14-03	Constanta (Danube-Black Sea Canal, 64.0 km)
P 80-09-01	Ismail (Danube-Kilia arm, 93.0 km)
P 80-09-02	Kilia (Danube-Kilia arm, 47.0 km)
P 80-08-03	Oust-Dunaisk (Danube-Kilia arm, 1.0 km)
P 90-01	Taganrog (Taganrog Bay)
P 90-02	Eysk (Taganrog Bay)

3/ Planned.

P 90-03	Azov (Don, 3168.0 km) 2/
P 90-04	Rostov (Don, 3134.0 km) 2/
P 90-05	Oust-Donetsk (Don, 2997.0 km) 2/
P 90-03-01	Belgorod Dnestrovskiy (mouth of the Dneistr River)
P 90-03-02	Bender (Nistru, 228.0 km)
P 91-01	Milano Terminale (Milano-Po Canal, 0.0 km) 4/
P 91-02	Lodi (Milano-Po Canal, 20.0 km from Milano Terminale) 4/
P 91-03	Pizzighettone (Milano-Po Canal, 40.0 km from Milano Terminale)
P 91-04	Cremona (Po, 55.0 km from Milano Terminale)
P 91-05	Emilia Centrale (Po, 145.0 km from Milano Terminale) 4/
P 91-06	Ferrara (Po, 200.0 km from Milano Terminale)
P 91-07	Adria (Veneta Lateral Waterway, 285.0 km from Milano Terminale)
P 91-08	Chioggia (Veneta Lateral Waterway, 285.0 km from Milano Terminale)
P 91-09	Marghera (Veneta Lateral Waterway, 300.0 km from Milano Terminale)
P 91-10	Nogaro (Veneta Lateral Waterway, 355.0 km from Milano Terminale)
P 91-11	Monfalcone (Veneta Lateral Waterway, 410.0 km from Milano Terminale)
P 91-12	Trieste (Adriatic Sea)
P 91-02-01	Piacenza (Po, 35.0 km from Conca di Cremona)
P 91-02-02	Pavia (Ticino, 98.0 km from Conca di Cremona)
P 91-02-03	Casale Monferrato (Po, 183.0 km from Conca di Cremona)
P 91-04-01	Garibaldi (Ferrara Waterway, 80.0 km from Ferrara)
P 91-06-01	Porto Tolle (Po Grande, 280.0 km from Milano Terminale)
P 91-01-01	Mantova (Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway, 0.0 km)
P 91-01-02	Ostiglia (Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway, 30.0 km) 4/
P 91-01-08	Legnago (Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway, 65.0 km) 4/
P 91-01-04	Rovigo (Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway, 140.0 km) 4/
P 91-01-05	Conca di Volta Grimana (Fissero-Tartaro-Canalbianco Waterway, 170.0 km)

4/ Under construction or planned.

ANNEX III. TECHNICAL AND OPERATIONAL CHARACTERISTICS OF INLAND WATERWAYS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE

(a) Technical characteristics of E waterways

The main technical characteristics of E waterways shall generally be in conformity with the classification of European inland waterways set out in table 1.

For the evaluation of different E waterways, the characteristics of classes IV-VII are to be used, taking account of the following principles:

(i) The class of a waterway shall be determined by the horizontal dimensions of motor vessels, barges and pushed convoys, and primarily by the main standardized dimension, namely their beam or width;

(ii) Only waterways meeting at least the basic requirements of class IV (minimum dimensions of vessels 85 m x 9.5 m) can be considered as E waterways. Restrictions of draught (less than 2.50 m) and of minimum height under bridges (less than 5.25 m) can be accepted only for existing waterways and as an exception;

(iii) When modernizing waterways of class IV (as well as smaller regional waterways), it is recommended that the parameters of at least class Va should be met;

(iv) New E waterways should, however, meet the requirements of class Vb as a minimum. In this regard, a minimum draught of 2.80 m should be ensured;

(v) When modernizing existing waterways and/or building new ones, vessels and convoys of greater dimensions should always be taken into account;

(vi) In order to ensure more efficient container transport, the highest possible bridge clearance value should be ensured in accordance with footnote 4 of table 1;¹

(vii) Inland waterways expected to carry a significant volume of container and ro-ro traffic should meet, as a minimum, the requirements of class Vb. An increase of 7% to 10% in the beam value of 11.4 m of specific vessels navigating on inland waterways of class Va and higher classes may also be envisaged in order to allow for future developments in container dimensions and easy transport of trailers;

(viii) On waterways with fluctuating water levels, the value of the recommended draught should correspond to the draught reached or exceeded for 240 days on average per year (or for 60% of the navigation period). The value of the recommended height under bridges (5.25, 7.00 or 9.10 m) should be ensured over the highest navigation level, where possible and economically reasonable;

(ix) A uniform class, draught and height under bridges should be ensured either for the whole waterway or at least for substantial sections thereof;

(x) Where possible, the parameters of adjacent inland waterways should be the same or similar;

1. If, however, the proportion of empty containers exceeds 50%, observance of a value for the minimum height under bridges which is higher than that indicated in footnote 4 should be considered.

(xi) The highest draught (4.50 m) and minimum bridge clearance (9.10 m) values should be ensured on all parts of the network that are directly connected with coastal routes;

(xii) A minimum bridge clearance of 7.00 m should be ensured on waterways that connect important sea ports with the hinterland and are suitable for efficient container and river-sea traffic;

(xiii) Coastal routes listed in annex I above are intended to ensure the integrity of the E waterways' network throughout Europe and are meant to be used, within the meaning of this

Agreement, by river-sea vessels whose dimensions should, where possible and economically viable, meet the requirements for self-propelled units suitable for navigating on inland waterways of classes Va and VIb.

The following minimum requirements are considered necessary in order to make a waterway suitable for container transport:

inland navigation vessels with a width of 11.4 m and a length of approximately 110 m must be able to operate with three or more layers of containers; otherwise a permissible length of pushed convoys of 185 m should be ensured, in which case they could operate with two layers of containers.

Table 1
CLASSIFICATION OF EUROPEAN INLAND WATERWAYS OF INTERNATIONAL IMPORTANCE 2/

Type of inland waterways	Classes of navigable waterways	Motor vessels and barges				Pushed convoys				Minimum height under bridges $\frac{m}{y}$	Graphical symbols on maps		
		Type of vessel: General characteristics		Type of convoy: General characteristics		Type of convoy: General characteristics		Tonnage $\frac{t}{y}$					
		Designation	Maximum length	Maximum beam	Draught $\frac{m}{y}$	Tonnage	Length $\frac{m}{y}$		Beam			Draught $\frac{m}{y}$	Tonnage $\frac{t}{y}$
I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
OF INTERNATIONAL IMPORTANCE	IV	Johann Welfer	80-85	9.5	2.50	1,600-1,500		85	9.5	2.50-2.80	1,250-1,450	5.25 or 7.00 $\frac{m}{y}$	
	Va	Large Rhine vessels	95-110	11.4	2.50-2.80	1,500-3,000		95-110 \frac{y}	11.4	2.50-4.50	1,600-3,000	5.25 or 7.00 or 9.10 $\frac{m}{y}$	
	Vb							172-185 \frac{y}	11.4	2.50-4.50	3,200-6,000		
	Vla							95-110 \frac{y}	22.8	2.50-4.50	3,200-6,000	7.00 or 9.10 $\frac{m}{y}$	
	Vlb	3/	140	15.0	3.90			185-195 \frac{y}	22.8	2.50-4.50	6,400-12,000	7.00 or 9.10 $\frac{m}{y}$	
	Vlc							270-280 \frac{y}	22.8	2.50-4.50	9,600-18,000		
	VII							195-200 \frac{y}	33.0-34.2 \frac{y}	2.50-4.50	9,600-18,000	9.10 $\frac{m}{y}$	
							275-285 \frac{y}	33.0-34.2 \frac{y}	2.50-4.50	14,900-27,000	9.10 $\frac{m}{y}$		

2/ Classes I - III are not mentioned in this table, being of regional importance.

FOOTNOTES TO TABLE 1

1/ The first figure takes into account the existing situations, whereas the second one represents both future developments and, in some cases, existing situations.

2/ Allows for a safety clearance of about 0.30 m between the uppermost point of the vessel's structure or its load and a bridge.

3/ Allows for expected future developments in ro-ro, container and river-sea navigation.

4/ Checked for container transport:

5.25 m for vessels transporting 2 layers of containers;

7.00 m for vessels transporting 3 layers of containers;

9.10 m for vessels transporting 4 layers of containers.

50% of the containers may be empty or ballast should be used.

5/ Some existing waterways can be considered as class IV by virtue of the maximum permissible length for vessels and convoys, even though the maximum beam is 11.4 m and the maximum draught 4.00 m.

6/ The draught value for a particular inland waterway to be determined according to the local conditions.

7/ Convoys consisting of a larger number of barges can also be used on some sections of waterways of class VII. In this case, the horizontal dimensions may exceed the values shown in the table.

(b) Operational criteria for E waterways

E waterways should meet the following essential operational criteria in order to be able to ensure reliable international traffic:

(i) Through traffic should be ensured throughout the navigation period, with the exception of the breaks mentioned below;

(ii) The navigation period may be shorter than 365 days only in regions with severe climatic conditions, where the maintaining of channels free of ice in the winter season is not possible and a winter break is therefore necessary. In these cases, dates should be fixed for the opening and closure of navigation. The duration of breaks in the navigation period caused by natural phenomena such as ice, floods, etc. should be kept to a minimum by appropriate technical and organizational measures;

(iii) The duration of breaks in the navigation period for regular maintenance of locks and other hydraulic works should be kept to a minimum. Users of a waterway where maintenance work is planned should be kept informed of the dates and duration of the envisaged break in navigation. In cases of unforeseen failure of locks or other hydraulic facilities, or other force majeure, the duration of breaks should be kept as limited as possible using all appropriate measures to remedy the situation;

(iv) No breaks shall be admissible during low water periods. A reasonable limitation of admissible draught may nevertheless be allowed on waterways with fluctuating water

levels. However, a minimum draught of 1.20 m should be ensured at all times, with the recommended or characteristic draught being ensured or exceeded for 240 days per year. In regions referred to in subparagraph (ii) above, the minimum draught of 1.20 m should be ensured for 60% of the navigation period on average;

(v) Operating hours of locks, movable bridges and other infrastructure works shall be such that round-the-clock (24-hour) navigation can be ensured on working days, if economically feasible. In specific cases, exceptions may be allowed due to organizational and/or technical reasons.

Reasonable hours of navigation should also be ensured during public holidays and at weekends.

(c) Technical and operational characteristics of E ports

The network of E waterways shall be complemented by a system of inland navigation ports of international importance. Each E port should meet the following technical and operational criteria:

(i) It should be situated on an E waterway;

(ii) It should be capable of accommodating vessels or pushed convoys used on the relevant E waterway in conformity with its class;

(iii) It should be connected with main roads and railway lines (preferably belonging to the network of international roads and railway lines established by the European Agreement on Main International Traffic Arteries (AGR), the European Agreement on Main International Railway Lines (AGC) and the European Agreement on Important International Combined Transport Lines and Related Installations (AGTC));

(iv) Its aggregate cargo handling capacity should be at least 0.5 million tonnes a year;

(v) It should offer suitable conditions for the development of a port industrial zone;

(vi) It should provide for the handling of standardized containers (with the exception of ports specialized in bulk cargo handling);

(vii) All the facilities necessary for usual operations in international traffic should be available;

(viii) With a view to ensuring the protection of the environment, reception facilities for the disposal of waste generated on board ships should be available in ports of international importance.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD EUROPÉEN SUR LES CRIMES VOIES NAVIGABLES D'IMPORTANCE INTERNATIONALE (AGN)

Les Parties contractantes

Conscientes de la nécessité de faciliter et de développer le transport international par voie navigable en Europe,

Sachant que le transport international des marchandises devrait se développer en raison de l'accroissement des échanges internationaux,

Soulignant l'importance du rôle du transport par voie navigable qui, comparé à d'autres modes de transport intérieur, présente des avantages économiques et écologiques et dispose d'une capacité excédentaire d'infrastructure et de bateaux et est donc en mesure de réduire les coûts sociaux et l'impact négatif sur l'environnement des transports intérieurs dans leur ensemble,

Convaincues qu'il est indispensable, pour rendre le transport international par voie navigable en Europe plus efficace et plus attrayant pour la clientèle, de mettre en place un cadre juridique établissant un plan coordonné de développement et de construction d'un réseau de voies navigables d'importance internationale, sur la base de paramètres convenus d'infrastructure et d'exploitation,

Sont convenues de ce qui suit :

Article 1. Désignation du réseau

Les Parties contractantes adoptent les dispositions du présent Accord sous la forme d'un plan coordonné de développement et de construction d'un réseau de voies navigables, ci-après dénommé "réseau de voies navigables d'importance internationale" ou "réseau de voies navigables E", qu'elles entendent mettre en place dans le cadre de leurs programmes appropriés. Le réseau de voies navigables E est constitué des voies navigables et ports d'importance internationale qui sont mentionnés dans les annexes I et II du présent Accord.

Article 2. Caractéristiques techniques et d'exploitation du réseau

Le réseau de voies navigables d'importance internationale mentionné dans l'article premier sera conforme aux caractéristiques énoncées à l'annexe III du présent Accord ou sera aligné sur les dispositions de ladite annexe lors de travaux d'amélioration futurs.

Article 3. Annexes

Les annexes du présent Accord font partie intégrante de l'Accord.

Article 4. Désignation du dépositaire

Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies est le dépositaire de l'Accord.

Article 5. Signature

1. Le présent Accord sera ouvert, à l'Office des Nations Unies à Genève, à la signature des États qui sont soit membres de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe, soit ayant le statut consultatif auprès de la Commission conformément aux paragraphes 8 et 11 du mandat de la Commission, du 1^{er} octobre 1996 au 30 septembre 1997.

2. Ces signatures seront soumises à ratification, acceptation ou approbation.

Article 6. Ratification, acceptation ou approbation

1. Le présent Accord est soumis à ratification, acceptation ou approbation conformément au paragraphe 2 de l'article 5.

2. La ratification, l'acceptation ou l'approbation s'effectueront par le dépôt d'un instrument auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Article 7. Adhésion

1. Le présent Accord sera ouvert à l'adhésion de tout État visé au paragraphe 1 de l'article 5 à partir du 1^{er} octobre 1996.

2. L'adhésion s'effectuera par le dépôt d'un instrument auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Article 8. Entrée en vigueur

1. Le présent Accord entrera en vigueur 90 jours après la date à laquelle les gouvernements de cinq États auront déposé un instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, à la condition qu'une ou plusieurs voies navigables du réseau de voies navigables d'importance internationale relie de façon ininterrompue les territoires d'au moins trois desdits États.

2. Si cette condition n'est pas remplie, l'Accord entrera en vigueur 90 jours après la date du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion qui aura permis de satisfaire à ladite condition.

3. Pour chaque État qui déposera un instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion après la date à partir de laquelle court le délai de 90 jours spécifié aux paragraphes 1 et 2 du présent article, l'Accord entrera en vigueur 90 jours après la date dudit dépôt.

Article 9. Limites à l'application de l'Accord

1. Aucune disposition du présent Accord ne sera interprétée comme interdisant à une Partie contractante de prendre les mesures, compatibles avec les dispositions de la Charte des Nations Unies et limitées aux exigences de la situation, qu'elle estime nécessaires pour sa sécurité extérieure ou intérieure.

2. Ces mesures, qui doivent être temporaires, sont immédiatement notifiées au dépositaire; leur nature doit être précisée.

Article 10. Règlement des différends

1. Tout différend entre deux ou plusieurs Parties contractantes touchant l'interprétation ou l'application du présent Accord, que les Parties en litige n'auraient pas pu régler par voie de négociation ou d'autre manière, est soumis à arbitrage si l'une quelconque des Parties contractantes en litige le demande, et est, en conséquence, soumis à un ou plusieurs arbitres choisis d'un commun accord par les Parties en litige. Si, dans les trois mois à dater de la demande d'arbitrage, les Parties en litige n'arrivent pas à s'entendre sur le choix d'un arbitre ou des arbitres, l'une quelconque de ces Parties peut demander au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies de désigner un arbitre unique auquel le différend est soumis pour décision.

2. La sentence de l'arbitre ou des arbitres désignés conformément au paragraphe 1 ci-dessus a force obligatoire pour les Parties contractantes en litige.

Article 11. Réserves

Tout État peut, au moment où il signe le présent Accord ou dépose son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, notifier au dépositaire qu'il ne se considère pas lié par l'article 10 du présent Accord.

Article 12. Procédure d'amendement du présent Accord

1. Le présent Accord peut être amendé suivant la procédure définie dans le présent article, sous réserve des dispositions des articles 13 et 14.

2. À la demande d'une Partie contractante, tout amendement du présent Accord proposé par cette Partie est examiné par le Groupe de travail principal des transports par voie navigable de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe.

3. S'il est adopté à la majorité des deux tiers des Parties contractantes présentes et votantes, l'amendement est communiqué pour acceptation à toutes les Parties contractantes par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

4. Toute proposition d'amendement qui a été communiquée conformément aux dispositions du paragraphe 3 du présent article entre en vigueur pour toutes les Parties contractantes trois mois après l'expiration d'une période de douze mois suivant la date de sa communication, à condition qu'au cours de cette période de douze mois aucune objection à

cette proposition d'amendement n'ait été notifiée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies par un État qui est Partie contractante.

5. Si une objection à la proposition d'amendement a été notifiée conformément aux dispositions du paragraphe 4 du présent article, l'amendement est réputé rejeté et dénué d'effet.

Article 13. Procédure d'amendement des annexes I et II

1. Les annexes I et II du présent Accord peuvent être amendées suivant la procédure définie dans le présent article.

2. À la demande d'une Partie contractante, tout amendement des annexes I et II proposé par cette Partie est examiné par le Groupe de travail principal des transports par voie navigable de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe.

3. Si elle est adoptée à la majorité des Parties contractantes présentes et votantes, la proposition d'amendement est communiquée pour acceptation aux Parties contractantes directement intéressées par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Aux fins du présent article, une Partie contractante est considérée comme directement intéressée si, dans le cas de l'inclusion d'une nouvelle voie navigable ou d'un port d'importance internationale ou dans le cas de la modification de ces installations, son territoire est traversé par cette voie navigable ou si le port envisagé est situé sur ledit territoire.

4. Toute proposition d'amendement communiquée conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article est réputée acceptée si, dans les six mois suivant la date de sa communication par le dépositaire, aucune des Parties contractantes directement intéressées n'a notifié son objection à cette proposition d'amendement au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

5. Tout amendement ainsi accepté est communiqué par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies à toutes les Parties contractantes et entre en vigueur trois mois après la date de sa communication par le dépositaire.

6. Si une objection à l'amendement proposé a été notifiée conformément au paragraphe 4 du présent article, l'amendement est réputé rejeté et dénué d'effet.

7. Le dépositaire est tenu informé sans délai par le secrétariat de la Commission économique pour l'Europe quant aux Parties contractantes qui sont directement concernées par une proposition d'amendement.

Article 14. Procédure d'amendement de l'annexe III

1. L'annexe III du présent Accord peut être amendée conformément à la procédure définie dans le présent article.

2. À la demande d'une Partie contractante, tout amendement de l'annexe III du présent Accord proposé par cette Partie est examiné par le Groupe de travail principal des transports par voie navigable de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe.

3. S'il est adopté à la majorité des Parties contractantes présentes et votantes, l'amendement est communiqué pour acceptation à toutes les Parties contractantes par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

4. Toute proposition d'amendement communiquée conformément aux dispositions du paragraphe 3 du présent article est réputée acceptée, à moins que, dans un délai de six mois à compter de la date de sa communication, un cinquième ou plus des Parties contractantes ne notifient leur objection à cette proposition d'amendement au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

5. Tout amendement accepté conformément au paragraphe 4 du présent article est communiqué par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies à toutes les Parties contractantes et entre en vigueur trois mois après la date de sa communication pour toutes les Parties contractantes à l'exception de celles qui ont déjà notifié au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies leur objection à l'amendement proposé, dans un délai de six mois après la date de sa communication conformément au paragraphe 4 du présent article.

6. Si une objection à l'amendement proposé a été notifiée conformément au paragraphe 4 du présent article par un cinquième ou plus des Parties contractantes, l'amendement est réputé rejeté et dénué d'effet.

Article 15. Dénonciation

1. Toute Partie contractante peut dénoncer le présent Accord par notification écrite adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

2. La dénonciation prend effet un an après la date de réception de ladite notification par le Secrétaire général.

Article 16. Extinction

Si, après l'entrée en vigueur du présent Accord, le nombre des États qui sont Parties contractantes tombe à moins de cinq pendant toute période de douze mois consécutifs, le présent Accord devient sans effet douze mois après la date à laquelle le cinquième État aura cessé d'être Partie contractante.

Article 17. Notifications et communications du dépositaire

Outre les notifications et communications mentionnées dans le présent Accord, les fonctions de dépositaire du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies sont celles définies dans la Partie VII de la Convention de Vienne sur le droit des traités, conclue à Vienne le 23 mai 1969.

Article 18. Textes authentiques

L'original du présent Accord, dont les textes en langues anglaise, française et russe font également foi, sera déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

En foi de quoi, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

Fait à Genève, le dix-neuf janvier mil neuf cent quatre-vingt-seize.

[Voir la liste de signataires à la p. 320 du présent volume.]

ANNEXE I. VOIES NAVIGABLES D'IMPORTANCE INTERNATIONALE

Numérotation des voies navigables d'importance internationale

1. Toutes les voies navigables d'importance internationale (voies navigables E) sont identifiées par la lettre "E" suivie d'un nombre à deux, quatre ou six chiffres.

2. Les principaux éléments du réseau des voies navigables E portent des numéros à deux chiffres alors que leurs branches primaires et secondaires portent respectivement des numéros à quatre et six chiffres.

3. Les artères navigables principales sensiblement orientées nord-sud, qui desservent des ports maritimes et relient entre eux des bassins maritimes portent les numéros 10, 20, 30, 40 et 50 dans l'ordre croissant d'ouest en est.

4. Les artères navigables principales sensiblement orientées ouest-est qui coupent au moins trois artères principales telles qu'elles sont mentionnées au paragraphe 3 ci-dessus portent les numéros 60, 70, 80 et 90 dans l'ordre croissant du nord vers le sud.

5. Les autres voies navigables principales portent des numéros à deux chiffres compris entre les numéros des deux artères principales, telles qu'elles sont mentionnées selon le cas aux paragraphes 3 ou 4 ci-dessus, entre lesquelles elles sont situées.

6. Dans le cas des branches primaires ou secondaires, les deux, ou quatre, premiers chiffres correspondent aux artères de rang plus élevé du réseau des voies navigables, les deux autres correspondant au numéro de la branche en question dans l'ordre croissant du début vers la fin de l'artère de rang plus élevé, conformément au tableau ci-après. Les numéros pairs sont utilisés pour les branches situées du côté droit et les numéros impairs pour celles situées du côté gauche.

Liste des voies navigables d'importance internationale

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
	E 01		Dunkerque-Douai-Valenciennes-Condé-Pommeroy-Mons-Charleroi-Namur-Liège-Maastricht, Moerdijk jusqu'à Rotterdam/Europoort par la Meuse, la Eil, la Noord et la Nieuwe Maas
		E 01-02	Meuse de Namur à Oivet
		E 01-04	Canal Liège-Viel
		E 01-04-01	Canal de Monain
		E 01-01	Kwaadmechelen-Dessel-Rocholt-Nederveert-Vessem-canal de la Meuse
		E 01-06	Canal de St. Andries
		E 01-03	Zuid-Willemsvaart de la Meuse jusqu'à 's-Hertogenboech
	E 02		Zeebrugge-Eruges-Deinze-Kortrijk-Lille-Bauvin
		E 02-02	Canal Eruges-Ostende
		E-02-02-01	Canal Flascendais-Wisupoort
		E 02-04	Canal Leie-Roeselare
	E 03		Gorinchem-Moerdijk-Terneuzen-Gent par Nieuwe Merwede, la liaison Ecaut-Ehin, le canal Terneuzen-Gent et le canal circulaire de Gent
	E 04		Vilvoorde-Antwerpen-Eupel-Bruxelles-Seneffe par Westerschelde, Boven-Zeeschelde, Eupel, le canal Bruxelles-Eupel et le canal Charleroi-Bruxelles
	E 05		[Compiègne-Ecaut]-Valenciennes-Condé-Tournai-Gent-Dendermonde-Antwerpen-Hasselt-Genk-Liège par l'Oise, la liaison Seine-Nord, le Haut Ecaut, Boven-Zeeschelde, le canal circulaire de Gent, Boven-Zeeschelde et le canal Albert
		E 05-02	Peronne-Pommeroy par le canal Niny-Blaton-Peronne
		E 05-01	Canal Bosselt-Kortrijk

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
		E 03-04	Biaton-Ath-Aalst-Dendermonde par le canal Biaton-Ath et le Dender
		E 03-06	Vierset-Duffel-Embouchure de la Rupel par Netekanaal, Bendsen-Nete et Rupel
		E 06	Antwerpen-Liaison Bascut-Rhin
		E 07	Le canal circulaire de Gent-Merendree-Eeklo par le canal Gent-Ostende-(Maldegem-Zebrugge)
B 10			Rotterdam/Europoort-Lobith par l'Oude Maas, le Merwede et le Waal, le Rhin (Niffer, Mulhouse, Bazançon-St. Symphorien)-Lyon-Marseille-Fos
		E 10-01	Canal de Wesal-Dattein, canal de Dattein-Hamm
		E 10-03	Canal Rhin-Barnes
		E 10-05	Ruhr
		E 10-07	Neckar en aval de Flochingen
		E 10-09	Rhin de Niffer à Rheinfelden
		E 10-02	[Saône-Moselle]
		E 10-04	Liaison Rhône-Sète
		E 10-06	Rhône et canal St. Louis : Barcarain-Fos
		E 11	IJmuiden-Tiel par le canal de la mer du Nord et le canal Amsterdam-Rhin
		E 11-01	Zaan
		E 12	Heumen-Nijmegen-Arnhem-Zwolle-la mer des Wadden par le canal Mous-Waal, le Waal, le Nederrijn, l'IJssel et l'IJsselmeer
		E 12-02	Zwolle-Meppel par Zwarte Water et Meppeldiep
		E 12-04	Keteimeer-Zwarteluis par Raasdiep
		E 13	Mer du Nord-Emden-Dortmund par Ems et le canal Dortmund-Ems
		E 14	Weser de la mer du Nord à Minden par Bremerhaven et Brême

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
	E 15		Amsterdam-Lesmer-Groningen-Delfzijl-Emden-Dörpen-Oldenburg-Elfleth par l'IJsselmeer, le Frinnes Marpariet Kanaal, le Van Starckenborgh Kanaal, l'Emekanaal, Ems, le canal Dortmund-Ems, le Kästekenal et Hunte
		E 15-01	Canal van Marinxma de Fonejacht à Harlingen
E 20			L'Elbe de la mer du Nord par Hamburg, Magdeburg, Ustí-rad-Labem, Melnik et Pardubice-[liaison Elbe-Danube]
		E 20-02	Canal latéral de l'Elbe
		E 20-04	Seale jusqu'à Leipzig
		E 20-06	Vitava: Melnik-Praha-Stapy
	E 21		Trave de la mer Baltique à l'Elbe par le canal Elbe-Lübeck
E 30			Swinoujacie-Szczecin-Oder de Szczecin à Koze par Wrocław [liaison Oder-Danube]
		E 30-01	Canal de Gliwice
	E 31		Szczecin-Westoder-Hohensaten-voie navigable de Friedrichsthaler
E 40			[Vistule de Odanak à Warszawa-Freet]-Pinsk-Dnipro jusqu'à Kherson par Kyiv
		E 40-02	Pivdenny Buh jusqu'à Mykolajiv
	E 41		Klaipėda-baie de Kurshskiy-Nemunas-Lanna
E 50			Sankt-Peterburg, par la voie navigable Volga-Baltique jusqu'à Vytegra-Rybinsk-Volga de Rybinsk à Astrakhan par Nijni Novgorod, Kazan et Volgograd
		E 50-02	Rybinsk-Moscou
		E 50-02-02	Volga de Dubna à Tver
		E 50-01	Kana de son embouchure à Solikamsk

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
E 60			Parcours côtier à partir de Gibraltar vers le nord suivant le littoral de Portugal, de l'Espagne, de la France, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne, par le canal de Kiel, suivant le littoral de l'Allemagne, de la Pologne, de la Lituanie, de l'Estonie et de la Russie jusqu'à Saint-Petersbourg - voie navigable Volga-Baltique, canal mer Blanche-Baltique, suivant le littoral de la mer Blanche jusqu'à Arkhangelsk, ainsi que les voies navigables accessibles uniquement par cet itinéraire
			E 60-02 Guadalquivir jusqu'à Séville
			E 60-04 Douro jusqu'à la frontière entre le Portugal et l'Espagne
			E 60-06 Gironde et la Garonne jusqu'à Castets-en-Dorthe
			E 60-06 Loire jusqu'à Nantes
			E 60-01 Parcours côtier suivant le littoral occidental du Royaume-Uni jusqu'à Liverpool y compris le canal Manchester-Liverpool
			E 60-03 Parcours côtier suivant le littoral oriental du Royaume-Uni, y compris le Humber
			E 60-10 Du parcours côtier à la mer des Wadden jusqu'à Harlingen
			E 60-12 Du parcours côtier jusqu'à Ems-Dollard
			E 60-05 Parcours côtier suivant le littoral occidental du Danemark et de la Norvège
			E 60-07 Parcours côtier suivant le littoral occidental de la Suède jusqu'au fleuve Östra
			E 60-09 Parcours côtier suivant le littoral oriental de la Suède y compris le lac Mälaren
			E 60-14 Stralsund-Peenemünde-Wolgast-Szczecin
			E 60-11 Parcours côtier jusqu'à la Finlande, puis jusqu'à Rovaniemi-Iisalmi par le canal de Salma
		E 60-11-02 De la branche E 60-11 jusqu'à Joazeiro-Normes	
E 61			Peena en aval de Anklam

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/		
Arteres principales	Autres voies navigables principales	Branches			
1	2	3	4		
E 70			D'Europoort/Rotterdam à Arnhem par la Lek et Benedenrijn-Zutphen-Roschede-[canal Twente-Mittelland]-Bergeshövede-Winden-Magdeburg-Berlin-Hohensaaten-Kostrzyn-Bydgoszcz-Sibielag-Zalew Wiślany-Kalininograd-Fregola, Dnyne, baie de Kurehakiy-Klaipeda		
		E 70-01	IJssel hollandais de Krampen à Orda		
		E 70-03	Zijkanaal jusqu'à Almelo		
		B 70-02	Branche du Mittellandkanaal jusqu'à Osnabrück		
		B 70-04	Branche du Mittellandkanaal jusqu'à Hanovre-Linden		
		E 70-06	Branche du Mittellandkanaal jusqu'à Hildesheim		
		E 70-08	Branche du Mittellandkanaal jusqu'à Salzgitter		
		E 70-09	Canal de la Havel		
		E 70-10	Spree		
		E 70-12	Canal Berlin-Spandau		
		E 71			Canal de Teltow, canal de liaison Kritzner et voie navigable Oder-Sprea
			E 71-03		Potsdamer Havel
			E 71-04		Canal de Teltow, section orientale
	E 71-06			Voie navigable Dahme en aval de Königs Wusterhausen	

NUMERO DE VOIE NAVIGABLE B			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
E 80			Le Havre-Conflans par le Canal du Havre à Tancarville, Seine et Oise-(Compiègne-Toni), Moselle jusqu'à Coblenze, Rhin jusqu'à Moins, Main jusqu'à Bamberg, canal Main-Danube, Danube de Kelheim à Sulin
		B 80-02	Seine de Tancarville jusqu'à l'estuaire
		E 80-04	Seine de Conflans à Nogent
		E 80-06	Sarre jusqu'à Saarbrücken
		E 80-08	Drava jusqu'à Osijek
		E 80-10	(Canal Danube-Sava de Vucovar à Samc)
		E 80-01	Tisza jusqu'à Szeged
		E 80-01-02	Bega jusqu'à Timisoara
		E 80-12	Sava jusqu'à Sisak
		E 80-03	Olt jusqu'à Slatina
		B 80-05	Canal Danube-Bucaresti
		E 80-14	Canal Danube-mer Noire
		E 80-14-01	Canal Poarta Alba-Mavodari
		E 80-07	Prut jusqu'à Ungbani
		E 80-09	Eras Danube-Kilia
		E 80-16	Eras Danube-Saint-Georges
	E 81		Vah de son embouchure jusqu'à Žilina et (l'inlusion Vah-Oder)

NUMERO DE VOIES NAVIGABLES E			DESCRIPTION DU PARCOURS 2/
Artères principales	Autres voies navigables principales	Branches	
1	2	3	4
E 90			Parcours côtier à partir de Gibraltar vers le sud suivant le littoral de l'Espagne, de la France, de l'Italie, de la Grèce, de la Turquie, de la Bulgarie, de la Roumanie et de l'Ukraine, suivant le littoral méridional de la Crimée jusqu'à la mer d'Azov, par le Don jusqu'à Koutov-Kalach-Volgograd-Astrakhan, ainsi que les voies navigables accessibles uniquement par cet itinéraire
		E 90-01	Parcours côtier dans l'Adriatique jusqu'à Trieste
		E 90-02	Parcours côtier dans la mer Noire
		E 90-03	Dnepr de Nizhny Novgorod Dnestrovskiy à Bender
		E 90-05	Parcours côtier dans la mer Caspienne
	E 91		[Canal Milano-Pô], Pô de Crémone à Volta Grimaldi, le canal Pô-Bronzolo et la voie intérieure de Venise jusqu'à Montebelluna-Trineto
		91-03	Pô de Conca di Crémone à Casale Monferrato
		91-04	Voie navigable de Ferrara à Porto Garibaldi
		91-06	Pô Grande de Volta Grimaldi à son embouchure
		91-01	Mantova-Volta Grimaldi par la voie navigable Fiesero-Tartaro-Casalbianco
		91-08	Pô di Levante de Casal Pô-Bronzolo jusqu'à la mer Adriatique
		91-02	[Canal Padova-Venezia]

2/ Les portions de voies navigables E qui n'existent pas actuellement mais qui figurent dans des plans appropriés de développement des infrastructures sont indiquées entre crochets [...].

Annexe II

PORTS DE NAVIGATION INTÉRIEURE D'IMPORTANCE INTERNATIONALE

Numerotation des ports de navigation intérieure
d'importance internationale

A chaque port de navigation intérieure d'importance internationale (port E) est attribué un numéro composé du numéro de la voie navigable sur laquelle il se situe, suivi d'un tiret et d'un numéro à deux chiffres désignant le port sur cette voie navigable et allant en augmentant d'ouest en est et du nord au sud, l'ensemble du numéro étant précédé de la lettre "P". Les ports privés appartenant à des entreprises sont indiqués par un astérisque (*).

Liste des ports de navigation intérieure d'importance internationale

P 01-01	Dunkerque (canal Dunkerque-Valencienne, 20,5 km)
P 01-02	Charleroi (Sambre, 38,8 km)
P 01-03	Namur (Meuse, 46,3 km)
P 01-04	Liège (Meuse, 113,7 km)
P 01-05	Maastricht (Maas, 4,5 km)
P 01-06	Stein (Maas, 21,9 km)
P 01-07	Born (Maas, 29,7 km)
P 01-08	Maasbracht (Maas, 41,8 km)
P 01-09	Roermond (Maas, 74,3 km)
P 01-10	Oss (Maas, 159,1 km)
P 01-11	Dordrecht (Merwede, 974,4 km)
P 01-12	Zwijndrecht (Oude Maas, 980,6 km)
P 01-13	Vlaardingen (Nieuwe Waterweg, 1 010,5 km)
P 01-14	Maassluis (Nieuwe Waterweg, 1 018,7 km)
P 01-01-01	Overpelt (Kanaal Bocholt-Herentals, 14,8 km)
P 01-03-01	's-Hertogenbosch (Zuid-Willemsvaart, 4,0 km)
P 02-01	Zeebrugge (mer du Nord)
P 02-02	Aalter (Kanal Oostende-Brugge-Gent, 22,5 km)
P 02-03	Lille (Deûle, 42,0 km)
P 02-02-01	Ostende (mer du Nord)
P 02-04-01	Roeselare (canal Leie-Roeselare, 0,5 km)
P 02-04-02	Izegem (canal Leie-Roeselare, 6,4 km)
P 03-01	Moerdijk (Hollands Diep)
P 03-02	Terneuzen (canal Terneuzen-Gent, 32,5 km)
P 03-03	Zelzate (canal Terneuzen-Gent, 19,6 km)

P 03-04	Gent (canal Terneuzen-Gent, 4,6 km)
P 04-01	Vlissingen (Westerschelde)
P 04-02	Beveren (Beneden Zeeschelde, 22,9 km)
P 04-03	Ruisbroek (canal Charleroi-Bruxelles, 58,8 km)
P 04-04	Grimbergen (canal Bruxelles-Rupel, 12,2 km)
P 04-05	Bruxelles (canal Bruxelles-Rupel, 62,0 km)
P 05-01	Aveigem (Bovenschelde, 35,7 km)
P 05-02	Melle (Boven-Zeeschelde, 9,9 km)
P 05-03	Meerhout (Albertkanaal, 80,7 km)
P 05-04	Ham (Albertkanaal, 73,7 km)
P 05-05	Hasselt (Albertkanaal, 51,5 km)
P 05-06	Genk (Albertkanaal, 42,9 km)
E 05-04-01	Aalst (Dender, 33,7 km)
P 06-01	Antwerpen (Schelde, 102,9 km)
P 06-02	Bergen op Zoom (Schelde-Rijn Verbinding, 1 031,8 km)
P 10-01	Rotterdam (Nieuwe Maas, 1 002,5 km)
P 10-02	Albasserdam (Noord, 981,1 km)
P 10-03	Tiel (Waal, 914,6 km)
P 10-04	Emmerich (Rhin, 852,0 km)
P 10-05	Wesel (Rhin, 814,0 km)
P 10-06	Rheinberg-Ossenberg* (Rhin, 806,0 km)
P 10-07	Orsoy (Rhin, 794,0 km)
P 10-08	Walsum-Nordhafen* (Rhin, 793,0 km)
P 10-09	Walsum-Sud* (Rhin, 791,0 km)
P 10-10	Schwegern* (Rhin, 790,0 km)
P 10-11	Homburg, Sachtleben* (Rhin, 774,0 km)
P 10-12	Duisburg-Ruhrort Häfen (Rhin, 774,0 km)
P 10-13	Krefeld (Rhin, 762,0 km)
P 10-14	Düsseldorf (Rhin, 743,0 km)
P 10-15	Neuss (Rhin, 740,0 km)
P 10-16	Stürzelberg* (Rhin, 726,0 km)
P 10-17	Leverkusen* (Rhin, 699,0 km)
P 10-18	Köln (Rhin, 688,0 km)
P 10-19	Wesseling-Godorf* (Rhin, 672,0 km)
P 10-20	Bonn (Rhin, 658,0 km)
P 10-21	Andernach (Rhin, 612,0 km)
P 10-22	Neuwied (Rhin, 606,0 km)
P 10-23	Bendorf (Rhin, 599,0 km)
P 10-24	Koblenz (Rhin, 596,0 km)
P 10-25	Bingen (Rhin, 527,0 km)
P 10-26	Wiesbaden (Rhin, 500,0 km)
P 10-27	Gernsheim (Rhin, 462,0 km)
P 10-28	Worms (Rhin, 444,0 km)

P 10-29	Mannheim (Rhin, 424,0 km)
P 10-30	Ludwigshafen (Rhin, 420,0 km)
P 10-31	Speyer (Rhin, 400,0 km)
P 10-32	Gernersheim (Rhin, 385,0 km)
P 10-33	Wörth (Rhin, 366,0 km)
P 10-34	Karlsruhe (Rhin, 360,0 km)
P 10-35	Kehl (Rhin, 297,0 km)
P 10-36	Strasbourg (Rhin, 296,0 km)
P 10-37	Breisach (Rhin, 226,0 km)
P 10-38	Colmar-Neuf Brisach (Rhin, 225,8 km)
P 10-39	Mulhouse-Ottmarsheim (Grand Canal d'Alsace, 21,0 km)
P 10-40	Fort Louis Stattmatten (Grand Canal d'Alsace, 322,0 km)
P 10-41	Ile Napoléon (canal Rhône-Rhin, 37,6 km)
P 10-42	Mulhouse (canal Rhône-Rhin, 31,0 km)
P 10-43	Aproport (Chalon, Mâcon, Villefranche-sur-Saône)(Saône, 230,0 km, 296,0 km et 335,0 km, respectivement)
P 10-44	Lyon (Saône, 375,0 km)
P 10-45	Marseille-Fos (canal Marseille-Rhône, 0,0 km)
P 10-01-01	Rhein-Lippe-Hafen* (Wesel-Datteln-Kanal, 1,0 km)
P 10-01-02	Marl Hüls-AG* (Wesel-Datteln-Kanal, 38,0 km)
P 10-01-03	August Victoria* (Wesel-Datteln-Kanal, 39,0 km)
P 10-01-04	Lünen (Datteln-Hamm-Kanal, 11,0 km)
P 10-01-05	Berkamen* (Datteln-Hamm-Kanal, 22,0 km)
P 10-01-06	Hamm (Datteln-Hamm-Kanal, 34,0 km)
P 10-01-07	Schmehausen* (Datteln-Hamm-Kanal, 47,0 km)
P 10-03-01	Essen (Rhein-Herne-Kanal, 16,0 km)
P 10-03-02	Coelln-Neuessen* (Rhein-Herne-Kanal, 17,0 km)
P 10-03-03	Ruhr-Oel* (Rhein-Herne-Kanal, 22,0 km)
P 10-03-04	Gelsenkirchen (Rhein-Herne Kanal, 24,0 km)
P 10-03-05	Warne-Eickel (Rhein-Herne-Kanal, 32,0 km)
P 10-05-01	Mülheim (Ruhr, 8,0 km)
P 10-07-01	Heilbronn (Neckar, 110,0 km)
P 10-07-02	Stuttgart (Neckar, 186,0 km)
P 10-07-03	Plochingen (Neckar, 200,0 km)
P 10-09-01	Huningue (Rhin, 168,4 km)
P 10-09-02	Rheinhäfen beider Basel (Rhin, 159,38-169,95 km)
P 10-04-01	Sète (canal Rhône-Sète, 96,0 km)
P 10-06-01	Fos (Bele de Fos, partie maritime)
P 11-01	IJmond (Noordzeekanaal, 4,7 km)
P 11-02	Zaanstad (Zaan, 1,4 km)
P 11-03	Amsterdam (Noordzeekanaal, 20,6 km)
P 11-04	Utrecht (Amsterdam-Rijnkansal, 35,0 km)
P 11-01-01	Zaandam (Zaan, 2,0 km)

P 12-01	Nijmegen (Waal, 884,6 km)
P 12-02	Arnhem (Nederrijn, 885,8 km)
P 12-03	Zwolle (IJssel, 980,7 km)
P 12-02-01	Meppel (Meppelerdiep, 10,5 km)
P 13-01	Emslet* (Dortmund-Ems-Kanal, 151,0 km)
P 13-02	Münster (Dortmund-Ems-Kanal, 68,0 km)
P 13-03	Dortmund (Dortmund-Ems-Kanal, 1,0 km)
P 14-01	Bremerhaven (Weser, 66,0-68,0 km)
P 14-02	Nordenham (Weser, 54,0-64,0 km)
P 14-03	Brake (Weser, 41,0 km)
P 14-04	Bremen (Weser, 4,0-8,0 km)
P 15-01	Lelystad (IJsselmeer)
P 15-02	Leeuwarden (Prinses Margarietkanaal, 90,5 km)
P 15-03	Groningen (Starckenborghkanaal, 7,0 km)
P 15-04	Emden (Ems, 41,0 km)
P 15-05	Leer (Ems, 14,0 km)
P 15-06	Oldenburg* (Hunte, 0,0-5,0 km)
P 15-01-01	Leenwarden (Haringsmakanaal, 23,7 km)
P 20-01	Cuxhaven (Elbe, 724,0 km) ¹
P 20-02	Brunsbüttel (Elbehafen, 693,0 km) ¹
P 20-03	Bützfleet* (Elbe, 668,0 km) ¹
P 20-04	Hamburg (Elbe, 618,0-639,0 km) ¹
P 20-05	Lauenburg (Elbe, 568,0 km) ¹
P 20-06	Tangermünde (Elbe, 388,0 km) ¹
P 20-07	Kieswerk Rogätz* (Elbe, 354,0 km) ¹
P 20-08	Magdeburger Häfen (Elbe, 330,0 et 333,0 km) ¹
P 20-09	Schönebeck (Elbe, 315,0 km) ¹
P 20-10	Aken (Elbe, 277,0 km) ¹
P 20-11	Torgau (Elbe, 154,0 km) ¹
P 20-12	Kieswerk Mühlberg* (Elbe, 125,0 km) ¹
P 20-13	Riesa (Elbe, 109,0 km) ¹
P 20-14	Dresden (Elbe, 57 et 61 km) ¹
P 20-15	Düßeln (Elbe, 98,2 et 94,2 km) ¹
P 20-16	Ústí nad Labem (Elbe, 75,3 et 72,5 km) ¹
P 20-17	Mělník (Elbe, 3,0 km) ¹
P 20-04-01	Halle-Trotha (Saale, 86,0 km)
P 20-06-01	Praha (Vltava, 46,5 et 55,5 km)

¹ Les distances relatives aux ports situés sur l'Elbe sont mesurées de la manière suivante : en Allemagne, à partir de la frontière germano-tchèque; en République tchèque, à partir de la jonction de l'Elbe et de la Vltava, à Mělník.

P 21-01	Lübeck (Trave, 2,0-8,0 km)
P 30-01	Swinoujacie (mer Baltique-embouchure de l'Oder)
P 30-02	Szczecin (Oder, 741,0 km)
P 30-03	Kostrzyn (Oder, 617,0 km)
P 30-04	Wroclaw (Oder, 255,0 km)
P 30-05	Kozle (Oder, 96,0 km)
P 30-01-01	Gliwice (canal Gliwicki, 41,0 km)
P 40-01	Odansk (mer Baltique, embouchure de la Vistule)
P 40-02	Bydgoszcz (Vistule, 772,3 km et Brda, 2,0 km)
P 40-03	Warszawa (Vistule, 520,0 km et canal Zeran, 2,0 km)
P 40-04	Tchernihiv (Dnipro, 1 070,0 km)
P 40-05	Kyiv (Dnipro, 856,0 km)
P 40-06	Tcherkassy (Dnipro, 653,0 km)
P 40-07	Krementchouk (Dnipro, 541,0 km)
P 40-06	Dniprodzerjynsk (Dnipro, 429,0 km)
P 40-07	Dnipropetrovsk (Dnipro, 393,0 km)
P 40-10	Zaporijis (Dnipro, 308,0 km)
P 40-11	Nova Kakhovka (Dnipro, 96,0 km)
P 40-12	Kherson (Dnipro, 28,0 km)
P 40-02-01	Mykolaiv (Pivdenny Bouh, 95,0 km)
P 41-01	Klaipeda, port fluvial (baie de Kurshskiy)
P 41-02	Neringa (baie de Kurshskiy)
P 41-03	Jurbarkas (Nemunas, 126,0 km)
P 41-04	Kaunas (Nemunas, 219,0 km)
P 50-01	Sankt-Peterburg, port maritime (Neva, 1 397,0 km) ¹
P 50-02	Sankt-Peterburg, port fluvial (Neva, 1 385,0 km) ¹
P 50-03	Podporozhie (voie navigable Volga-Baltique, 1 045,0 km) ¹
P 50-04	Cherepovets (voie navigable Volga-Baltique, 540,0 km) ¹
P 50-05	Yaroslavl (Volga, 520,0 km) ¹
P 50-06	Nizhniy Novgorod (Volga, 907,0 km) ¹
P 50-07	Kazan (Volga, 1 313 km) ¹
P 50-08	Ulianovsk (Volga, 1 541,0 km) ¹
P 50-08	Samara (Volga, 1 746,0 km) ¹
P 50-10	Saratov (Volga, 2 175,0 km) ¹
P 50-11	Volgograd (Volga, 2 560,0 km) ¹
P 50-12	Astrakhan (Volga, 3 051,0 km) ¹
P 50-02-01	Port Nord de Moskva, (Kanal imeni Moskvyy, 42,0 km) ¹
P 50-02-02	Port Ouest de Moskva, (Kanal imeni Moskvyy, 32,0 km) ¹
P 50-02-03	Port Sud de Moskva, (Kanal imeni Moskvyy, 0,0 km) ¹
P 50-02-02-01	Tver (Volga, 279,0 km) ¹

¹ Distance à partir du port Sud de Moskva.

P 50-01-01	Perm (Kama, 2 269,0 km) ¹
P 60-01	Scheveningen (mer du Nord)
P 60-02	Den Helder (mer du Nord)
P 60-03	Brunsbüttel (canal de Kiel, 2,0-5,0 km)
P 60-04	Rendsburg (canal de Kiel, 62,0 km)
P 60-05	Kiel (canal de Kiel, 96,0 km)
P 60-06	Flensburg
P 60-07	Wismar
P 60-08	Rostock
P 60-09	Stralsund
P 60-10	Greifswald
P 60-11	Sventoži (mer Baltique)
P 60-12	Vyborg (baie de Vyborg)
P 60-13	Petrozavodsk (lac Onega, 1 009,0 km) ²
P 60-14	Arkhangelsk, port maritime (embouchure de la Severnaja Dvina)
P 60-15	Arkhangelsk, port fluvial (embouchure de la Severnaja Dvina)
P 60-02-01	Sevilla (Guadalquivir, 80,0 km)
P 60-04-01	Douro (Douro, 5,0 km)
P 60-04-02	Sardoura (Douro, 49,0 km)
P 60-04-03	Régua-Lamego (Douro, 101,0 km)
P 60-06-01	Bordeaux (Gironde et Garonne, 359,0 km)
P 60-08-01	Nantes (Loire, 645,0 km)
P 60-10-01	Harlingen (mer des Wadden)
P 60-12-01	Delfzijl (mer des Wadden)
P 60-11-01	Mustoia (39,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-02	Kaukas* (52,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-03	Rapasaari* (52,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-04	Joutseno* (67,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-05	Vuoksi* (85,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-06	Varkaus (Port de Taipale, 270,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-07	Varkaus (Port de Kosulanniemi*, 270,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-08	Varkaus (Port d'Akonniemi, 270,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-09	Kuopio (352,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-02-01	Puhos* (311,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 60-11-02-02	Joensuu (346,0 km de l'embouchure du canal de Saimaa)
P 61-01	Anklam (Peene, 95,0 km)
P 70-01	Wageningen (Neder-Rijn, 903,2 km)
P 70-02	Enschede (Twentekanaal, 49,8 km)

P 70-03	Ibbenbüren (Mittellandkanal, 5,0 km)
P 70-04	Minden (Mittellandkanal, 100,0-104,0 km)
P 70-05	Hannover (Mittellandkanal, 155,0 - 159,0 km)
P 70-06	Mehrum* (Mittellandkanal, 194,0 km)
P 70-07	Braunschweig (Mittellandkanal, 220,0 km)
P 70-08	Braunschweig/Thune* (Mittellandkanal, 223,0 km)
P 70-09	Haldensleben (Mittellandkanal, 301,0 km)
P 70-10	Niegripp* (Elbe-Havel-Kanal, 330,0 km)
P 70-11	Brandenburg* (Voie navigable Untere Havel, 60,0 km)
P 70-12	Brandenburg (Voie navigable Untere Havel, 57,0 km)
P 70-13	Deponie Deetz* (Voie navigable Untere Havel, 40,0 km)
P 70-14	Spandau, port Sud (Voie navigable Untere Havel, 2,0 km)
P 70-15	Elblag (Zalew Wiślany)
P 70-16	Kaliningrad, port maritime (Pregola, 8,0 km)
P 70-17	Kaliningrad, port fluvial (Pregola, 9,0 km)
P 70-01-01	Gouda (Hollandsche IJssel, 1,4 km)
P 70-03-01	Hengelo (Twentekanaal, 45,1 km)
P 70-03-02	Almelo (Zijkanaal, 17,6 km)
P 70-02-01	Osnabrück (Stichkanal, 13,0 km)
P 70-04-01	Hannover-Linden (Stichkanal, 11,0 km)
P 70-06-01	Hildesheim (Stichkanal, 15,0 km)
P 70-08-01	Salzgitter (Stichkanal, 15,0 km)
P 70-10-01	Terminal marchandises* (branche de la Spree à 0,0 km)
P 70-10-02	Nonnendamm (Spree, 2,0 km)
P 70-10-03	Centrale électrique de Reuter* (Spree, 3,0 km)
P 70-10-04	Centrale électrique de Charlottenburg* (Spree, 8,0 km)
P 70-10-05	Port Ouest de Berlin (Westhafekanal, 3,0 km)
P 70-10-06	Port Est de Berlin (Spree, 21,0 km)
P 70-10-07	Centrale thermique de Klingenberg (Spree, 25,0 km)
P 70-12-01	Centrale électrique de Moabit* (Berlin-Spandauer Schiffahrtskanal, 9,0 km)
P 71-01	Terminal marchandises du Teltowkanal* (Teltowkanal, 31,0-34,0 km)
P 71-02	Terminal marchandises d'Oberschöneweide (Voie navigable Spree-Oder, 28,0 - 29,0 km)
P 71-03	Eisenhüttenstadt EKO* (Voie navigable Spree-Oder, 122,0 km)
P 71-04	Eisenhüttenstadt (Voie navigable Spree-Oder, 124,0 km)
P 71-02-01	Potsdam (Potsdamer Havel, 3,0 km)
P 71-06-01	Niederlehme* (Voie navigable Dahme, 8,0 km)
P 71-06-02	Königs Wusterhausen (Voie navigable Dahme, 8,0 km)
P 80-01	Le Havre (canal du Havre à Tancarville, 20,0 km)
P 80-02	Rouen (Seine, 242,0 km)

P 80-03	Conflans (Seine, 239,0 km)
P 80-04	Frouard (Moselle, 346,5 km)
P 80-05	Metz (Moselle, 297,0 - 294,0 km)
P 80-06	Mondelange-Richemont (Moselle, 279,5-277,9 km)
P 80-07	Thionville-Illange (Moselle, 271,9-270,1 km)
P 80-08	Merttert (Moselle, 208,0 km)
P 80-09	Trier (Moselle, 184,0 km)
P 80-10	Bingen (Rhin, 527,0 km)
P 80-11	Wiesbaden (Rhin, 500,0 km)
P 80-12	Mainz (Rhin, 500,0 km)
P 80-13	Fürsheim* (Main, 9,0 km)
P 80-14	Raunheim* (Main, 14,0 km)
P 80-15	Hattersheim* (Main, 17,0 km)
P 80-16	Kelsterbach* (Main, 19,0 km)
P 80-17	Frankfurt* (Main, 22,0-29,0 km)
P 80-18	Frankfurt (Main, 31,0-37,0 km)
P 80-19	Offenbach (Main, 40,0 km)
P 80-20	Hanau (Main, 56,0-60,0 km)
P 80-21	Grosskrotzenburg* (Main, 62,0 km)
P 80-22	Stockstadt (Main, 82,0 km)
P 80-23	Aschaffenburg (Main, 83,0 km)
P 80-24	Triefenstein* (Main, 173,0 km)
P 80-25	Karlstadt* (Main, 227,0 km)
P 80-26	Würzburg (Main, 246,0-251,0 km)
P 80-27	Schweinfurt (Main, 330,0 km)
P 80-28	Bamberg (Main-Donau-Kanal, 3,0 km)
P 80-29	Erlangen (Main-Donau-Kanal, 46,0 km)
P 80-30	Nürnberg (Main-Donau-Kanal, 72,0 km)
P 80-31	Regensburg (Danube, 2 370,0-2 378,0 km)
P 80-32	Deggendorf* (Danube, 2 281,0-2 284,0 km)
P 80-33	Linz (Danube, 2 128,2-2 130,6 km)
P 80-34	Linz-Vöest* (Danube, 2 127,2 km)
P 80-35	Enns-Ennsdorf (Danube, 2 111,8 km)
P 80-36	Krems (Danube, 2 001,5 km)
P 80-37	Wien (Danube, 1 916,8-1 920,2 km)
P 80-38	Bratislava (Danube, 1 867,0 km)
P 80-39	Győr-Gönyü (Danube, 1 807,0 km)
P 80-40	Komarno (Danube, 1 767,1 km)
P 80-41	Šturovo (Danube, 1 722,0 km)
P 80-42	Budapest (Danube, 1 640,0 km)
P 80-43	Százhalombatta (Danube, 1 618,7 km)
P 80-44	Dunaujvaros (Danube, 1 579,0 km)
P 80-45	Dunaföldvár (Danube, 1 563,0 km)

P 80-46	Baja (Danube, 1 480,0 km)
P 80-47	Vukovar (Danube, 1 333,1 km)
P 80-48	Beograd (Danube, 1 170,0 km)
P 80-49	Smederevo (Danube, 1 116,3 km)
P 80-50	Orsova (Danube, 954,0 km)
P 80-51	Turnu Severin (Danube, 931,0 km)
P 80-52	Prahovo (Danube, 861,0 km)
P 80-53	Lom (Danube, 743,0 km)
P 80-54	Turnu Magurele (Danube, 597,0 km)
P 80-55	Svistov (Danube, 554,0 km)
P 80-56	Roussé (Danube, 495,0 km)
P 80-57	Giurgiu (Danube, 493,0 km)
P 80-58	Oltenitza (Danube, 430,0 km)
P 80-59	Calarasi (Danube, 370,5 km)
P 80-60	Braila (Danube, 172,0-168,5 km)
P 80-61	Galati (Danube, 157,0-145,4 km)
P 80-62	Giurgiulesti (Danube, 133,0 km) ¹
P 80-63	Réni (Danube, 128,0 km)
P 80-64	Tulcea (Danube, 73,5-70,0 km)
P 80-04-01	Port autonome de Paris :
	Gennevilliers (Seine, 194,7 km);
	Bonneuil-Vigneux (Seine, 169,7 km);
	Evry (Seine, 137,8 km);
	Melun (Seine, 110,0 km);
	Limay-Porcheville (Seine, 109,0 km);
	Montereau (Seine, 67,4 km)
	Nanterre (Seine, 39,4 km);
	Bruyères-sur-Oise (Oise, 96,9 km);
	St. Ouen-l'Aumône (Oise, 119,2 km);
	Lagny (Marne, 149,8 km).
P 80-06-01	Dillingen (Sarre, 59,0 km)
P 80-08-01	Osijek (Drava, 14,0 km)
P 80-01-01	Szeged (Tisza, 170,0 km)
P 80-14-01	Cernavoda (canal Danube-mer Noire, 00,0 km)
P 80-14-02	Medgidia (canal Danube-mer Noire, 27,5 km)
P 80-14-03	Constanta (canal Danube-mer Noire, 64,0 km)
P 80-09-01	Ismail (bras Danube-Kilia, 93,0 km)
P 80-09-02	Kilia (bras Danube-Kilia, 47,0 km)
P 80-09-03	Oust-Dunaisk (bras Danube-Kilia, 1,0 km)
P 90-01	Taganrog (baie de Taganrog)

¹ Construction prévue.

P 90-02	Eysk (baie de Taganrog)
P 90-03	Azov (Don, 3 168,0 km) [†]
P 90-04	Rostov (Don, 3 134,0 km) [†]
P 90-05	Oust-Donetsk (Don, 2 997,0 km) [†]
P 90-03-01	Belgorod Dnestrovskiy (embouchure du Dneestr)
P 90-03-02	Bender (Nistru, 228,0 km)
P 91-01	Terminal de Milano (canal Milano-P8, 0,0 km) [†]
P 91-02	Lodi (canal Milano-P8, 20,0 km du Terminal de Milano) [†]
P 91-03	Pizzighettone (canal Milano-P8, 40,0 km du Terminal de Milano)
P 91-04	Cremona (P8, 55,0 km du Terminal de Milano)
P 91-05	Emilia Centrale (P8, 145,0 km du Terminal de Milano) [†]
P 91-06	Ferrara (P8, 200,0 km du Terminal de Milano)
P 91-07	Adria (voie latérale de Veneta, 265,0 km du Terminal de Milano)
P 91-08	Chioggia (voie latérale de Veneta, 285,0 km du Terminal de Milano)
P 91-09	Marghera (voie latérale de Veneta, 300,0 km du Terminal de Milano)
P 91-10	Nogaro (voie latérale de Veneta, 355,0 km du Terminal de Milano)
P 91-11	Monfalcone (voie latérale de Veneta, 410,0 km du Terminal de Milano)
P 91-12	Trieste (mer Adriatique)
P 91-02-01	Piacenza (P8, 35,0 km de Conca di Cremona)
P 91-02-02	Pavia (Ticino, 98,0 km de Conca di Cremona)
P 91-02-03	Casale Monferrato (P8, 183,0 km de Conca di Cremona)
P 91-04-01	Garibaldi (voie navigable de Ferrara, 80,0 km de Ferrara)
P 91-06-01	Porto Tolle (P8 Grande, 260,0 km du Terminal de Milano)
P 91-01-01	Mantova (voie navigable Fissero-Tartaro-Canalbiano, 0,0 km)
P 91-01-02	Ostiglia (voie navigable Fissero-Tartaro-Canalbiano, 30,0 km) [†]
P 91-01-03	Legnago (voie navigable Fissero-Tartaro-Canalbiano, 65,0 km) [†]
P 91-01-04	Rovigo (voie navigable Fissero-Tartaro-Canalbiano, 140,0 km) [†]
P 91-01-05	Conca di Volta Grimana (voie navigable Fissero-Tartaro-Canalbiano, 170,0 km)

[†] En construction ou en prévision.

ANNEXE III. CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES ET D'EXPLOITATION DES VOIES NAVIGABLES D'IMPORTANCE INTERNATIONALE

a) Caractéristiques techniques des voies navigables E

Les principales caractéristiques techniques des voies navigables E seront généralement conformes à la classification des voies navigables intérieures européennes figurant au tableau 1.

Pour évaluer les différentes voies navigables E, on doit se fonder sur les caractéristiques des classes IV à VII en tenant compte des principes ci-après :

i) La classe de la voie navigable est déterminée par les dimensions horizontales des automoteurs, des barges et des convois poussés et principalement par la dimension principale normalisée, c'est-à-dire leur bau ou largeur;

ii) Seules les voies navigables répondant au moins aux conditions fondamentales de la classe IV (dimensions minimales des bateaux: 85 m x 9,5 m) peuvent être considérées comme étant des voies navigables E. Des limitations concernant le tirant d'eau (moins de 2,50 m) et la hauteur libre minimale sous les ponts (moins de 5,25 m) ne peuvent être admises que pour les voies navigables existantes et à titre d'exception;

iii) Lors de la modernisation des voies navigables de la classe IV (ainsi que des voies navigables régionales plus petites), il est recommandé de veiller à satisfaire au moins aux paramètres de la classe V a);

iv) Toutefois, les nouvelles voies navigables E devraient au moins satisfaire aux conditions de la classe V b). À ce propos, un tirant d'eau minimum de 2,80 m devrait être garanti;

v) Lors de la modernisation des voies navigables existantes et lors de la construction de nouvelles voies, on devrait toujours prendre en compte un accroissement de la dimension des bateaux et des convois;

vi) Afin d'améliorer l'efficacité du transport par conteneurs, on devrait veiller à offrir la hauteur libre la plus grande possible sous les ponts conformément à la note 4 du tableau 1¹;

vii) Les voies navigables sur lesquelles on prévoit un important trafic conteneurisé ou transroulé devraient au moins satisfaire aux conditions de la classe Vb. On pourrait aussi envisager un accroissement de 7 à 10 % de la largeur de 11,4 m sur les bateaux naviguant exclusivement sur des voies navigables de la classe Va et au-dessus pour tenir compte de l'évolution future des dimensions des conteneurs et faciliter le transport des reinorques;

viii) Sur les voies navigables à niveau d'eau variable, la valeur recommandée du tirant d'eau devrait correspondre à celui atteint ou dépassé en moyenne 240 jours par an (ou 60 % de la période de navigation). La valeur de la hauteur libre recommandée sous les ponts (5,25 m, 7,00 m ou 9,10 m) devrait être maintenue pour le niveau de navigation le plus haut pour autant que cela soit possible et économiquement faisable;

1. Si toutefois la proportion de conteneurs vides transportés sur chaque bateau dépasse 50 %, il conviendrait d'envisager de porter la hauteur libre minimale sous les ponts à une valeur supérieure à celle qui est indiquée à la note 4/.

ix) Il devrait être maintenu des normes uniformes de classe, de tirant d'eau et de hauteur libre sous les ponts sur toute voie navigable ou du moins sur des portions importantes de sa longueur;

x) Pour autant que cela soit possible, les paramètres des voies navigables adjacentes devraient être identiques ou similaires;

xi) Le plus fort tirant d'eau (4,50 m) et la plus grande hauteur libre minimale sous les ponts (9,10 m) devraient être maintenus sur toutes les portions du réseau qui sont directement raccordées aux routes côtières;

xii) Une hauteur libre minimale de 7,00 m sous les ponts devrait être maintenue sur les voies navigables qui relient des ports maritimes importants à l'arrière-pays et qui sont adaptées à un transport efficace de conteneurs et au trafic fluviomaritime;

xiii) Les routes côtières énumérées dans l'annexe I ci-dessus visent à maintenir la continuité du réseau de voies navigables E dans toute l'Europe et sont destinées à être utilisées, aux termes du présent Accord, par des bateaux de transport fluviomaritime dont les dimensions devraient, pour autant que cela soit possible et économiquement faisable, satisfaire aux prescriptions concernant les automoteurs adaptés à la navigation sur les voies navigables intérieures des classes Va et VIb.

On considère que les exigences minimales ci-après doivent être respectées pour qu'une voie navigable convienne au trafic conteneurisé :

Les bateaux de navigation intérieure d'une largeur de 11,4 m et d'une longueur de 110 m environ doivent pouvoir transporter des conteneurs sur trois hauteurs ou plus; si ce n'est pas le cas, il devrait être autorisé une longueur maximale de 185 m pour les convois poussés, auquel cas ceux-ci devraient pouvoir transporter des conteneurs sur deux hauteurs.

TABLEAU 1
CLASSIFICATION DES VOIES NAVIGABLES INTERIEURES D'IMPORTANCE INTERNATIONALE 2/

Type de voie navigable	Classes de voies navigables	Automoteurs et chaînes						Civords pontés						Hauteur minimale sous les ponts 2/	Symboles graphiques sur les cartes
		Type de batons : caractéristiques générales			Type de cannel : caractéristiques générales			Type de cannel : caractéristiques générales			Type de cannel : caractéristiques générales				
		Désignation	Longueur max. L(m)	Largeur max. B(m)	Tirant d'eau y. d(m)	Tonnage	Longueur L(m)	Largeur B(m)	Tirant d'eau y. d(m)	Tonnage	Longueur L(m)	Largeur B(m)	Tirant d'eau y. d(m)		
I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		
D'IMPORTANCE INTERNATIONALE	IV	Johann Welter	80-85	9,5	2,50	1 600-1 500		85	9,5	2,50-2,80	1 250-1 450	5,25 ou 7,00			
	Va	Gros batons de Rhin	95-110	11,4	2,50-4,50	1 200-3 000		95-110	11,4	2,50-4,50	1 600-3 000	5,25 ou 7,00 ou 9,10			
	Vb							172-185	11,4	2,50-4,50	3 200-6 000				
	Vla							95-110	22,8	2,50-4,50	2 250-2 600	7,00 ou 9,10			
	Vlb							182-195	22,8	2,50-4,50	6 400-12 000	7,00 ou 9,10			
	Vlc							276-280	22,8	2,50-4,50	9 400-18 000	9,10			
	Vll							195-200	33,0-34,2	2,50-4,50	9 600-18 000	9,10			
							275-285	33,0-34,2	2,50-4,50	14 600-27 000	9,10				

2/ Les classes I à III, ayant seulement une importance régionale, ne figurent pas dans ce tableau.

NOTES DU TABLEAU 1

1/ Le premier chiffre correspond aux conditions actuelles générales; le deuxième tient compte de l'évolution future et, dans des cas particuliers, des conditions actuelles.

2/ Compte tenu d'une marge de sécurité d'environ 0,30 m entre le point le plus élevé de la superstructure du bateau ou de son chargement et un pont.

3/ Il est tenu compte de l'évolution future éventuelle du transport par transroulage, du transport de conteneurs et de la navigation fluvio-maritime.

4/ Hauteur vérifiée pour le transport de conteneurs :

5,25 m pour les bateaux transportant des conteneurs sur deux hauteurs;

7,00 m pour les bateaux transportant des conteneurs sur trois hauteurs;

9,10 m pour les bateaux transportant des conteneurs sur quatre hauteurs.

50% des conteneurs peuvent être vides; dans le cas contraire, il faudra recourir au lestage.

5/ Quelques voies navigables existantes peuvent être considérées comme appartenant à la classe IV du fait de la longueur maximale autorisée pour les bateaux et les convois bien qu'elles permettent une largeur maximale de 11,4 m et un tirant d'eau maximal de 4,00 m.

6/ La valeur du tirant d'eau pour une voie navigable particulière doit être déterminée en fonction des conditions locales.

Parfois, des convois composés d'un nombre plus élevé de barges peuvent être utilisés sur certaines sections des voies navigables de la classe VII. Dans ce cas, les dimensions horizontales peuvent dépasser les valeurs indiquées dans le tableau.

b) Conditions d'exploitation des voies navigables E

Les voies navigables E devraient satisfaire aux conditions d'exploitation fondamentales suivantes pour pouvoir permettre au transport international de fonctionner de manière fiable :

i) La circulation devrait être assurée pendant toute la période de navigation, à l'exception des interruptions mentionnées ci-après;

ii) La période de navigation ne peut être inférieure à 365 jours que dans les régions présentant des conditions climatiques rigoureuses où il est impossible de maintenir les chenaux libres de glace pendant l'hiver, et où il faut donc interrompre la navigation. Dans ces cas, les dates d'ouverture et de fermeture de la navigation devraient être fixées. La durée des interruptions dues à des phénomènes naturels tels que gel, inondations, etc., devrait être limitée au strict minimum grâce à des mesures techniques et organisationnelles appropriées;

iii) La durée des interruptions pour cause d'entretien régulier des écluses et des autres ouvrages hydrauliques devrait être limitée au strict minimum. Les usagers de la voie navigable sur laquelle il est prévu d'effectuer des travaux d'entretien devraient être tenus informés des dates et de la durée de l'interruption envisagée. En cas de défaillance imprévue d'une écluse ou d'autres ouvrages hydrauliques, ou dans d'autres cas de force majeure, il

faudra s'efforcer de limiter au strict minimum la durée des interruptions en prenant toutes les mesures appropriées pour remédier à cette situation;

iv) Aucune interruption pour cause de basses eaux n'est admise. Par contre, des restrictions raisonnables en ce qui concerne le tirant d'eau admissible sur les voies navigables où le niveau d'eau est variable sont acceptables. Cependant, un tirant d'eau minimum de 1,20 m devrait être maintenu en toutes circonstances, et le tirant d'eau caractéristique ou recommandé devrait être maintenu ou dépassé pendant 240 jours par an. Dans les régions mentionnées à l'alinéa ii) ci-dessus, le tirant d'eau minimum de 1,20 m devrait être maintenu pendant 60 % de la période de navigation en moyenne;

v) Les horaires de fonctionnement des écluses, des ponts mobiles et des autres ouvrages d'infrastructure doivent être tels que la navigation soit assurée vingt-quatre heures sur vingt-quatre les jours ouvrables, pour autant que cela soit économiquement faisable. Des exceptions peuvent être admises dans certains cas particuliers pour des raisons organisationnelles et/ou techniques. Des horaires de fonctionnement raisonnables doivent également être assurés pour permettre la navigation les jours fériés et en fin de semaine.

c) Caractéristiques techniques et d'exploitation des ports E

Le réseau de voies navigables E est complété par un système de ports de navigation intérieure d'importance internationale. Chaque port E doit satisfaire aux caractéristiques techniques et d'exploitation ci-après :

i) Il doit être situé sur une voie navigable E;

ii) Il doit pouvoir recevoir des bateaux ou des convois poussés utilisés sur cette voie navigable conformément à la classe de celle-ci;

iii) Il doit être desservi par des routes ou lignes ferroviaires de grande importance (de préférence faisant partie du réseau de routes internationales et de lignes internationales de chemin de fer établi par l'Accord européen sur les grandes routes de trafic international (AGR), l'Accord européen sur les grandes lignes internationales de chemin de fer (AGC) et l'Accord européen sur les grandes lignes de transport international combiné et les installations connexes (AGTC));

iv) Il doit pouvoir traiter un volume de marchandises d'au moins 0,5 million de tonnes par an;

v) Il doit offrir des conditions satisfaisantes pour le développement d'une zone portuaire industrielle;

vi) Il doit permettre la manutention de conteneurs normalisés (sauf dans le cas d'un port vraquier spécialisé);

vii) Il doit offrir tous les services nécessaires pour les opérations courantes du transport international;

viii) Pour répondre aux besoins de la protection de l'environnement, des installations de réception des déchets produits à bord des bateaux devraient exister dans les ports d'importance internationale.

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

**ЕВРОПЕЙСКОЕ СОГЛАШЕНИЕ О ВАЖНЕЙШИХ ВНУТРЕННИХ
ВОДНЫХ ПУТЯХ МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ (СМВП)**

ДОГОВАРИВАЮЩИЕСЯ СТОРОНЫ,

СОЗНАВАЯ необходимость облегчения и развития в Европе международных перевозок внутренним водным транспортом,

УЧИТЫВАЯ ожидаемое увеличение грузовых международных перевозок в результате расширения международной торговли,

ПОДЧЕРКИВАЯ важную роль внутреннего водного транспорта, который по сравнению с другими видами внутреннего транспорта располагает экономическими и экологическими преимуществами и характеризуется наличием избыточной инфраструктуры и грузоподъемности судов и поэтому может обусловить снижение социальных издержек и негативного воздействия на окружающую среду со стороны внутреннего транспорта в целом,

БУДУЧИ УБЕЖДЕННЫМИ, что для повышения эффективности международных перевозок во внутреннем водном сообщении в Европе и их привлекательности для потребителей необходимо создать правовую базу, определяющую согласованный план развития и строительства сети внутренних водных путей международного значения на основе согласованных параметров инфраструктуры и эксплуатационных параметров,

ДОГОВОРИЛИСЬ о нижеследующем:

Статья 1

ОПРЕДЕЛЕНИЕ СЕТИ

Договаривающиеся стороны принимают положения настоящего Соглашения в качестве согласованного плана развития и строительства сети внутренних водных путей, именуемой далее "сетью внутренних водных путей международного значения" или "сетью водных путей категории В", который они намерены осуществить в рамках своих соответствующих программ. Сеть водных путей категории В включает внутренние водные пути и порты международного значения, которые указаны в приложениях I и II к настоящему Соглашению.

Статья 2

ТЕХНИЧЕСКИЕ И ЭКСПЛУАТАЦИОННЫЕ ХАРАКТЕРИСТИКИ СЕТИ

Сеть внутренних водных путей международного значения, о которой говорится в статье 1, должна соответствовать характеристикам, указанным в приложении III к настоящему Соглашению, либо будет приведена в соответствие с положениями этого приложения в ходе работ по дальнейшей модернизации.

Статья 3

ПРИЛОЖЕНИЯ

Приложения к настоящему Соглашению являются составной частью Соглашения.

Статья 4

ОПРЕДЕЛЕНИЕ ДЕПОЗИТАРИЯ

Депозитарием настоящего Соглашения является Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций.

Статья 5

ПОДПИСАНИЕ

1. Настоящее Соглашение открыто для подписания в Отделении Организации Объединенных Наций в Женеве государствами, которые являются членами Европейской экономической комиссии Организации Объединенных Наций либо допущены к участию в работе Комиссии с консультативным статусом в соответствии с пунктами 8 и 11 Положения о круге ведения Комиссии, с 1 октября 1996 года до 30 сентября 1997 года.
2. Такое подписание подлежит ратификации, принятию или утверждению.

Статья 6

РАТИФИКАЦИЯ, ПРИНЯТИЕ ИЛИ УТВЕРЖДЕНИЕ

1. Настоящее Соглашение подлежит ратификации, принятию или утверждению в соответствии с пунктом 2 статьи 5.
2. Ратификация, принятие или утверждение осуществляются путем сдачи на хранение Генеральному секретарю Организации Объединенных Наций соответствующего документа.

Статья 7

ПРИСОЕДИНЕНИЕ

1. К настоящему Соглашению может присоединиться любое государство, указанное в пункте 1 статьи 5, с 1 октября 1996 года.
2. Присоединение осуществляется путем сдачи на хранение Генеральному секретарю Организации Объединенных Наций соответствующего документа.

Статья 8

ВСТУПЛЕНИЕ В СИЛУ

1. Настоящее Соглашение вступает в силу по истечении 90 дней с того дня, в который правительства пяти государств сдадут на хранение документ о ратификации, принятии, утверждении или присоединении при условии, что один или несколько внутренних водных путей сети внутренних водных путей международного значения непрерывно соединяют территории по крайней мере трех государств, сдавших на хранение такой документ.
2. В случае невыполнения этого условия Соглашение вступает в силу по истечении 90 дней со дня сдачи на хранение документа о ратификации, принятии, утверждении или присоединении, при наличии которого это условие будет выполнено.
3. В отношении каждого государства, которое сдаст на хранение документ о ратификации, принятии, утверждении или присоединении после даты, начиная с которой исчисляется срок 90 дней, указанный в пунктах 1 и 2 настоящей статьи, Соглашение вступает в силу по истечении 90 дней со дня сдачи на хранение этого документа.

Статья 9

ОГРАНИЧЕНИЯ В ПРИМЕНЕНИИ НАСТОЯЩЕГО СОГЛАШЕНИЯ

1. Никакое положение настоящего Соглашения не должно толковаться как препятствующее какой-либо из Договаривающихся сторон принимать совместимые с Уставом Организации Объединенных Наций и ограниченные сложившейся ситуацией меры, которые она считает необходимыми для обеспечения своей внешней или внутренней безопасности.
2. Эти меры, которые должны носить временный характер, немедленно доводятся до сведения депозитария с указанием их характера.

Статья 10

УРЕГУЛИРОВАНИЕ СПОРОВ

1. Любой спор между двумя или более Договаривающимися сторонами относительно толкования или применения настоящего Соглашения, который Стороны в споре не могут разрешить путем переговоров или другими средствами урегулирования, передается в арбитраж по заявлению одной из Договаривающихся сторон, между которыми возник спор, и представляется на рассмотрение соответственно одному или нескольким арбитрам, избираемым по общему согласию Сторон в споре. Если в течение трех месяцев со дня представления просьбы о рассмотрении дела в арбитраже Стороны в споре не придут к согласию относительно выбора арбитра или арбитров, любая из этих Сторон может обратиться к Генеральному секретарю Организации

Объединенных Наций с просьбой о назначении единого арбитра, которому спор передается на разрешение.

2. Решение арбитра или арбитров, назначенных в соответствии с положениями пункта 1 настоящей статьи, имеет обязательную силу для Договаривающихся сторон в споре.

Статья 11

ОГОВОРКИ

Любое государство может при подписании настоящего Соглашения или при сдаче на хранение документа о ратификации, принятии, утверждении или присоединении сделать заявление о том, что оно не считает себя связанным статьей 10 настоящего Соглашения.

Статья 12

ВНЕСЕНИЕ ПОПРАВОК В СОГЛАШЕНИЕ

1. В настоящее Соглашение могут вноситься поправки в соответствии с процедурой, предусмотренной в настоящей статье, за исключением случаев, предусмотренных в статьях 13 и 14.

2. По просьбе любой Договаривающейся стороны любая предложенная ею поправка к настоящему Соглашению рассматривается Основной рабочей группой по внутреннему водному транспорту Европейской экономической комиссии Организации Объединенных Наций.

3. В случае одобрения предложенной поправки большинством в две трети присутствующих и участвующих в голосовании Договаривающихся сторон Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций препровождает ее всем Договаривающимся сторонам для ее принятия.

4. Любая предложенная поправка, препровождаемая в соответствии с пунктом 3 настоящей статьи, вступает в силу в отношении всех Договаривающихся сторон через три месяца с момента истечения периода продолжительностью двенадцать месяцев, который исчисляется с даты ее препровождения, если в течение этого двенадцатимесячного периода Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций не будет уведомлен о возражении против предлагаемой поправки каким-либо государством, являющимся Договаривающейся стороной.

5. Если против предлагаемой поправки было направлено уведомление о возражении в соответствии с пунктом 4 настоящей статьи, поправка считается непринятой и не имеет силы.

Статья 13

ВНЕСЕНИЕ ПОПРАВОК В ПРИЛОЖЕНИЯ I И II

1. В приложения I и II к настоящему Соглашению могут вноситься поправки в соответствии с процедурой, изложенной в настоящей статье.
2. По просьбе любой Договаривающейся стороны любая предложенная ею поправка к приложениям I и II к настоящему Соглашению рассматривается Основной рабочей группой по внутреннему водному транспорту Европейской экономической комиссии Организации Объединенных Наций.
3. В случае одобрения предложенной поправки большинством присутствующих и участвующих в голосовании Договаривающихся сторон Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций препровождает ее непосредственно заинтересованным Договаривающимся сторонам для ее принятия. Для целей настоящей статьи Договаривающаяся сторона считается непосредственно заинтересованной, если в случае включения нового внутреннего водного пути или порта международного значения или в случае их соответствующего изменения ее территория пересекается этим внутренним водным путем или если рассматриваемый порт расположен на указанной территории.
4. Любая предложенная поправка, препровождаемая в соответствии с пунктами 2 и 3 настоящей статьи, считается принятой, если в течение шести месяцев с даты ее препровождения депозитарием ни одна из непосредственно заинтересованных Договаривающихся сторон не уведомит Генерального секретаря Организации Объединенных Наций о том, что она возражает против предложенной поправки.
5. Любая принятая таким образом поправка препровождается Генеральным секретарем Организации Объединенных Наций всем Договаривающимся сторонам и вступает в силу через три месяца со дня препровождения ее депозитарием.
6. Если против предлагаемой поправки было направлено уведомление о возражении в соответствии с пунктом 4 настоящей статьи, поправка считается не принятой и не имеет силы.
7. Секретариат Европейской экономической комиссии безотлагательно информирует депозитария о Договаривающихся сторонах, которые непосредственно заинтересованы в предложенной поправке.

Статья 14

ВНЕСЕНИЕ ПОПРАВОК В ПРИЛОЖЕНИЕ III

1. В приложение III к настоящему Соглашению могут вноситься поправки в соответствии с процедурой, предусмотренной в настоящей статье.

2. По просьбе любой Договаривающейся стороны любая предложенная ею поправка к приложению III к настоящему Соглашению рассматривается Основной рабочей группой по внутреннему водному транспорту Европейской экономической комиссии Организации Объединенных Наций.

3. В случае одобрения предложенной поправки большинством присутствующих и участвующих в голосовании Договаривающихся сторон Генеральный секретарь Организации Объединенных Наций препровождает ее всем Договаривающимся сторонам для ее принятия.

4. Любая предложенная поправка, препровождаемая в соответствии с пунктом 3 настоящей статьи, считается принятой, если в течение шести месяцев с даты ее препровождения одна пятая или более Договаривающихся сторон не уведомит Генерального секретаря Организации Объединенных Наций о том, что они возражают против предложенной поправки.

5. Любая поправка, принятая в соответствии с пунктом 4 настоящей статьи, препровождается Генеральным секретарем Организации Объединенных Наций всем Договаривающимся сторонам и вступает в силу через три месяца со дня ее препровождения в отношении всех Договаривающихся сторон, за исключением тех, которые уже уведомили Генерального секретаря Организации Объединенных Наций о своем возращении против предлагаемой поправки в течение шести месяцев со дня ее препровождения в соответствии с пунктом 4 настоящей статьи.

6. Если одна пятая или более Договаривающихся сторон уведомит о возращении против предложенной поправки в соответствии с пунктом 4 настоящей статьи, поправка считается не принятой и не имеет силы.

Статья 15

ДЕНОНСАЦИЯ

1. Любая Договаривающаяся сторона может денонсировать настоящее Соглашение путем письменного уведомления, адресованного Генеральному секретарю Организации Объединенных Наций.

2. Денонсация вступает в силу по истечении одного года со дня получения Генеральным секретарем указанного уведомления.

Статья 16

ПРЕКРАЩЕНИЕ ДЕЙСТВИЯ

Если после вступления в силу настоящего Соглашения число Договаривающихся сторон составит менее пяти в течение какого-либо периода последовательных двенадцати месяцев, Соглашение теряет силу по истечении двенадцати месяцев после даты, начиная с которой пятое государство перестало быть Договаривающейся стороной.

Статья 17

УВЕДОМЛЕНИЯ И СООБЩЕНИЯ ДЕПОЗИТАРИЯ

Помимо таких уведомлений и сообщений, которые могут определяться в настоящем Соглашении, функции Генерального секретаря Организации Объединенных Наций как депозитария определяются в Части VII Венской конвенции о праве международных договоров, совершена 23 мая 1969 года.

Статья 18

АУТЕНТИЧНЫЕ ТЕКСТЫ

Подлинник настоящего Соглашения, тексты которого на английском, русском и французском языках являются равно аутентичными, сдается на хранение Генеральному секретарю Организации Объединенных Наций.

В УДОСТОВЕРЕНИЕ ЧЕГО нижеподписавшиеся, должным образом на то уполномоченные, подписали настоящее Соглашение.

Совершено в Женеве девятнадцатого января 1996 года.

[For the list of signatories, see p. 320 of this volume. --
Pour la liste des signataires, voir p. 320 du présent volume.]

Приложение I

ВНУТРЕННИЕ ВОДНЫЕ ПУТИ МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ

Нумерация внутренних водных путей международного значения

1. Все внутренние водные пути международного значения (водные пути категории Е) имеют двух-, четырех- или шестизначные номера, которым предшествует буква "Е".
2. Основные элементы сети водных путей категории Е имеют двузначные номера, а их ответвления и второстепенные ответвления ("ответвления ответвлений") - четырех- и шестизначные номера, соответственно.
3. Магистральные внутренние водные пути, главным образом северо-южного направления, обеспечивающие доступ к морским портам и соединяющие один морской бассейн с другим, имеют номера 10, 20, 30, 40 и 50, возрастающие с запада на восток.
4. Магистральные внутренние водные пути, главным образом западно-восточного направления, пересекающие три или более внутренних водных путей, указанных в пункте 3 выше, имеют номера 60, 70, 80 и 90, возрастающие с севера на юг.
5. Другие основные внутренние водные пути имеют двузначные номера, заключенные между номерами двух магистральных внутренних водных путей, которые указаны в пунктах 3 и 4 выше и между которыми они расположены.
6. В случае ответвлений (или ответвлений ответвлений) первые две (или четыре) цифры указывают на соответствующий более важный элемент сети водных путей, а две другие представляют собой порядковые номера конкретных ответвлений, присваиваемые в направлении от начала до конца более высокого элемента сети, как он описан в таблице ниже. Четные номера используются для обозначения правосторонних ответвлений, а нечетные - левосторонних.

Перечень внутренних водных путей международного значения

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ Е			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
	Е 01		Дюнкерк-Дуэ-Валансьенн-Конде-Помрель-Монс-Шарлеруа-Намюр-Льеж-Маастрихт, Мурдейк-Роттердам/Европорт по рекам Маас, Киль, Норд и Ньиве Маас
		Е 01-02	Мёз от Намюра до Живе
		Е 01-04	Канал Льеж-Визе
		Е 01-04-01	Канал Моксан
		Е 01-01	Квадмехелен-Дессель-Бохолт-Недерверт-Вессем-Канал Мёз
		Е 01-06	Канал ван Сен-Адрис
		Е 01-03	Зюйд-Виллемсварт от Мааса до Хертогенбоша
	Е 02		Зебрюгге-Брюгге-Дейнзе-Кортрейк-Лилль-Бовен
		Е 02-02	Канал Брюгге-Остенде
		Е 02-02-01	Канал Плассендаль-Ньюпорт
		Е 02-04	Канал Лейе-Руселаре
	Е 03		Горинхем-Мурдейк-Тернезен-Гент через Ньиве Мерведе, соединение Шельда-Рейн, канал Тернезен-Гент и обводной канал Гент
	Е 04		Флиссинген-Антверпен-Рупельмонд-Брюссель-Сенеф через Вестершельде, Бовен-Зешельде, Рюпель, каналы Брюссель-Рюпель и Шарлеруа-Брюссель

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ E			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
	E 05		[Компъень-Шельда]-Валансьенн-Конде-Турне-Гент-Дендермонде-Антверпен-Хасселт-Генк-Льеж через Уазу, соединение Сена-Север, Верхнюю Шельду, Бовеншельде, обводной канал Гент, Бовен-Зеешельде и Альберт-канал
		E 05-02	Перонн-Помрель через канал Ними-Блатон-Перонн
		E 05-01	Канал Боссвят-Кортрейк
		E 05-04	Блатон-Ат-Альст-Дендермонде через канал Влатон-Ат и Дендер
		E 05-06	Вирсель-Дюффель-устье реки Рюпель через Нетеканал, Бенеден-Нете и Рюпель
	E 06		Антверпен-соединение Шельда-Рейн
	E 07		Обводной канал Гент-Мерендре-Екло, через канал Гент-Остенде-[Мальдегем-Зебрюгге]
E 10			Роттердам/Европорт-Лобит через Ауде-Маас, Мерведе и Баал, Рейн [Ниффер-Мюлуз-Безансон-Сен Симфорьен]-Лион-Марсаль-Фос
		E 10-01	Канал Везель-Даттельн, канал Даттельн-Хамм
		E 10-03	Канал Рейн-Херне
		E 10-05	Рур
		E 10-07	Река Неккар вниз по течению от Плохингена
		E 10-09	Река Рейн от Ниффера до Райнфельдена
		E 10-02	[Сона-Мозель]
		E 10-04	Соединение Рона-Сег
		E 10-06	Рона и Канал Сен Луи: Баркарен-Фос

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ E			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
	E 11		Эймёйден-Тил по Нордзееканалу и каналу Амстердам-Рейн
		E 11-01	Заан
	E 12		Хемен-Неймеген-Арнем-Зволле-Вацдензе через канал Маас-Ваал, Ваал, Недеррейн, Эйссель и Эйсселмер
		E 12-02	Зволле-Меппель через Зварте Ватер и Меппельдип
		E 12-04	Кетелмер-шлюз Зваргт через Рамсдип
	E 13		Северное море-Эмден-Дортмунд через Эмс и канал Дортмунд-Эмс
	E 14		Река Везер от Северного моря через Бремерхафен и Бремен до Миндена
	E 15		Амстердам-Леммер-Гронинген-Делфзейл-Эмден-Дёрпен-Олденбург-Эльсфлет через Эйсселмер, канал Принсес Маргарит, канал Ван Старкенбург, Эмс-канал, Эмс, канал Дортмунд-Эмс, Кюстен-канал и Хунте
		E 15-01	Канал Ван Харинксма от Фонсехта до Харлингена
	E 20		
E 20-02			Эльба-Обводной канал
E 20-04			Река Заале до Лейпцига
E 20-06			Река Влтава: Мельник-Прага-Слапи
E 21			Река Траве от Балтийского моря по каналу Эльба-Любек до Эльбы

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ Е			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
Е 30			Свиноуйсьце-Щецин-река Одер от Щецина через Вроцлав до Козле, (соединение Одер-Дунай)
		Е 30-01	Гливицкий канал
	Е 31		Щецин-Вестодер-Хохенсаатен-водный путь Фридрихсталер
Е 40			[Река Висла от Гданьска до Варшавы-Брест]-Пинск-река Днепр через Киев до Херсона
		Е 40-02	Река Южный Буг до Николаева
	Е 41		Клайпеда-Куршский залив-река Неман-Каунас
Е 50			Санкт-Петербург, по Волго-Балтийскому водному пути до Вытегры-Рыбинск-река Волга от Рыбинска через Нижний Новгород, Казань и Волгоград до Астрахани
		Е 50-02	Рыбинск-Москва
		Е 50-02-02	Река Волга от Дубны до Твери
		Е 50-01	Река Кама от ее устья до Соликамска
Е 60			Прибрежный маршрут от Гибралтара к северу вдоль побережья Португалии, Испании, Франции, Бельгии, Нидерландов и Германии по Кильскому каналу, вдоль побережья Германии, Польши, Литвы, Эстонии и России до Санкт-Петербурга-Волго-Балтийский водный путь, Беломорско-Балтийский канал, вдоль побережья Белого моря до Архангельска, а также внутренние водные пути, которые доступны только с этого маршрута
		Е 60-02	Река Гвадалкивир до Севильи

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ E			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
		E 60-04	Река Дору до португальско-испанской государственной границы
		E 60-06	Жиронда и Гаронна до Касте-ан-Дорт
		E 60-08	Река Луара до Нанта
		E 60-01	Прибрежный маршрут вдоль западного побережья Соединенного Королевства до Ливерпуля, включая канал Манчестер-Ливерпуль
		E 60-03	Прибрежный маршрут вдоль восточного побережья Соединенного Королевства, включая реку Хамбер
		E 60-10	От прибрежного маршрута до Харлингена на Ваддензе
		E 60-12	От прибрежного маршрута до Эмс-Доллард
		E 60-05	Прибрежный маршрут вдоль западного побережья Дании и Норвегии
		E 60-07	Прибрежный маршрут вдоль западного побережья Швеции, включая реку Гёта
		E 60-09	Прибрежный маршрут вдоль восточного побережья Швеции, включая озеро Меларен
		E 60-14	Штральзунд-Пенемюнде-Вольгаст-Щецин
		E 60-11	Прибрежный маршрут до Финляндии, затем по Сайменскому каналу до Савонлинна-Иисалми
		E 60-11-02	От E 60-11 до Йонсу-Нурмес
	E 61		Река Пене вниз по течению от Анклама

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ E			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */	
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления		
1	2	3	4	
E 70			От Европорта/Роттердама до Арнема через Лек и Енеден-Рейн-Зютфен-Энскеде-[Гвенте-Среднегерманский канал]-Бергесхеведе-Минден-Магдебург-Берлин-Хохенсаутен-Костшин-Быдгощ-Эльблонг-Вислинский залив-Калининград-реки Преголя, Дейма-Куршский залив-Клайпеда	
		E 70-01	Холландс-Эйссел от Кримплева до Гауды	
		E 70-03	Зей-канал до Алмело	
		E 70-02	Ответвление Среднегерманского канала до г. Оснабрюк	
		E 70-04	Ответвление Среднегерманского канала до Ганновера-Линдена	
		E 70-06	Ответвление Среднегерманского канала до Хилдсхайма	
		E 70-08	Ответвление Среднегерманского канала до Зальцгиттера	
		E 70-05	Канал Хафель	
		E 70-10	Шпрее	
		E 70-12	Судоходный канал Берлин-Шпандау	
		E 71		Тельтовканал, соединительный канал Бритцер и водный путь Одер-Ширее
			E 71-02	Потсдамер Хафель
	E 71-04		Тельтовканал-Восточный участок	
E 71-06	Водный путь Даме, вниз по течению от Кёнигс Вустерхаузена			

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ Е			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответвления	
1	2	3	4
Е 80			Гавр-Конфлан по каналу Гавр-Танкарвиль, Сене и Уазе-[Компьень-Тулль], по реке Мозель до Кобленца, река Рейн до Майнца, река Майн до Бамберга, канал Майн-Дунай, река Дунай от Кельхейма до Сулины
		Е 80-02	Река Сена от Танкарвиля до устья
		Е 80-04	Река Сена от Конфлана до Иожана
		Е 80-06	Река Саар до Саарбрюкена
		Е 80-08	Река Драва до Оснека
		Е 80-10	[Канал Дунай-Сава от Вуковара до Шамаца]
		Е 80-01	Река Тиса до Сегеда
		Е 80-01-02	Река Бега до Тимишоары
		Е 80-12	Река Сава до Сисака
		Е 80-03	Река Олт до Слатины
		Е 80-05	Канал Дунай-Бухарест
		Е 80-14	Канал Дунай-Черное море
		Е 80-14-01	Канал Поарта Албэ-Наводари
		Е 80-07	Река Прут до Унген
		Е 80-09	Дунай-Килийское гирло
		Е 80-16	Дунай-Георгиевское гирло
		Е 81	

НОМЕР ВОДНОГО ПУТИ КАТЕГОРИИ E			ОПИСАНИЕ МАРШРУТА */	
Магистральные водные пути	Другие основные водные пути	Ответаления		
1	2	3	4	
E 90			Прибрежный маршрут от Гибралтара к югу вдоль побережья Испании, Франции, Италии, Греции, Турции, Болгарии, Румынии и Украины вдоль южного побережья Крыма до Азова, по реке Дон до Ростова-Калач-Волгоград-Астрахань, а также внутренние водные пути, которые доступны только с этого маршрута	
		E 90-01	Прибрежный маршрут в Адриатическом море до Триеста	
		E 90-02	Прибрежный маршрут в Черном море	
		E 90-03	Река Днестр от г. Белгород-Днестровский до Бендер	
		E 90-05	Прибрежный маршрут в Каспийском море	
	E 91			[Канал Милан-По], река По от Кремоны до Вольта-Гриманы, канал По-Брондоло и обводной канал Венета до Монфальконе- Триест
		E 91-02		По от Конка-ди-Кремоны до Касале Монферато
		E 91-04		Водный путь Феррара от Феррары до Порто-Гарибальди
		E 91-06		По-Гранде от Вольта-Гриманы до ее устья
		E 91-01		Мантуя-Вольта-Гримана по водному пути Фиссеро-Гартаро-Канал-Бьянко
		E 91-08		По-ди-Леванте от канала По-Брондоло до Адриатического моря
		E 91-03		[Канал Падуя-Венеция]

*/ Участки водных путей категории E, которые в настоящее время не существуют, но которые включены в соответствующие программы развития инфраструктуры, приводятся в квадратных скобках [...].

Приложение II

ПОРТЫ ВНУТРЕННЕГО ПЛАВАНИЯ МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ

Нумерация портов внутреннего плавания международного значения

Номера всех портов внутреннего плавания международного значения (порты категории E), возрастающие с запада на восток и с севера на юг, состоят из номера водного пути, к которому они относятся, за которым следует дефис и две цифры, соответствующие порядковому номеру порта конкретного водного пути, которому предшествует буква "P". Частные порты, принадлежащие конкретным предприятиям, обозначены звездочкой (*).

Перечень портов внутреннего плавания международного значения

P 01-01	Дюнкерк (канал Дюнкерк-Валансьенн, 20,5 км)
P 01-02	Шарлеруа (Самбра, 38,8 км)
P 01-03	Намюр (Мёз, 46,3 км)
P 01-04	Льеж (Мёз, 113,7 км)
P 01-05	Маастрихт (Маас, 4,5 км)
P 01-06	Штейн (Маас, 21,9 км)
P 01-07	Борн (Маас, 29,7 км)
P 01-08	Маасбрахт (Маас, 41,8 км)
P 01-09	Рурмоид (Маас, 74,3 км)
P 01-10	Осс (Маас, 159,1 км)
P 01-11	Дордрехт (Мерведе, 974,4 км)
P 01-12	Звейдрехт (Ауде-Маас, 980,6 км)
P 01-13	Влаардинген (Ньиве Ватервег, 1 010,5 км)
P 01-14	Маасшпюз (Ньиве Ватервег, 1 018,7 км)
P 01-01-01	Оверпельт (канал Бохолт-Херенталс, 14,8 км)
P 01-03-01	Хертогенбош (Зюйд-Виллемсварт, 4,0 км)
P 02-01	Зебрюгге (Северное море)
P 02-02	Аальтер (канал Остенде-Брюгге-Гент, 22,5 км)
P 02-03	Лиль (Дэль, 42,0 км)
P 02-02-01	Остенде (Северное море)
P 02-04-01	Руселаре (канал Лейе-Руселаре, 0,5 км)
P 02-04-02	Изегем (канал Лейе-Руселаре, 6,4 км)
P 03-01	Мурдейк (Холландс-Дип)
P 03-02	Тернезен (канал Тернезен-Гент, 32,5 км)
P 03-03	Зелзат (канал Тернезен-Гент, 19,6 км)
P 03-04	Гент (канал Тернезен-Гент, 4,6 км)
P 04-01	Флиссинген (Вестершельде)
P 04-02	Беверен (Бенсен-Зесшельде, 22,9 км)
P 04-02	Рёнсбрук (канал Шарлеруа-Брюссель, 58,8 км)
P 04-04	Гримберген (канал Брюссель-Рюпель, 12,2 км)
P 04-05	Брюссель (канал Брюссель-Рюпель, 62,0 км)
P 05-01	Авельгем (Бовеншельде, 35,7 км)
P 05-02	Мелле (Бовен-Зесшельде, 9,9 км)
P 05-03	Мерхаут (Альберт-канал, 80,7 км)
P 05-04	Хам (Альберт-канал, 73,7 км)
P 05-05	Хассельт (Альберт-канал, 51,5 км)

P 05-06	Генк (Альберт-канал, 42,9 км)
P 05-04-01	Альст (Дендер, 53,7 км)
P 06-01	Антверпен (Шельда, 102,9 км)
P 06-02	Берген-оп-Зум (Соединение Шельда-Рейн, 1 031,8 км)
P 10-01	Роттердам (Ньиве Маас, 1 002,5 км)
P 10-02	Альбассердам (Норд, 981,1 км)
P 10-03	Тил (Ваал, 914,6 км)
P 10-04	Эммерих (Рейн, 852,0 км)
P 10-03	Везель (Рейн, 814,0 км)
P 10-06	Рейнберг-Оссенберг* (Рейн, 806,0 км)
P 10-07	Орсой (Рейн, 794,0 км)
P 10-08	Вальсум-Нордхафен* (Рейн, 793,0 км)
P 10-09	Вальсум-Зюд* (Рейн, 791,0 км)
P 10-10	Швелгерн* (Рейн, 790,0 км)
P 10-11	Хомберг, Захтлебен* (Рейн, 774,0 км)
P 10-12	Дуйсбург-Рурорт Хафен (Рейн, 774,0 км)
P 10-13	Крефельд (Рейн, 762,0 км)
P 10-14	Дюссельдорф (Рейн, 743,0 км)
P 10-15	Нойс (Рейн, 740,0 км)
P 10-16	Шторцельберг* (Рейн, 726,0 км)
P 10-17	Леверкузен* (Рейн, 699,0 км)
P 10-18	Кельн (Рейн, 688,0 км)
P 10-19	Весселинг - Годорф* (Рейн, 672,0 км)
P 10-20	Вонн (Рейн, 658,0 км)
P 10-21	Андернах (Рейн, 612,0 км)
P 10-22	Нойвид (Рейн, 606,0 км)
P 10-23	Бендорф (Рейн, 599,0 км)
P 10-24	Кобленц (Рейн, 596,0 км)
P 10-25	Бинген (Рейн, 527,0 км)
P 10-26	Висбаден (Рейн, 500,0 км)
P 10-27	Гернсгейм (Рейн, 462,0 км)
P 10-28	Вормс (Рейн, 444,0 км)
P 10-29	Мангейм (Рейн, 424,0 км)
P 10-30	Людвигсхафен (Рейн, 420,0 км)
P 10-31	Шпейер (Рейн, 400,0 км)
P 10-32	Гермерсгейм (Рейн, 385,0 км)
P 10-33	Вёрт (Рейн, 366,0 км)
P 10-34	Карлсруэ (Рейн, 360,0 км)
P 10-35	Кель (Рейн, 297,0 км)
P 10-36	Страсбург (Рейн, 296,0 км)
P 10-37	Брейзах (Рейн, 226,0 км)
P 10-38	Кольмар-Нёф Бризах (Рейн, 225,8 км)
P 10-39	Милюз-Оттмарсгейм (Большой эльзасский канал, 21,0 км)
P 10-40	Форт Луи Штатматтен (Большой эльзасский канал, 322,0 км)
P 10-41	Иль Наполеон (канал Рона-Рейн, 37,6 км)
P 10-42	Милюз (канал Рона-Рейн, 31,0 км)
P 10-43	Апропорт (Шалон, Макон, Вильфранш-сюр-Сон)(Сона, 230,0 км, 296,0 км и 335,0 км, соответственно)
P 10-44	Лион (Сона, 375,0 км)
P 10-45	Марсель-Фос (канал Марсель-Рона, 0,0 км)
P 10-01-01	Рейн-Липп-Хафен* (канал Везель-Даттельн, 1,0 км)

P 10-01-02	Марль Хюльс-АГ* (канал Везель-Даттельн, 38,0 км)
P 10-01-03	Август Виктория* (канал Везель-Даттельн, 39,0 км)
P 10-01-04	Люнен (канал Даттельн-Хамм, 11,0 км)
P 10-01-05	Беркамен* (канал Даттельн-Хамм, 22,0 км)
P 10-01-06	Хамм (канал Даттельн-Хамм, 34,0 км)
P 10-01-07	Шмехаузен* (канал Даттельн-Хамм, 47,0 км)
P 10-03-01	Эссен (канал Рейн-Херне, 16,0 км)
P 10-03-02	Козли-Нойссен* (канал Рейн-Херне, 17,0)
P 10-03-02	Рур-Оел* (канал Рейн-Херне, 22,0)
P 10-03-04	Гелсенкирхен (канал Рейн-Херне, 24,0)
P 10-03-05	Ванн-Эйкель (канал Рейн-Херне, 32,0)
P 10-05-01	Мюльхейм (Рур, 8,0 км)
P 10-07-01	Хайлброн (Неккар, 110,0 км)
P 10-07-02	Штутгарт (Неккар, 186,0 км)
P 10-07-03	Плохинген (Неккар, 200,0 км)
P 10-09-01	Хунинг (Рейн, 168,4 км)
P 10-09-02	Райнхэфен-байдар-Базель (Рейн, 159,38-169,95 км)
P 10-04-01	Сет (канал Рона-Сет, 96,0 км)
P 10-06-01	Фос (залив Фос, морской участок)
P 11-01	Эймонд (Нордзее канал, 4,7 км)
P 11-02	Заанштад (Заан, 1,4 км)
P 11-03	Амстердам (Нордзее канал, 20,6 км)
P 11-04	Утрехт (Амстердам-Рейн канал, 35,0 км)
P 11-01-01	Заандам (Заам, 2,0 км)
P 12-01	Неймеген (Ваал, 884,6 км)
P 12-02	Арнем (Недеррейн, 885,8 км)
P 12-03	Зволле (Эйссел, 980,7 км)
P 12-02-01	Меппель (Меппелердип, 10,5 км)
P 13-01	Эмсланд* (канал Дортмунд-Эмс, 151,0 км)
P 13-02	Мюнстер (канал Дортмунд-Эмс, 68,0 км)
P 13-03	Дортмунд (канал Дортмунд-Эмс, 1,0 км)
P 14-01	Бремерхафен (Везер, 66,0-68,0 км)
P 14-02	Норденхам (Везер, 54,0-64,0 км)
P 14-03	Брак (Везер, 41,0 км)
P 14-04	Бремен (Везер, 4,0-8,0 км)
P 15-01	Лейпштад (Эйсселмер)
P 15-02	Леймер (Принсес Маргарит канал, 90,5 км)
P 15-03	Гронинген (Старкенборг канал, 7,0 км)
P 15-04	Эмден (Эмс, 41,0 км)
P 15-05	Леер (Эмс, 14,0 км)
P 15-06	Олденбург* (Хунте, 0,0-5,0 км)
P 15-01-01	Лейварден (Харинксма-канал, 23,7 км)
P 20-01	Куксхавен (Эльба, 724,0 км) 1/
P 20-02	Брюнсбюттель (Эльбегафен, 693,0) 1/
P 20-03	Бютцфлет* (Эльба, 668,0 км) 1/
P 20-04	Гамбург (Эльба, 618,0-639,0 км) 1/

1/ Расстояния до портов на реке Эльбе измеряются: в Германии - от чешско-немецкой государственной границы; в Чешской Республике - от слияния рек Эльбы и Влтавы в Мельнике.

P 20-05	Лауэнбург (Эльба, 568,0 км) 1/
P 20-06	Тангермюнде (Эльба, 388,0 км) 1/
P 20-07	Кисверк Рогэтг* (Эльба, 354,0 км) 1/
P 20-08	Магдебюргер Хэфен (Эльба, 330,0 и 333,0 км) 1/
P 20-09	Шёнебек (Эльба, 315,0 км) 1/
P 20-10	Акен (Эльба, 277,0 км) 1/
P 20-11	Торгау (Эльба, 154,0 км) 1/
P 20-12	Кисверк Мюльберг* (Эльба, 125,0 км) 1/
P 20-13	Риза (Эльба, 109,0 км) 1/
P 20-14	Дрезден (Эльба, 57 и 61 км) 1/
P 20-15	Дечин (Эльба, 98,2 и 94,2 км) 1/
P 20-16	Усти-над-Лабем (Эльба, 75,3 и 72,5 км) 1/
P 20-17	Мельник (Эльба, 3,0 км) 1/
P 20-04-01	Халле-Трота (Заале, 86,0 км) 1/
P 20-06-01	Прага (Влтава, 46,5 и 55,5 км) 1/
P 21-01	Любек (Траве, 2,0-8,0 км)
P 30-01	Свиноуйсьце (Балтийское море-устье реки Одер)
P 30-02	Щецин (Одер, 741,0 км)
P 30-03	Костшин (Одер, 617,0 км)
P 30-04	Вроцлав (Одер, 255,0 км)
P 30-05	Козле (Одер, 96,0 км)
P 30-01-01	Гливице (Гливицкий канал, 41,0 км)
P 40-01	Гданьск (Балтийское море-устье реки Висла)
P 40-02	Быдгощ (Висла, 772,3 км, река Брда, 2,0 км)
P 40-03	Варшава (Висла, 520,0 и канал Зерам, 2,0 км)
P 40-04	Чернягов (Днепр, 1 070,0 км)
P 40-05	Киев (Днепр, 856,0 км)
P 40-06	Черкассы (Днепр, 653,0 км)
P 40-07	Кременчуг (Днепр, 541,0 км)
P 40-08	Днепродзержинск (Днепр, 429,0 км)
P 40-09	Днепропетровск (Днепр, 393,0 км)
P 40-10	Запорожье (Днепр, 308,0 км)
P 40-11	Новая Каховка (Днепр, 96,0 км)
P 40-12	Херсон (Днепр, 28,0 км)
P 40-02-01	Николаев (Южный Буг, 95,0 км)
P 41-01	Клайпеда, речной порт (Куршский залив)
P 41-02	Неринга (Куршский залив)
P 41-03	Юрбаркас (Неман, 126,0 км)
P 41-04	Каунас (Неман, 219,0 км)
P 50-01	Санкт-Петербург, морской порт (река Нева, 1397,0 км) 2/
P 50-02	Санкт-Петербург, речной порт (река Нева, 1 385,0 км) 2/
P 50-03	Подпорожье (Волго-Балтийский водный путь, 1045,0 км) 2/
P 50-04	Череповец (Волго-Балтийский водный путь, 540,0 км) 2/
P 50-05	Ярославль (Волга, 520,0 км) 2/
P 50-06	Нижний Новгород (Волга, 907,0 км) 2/
P 50-07	Казань (Волга, 1 313 км) 2/
P 50-08	Ульяновск (Волга, 1 541,0 км) 2/

2/ Расстояние от Московского южного порта.

P 50-09	Самара (Волга, 1 746,0 км) 2/
P 50-10	Саратов (Волга, 2 175,0 км) 2/
P 50-11	Волгоград (Волга, 2 560,0 км) 2/
P 50-12	Астрахань (Волга, 3 051,0 км) 2/
P 50-02-01	Москва, Северный порт (канал им. Москвы, 42,0 км) 2/
P 50-02-02	Москва, Западный порт (канал им. Москвы, 32,0 км) 2/
P 50-02-03	Москва, Южный порт (канал им. Москвы, 0,0 км) 2/
P 50-02-02-01	Тверь (Волга, 279,0 км) 2/
P 50-01-01	Пермь (Кама, 2 269,0 км) 2/
P 60-01	Шевенинген (Северное море)
P 60-02	Ден Хельдер (Северное море)
P 60-03	Брюнсбюттель (Кильский канал, 2,0-5,0 км)
P 60-04	Рендсбург (Кильский канал, 62,0 км)
P 60-05	Киль (Кильский канал, 96,0 км)
P 60-06	Фленсбург
P 60-07	Висмар
P 60-08	Росток
P 60-09	Штральзунд
P 60-10	Грифсвальд
P 60-11	Швентойн (Балтийское море)
P 60-12	Выборг (Выборгский залив)
P 60-13	Петрозаводск (Онежское озеро, 1 009,0 км) 2/
P 60-14	Архангельский морской порт (Устье Северной Двины)
P 60-15	Архангельский речной порт (Устье Северной Двины)
P 60-02-01	Севилья (Гвадалкивир, 80,0 км)
P 60-04-01	Дору (Дору, 5,0 км)
P 60-04-02	Сардору (Дору, 49,0 км)
P 60-04-03	Рега-Ламего (Дору, 101,0 км)
P 60-06-01	Бордо (Жиронда и Гаронна, 359,0 км)
P 60-08-01	Найт (Луара, 645,0 км)
P 60-10-01	Харлингген (Ваддензе)
P 60-12-01	Делфзейл (Ваддензе)
P 60-11-01	Мустола (39,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-02	Каукас* (52,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-03	Рапасаарн* (52,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-04	Ютсеню* (67,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-05	Вуокса* (85,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-06	Варкаус (порт Тайпале, 270,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-07	Варкаус (порт Коссуланиемеи*, 270,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-08	Варкаус (порт Аконниемеи, 270,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-09	Куопио (352,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-02-01	Пухос* (311,0 км от устья Сайменского канала)
P 60-11-02-02	Йонсу (346,0 км от устья Сайменского канала)
P 61-01	Анклам (Пене, 95,0 км)
P 70-01	Вагенинген (Недеррейн, 903,2 км)
P 70-02	Энхеде (Твентеканал, 49,8 км)
P 70-03	Иббенбюрен (Среднегерманский канал, 5,0 км)
P 70-04	Минден (Среднегерманский канал, 100,0-104,0 км)
P 70-05	Ганновер (Среднегерманский канал, 155,0-159,0 км)

P 70-06	Мерум* (Среднегерманский канал, 194,0 км)
P 70-07	Брауншвейг (Среднегерманский канал, 220,0 км)
P 70-08	Брауншвейг/Тун* (Среднегерманский канал, 223,0 км)
P 70-09	Халденслебен (Среднегерманский канал, 301,0 км)
P 70-10	Нитриш* (Канал Эльба - Хафель, 330,0 км)
P 70-11	Бранденбург* (водный путь Унтер Хафель, 60,0 км)
P 70-12	Бранденбург (водный Унтер Хафель, 57,0 км)
P 70-13	Цепони Дитц* (водный путь Унтер Хафель, 40,0 км)
P 70-14	Шпанддау, Южная гавань (водный путь Унтер Хафель, 2,0 км)
P 70-15	Эльблаг (Вислинский залив)
P 70-16	Калининградский морской порт (Прегола, 8,0 км)
P 70-17	Калининградский речной порт (Прегола, 9,0 км)
P 70-01-01	Гауда (Холландс Эйссел, 1,4 км)
P 70-03-01	Хенгело (Твентеканал, 45,1 км)
P 70-03-02	Алмело (Зейканал, 17,6 км)
P 70-02-01	Оснабрюкк (Штихканал, 13,0)
P 70-04-01	Ганновер-Линден (Штихканал, 11,0 км)
P 70-06-01	Хильдесгейм (Штихканал, 15,0 км)
P 70-08-01	Зальцгиттер (Штихканал, 15,0 км)
P 70-10-01	Комплекс для обработки грузов* (рукав Шпрее, 0,0 км)
P 70-10-02	Ноннедам (Шпрее, 2,0 км)
P 70-10-03	Электростанция Ройтер* (Шпрее, 3,0 км)
P 70-10-04	Электростанция Шарлоттенбург* (Шпрее, 8,0 км)
P 70-10-05	Бестхафен Берлин (Вестхафенканал, 3,0 км)
P 70-10-06	Остхафен Берлин (Шпрее, 21,0 км)
P 70-10-07	Теплоэлектростанция Клингенберг (Шпрее, 25,0 км)
P 70-12-01	Электростанция Моабит* (Берлин-Шпанддау-Шиффартсканал, 9,0 км)
P 71-01	Погрузо-разгрузочный пункт на Тельтовканале* (Тельтовканал, 31,0-34,0 км)
P 71-02	Погрузо-разгрузочный пункт Обершённевейде (водный путь Одер-Шпрее, 28,0-29,0 км)
P 71-03	Эйзенхюттенштадт Эко* (водный путь Одер-Шпрее, 122,0 км)
P 71-04	Эйзенхюттенштадт (водный путь Одер-Шпрее, 124,0 км)
P 71-02-01	Потсдам (Потсдаме Хафель, 3,0 км)
P 71-06-01	Нидерлем* (водный путь Даме, 8,0 км)
P 71-06-02	Кёниг Вустерхаузен (водный путь Даме, 8,0 км)
P 80-01	Гавр (канал Гавр-Танкарвиль, 20,0 км)
P 80-02	Руан (Сена, 242,0 км)
P 80-02	Конфлан (Сена, 239,0 км)
P 80-04	Фруар (Мозель, 346,5 км)
P 80-05	Мец (Мозель, 297,0-294,0 км)
P 80-06	Мондланж-Ришмон (Мозель, 279,5-277,9 км)
P 80-07	Тионвиль-Илланж (Мозель, 271,9-270,1 км)
P 80-08	Мертерт (Мозель, 208,0 км)
P 80-09	Трир (Мозель, 184,0 км)
P 80-10	Бинген (Рейн, 527,0 км)
P 80-11	Висбаден (Рейн, 500,0 км)
P 80-12	Майнц (Рейн, 500,0 км)
P 80-13	Флёрсхейм* (Майн, 9,0 км)

P 80-14	Раунхейм* (Майн, 14,0 км)
P 80-15	Хатгерсхейм* (Майн, 17,0 км)
P 80-16	Келстербах* (Майн, 19,0 км)
P 80-17	Франкфурт* (Майн, 22,0-29,0 км)
P 80-18	Франкфурт (Майн, 31,0-37,0 км)
P 80-19	Оффенбах (Майн, 40,0 км)
P 80-20	Ханау (Майн, 56,0-60,0 км)
P 80-21	Гроскротценбург* (Майн, 62,0 км)
P 80-22	Штокшгадт (Майн, 82,0 км)
P 80-23	Ашаффенбург (Майн, 83,0 км)
P 80-24	Трифенштейн* (Майн, 173,0 км)
P 80-25	Карлштадт* (Майн, 227,0 км)
P 80-26	Вюрцбург (Майн, 246,0-251,0 км)
P 80-27	Швайнфурт (Майн, 330,0 км)
P 80-28	Бамберг (канал Майн-Дунай, 3,0 км)
P 80-29	Эрланген (канал Майн-Дунай, 46,0 км)
P 80-30	Нюрнберг (канал Майн-Дунай, 72,0 км)
P 80-31	Регенсбург (Дунай, 2 370,0-2 378,0 км)
P 80-32	Деггендорф* (Дунай, 2 281,0-2 284,0 км)
P 80-33	Линц (Дунай, 2 128,2-2 130,6 км)
P 80-34	Линц-Фёст* (Дунай, 2 127,2 км)
P 80-35	Энс-Энсдорф (Дунай, 2 111,8 км)
P 80-36	Кремс (Дунай, 2 001,5 км)
P 80-37	Вена (Дунай, 1 916,8-1 920,2 км)
P 80-38	Братислава (Дунай, 1 867,0 км)
P 80-39	Дьер-Геню (Дунай, 1 807,0 км)
P 80-40	Комарно (Дунай, 1 767,1 км)
P 80-41	Штурово (Дунай, 1 722,0 км)
P 80-42	Вудапешт (Дунай, 1 640,0 км)
P 80-43	Сазалонбата (Дунай, 1 618,7 км)
P 80-44	Дунайварош (Дунай, 1 579,0 км)
P 80-45	Дунафёльдвар (Дунай, 1 563,0 км)
P 80-46	Байя (Дунай, 1 480,0 км)
P 80-47	Вуковар (Дунай, 1 333,1 км)
P 80-48	Белград (Дунай, 1 170,0 км)
P 80-49	Смедерево (Дунай, 1 116,3 км)
P 80-50	Оршова (Дунай, 954,0 км)
P 80-51	Турну-Северин (Дунай, 931,0 км)
P 80-52	Прахово (Дунай, 861,0 км)
P 80-53	Лом (Дунай, 743,0 км)
P 80-54	Турну-Магуреле (Дунай, 597,0 км)
P 80-55	Свиштов (Дунай, 554,0 км)
P 80-56	Русе (Дунай, 495,0 км)
P 80-57	Джурджу (Дунай, 493,0 км)
P 80-58	Олтеница (Дунай, 430,0 км)
P 80-59	Кэлэраши (Дунай, 370,5 км)
P 80-60	Брэила (Дунай, 172,0-168,5 км)
P 80-61	Галац (Дунай, 157,0-145,4 км)
P 80-62	Джурджулешть (Дунай, 133,0 км) 3/

3/ Планируется сооружение.

P 80-63	Рени (Дунай, 128,0 км)
P 80-64	Тулча (Дунай, 73,5-70,0 км)
P 80-04-01	Париж, автономный порт: Женвилье (Сена, 194,7 км) Боной-Винё (Сена, 169,7 км) Эври (Сена, 137,8 км) Мелэн (Сена, 110,0 км) Лиме-Поршвиль (Сена, 109,0 км) Монтро (Сена, 67,4 км) Нантер (Сена, 39,4 км) Брюйер-сюр-Уаз (Уаза, 96,9 км) Сент-Уан-л'Омон (Уаза, 119,2 км) Лани (Марна, 149,8 км)
P 80-06-01	Дилинген (Саар, 59,0 км)
P 80-08-01	Оснек (Драва, 14,0 км)
P 80-01-01	Сегед (Тиса, 170,0 км)
P 80-14-01	Чернавода (канал Дунай-Черное море, 00,0 км)
P 80-14-02	Медгидия (канал Дунай-Черное море, 27,5 км)
P 80-14-03	Констанца (канал Дунай-Черное море, 64,0 км)
P 80-09-01	Измаил (Дунай-Килийское гирло, 93,0 км)
P 80-09-02	Килия (Дунай-Килийское гирло, 47,0 км)
P 80-09-03	Усть-Дунайск (Дунай-Килийское гирло, 1,0 км)
P 90-01	Таганрог (Таганрогский залив)
P 90-02	Ейск (Таганрогский залив)
P 90-03	Азов (Дон, 3 168,0 км) 2/
P 90-04	Ростов (Дон, 3 134,0 км) 2/
P 90-03	Усть-Донецк (Дон, 2 997,0 км) 2/
P 90-03-01	Белгород-Днестровский (устье реки Днестр)
P 90-03-02	Бендеры (Днестр, 228,0 км)
P 91-01	Милано-Терминале (канал Милаи-По, 0,0 км) 4/
P 91-02	Лоди (канал Милан - По, 20,0 км от Милано-Терминале) 4/
P 91-03	Пиццигетоне (канал Милан-По, 40,0 км от Милано-Терминале)
P 91-04	Кремона (По, 55,0 км от Милано-Терминале)
P 91-05	Эмилия-Чентрале (По, 145,0 км от Милано-Терминале) 4/
P 91-06	Феррара (По, 200,0 км от Милано-Терминале)
P 91-07	Адрия (обводной канал Венета, 265,0 км от Милано-Терминале)
P 91-08	Кьоджа (обводной канал Венета, 285,0 км от Милано-Терминале)
P 91-09	Маргера (обводной канал Венета, 300,0 км от Милано-Терминале)
P 91-10	Ногаро (обводной канал Венета, 355,0 км от Милано-Терминале)
P 91-11	Монфальконе (обводной канал Венета, 410,0 км от Милано-Терминале)
P 91-12	Трнест (Адриатическое море)
P 91-02-01	Пьяченза (По, 35,0 км от Конка-ди-Кремоны)
P 91-02-02	Павия (Тичино, 98,0 км от Конка-ди-Кремоны)

4/ В стадии строительства или планирования.

P 91-02-03	Касале Монферрато (По, 183,0 км от Конка-ди-Кремоны)
P 91-04-01	Гарибальди (водный путь Феррара, 80,0 км от Феррары)
P 91-06-01	Порто-Толле (По-Гранде, 260,0 км от Милано-Терминале)
P 91-01-01	Мантуя (водный путь Фиссеро-Тартаро-Канал-Бьянко, 0,0 км)
P 91-01-02	Остилья (водный путь Фиссеро-Тартаро-Канал-Бьянко, 30,0 км) 4/
P 91-01-03	Леньяго (водный путь Фиссеро-Тартаро-Канал-Бьянко, 65,0 км) 4/
P 91-01-04	Ровиго (водный путь Фиссеро-Тартаро-Канал-Бьянко, 140,0 км) 4/
P 91-01-05	Конка-ди-Вольта-Гримана (водный путь Фиссеро-Тартаро-Канал-Бьянко, 170,0 км)

Приложение III

**ТЕХНИЧЕСКИЕ И ЭКСПЛУАТАЦИОННЫЕ ХАРАКТЕРИСТИКИ
ВНУТРЕННИХ ВОДНЫХ ПУТЕЙ МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ**

а) Технические характеристики водных путей категории E

Основные технические характеристики водных путей категории E в основном соответствуют классификации европейских водных путей, приведенной в таблице 1.

Для оценки различных водных путей категории E используются параметры классов IV-VII с учетом следующих принципов:

- i) класс водного пути определяется горизонтальными габаритами самоходных судов, барж и толкаемых составов и в первую очередь основным стандартным габаритом, каковым является их ширина или поперечный габарит;
- ii) только водные пути, соответствующие по крайней мере основным параметрам класса IV (минимальные габариты судов 85 м x 9,5 м), могут рассматриваться в качестве водных путей категории E. Ограничения осадки (менее 2,50 м) и минимальной высоты прохода под мостами (менее 5,25 м) допускаются в порядке исключения только в отношении существующих водных путей;
- iii) при модернизации водных путей класса IV (а также малых региональных водных путей) рекомендуется соблюдать параметры по крайней мере класса Va;
- iv) однако новые водные пути категории E должны соответствовать параметрам как минимум класса Vb. В этой связи следует обеспечивать прохождение судов с осадкой не менее 2,80 м;
- v) при модернизации существующих и/или создании новых водных путей следует всегда руководствоваться более высокими значениями габаритов судов или составов;
- vi) для повышения эффективности контейнерных перевозок следует обеспечивать максимально возможную высоту прохода под мостами в соответствии со сноской 4 к таблице 1 ^{5/}
- vii) внутренние водные пути, на которых, как ожидается, будут осуществляться интенсивные контейнерные и ролкерные перевозки, должны соответствовать как минимум параметрам класса Vb. В целях удовлетворения потребностей, обусловленных будущим

^{5/} Однако если доля порожних контейнеров превышает 50%, следует рассмотреть вопрос об обеспечении величины минимальной высоты прохода под мостами, превышающей величину, указанную в сноске 4.

изменением габаритов контейнеров и необходимостью беспрепятственной перевозки прицепов, может быть предусмотрено также увеличение на 7-10% ширины соответствующих судов, составляющей 11,4 м, осуществляющих плавание по внутренним водным путям класса Va и более высоких классов;

- viii) на водных путях с изменяющимся уровнем воды значение рекомендуемой осадки должно соответствовать осадке, которая достигается или превышает в течение в среднем 240 дней в году (или 60% периода навигации). Там, где это возможно и экономически оправдано, следует обеспечить значение рекомендуемой высоты прохода под мостами (5,25, 7,00 или 9,10 м) при наивысшем судоходном уровне;
- ix) единые параметры класса, осадки и высоты прохода под мостами следует обеспечить либо на всем водном пути, либо как минимум на значительных по протяженности участках этого пути;
- x) по возможности следует обеспечивать, чтобы параметры прилегающих внутренних водных путей были идентичными или аналогичными;
- xi) наибольшие величины осадки (4,50 м) и минимальной высоты прохода под мостами (9,10 м) следует обеспечить на всех участках сети, непосредственно связанных с прибрежными маршрутами;
- xii) минимальная высота прохода под мостами 7,00 м должна быть обеспечена на водных путях, которые соединяют важные морские порты с районами, находящимися в глубине страны, и которые могут быть успешно использованы для контейнерных перевозок и перевозок "река-море";
- xiii) прибрежные маршруты, упомянутые в приложении I выше, призваны обеспечить целостность сети европейских внутренних водных путей категории E и предназначены, по смыслу настоящего Соглашения, для плавания судов типа "река-море", размеры которых должны, когда это возможно и экономически целесообразно, отвечать требованиям к самоходным судам, пригодным для плавания по внутренним водным путям классов Va и Vb.

Считается, что для обеспечения пригодности водного пути для контейнерных перевозок должны соблюдаться следующие минимальные условия:

суда внутреннего плавания шириной 11,4 м и длиной примерно 110 м должны иметь возможность осуществлять перевозку контейнеров в три или более ярусов; в противном случае допустимая длина толкаемых составов должна составлять 185 м, в связи с чем они могут осуществлять перевозку контейнеров в два яруса.

Таблица 1
КЛАССИФИКАЦИЯ ЕВРОПЕЙСКИХ ВНУТРЕННИХ ВОДНЫХ ПУТЕЙ МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ 2/

Тип водных путей	Класс водных путей	Самостоящие суда и баржи						Тоннажные составы				Минимальная глубина мостов 2/	Географическое описание на карте	
		Тип судна, общие характеристики			Тип состава: общие характеристики			Длина L(м)	Ширина B(м)	Глубина d(м)	Тоннаж T(t)			Глубина мостов H(м)
		Наименование	Максимальная длина L(м)	Максимальная ширина B(м)	Осадка 2/ d(м)	Тоннаж T(t)	Тоннаж T(t)							
1	2		4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
МЕЖДУНАРОДНОГО ЗНАЧЕНИЯ	IV	Судно типа "Улоау" Вестер	80-85	9,5	2,50	1 000-1 500		85	9,5	2,50-2,80	1 250-1 450	5,25 мост 7,00		
	Va	Большое речное судно	95-110	11,4	2,50-2,80	1 500-3 000		95-110	11,4	2,50-4,50	1 600-3 000	5,25 мост 7,00 мост 9,10		
	Vb							172-185	11,4	2,50-4,50	3 200-6 000			
	Vla							95-110	22,8	2,50-4,50	3 200-6 000	7,00 мост 9,10		
	Vlb	2/	140	15,0	3,90			185-195	22,8	2,50-4,50	6 400-12 000	7,00 мост 9,10		
	Vlc							270-280	22,8	2,50-4,50	9 600-18 000	9,10		
	Vll							195-200	33,0-34,2	2,50-4,50	9 600-18 000	9,10		
							275-285	33,0-34,2	2,50-4,50	14 500-27 000	9,10			

2/ Классы I-III не приводятся в настоящей таблице, поскольку они имеют лишь региональное значение.

Сноски к таблице 1

1/ Первое значение приводится с учетом нынешней ситуации, а второе - с учетом будущих изменений и, в некоторых случаях, нынешней ситуации.

2/ С учетом безопасного расстояния, составляющего примерно 0,30 м, между верхней точкой конструкции судна или его груза и мостом.

3/ С учетом предполагаемого будущего развития ролкерных перевозок, контейнерных перевозок и перевозок "река-море".

4/ Для перевозки контейнеров приняты следующие значения:

5,25 м - для судов с загрузкой контейнеров в 2 яруса;

7,00 м - для судов с загрузкой контейнеров в 3 яруса;

9,10 м - для судов с загрузкой контейнеров в 4 яруса;

50% контейнеров могут быть порожними, в противном случае следует применять балластировку.

5/ Некоторые из существующих водных путей могут рассматриваться как относящиеся к классу IV по максимально допустимой длине судов и составов, даже если их максимальная ширина составляет 11,4 м, а максимальная осадка - 4,00 м.

6/ Значение осадки для конкретного водного пути должно определяться с учетом местных условий.

7/ На некоторых участках водных путей класса VII могут также использоваться составы с большим числом барж. В этом случае горизонтальные габариты могут превышать значения, указанные в таблице.

b) Эксплуатационные характеристики водных путей категории Е

Для надежного обеспечения международных перевозок на водных путях категории Е эти пути должны соответствовать следующим основным эксплуатационным критериям:

- i) судоходство должно обеспечиваться в течение всего периода навигации, за исключением перерывов, упоминаемых ниже;
- ii) продолжительность навигации может составлять менее 365 дней только в районах с суровыми климатическими условиями, где в зимнее время невозможно держать фарватер свободным ото льда и где, следовательно, необходим зимний перерыв. В этих случаях следует устанавливать даты начала и окончания навигации. Продолжительность перерывов навигации, обусловленных естественными явлениями, такими, как ледостав, паводки и т.д., должна сводиться к минимуму с помощью соответствующих технических и организационных мер;
- iii) продолжительность перерывов в период навигации, необходимых для регулярного технического обслуживания шлюзов и другого гидротехнического оборудования, должна сводиться к минимуму. Пользователи водных путей, на которых планируется проведение работ по техническому обслуживанию, должны информироваться о сроках и продолжительности предполагаемого перерыва в навигации. В случае непредвиденного выхода из строя шлюзов или других гидротехнических объектов или в случае других форс-мажорных обстоятельств продолжительность перерывов должна быть в максимальной степени ограничена за счет принятия всех необходимых мер по исправлению ситуации;
- iv) никаких перерывов в период низкой воды не допускается. Однако разрешается разумное ограничение допустимых значений осадки на водных путях с изменяющимся уровнем воды. Тем не менее в течение всего времени следует обеспечить минимальную осадку в 1,20 м, а рекомендуемая или обычная осадка должна обеспечиваться или превышать в течение 240 дней в году. В районах, упомянутых выше в подпункте ii), минимальная осадка в 1,20 м должна обеспечиваться в течение в среднем 60% периода навигации;
- v) продолжительность работы шлюзов, разводных мостов и других объектов инфраструктуры должна быть такой, чтобы она обеспечивала в случае экономической целесообразности круглосуточное (24 часа) судоходство по рабочим дням. В отдельных случаях могут допускаться исключения по организационным и/или техническим причинам. Следует также обеспечить разумное судоходное время в праздничные и выходные дни.

с) Технические и эксплуатационные характеристики портов категории Е

Сеть водных путей категории Е включает систему портов внутреннего плавания международного значения. Каждый порт категории Е должен соответствовать следующим техническим и эксплуатационным критериям:

- i) он должен находиться на водном пути категории Е;
- ii) он должен располагать возможностями для обработки судов или толкаемых составов, используемых на конкретном водном пути категории Е в соответствии с его классом;
- iii) он должен быть связан с основными автомобильными дорогами и железнодорожными линиями (желательно, чтобы они принадлежали к сети международных автомобильных дорог и железнодорожных линий, указанных в Европейском соглашении о международных автомагистралях (СМА), в Европейском соглашении о международных магистральных железнодорожных линиях (СМЖЛ) и в Европейском соглашении о важнейших линиях международных комбинированных перевозок и соответствующих объектах (СЛКП));
- iv) его общий грузооборот должен достигать, по крайней мере, 0,5 млн. т в год;
- v) он должен располагать подходящими возможностями для развития портовой промышленной зоны;
- vi) он должен обеспечивать обработку стандартных контейнеров (за исключением портов, специализирующихся на обработке массовых грузов);
- vii) он должен располагать всем оборудованием, необходимым для осуществления обычных операций в рамках международных перевозок;
- viii) в целях обеспечения охраны окружающей среды в портах международного значения должны быть предусмотрены приемные емкости для удаления отходов, образующихся на борту судов.

II

*Treaties and international agreements
filed and recorded
July 1999
1221*

*Traités et accords internationaux
classés et inscrits au répertoire
juillet 1999
1221*

No. 1221

**United Nations
and
Inter-Parliamentary Union**

Memorandum of understanding on cooperation between the Inter-Parliamentary Union and the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights. Geneva, 2 July 1999

Entry into force: *2 July 1999 by signature, in accordance with article 12*

Authentic text: *English*

Filing and recording with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 2 July 1999*

**Organisation des Nations Unies
et
Union interparlementaire**

Mémorandum d'accord concernant la coopération entre l'Union interparlementaire et le Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. Genève, 2 juillet 1999

Entrée en vigueur : *2 juillet 1999 par signature, conformément à l'article 12*

Texte authentique : *anglais*

Classement et inscription au répertoire auprès du Secrétariat des Nations Unies :
d'office, 2 juillet 1999

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING ON CO-OPERATION BETWEEN
THE INTER-PARLIAMENTARY UNION AND THE OFFICE OF THE
UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR HUMAN RIGHTS

1. Background and Purposes

1.1. This Memorandum of Understanding is set within the framework of cooperation established in the agreement between the United Nations and the Inter-Parliamentary Union signed on 24 July 1996 at United Nations Headquarters New York. It outlines the principles for co-operation between the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights (referred to as the "OHCHR") and the Inter-Parliamentary Union (hereinafter referred to as "IPU"). It further sets out certain measures which may promote co-operation in areas of common interest.

1.2. Co-operation in areas which are of common interest to both the OHCHR and the IPU will take place within the scope of their respective constitutional instruments, mandates and activities.

1.3. The OHCHR is the principal arm of the United Nations Secretariat in promoting and protecting human rights and fundamental freedoms as envisaged in the Charter of the United Nations and in keeping with General Assembly resolution 48/141 of 20 December 1993.

1.4. The IPU is the world organization of Parliaments of sovereign States. It is the focal point for world-wide parliamentary dialogue and works for peace and co-operation among peoples and for the firm establishment of representative democracy. To that end it contributes, inter alia, to the defense and promotion of human rights -- an essential factor of parliamentary democracy and development.

1.5. The Memorandum of Understanding aims at strengthening relations between the two institutions by substantially facilitating their effective exercise of mutually complementary activities.

2. Mutual Consultations and Co-operation

2.1. Mutual consultation to promote co-operation may take place between the parties, when and where appropriate, for purposes such as the areas of common interest and the realization of their shared objectives.

2.2. The parties agree that each other may, as and when appropriate, bring to each other's attention, any situation in respect of which, in the normal course of the operations, assistance provided by the other could further their common purposes.

2.3. In order to more effectively realize their shared objectives, the parties will, in the context of their respective mandates and decisions of their governing bodies, undertake joint actions or programmes to the fullest extent possible in order to maximize their experience and resources.

3. Areas of Co-operation

3.1. Co-operation between the OHCHR and the IPU reflects their shared commitment to the promotion and protection of human rights and fundamental freedoms, as set out in relevant international conventions on human rights, the resolutions and related instruments of the IPU.

3.2. Co-operation between the parties should support their common aims and objectives and enhance the impact of their respective activities in the field of human rights.

3.3. Areas of co-operation between the parties will fall into six broad categories:

ratification of the main human rights instruments; activities of human rights treaty bodies and individual complaints procedures and other special procedures; adoption of National Plans of Action and the establishment and strengthening of independent National Institutions designed to promote and protect human rights; the Decade for human rights Education; technical co-operation; and preparation for the World Conference on racism, racial discrimination, xenophobia and related intolerance.

4. Ratification of the Main United Nations Human Rights Instruments

4.1. The OHCHR and the IPU will, as appropriate, co-operate in encouraging wider ratification, without reservation, of the international instruments on human rights, including, among others, the International Covenant on Civil and Political Rights and its protocols, the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, the Convention on the Elimination of Racial Discrimination, the Convention on the Rights of the Child, the Convention Against Torture, the Convention on the Elimination of all forms of Discrimination Against Women and the International Convention on the Protection of the Rights of All Migrant Workers and Members of their Families.

4.2. The parties, as and when appropriate, will co-operate in assisting in member States in their efforts to apply the human rights instruments, and states parties to the instruments in meeting their obligations under them. The parties will encourage special emphasis on the implementation of the rights of women, children, and economic, social and cultural rights and the right to development.

5. Co-operation Regarding the Activities of Human Rights Treaty Bodies, particularly in Relation to Individual Complaints Procedures, as well as Special Procedures

5.1. The OHCHR will, on a routine basis, provide public information on the outcome of consideration of States' reports to the IPU. This will include public documents such as reports submitted by States parties, views and concluding observations adopted following consideration of reports.

5.2. The IPU will, as appropriate, share with United Nations treaty bodies any information which may be useful with regard to the examination of the status of implementation of instruments by States parties.

5.3. The parties will exchange information which may be useful for the strengthening of respective procedures developed, including individual complaints procedures. IPU will bring relevant information to the attention of OHCHR to ensure that members of human rights treaty bodies and special procedures are kept informed of relevant developments within IPU. Similarly IPU will engage special efforts aiming at ensuring that UN Treaty Bodies views and recommendations as well as work carried on by Special Procedures are brought to the attention of the IPU Committee on the Human Rights of Parliamentarians.

5.4. Additionally, arrangements will be made to encourage and facilitate participation of representatives of UN bodies to IPU meetings and vice and versa.

6. Adoption of National Plans of Action and the Establishment and Strengthening of National Institutions

6.1. The IPU will invite the OHCHR to advice, where appropriate, about the establishment of National Plans of Action for the promotion and protection of human rights.

6.2. Where appropriate, the IPU and the OHCHR will cooperate in encouraging the creation or the strengthening of independent national institutions for the promotion and protection of human rights. Such efforts will include the establishment of Parliamentary human rights bodies.

7. Decade for Human Rights Education

7.1. The OHCHR and the IPU will coordinate, whenever possible, their respective activities and identify and develop areas for joint activities in the context of the United Nations Decade on Human Rights Education and other Human Rights Decades.

7.2. The parties will, as appropriate, collaborate in the development, testing and use of human rights information in public domain, teaching and training materials.

8. Technical Cooperation

8.1. The OHCHR and the IPU may agree, as and when appropriate, to consult and exchange public information, reports and materials on current programmes and projects and evaluation on areas of available expertise in technical cooperation, human rights, parliaments and other related areas.

8.2. In order to more effectively attain shared objectives, the OHCHR and the IPU will consider, as and when appropriate, co-operating in the provision of technical assistance and advisory services to member States. The parties may make supplementary arrangements to co-operate on the elaboration and implementation of specific projects in the field of technical cooperation.

8.3. Where appropriate, the parties may consult with each other on human rights programmes and in the preparation of training manuals and other materials.

9. World Conference on Racism and Racial Discrimination

9.1. The IPU will contribute to the preparation for the World Conference on Racism, Racial Discrimination, Xenophobia and Related Intolerance, planned for 2001, the nature and extent of which will be defined through mutual consultation.

10. Participation in Meetings and Regular Exchange of Information

10.1. Each party will ensure that the other is regularly invited to relevant meetings and receive all appropriate materials pertaining to the meetings. In particular, the OHCHR will be invited to the twice-yearly - IPU Conference, and the IPU will be invited to attend relevant meetings of treaty bodies open to the public and of the Commission on Human Rights and the Sub-Commissions on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities.

10.2. Subject to their respective policies and rules regarding disclosure of information, the parties will endeavor to exchange information and documentation in matters of common interest and as necessary for any activity to be carried out under this memoran-

dum. Where appropriate, information relating to specific projects may be exchanged between the parties.

11. Supplementary Arrangements

11.1. The OHCHR and the IPU may enter into supplementary arrangements for the implementation of the present MOU and to ensure effective liaison between them.

12. Entry into Force, Amendments and Duration

12.1. This MOU will enter into force on the date it is signed by the duly authorized representative of the two parties.

12.2. The MOU may be amended by mutual consent of the OHCHR and the IPU. A proposed amendment must be made in writing and will enter into force three months following the consent by the two parties.

12.3. Either party may terminate this MOU by giving the other six months notice in writing of the intention to terminate.

This Memorandum of Understanding shall take effect as of the date of its signature.

In witness thereof the undersigned, being the duly authorized representatives of the Office of the High Commissioner for Human Rights and the Inter-Parliamentary Union, have signed the present agreement. Signed this Second Day of July 1999 at the Office of the High Commissioner for Human Rights in two originals in the English language.

For the Office of the High Commissioner for Human Rights:

MARY ROBINSON
High Commissioner for Human Rights

For the Inter-Parliamentary Union:

MIGUEL ANGEL MARTINEZ
President of the Inter-Parliamentary Union

ANDERS JOHNSON
Secretary-General of the Inter-Parliamentary Union

[TRANSLATION — TRADUCTION]

MÉMORANDUM D'ACCORD CONCERNANT LA COOPÉRATION ENTRE L'UNION INTERPARLEMENTAIRE ET LE HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES AUX DROITS DE L'HOMME

1. Antécédents et objectifs

1.1. Le présent Mémoire se situe dans le cadre de la coopération prévue à l'Accord entre l'Organisation des Nations Unies et l'Union interparlementaire signé le 24 juillet 1996 au Siège des Nations Unies à New York. Il énonce les principes de coopération entre le Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (désigné par le sigle "HCDH") et l'Union interparlementaire (désignée par le sigle "UPI"). En outre, il prévoit certaines mesures susceptibles de favoriser la coopération dans des domaines d'intérêt commun.

1.2. La coopération dans les domaines qui sont d'intérêt commun au HCDH et à l'UPI s'effectuera dans le cadre de leurs instruments constitutionnels, activités et mandats respectifs.

1.3. Le HCDH constitue le bras armé du Secrétariat des Nations Unies lorsqu'il s'agit de promouvoir et de protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales tels qu'envisagés par la Charte des Nations Unies et la résolution 48/141 de l'Assemblée générale en date du 20 décembre 1993.

1.4. L'IPU est l'organisation mondiale des parlements d'États souverains. Elle est le centre du dialogue parlementaire mondial et elle oeuvre pour assurer la paix et la coopération entre les peuples, ainsi que pour l'instauration de la démocratie représentative. À cette fin, elle contribue notamment à la défense et à la promotion des droits de l'homme comme facteur essentiel de la démocratie parlementaire et du développement.

1.5. Le Mémoire d'accord a pour but de renforcer les relations entre les deux institutions en facilitant de façon importante l'exercice efficace de leurs activités complémentaires.

2. Consultations et coopération mutuelles.

2.1. Lorsque cela s'avère souhaitable, il peut être procédé à des consultations mutuelles afin de favoriser la coopération dans des domaines d'intérêt commun et permettre la réalisation de leurs objectifs communs.

2.2. Les Parties sont convenues que chacune d'elles peut, lorsque cela s'avère opportun, attirer l'attention de l'autre Partie à toute situation concernant laquelle une assistance apportée par cette autre Partie, dans le cours normal de ses activités, serait susceptible de servir leurs buts communs.

2.3. Afin de réaliser plus efficacement leurs objectifs communs, les Parties engagent, dans le cadre de leurs mandats respectifs et des décisions de leurs organes directeurs, des initiatives et des programmes conjoints dans toute la mesure du possible afin de tirer le meilleur parti de leurs expériences et de leurs ressources.

3. Domaines de coopération

3.1. La coopération entre le HCDH et l'UPI reflète leur engagement commun à l'égard de la promotion et de la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales tels qu'énoncés dans les conventions internationales relatives aux droits de l'homme, les résolutions et les instruments pertinents de l'UPI.

3.2. La coopération entre les Parties doit étayer leurs objectifs et leurs desseins communs et accroître l'impact de leurs activités respectives en matière de droits de l'homme.

3.3. Les domaines de coopération entre les Parties appartiennent à six grandes catégories : la ratification des principaux instruments relatifs aux droits de l'homme, les activités des organes créés par traité et les procédures de plaintes individuelles, ainsi que les autres procédures spéciales; l'adoption des plans d'action nationaux et la création et le renforcement d'institutions nationales indépendantes destinées à promouvoir et à protéger les droits de l'homme; la Décennie des Nations Unies pour l'éducation dans le domaine des droits de l'homme; la coopération technique et la préparation de la Conférence mondiale sur le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui s'y rattache.

4. Ratification des principaux instruments des Nations Unies relatifs aux droits de l'homme

4.1. Selon qu'il convient, le HCDH et l'UPI coopèrent dans le but d'encourager une plus large ratification, sans comporter de réserves, des instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, y compris, notamment, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et ses protocoles, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, la Convention relative aux droits de l'enfant, la Convention contre la torture, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ainsi que la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille.

4.2. Le cas échéant et au moment opportun, les Parties coopèrent en matière d'assistance apportée aux États membres dans leurs efforts pour appliquer les instruments relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'aux États parties auxdits instruments pour satisfaire à leurs obligations à cet égard. Les Parties contribuent entre elles pour que l'on accorde une importance particulière au respect des droits des femmes, des enfants, aux droits économiques, sociaux et culturels, ainsi qu'au droit au développement.

5. Coopération touchant les activités des organes créés par traité dans le domaine des droits de l'homme, notamment concernant les procédures relatives aux plaintes individuelles et les procédures spéciales

5.1. Sur une base régulière, le HCDC communique à l'UPI des informations générales sur le résultat de l'examen des rapports des États. Ces informations comprennent des documents tels que les rapports présentés par les États, les opinions exprimées et les conclusions adoptées à la suite de l'examen des rapports.

5.2. Le cas échéant, l'UPI fait bénéficier les organes créés par traité des informations susceptibles d'être utiles s'agissant de l'examen de l'état d'application des instruments par les États parties.

5.3. Les Parties échangent des informations susceptibles de servir au renforcement des procédures respectives mises au point, y compris les procédures relatives aux plaintes in-

dividuelles. L'IPU porte des informations pertinentes à l'attention du HCDH afin que les membres des organes créés par traité dans le domaine des droits de l'homme et ceux qui sont chargés des procédures spéciales soient tenus informés de l'évolution des affaires pertinentes au sein de l'UPI. De même, l'UPI veille à entreprendre des efforts particuliers visant à ce que les vues et les recommandations des organes des Nations Unies créés par traité de même que les travaux effectués dans le cadre des procédures spéciales soient communiqués au Comité de l'UPI sur les droits de l'homme des parlementaires.

5.4. En outre, des dispositions seront prises visant à encourager et à faciliter la participation des représentants des organes des Nations Unies aux réunions de l'UPI et inversement.

6. Adoption de plans d'action nationaux et établissement et renforcement d'institutions nationales

6.1. Le cas échéant, l'UPI sollicite les avis du HCDH concernant l'élaboration de plans d'action nationaux pour la promotion et la protection des droits de l'homme.

6.2. Le cas échéant, l'UPI et le HCDH coopèrent pour encourager la création ou le renforcement d'institutions nationales indépendantes consacrées à la promotion et à la protection des droits de l'homme. Ces efforts comporteront la création de groupes parlementaires consacrés aux droits de l'homme.

7. Décennie pour l'éducation dans le domaine des droits de l'homme

7.1. Dans la mesure du possible, le HCDH et l'UPI coordonnent leurs activités et précisent les domaines propices à des activités conjointes dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation dans le domaine des droits de l'homme et d'autres décennies consacrées aux droits de l'homme.

7.2. Le cas échéant, les Parties collaborent au développement, à la mise au point et à l'exploitation des informations portant sur les droits de l'homme au sein du public, ainsi qu'aux fins de matériels d'enseignement et de formation.

8. Coopération technique

8.1. Selon qu'il convient, le HCDH et l'UPI peuvent convenir de se consulter et d'échanger des rapports et une documentation portant sur les programmes et les projets en cours et sur l'évaluation des secteurs pour lesquels des connaissances spécialisées seraient disponibles en matière de coopération technique, de droits de l'homme, des parlements et d'autres domaines connexes.

8.2. Afin de parvenir de façon efficace à la réalisation d'objectifs communs, le HCDH et l'UPI envisagent, selon le cas, la possibilité d'une coopération s'agissant de l'offre d'assistance technique et de services consultatifs aux États membres. Il est loisible aux Parties de procéder à des arrangements complémentaires aux fins d'une coopération portant sur l'élaboration et l'application de projets spécifiques en matière de coopération technique.

8.3. Selon le cas, les Parties peuvent se consulter en ce qui concerne les programmes relatifs aux droits de l'homme et la préparation de manuels de formation et d'autres matériels.

9. Conférence mondiale contre le racisme et la discrimination raciale

9.1. L'IPU contribuera à la préparation de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée prévue pour l'an 2001. La nature et la portée de cette contribution seront précisées par voie de consultations mutuelles.

10. Participation aux réunions et échanges réguliers d'informations

10.1. Chaque Partie veille à ce que l'autre Partie soit régulièrement invitée aux réunions pertinentes et reçoive toute la documentation appropriée relative auxdites réunions. En particulier, le HCDH sera invité à la conférence bisannuelle de l'UPI et celle-ci sera invitée à assister aux réunions pertinentes des organes créés par traité ouvertes au public et aux réunions de la Commission des droits de l'homme et à la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités.

10.2. Sous réserve de leurs politiques et de leurs règles respectives concernant la divulgation d'informations, les Parties procèdent à des échanges d'informations et de documentation portant sur des questions d'intérêt commun et, le cas échéant, aux fins de la réalisation de toute activité visée par le présent Mémoire. Selon le cas, les informations relatives à des projets spécifiques pourront être échangées entre les Parties.

11. Arrangements complémentaires

11.1. Il sera loisible au HCDH et à l'UPI de conclure des arrangements complémentaires aux fins de l'application du présent Mémoire d'accord et pour assurer une concertation efficace entre eux.

12. Entrée en vigueur, amendements et durée

12.1. Le présent Mémoire d'accord entrera en vigueur dès sa signature par les représentants dûment autorisés des Parties.

12.2. Le Mémoire d'accord peut être amendé par consentement mutuel du HCDH et de l'UPI. Une proposition d'amendement sera soumise par écrit; l'amendement s'appliquera trois mois suivant le consentement des deux Parties.

12.3. L'une ou l'autre des Parties pourra dénoncer le présent Mémoire d'accord moyennant un préavis de six mois confirmant son intention d'y mettre fin.

Le présent Mémoire entrera en vigueur à la date de sa signature.

En foi de quoi les soussignés, étant les représentants dûment autorisés du Haut Commissariat aux droits de l'homme et de l'Union interparlementaire, ont signé le présent Ac-

cord. Signé ce 2 juillet 1999 au siège du Haut Commissariat aux droits de l'homme en double exemplaire en langue anglaise.

Pour le Haut Commissariat aux droits de l'homme :
Le Haut Commissaire aux droits de l'homme,
MARY ROBINSON

Pour l'Union interparlementaire :
Le Président de l'Union interparlementaire,
MIGUEL ANGEL MARTINEZ
Le Secrétaire général de l'Union interparlementaire,
ANDERS JOHNSON